

LA CLEF DE LA THEOSOPHIE

H. P. Blavatsky

Traduit de l'Anglais par

Mme H. DE NEUFVILLE

Offert par VenerabilisOpus.org Dédié à
préserver le riche patrimoine culturel et
spirituel de l'humanité.

[V]

AVANT-PROPOS

Bien que cet ouvrage ait été simplifié au possible et que l'auteur, Madame Blavatsky, se soit efforcée d'en élaguer tout ce qui aurait pu par trop surprendre ou par trop offusquer les habitudes cérébrales d'un "occidental de culture moyenne", comme elle le dit, elle-même dans sa préface, les idées et les doctrines exposées sont d'un caractère si nouveau pour un Européen, qui a subi le double courant de l'enseignement chrétien et de l'enseignement scientifique contemporain ; ces idées, ces doctrines, sont tellement différentes, en beaucoup de points, de tout ce qu'il a cru, de tout ce qu'il a appris – soit qu'il ait gardé sa foi religieuse, soit qu'il ait adopté la foi matérialiste – qu'il faut s'attendre à ce que le lecteur français éprouve, tout d'abord, un peu de cette surprise et même de cette révolte que ressent notre palais à la saveur étrange de quelque mets exotique, auquel il goûte pour la première fois.

Cependant, l'homme intelligent et dépourvu de préjugés ne s'arrête point à cette première impression, goûte une seconde fois, puis une troisième fois, et s'aperçoit souvent alors que le seul tort de ce mets était d'être nouveau, et que la répugnance éprouvée ne provenait que de la surprise de ses papilles nerveuses.

N'est-ce pas ce qui est arrivé, par exemple, pour la musique de Wagner ? Hier, on la sifflait, la déclarant incompréhensible et assommante.

Mais il fallait l'écouter, s'initier à cette langue nouvelle. [VI] Ceci fait, on l'applaudit, on l'admire, on ne jure plus que par elle !

Pour tout, il en est de même.

Prenez un sauvage ; sans aller si loin, prenez quelque paysan absolument voué, depuis son enfance, aux uniques préoccupations de l'engraissement de ses bestiaux ou de la culture de ses betteraves, n'ayant jamais rien lu, rien vu, rien entendu, rien perçu, en dehors de la demi-douzaine d'idées qui meublent son cerveau fermé au reste ; sortez-le de son hameau, menez-le au musée du Louvre, menez-le à l'Opéra.

Croyez-vous qu'il comprendra quelque chose aux chefs-d'œuvre de la peinture, aux harmonies de la musique ? – Il baillera aux premiers et trouvera cacophonie les secondes.

Eh ! bien, en face d'idées absolument *nouvelles* pour notre entendement, en *apparente contradiction avec* tout ce que nous croyons ou savons, nous sommes tous ce paysan illettré, au cerveau inerte.

Pour voir la peinture, il faut une éducation de l'œil. Pour *entendre* la musique, il faut une éducation de l'ouïe, de même que pour jouer du piano, il faut une éducation des doigts ; et pour comprendre même les plus simples vérités de la *Science Occulte*, présentées par la *Théosophie*, il faut un réel effort d'esprit, qui doit consister surtout en ceci, que nous nous efforcions d'oublier tout ce que nous avons cru, tout ce que nous avons appris ou accepté sur la foi d'autrui, de faire table rase, en notre mémoire, de tout ce qui l'encombre, afin de nous mettre, sans parti pris, ni préjugé antérieur, en face de cet enseignement nouveau, comme nous étions, enfant, vis-à-vis de l'enseignement occidental moderne.

Puis, il faut encore, et bien davantage, peut-être, accoutumer notre cerveau, progressivement, en y pensant, en y revenant, à la profondeur de ces idées, comme nous accoutumons progressivement notre estomac à un salubre régime, qui doit nous rendre la santé et augmenter nos forces.

C'est là, nous ne nous le dissimulons pas, ce que [VII] bien peu de gens, même qui se croient d'esprit distingué et cultivé – et peut-être ceux-là surtout – se décident à faire.

Il est si commode de remâcher à vide les idées que nous respirons dans l'ambiance !

Combien de malades aiment mieux souffrir que de prendre un remède désagréable, ou de suivre un entraînement qui les fatigue et les prive de leurs chères habitudes !

Combien d'hommes et de femmes qui aient le courage de penser, de franchir l'horizon étroit, où ils tournent, ainsi qu'un écureuil en cage !

Mais la *Théosophie* a un autre tort aux yeux de tout un public, tort impardonnable, et dont on se venge par des airs de dédain supérieur, des haussements d'épaules méprisants, ou des railleries, qui, en réalité et avant

peu, ne feront rire que des railleurs – ayant trop montré, par là, le bout de l'oreille d'âne – et ce tort, c'est que là *Théosophie* apportant des idées en dehors de toutes nos idées ordinaires et exposant une science *inconnue* de la plupart de nos savants d'hier – bien qu'ils ne vivent que de ses bribes – il faut retourner à l'école et apprendre à nouveau.

Tous nos savants n'en sont pas là, heureusement. Il en est qui mettent la Vérité, quelle qu'elle soit, au-dessus de tout, et bon nombre, et des plus grands, sont déjà venus à nous, et tous ceux qui cherchent de bonne foi, sans parti pris, avides de savoir, viennent et viendront chaque jour davantage aux doctrines de la Science Occulte, jusqu'au jour, moins éloigné qu'on ne croit, où la science renouvelée se sera engagée résolument dans la nouvelle route.

Mais, d'ici là, c'est demander beaucoup à la nature humaine qu'espérer qu'un membre de l'Institut, décoré de tous les ordres ; habitué à enseigner autrui, du haut de son infaillibilité scientifique, reconnaîtra que, peut-être, il y a des choses – et les principales – qu'il ignore, et que la Nature a, peut-être, des Lois qui ne lui ont pas encore révélé leurs secrets, et qui poussent l'irrévérence jusqu'à contredire et réduire à **[VIII]** néant ses plus chers et ses plus *démontrés* aphorismes. Cependant, chaque, jour, mille petits ou grands faits renversent le château de cartes de leur infaillibilité, et devraient les rendre plus accueillants et plus ouverts aux vérités nouvelles... pour eux.

Nous n'en citerons qu'un exemple, parce qu'il est typique, parce qu'il est d'hier, et qu'il a été raconté avec infiniment d'esprit, par un des rares hommes, qui osent réellement penser par eux-mêmes, et ne croient pas le livre de la nature fermé à la page, où s'arrêtent la plupart de nos savants modernes, en y mettant au bas le mot : FIN, ou en déclarant – ce qui revient au même – que tout ce qu'on découvrira ne pourra que confirmer les axiomes établis, à moins d'être fantaisie, rêves d'imagination, ou simple fumisterie.

Il s'agit de chats !

Or, il existait un théorème de hautes mathématiques – comme on voit, ce qu'il y a de mieux, de plus compact, de plus indiscutable, en tant que science – qui *démontrait*, par $A + B$, de façon irréfutable et ne permettant ni examen, ni discussion, ni doute, qu'il était *interdit* à un chat tombant du

toit d'une maison de se retourner sur lui-même, sans point d'appui, par un simple effort de reins, pendant la durée de sa chute, de façon à retomber sur ses pattes, alors qu'au point de départ, il se trouvait les quatre pattes en l'air.

Survint un photographe, dont les plaques *instantanées* prouvèrent que la croyance populaire, jusque là si scientifiquement blaguée, était exacte, et que c'était le théorème de mathématiques transcendantes qui se trompait.

Le lendemain, un savant établissait un autre calcul, également mathématique et irréfutable – par $A + B$ – démontrant qu'en effet cela devait être et répondait à, telles et telles lois !

Il n'y a pas que les chats qui retombent sur leurs pattes.

On le savait déjà, du reste, depuis que nos savants, [IX] démarquant le linge de Mesmer, après avoir nié le magnétisme, s'en étaient emparés, en lui donnant le nom d'hypnotisme, par un procédé analogue à celui du bon frère Gorenflot, lequel un, jour maigre, baptisait carpe un lapin, afin d'apaiser à la fois sa conscience et son appétit.

Ici, ce n'est pas question de conscience, mais d'amour-propre et de prétention à, l'infailibilité.

En dehors du terrain purement scientifique, la *Théosophie* rencontre d'autres adversaires irréconciliables, et ce sont la plupart des orientalistes¹, qui se sont fait une spécialité, des positions et des réputations, avec l'Orient, et ne veulent pas admettre qu'il se trouve derrière les textes sanscrits, ou les coutumes hindoues, ou les enseignements Bouddhiques, autre chose et plus qu'ils n'y ont compris et vu par eux-mêmes, jusqu'à présent.

Ceux-là niaient l'Esotérisme, hier, parce qu'ils l'ignoraient. Ils le nient, aujourd'hui, parce qu'on l'a découvert sans eux.

¹ M. Emile Burnouf, esprit ouvert et éclairé, fait toutefois exception, ainsi qu'en témoignent quelques-uns de ses remarquables travaux.

Mais, laissant de côté ces adversaires irréductibles, décidés à, ne pas comprendre, la *Théosophie* rencontre le pire des obstacles dans la paresse d'esprit générale.

Nous n'avons pas l'habitude de penser, nous croyons penser, et nous remâchons, sans cesse, le même petit nombre d'idées, apprises au berceau, ou respirées dans notre milieu appauvri d'idées, où nos cerveaux oscillent tour à tour sous le double courant en sens inverse du *matérialisme scientifique* et du *spiritualisme chrétien*, avec la régularité d'un balancier de pendule, comme s'il n'y avait rien de possible entre la négation du Dieu biblique, monarque anthropomorphe du ciel, et l'affirmation de ce même Dieu, entre la théorie du hasard, qui n'explique rien, et la théorie de la Providence, qui ne s'explique pas elle-même.

Les uns *croient*, les autres *nient*, et tout le suprême [X] effort de nos intelligences, tout le génie et toute l'audace de nos solennels et intolérants libres-penseurs, a consisté à supposer que, parce qu'une chose était absurde, son contraire ne devait pas l'être.

Et, cependant, il y a un fond de vrai dans les deux thèses. Les Spiritualistes ou Déistes chrétiens ont raison dans leur critique et leur horreur de l'athéisme matérialiste scientifique ; et ce dernier a raison contre le *Bon Dieu personnel* et *anthropomorphe*, qui, à tous ses autres torts, joint celui d'être impossible.

Ils ont raison, les uns contre les autres, et la critique qu'ils font les uns des autres est également irréfutable.

Que conclure de là ? – Que ni les uns, ni les autres, ne sont en possession de la *Vérité*.

Mais où est-elle ? – dira-t-on. Nous la cherchons depuis des siècles ; depuis des siècles nous ressasons les mêmes arguments, nous nous les jetons mutuellement à la tête – et la question en reste toujours au même point.

Hélas ! oui, et il en sera de même, tant que nous demeurerons dans l'ornière *Judaïco-scientifico-chrétienne*, tant que nous confondrons ensemble ce qu'il faut distinguer, tant que nous persisterons à ne voir, les uns, dans l'homme, que le corps et les passions qui l'animent – choses essentiellement périssables, en effet – les autres qu'un composé de deux

éléments juxtaposés, un corps *matériel*, une âme *immatérielle*. – L'homme n'est pas si simple que cela.

Mais ici les mots trahissent la pensée.

A des idées inconnues de nous, les mots manquent, et ceux que nous employons forcément, à défaut d'autres, évoquent des idées bien différentes de la vérité.

De même que pour tout ce qui touche aux chemins de fer nous avons dû accepter les locutions anglaises, de même que chaque science nouvelle se crée un dictionnaire spécial, par la nécessité même des choses, il faut, si l'on veut comprendre les enseignements théosophiques, s'astreindre à connaître un certain nombre de termes nouveaux [XI] ou comprendre le sens *différent* attribué aux mots anciens que la nécessité contraint d'employer.

Que tout cela demande un certain effort, que tout cela exige une énergie de penser, à laquelle nous ne sommes guère habitués, cela n'est pas douteux.

Mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que celui qui sera capable de cet effort, qui aura cette volonté, cette énergie, qui ne s'arrêtera pas devant la première fatigue et le premier étonnement, ne tardera pas à voir tomber les voiles et la lumière éclairer son cerveau.

On ne lui apporte pas une *foi*, on ne lui demande pas de *croire*. On l'invite seulement à étudier l'homme COMPLET, TEL QU'IL EST RÉELLEMENT, tel que chacun peut le constater et le vérifier par soi-même, en soi-même.

On lui dit : "CONNAIS-TOI TOI-MÊME".

Le secret de l'Univers, le secret de la Vie, le secret de l'Absolu, est en toi, non ailleurs, et quand tu te sauras toi-même, tu sauras tout.

Et à celui qui a, une fois seulement, compris la doctrine, les preuves scientifiques et les évidences ne feront pas défaut – s'il le veut.

ARTHUR ARNOULD,
Président de la Branche française de la Société Théosophique.

[1]

PRÉFACE

Le but de cet ouvrage est indiqué par son titre, de telle façon qu'il ne soit pas nécessaire d'y ajouter de longues explications. IL ne contient pas un exposé complet des principes de la Théosophie, mais seulement une clef pour ouvrir la porte conduisant à des études plus profondes. C'est l'esquisse à grands traits de la Religion et de la Sagesse ; il en explique les principes fondamentaux, en même temps qu'il répond aux différentes objections pouvant être faites par un occidental de culture moyenne ; son but est de présenter des conceptions nouvelles, sous la forme la plus simple et dans le langage le plus clair qu'on puisse employer.

Ce serait trop lui demander que de compter qu'il rendra la Théosophie intelligible, sans aucun effort mental de la part du lecteur ; mais il y a lieu de croire que les obscurités qu'on y trouvera viennent plus de la nature de la pensée et de sa profondeur que du langage employé et de l'état confus des idées qui y sont exposées.

Pour ceux dont la mentalité est insuffisamment développée, la Théosophie restera toujours une énigme, car, en mentalité comme en spiritualité, l'homme ne peut avancer que par ses efforts personnels.

Un auteur ne peut pas penser pour son lecteur, et [2] d'ailleurs celui-ci ne pourrait retirer aucun avantage de penser par procuration, si c'était chose possible.

Il y a longtemps que ceux qui s'intéressent à la Société Théosophique et à sa mission sentent le besoin d'un ouvrage comme celui-ci ; on espère qu'il fournira des renseignements, aussi débarrassés que possible d'expressions techniques, à beaucoup de personnes dont l'attention a été attirée sur les questions qu'il expose, sans que ces personnes aient encore pu se former des convictions à cet égard.

On a pris soin, en cet ouvrage, de dégager ce qu'il y a de vrai dans les données du Spiritisme à l'égard de la vie au-delà du tombeau et d'expliquer la vraie nature des phénomènes spirites. Déjà de précédents éclaircissements sur cette matière ont attiré des averses de fureur sur la

tête de l'auteur, les Spiritistes, comme beaucoup d'autres gens, préférant croire ce qui leur est agréable à croire à ce qui est vrai et se fâchant sérieusement contre quiconque essaye de les détromper au sujet de leurs illusions. La Théosophie a servi de cible aux flèches empoisonnées des Spiritistes, qui ont montré par là que les possesseurs d'une demi-vérité sont plus hostiles que les gens ne sachant rien à ceux qui possèdent la vérité entière.

L'auteur doit de sincères remerciements à de nombreux Théosophistes qui lui ont posé des questions et communiqué des idées, ou qui l'ont aidée d'une autre façon, pendant la rédaction du présent ouvrage, dont l'utilité par là se trouvera augmentée, ce qui sera certainement leur meilleure récompense.

[3]

I

LA THÉOSOPHIE ET LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

LE SENS DU NOM

Question – On parle souvent de la Théosophie et de ses doctrines comme d'une religion nouvellement inventée ; est-ce une religion ?

Réponse – Ce n'en est pas une. La Théosophie est la Connaissance ou la Science divine.

Question – Quel est le vrai sens du terme ?

Réponse – La sagesse divine (*Theo-Sophia*) est la sagesse des dieux, comme, la Théogonie (*Theogonia*) est la généalogie des dieux. Le mot *theos* signifie un Dieu en grec, c'est-à-dire un être divin et non pas Dieu, dans le sens qu'on attache de nos [4] jours à ce terme. En conséquence, la Théosophie n'est pas la "Sagesse de Dieu", comme on traduit par erreur, mais la *Sagesse Divine*, la Connaissance possédée par les dieux. C'est un terme vieux de plusieurs milliers d'années.

Question – Quelle est l'origine de ce nom ?

Réponse – Il nous vient des philosophes d'Alexandrie qui s'appelaient Amoureux de la Vérité, Philaléthéens de *phil* "aimant" a *letheia* "la vérité". Le mot Théosophie date du III^{ème} siècle de notre ère, où il fut mis en usage par Ammonius Saccas et ses disciples qui établirent l'éclectisme théosophique et furent aussi appelés Analogistes. Comme l'explique le professeur Alex. Wilder, docteur en médecine et membre de la Société Théosophique, dans son ouvrage "*Eclectic Philosophy*", ils étaient appelés ainsi :

"A cause de leur manière d'interpréter les légendes et les histoires sacrées, les mythes et les mystères, par les règles de l'analogie ou des correspondances ; ils

pensaient que tous les évènements racontés comme s'étant passés dans le monde physique étaient simplement l'expression symbolique des phénomènes apparaissant dans l'âme humaine".

On les appelait aussi Néo-Platoniciens. Bien qu'il soit admis généralement que la Théosophie ou le système éclectique théosophique est né au III^{ème} siècle, son origine serait beaucoup plus antique, s'il faut en croire Diogène Laërce, qui attribue [5] sa création à Pot-Amoun, lequel vivait aux premiers temps de la dynastie des Ptolémées. Le même auteur nous dit que le nom du créateur de la doctrine est un mot copte signifiant "le consacré à Amoun", qui était le dieu de la Sagesse. Le mot Théosophie est l'équivalent du mot sanscrit Brahma-Vidjâ, sagesse divine.

Question – Quel était le but de ce système ?

Réponse – D'abord d'inculquer certaines grandes vérités morales à ses disciples et à tous ceux qui étaient "amoureux de la Vérité". De là aussi la devise de la Société Théosophique : "Il n'y a pas de religion au-dessus de la Vérité".

La Théosophie éclectique comprenait trois parties :

1. La croyance à une Divinité absolue, suprême, incompréhensible, à une essence infinie qui est la racine de toute la Nature, de tout ce qui existe, visible et invisible ;
2. La croyance à la nature immortelle, éternelle, de l'homme, laquelle étant un rayon de l'Ame Universelle lui est identique ;
3. La *Théurgie* ou "travail divin", ou la *production d'un ouvrage des dieux*, de *theoi* (dieux) *ergein* (travailler). Ce terme est très ancien, mais n'était pas d'usage populaire, parce qu'il appartenait à la langue des Mystères.

Les mystiques croyaient – et la chose leur était démontrée au moyen des faits par les prêtres et les adeptes initiés – qu'en se rendant aussi pur que les êtres sans corps, c'est-à-dire en revenant [6] à la pureté originelle de sa nature, l'homme pouvait déterminer les dieux à lui communiquer les Mystères divins, et qu'il pouvait même faire apparaître les dieux d'une façon visible, soit pour son âme, soit même pour ses yeux corporels.

C'était l'aspect transcendant de ce qu'on appelle aujourd'hui le Spiritisme. Le peuple ignorant ayant conçu le fait d'une fausse manière, on en vint à le regarder comme de la nécromancie, et on finit par l'interdire. De nos jours, on trouve encore en usage un travestissement de la théurgie de Jamblique dans la magie cérémonielle de quelques Kabbalistes. La Théosophie moderne repousse à la fois la magie et la "nécromancie", qu'elle considère comme très dangereuses. La vraie théurgie *divine* exige une pureté et une sainteté de vie presque surhumaines ; sans ces conditions, elle dégénère en médiumnité et en magie noire.

Les disciples directs d'Ammonius Saccas, qui fut appelé *Theodidactos*, "enseigné par les dieux" – de même que Plotin et son disciple Porphyre – rejetaient d'abord la théurgie, mais finalement ils y furent amenés par Jamblique qui écrivit dans ce but un ouvrage ayant pour titre : *De Mysteriis*, sous le nom de son maître, un célèbre prêtre égyptien, nommé Abammon.

Les parents d'Ammonius Saccas étaient chrétiens ; mais, dès son enfance, il fut révolté par le dogmatisme étroit du christianisme et devint Néo-platonicien. De même qu'à Jacob Boehme et [7] autres voyants et mystiques, on dit que la sagesse divine lui fut révélée dans des rêves et des visions, d'où son surnom de *Theodidactos*.

Il se donna pour tâche de réconcilier toutes les religions en montrant l'identité de leur origine, et d'établir une croyance universelle basée sur la morale. Sa vie était si pure, son savoir si vaste et si profond, que plusieurs Pères de l'Eglise furent en secret ses disciples. Clément d'Alexandrie en parle avec beaucoup de considération. Plotin, le "saint Jean" d'Ammonius, était aussi un homme universellement respecté et du plus profond savoir. Dans sa trente-neuvième année, il accompagna l'empereur Gordien en Orient, afin de recevoir les enseignements des sages de la Bactriane et de l'Inde. Il avait une école de philosophie à Rome.

Porphyre, disciple de Plotin, juif hellénisé dont le vrai nom était Malek, rassembla tous les écrits de son maître. Lui-même était un grand écrivain et a donné une interprétation allégorique de quelques parties des poèmes d'Homère. Le système de méditation employé par les Philaléthéens était l'extase, le même que celui des Yoguis de l'Inde. Ce que nous savons de l'école éclectique nous a été appris par Origène, Longin et Plotin, disciples directs d'Ammonius.

Le principal but des fondateurs de l'école de Théosophie éclectique était l'un des trois objets de sa remplaçante moderne, la société Théosophique ; celui de réconcilier toutes les [8] religions, toutes les sectes, toutes les nations, par une morale commune basée sur les vérités éternelles.

Question – Quelles preuves possédez-vous que ce ne soit pas là un rêve impossible et que toutes les religions *sont* basées sur une seule vérité ?

Réponse – Leur analyse et leur étude comparée nous donnent ces preuves. La "Religion de la Sagesse" était *une* dans l'antiquité ; l'identité de toutes les philosophies religieuses primitives nous est prouvée par celle des doctrines enseignées aux Initiés, pendant les MYSTÈRES, institution qui fut, à une époque, universellement répandue. Comme le dit le docteur Wilder : "Toutes les anciennes croyances indiquent l'existence d'une Théosophie unique qui leur était antérieure. La clef qui peut en ouvrir une doit les ouvrir toutes ; s'il en est autrement, ce n'est pas la bonne clef" (*Ecléc. Philos*).

FIN QUE SE PROPOSE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Question – Au temps d'Ammonius, il y avait plusieurs grandes religions antiques, et, rien qu'en Egypte et en Palestine, les sectes étaient nombreuses ; comment aurait-il pu les réconcilier ?

Réponse – En faisant ce que nous essayons de faire à présent. Les Néo-Platoniciens formaient une grande association dont les membres étaient disciples de différentes philosophies religieuses ; il en est de même des théosophistes.

C'est sous Philadelphie que le Judaïsme s'établit à Alexandrie ; par la suite, les maîtres helléniques devinrent des rivaux dangereux pour le collège des rabbins de Babylone. Ainsi que l'auteur *d'Eclectie Philosophy* le remarque avec une grande justesse :

"Les systèmes des Bouddhistes, des Védantins et des Mages, étaient exposés en même temps que les philosophies de la Grèce. Il n'y avait rien d'étonnant que les penseurs en vinssent à supposer que les disputes de

mots pouvaient prendre fin et à considérer comme possible de tirer des différents enseignements les éléments d'un système harmonieux... Pantène, Athénagore et Clément, connaissaient à fond la philosophie platonicienne et comprenaient son identité avec les systèmes orientaux".

A cette époque, le Juif Aristobule affirmait que la morale d'Aristote représentait les enseignements *ésotériques* de la Loi de Moïse. Philon, le Juif essayait de réconcilier le *Pentateuque* avec les philosophies de Pythagore et de Platon, et Josèphe prouvait que les Esséniens du Carmel étaient tout simplement les copistes et les continuateurs des thérapeutes égyptiens ou Guérisseurs. Il en est de même de nos jours. Nous pouvons indiquer la généalogie des religions chrétiennes et même celle de toutes les sectes jusqu'à [10] la plus minime. Ces dernières sont de petits rameaux poussés sur les grosses branches ; mais les branches et les rameaux reçoivent la sève du même tronc : – la RELIGION DE LA SAGESSE. C'était ce qu'Ammonius se proposait de prouver, lorsqu'il engageait les Gentils et les Chrétiens, les Juifs et les Idolâtres, à mettre de côté leurs disputes et leurs luttes pour se souvenir seulement qu'ils étaient tous possesseurs de la même Vérité cachée sous des vêtements divers et qu'ils étaient tous les enfants d'une mère commune. C'est également le but de la Théosophie.

Mosheim dit d'Ammonius :

"Ayant compris que non-seulement les philosophes de la Grèce, mais encore ceux des nations barbares, étaient tous d'accord sur le point essentiel, il se proposa d'exposer les principes de toutes les sectes, de façon à rendre évident le fait qu'ils sortaient tous de la même source et qu'ils tendaient tous au même but".

Si l'écrivain de *l'Edinburgh Encyclopædia* se rend compte de ce qu'il dit en parlant d'Ammonius, il doit savoir qu'il décrit les théosophistes modernes, leurs croyances et l'œuvre qu'ils se proposent d'accomplir, car, en parlant du *Theodidactos*, il s'exprime ainsi :

"Il adopta les doctrines reçues en Egypte (l'ésotérisme était celui de l'Inde) concernant l'Univers et la Divinité considérés comme formant un grand tout et aussi celles

concernant l'éternité du [11] monde... Il établit aussi des règles de morale qui permettaient à tout le monde de vivre selon les lois de son pays et les prescriptions de la nature ; il demandait aux sages d'exalter leur intelligence par la contemplation".

Question – Sur quelles autorités vous appuyez vous pour affirmer ces choses, à propos des théosophistes d'Alexandrie ?

Réponse – Sur une quantité considérable d'écrivains connus. L'un deux, Mosheim, dit qu'Ammonius enseignait que :

"La religion de la multitude marchait la main dans la main avec la philosophie et partageait son sort, c'est-à-dire qu'elle s'était graduellement corrompue par l'orgueil, la superstition et le mensonge ; qu'en conséquence il fallait la ramener à sa pureté originelle, en la débarrassant de toutes ses scories et en la rétablissant sur des bases philosophiques ; il disait que le Christ s'était uniquement proposé de restaurer la sagesse des anciens dans son intégrité primitive, de poser des bornes à la superstition qui dominait partout et d'abolir les nombreuses erreurs qui s'étaient introduites dans les différentes religions populaires. "

Les théosophistes d'aujourd'hui ne disent pas autre chose ; seulement alors que le grand Philaléthéen était soutenu et aidé dans la réalisation de son plan par deux pères de l'Église, Clément et Athénagore, par les savants rabbins de la Synagogue, par les Philosophes de l'Académie et ceux [12] du Bosquet, qui se rendaient parfaitement compte qu'il enseignait la doctrine commune, eux tous, nous autres, qui marchons sur la voie par lui tracée, ne rencontrons, au lieu de soutien, qu'injures et persécutions. Ce fait suffit à montrer que les hommes d'il y a quinze siècles étaient plus tolérants que ceux de notre siècle "de lumières".

Question – Ammonius était-il encouragé et soutenu par l'Église, parce que, malgré ses hérésies, il enseignait néanmoins le christianisme et était lui-même chrétien ?

Réponse – Pas du tout. Il était né de parents chrétiens, mais n'accepta jamais pour lui-même le christianisme de l'Église. Suivant les expressions du Dr Wilder :

"Il n'avait qu'à proposer ses doctrines, conformes à celles des anciennes colonnes d'Hermès que Pythagore et Platon avaient connues avant lui et dont ils avaient tiré leurs philosophies. Les retrouvant dans le prologue de l'évangile de Jean, il supposa logiquement que le but de Jésus avait été de restaurer la grande doctrine de la Sagesse dans son intégrité primitive. Il considérait les récits de la Bible et les histoires des dieux comme des allégories, expliquant la vérité en la voilant, sans quoi il aurait tenu tout cela pour un tissu de fables à rejeter".

De plus, comme dit *l'Edinburgh Encyclopædia* :

"Il reconnaissait que Jésus-Christ était un excellent *homme* et l'ami de Dieu, disant que son [13] dessein n'avait pas été d'abolir entièrement le culte des démons (dieux), mais que sa seule intention était de purifier la religion".

LA RELIGION DE LA SAGESSE ÉSOTÉRIQUE DANS TOUS LES TEMPS

Question – Puisqu'Ammonius n'a rien laissé par écrit, comment peut-on savoir que c'étaient là ses enseignements ?

Réponse – Ni Bouddha, ni Pythagore, ni Confucius, ni Orphée, ni Socrate, ni même Jésus, n'ont rien laissé par écrit. Cependant la plupart d'entre eux sont des personnages historiques dont les enseignements sont restés. Les disciples d'Ammonius, parmi lesquels se trouvaient Origène et Herennius, ont écrit des ouvrages et exposé sa morale. Leurs œuvres sont aussi historiques, sinon davantage, que les écrits des apôtres. De plus, ses élèves : Origène, Plotin et Longin, ce dernier conseiller de la fameuse reine Zénobie, ont exposé quelque chose du mystère philaléthéen, en tant au moins que le public en avait connaissance, car l'École avait des enseignements de deux sortes, les uns exotériques, les autres *ésotériques*.

Question – Comment les principes de l'Ecole ont-ils pu parvenir jusqu'à nous, puisque vous affirmez que ce qui était appelé Religion de la Sagesse était ésotérique ? [14]

Réponse – La RELIGION DE LA SAGESSE fut toujours une et identique ; on la garda toujours soigneusement secrète parce qu'elle est le dernier mot de la sagesse humaine. Elle existait bien avant les théosophistes d'Alexandrie ; elle est venue jusqu'aux modernes et doit survivre à toutes les religions et à toutes les philosophies.

Question – Où et par qui fut-elle ainsi conservée ?

Réponse – Par les Initiés de tous les pays ; par les penseurs profonds qui cherchaient la Vérité, par leurs disciples et notamment dans les parties du monde où son objet fut toujours le plus hautement estimé et le plus assidûment poursuivi : dans l'Inde, dans l'Asie centrale, en Perse.

Question – Pouvez-vous donner quelques preuves de son ésotérisme ?

Réponse – La meilleure preuve se trouve dans ce fait que *toutes* les anciennes religions ou plutôt philosophies comprenaient un enseignement ésotérique ou secret et un culte public, exotérique. De plus, c'est un fait bien connu que les MYSTÈRES des anciens étaient dans chaque nation, divisés en deux : les *grands* (secrets) et les *petits* (*publics*), comme par exemple dans les fêtes solennelles des Grecs qu'on appelait *Eleusinies*. Depuis les hiérophantes de Samothrace et d'Égypte et les Initiés brahmanes de l'Inde antique jusqu'aux rabbins hébreux, tous, par crainte de profanation, gardaient secrètes leurs croyances réelles, *bona fide*. [15] Les rabbins juifs appelaient leurs séculaires séries religieuses la *Mercavah* (corps extérieur), "le véhicule", le *vêtement qui contient l'âme cachée* – c'est-à-dire leur connaissance secrète la plus profonde. Les prêtres des religions antiques ne communiquaient jamais aux masses leurs secrets réellement philosophiques ; ils ne leur donnaient que les cosses vides de leur savoir. Le Bouddhisme du Nord a son "grand" et a son "petit" véhicule ; *Mahayana*, l'ésotérique, et *Hinayana*, l'exotérique. On ne peut pas les blâmer de cette discrétion, car assurément vous ne chercherez pas à nourrir des troupeaux de moutons par de savantes dissertations sur la botanique, au lieu de leur donner de l'herbe. Pythagore appelait sa *Gnose* "la connaissance des choses qui sont" *êgnosis ton onton*, et ne la donnait qu'à ses disciples capables de digérer cette nourriture mentale et qui

s'engageaient à la tenir secrète. Les alphabets occultes et les chiffres secrets viennent des écritures *hiératiques* des Égyptiens, dont le secret restait en la possession des hiérogrammatistes ou prêtres initiés. Les biographes d'Ammonius Saccas nous disent qu'il liait ses disciples par le serment de ne jamais révéler ses *doctrines supérieures*, excepté à ceux qui déjà possédaient les connaissances préliminaires et qui consentaient à prêter le serment. Finalement, ne trouvons-nous pas la même manière de procéder dans le christianisme primitif, parmi les Gnostiques et même [16] dans les enseignements du Christ ? Ne parlait-il pas aux multitudes en paraboles à double sens, dont il n'expliquait le véritable qu'à ses disciples ? "A vous il est donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais à ceux qui sont au dehors toutes ces choses sont données en paraboles". (Marc IV, 11). L'auteur *d'Eclectic Philosophy* nous dit que : "Les Esséniens de Judée et du Carmel faisaient des distinctions pareilles et divisaient leurs adhérents en néophytes, frères et *parfaits (initiés)*".

On pourrait citer des exemples pris dans tous les pays du monde.

Question – Pouvez-vous obtenir la Sagesse Secrète uniquement par l'étude ? Les encyclopédies définissent la *Théosophie* à peu près comme le Dictionnaire de Webster, c'est-à-dire "comme un prétendu rapport avec Dieu et les esprits supérieurs et l'obtention d'une connaissance surhumaine, au moyen de procédés physiques... ou chimiques ?" – Est-ce bien cela ?

Réponse – Je ne pense pas. Il n'y a guère de lexicographe qui soit capable d'expliquer comment on pourrait obtenir une connaissance surhumaine par des procédés *physiques* ou chimiques. Si Webster avait dit, "par des procédés *métaphysiques* ou alchimiques", la définition s'approcherait de la vérité ; celle qu'il donne est absurde. Les anciens théosophistes déclaraient, et là-dessus les modernes sont d'accord avec eux, que l'infini ne [17] peut pas être connu par le fini, c'est-à-dire perçu par l'être fini, mais que l'essence divine peut se communiquer au Soi spirituel, pendant l'extase. Cet état ne peut pas être atteint, comme l'est celui *d'hypnotisme*, par "des procédés physiques ou chimiques".

Question – Quelle est votre explication de l'extase ?

Réponse – L'extase réelle a été définie par Plotin comme "la libération de l'intelligence de sa conscience finie et sa fusion avec l'infini".

C'est la condition la plus haute, dit le D^r Wilder, mais elle ne peut durer longtemps et il n'est que peu, *très peu* d'hommes qui puissent l'atteindre. En fait, c'est un état identique avec celui que dans l'Inde on appelle *Samadhi* ; celui-ci est pratiqué par les Yoguis. Ils s'y préparent physiquement par la plus grande abstinence de nourriture et de boisson, et mentalement par un effort incessant pour purifier et élever leur intelligence. La méditation est une prière silencieuse et *non parlée*, ou, comme la définit Platon : "L'ardente orientation de l'âme vers Dieu, non pour lui demander un bien particulier, comme dans la prière ordinaire, mais pour le Bien lui-même, pour le Bien suprême et universel, dont nous sommes une portion sur la terre et de l'essence duquel nous avons tous émergé. En conséquence, reste silencieux en présence *des divins*, jusqu'à ce qu'ils enlèvent les nuages de tes yeux et te rendent capable de voir, au moyen de la [18] lumière émanant d'eux, non pas ce qui t'apparaît comme bon, mais ce qui est la, Bonté même".

C'est là ce que le savant auteur *d'Eclectic Philosophy*, le Dr A. Wilder, décrit comme la "*photographie spirituelle*". "L'âme est la chambre noire dans laquelle les faits et les évènements futurs, passés et présents, sont également fixés ; l'intelligence en prend conscience. Au-delà de notre monde ordinaire de limitations, il n'y a qu'un jour ou qu'un état : le passé et le futur sont compris dans le présent... (La mort est la dernière extase sur la terre). Alors l'âme est libre de la contrainte du corps, et sa partie la plus noble est unie à la nature supérieure et devient participante à la sagesse et à la prévision des êtres supérieurs".

La vraie Théosophie est, pour les mystiques, l'état qu'Apollonius décrit ainsi :

"Je puis voir le présent et l'avenir, comme dans un clair miroir. Le Sage n'a pas besoin d'attendre les vapeurs de la terre et la corruption de l'air pour prévoir (les évènements)... Les *theoi* ou dieux voient l'avenir, les hommes ordinaires voient le présent ; les sages ce qui est près de se manifester".

La Théosophie des sages dont il parle est bien exprimée par ces mots : "Le royaume de Dieu est au-dedans de nous".

Question – Alors la Théosophie n'est donc pas, comme quelques-uns le croient, une théorie nouvellement inventée ? [19]

Réponse – Des ignorants seuls peuvent avoir cette croyance. Elle est aussi vieille que le monde, par ses enseignements et sa morale, si ce n'est par son nom ; c'est aussi le plus large et le plus catholique (universel) de tous les systèmes.

Question – D'où vient-il alors que la Théosophie soit restée tellement inconnue pour les nations occidentales ! Pourquoi est-elle un livre scellé pour des races qui sont considérées comme les plus cultivées et les plus avancées ?

Réponse – Nous croyons qu'il y a eu des nations aussi cultivées que nous dans les temps antiques et sûrement plus "avancées" spirituellement que nous ne le sommes. Mais il y a plusieurs raisons qui ont déterminé cette ignorance ; l'une d'elles a été donnée par saint Paul aux Athéniens, qui avaient perdu pour de longs siècles la vue spirituelle et même toute aspiration vers elle, par suite de leur trop grand amour pour les choses sensuelles et de leur long esclavage sous la lettre morte des dogmes et du ritualisme. Toutefois la principale des raisons se trouve dans le fait que la vraie Théosophie a toujours été tenue secrète.

Question – Vous avez fourni des preuves de cette existence sous le sceau du secret ; mais quelle était la véritable raison de ce mystère ?

Réponse – La *première* est la perversité de la nature humaine et son égoïsme qui pousse les hommes à la satisfaction de leurs désirs *personnels*, au détriment du prochain et même des parents ; [20] à de telles gens, il était impossible de confier des secrets *divins*. La *seconde* raison est l'incapacité dans laquelle se trouve le vulgaire de garder à l'abri des souillures la Connaissance Divine et Sacrée ; cette incapacité a déterminé la perversion des vérités et des symboles les plus sublimes et a transformé graduellement les choses spirituelles en une imagerie anthropomorphique qu'on appelle idolâtrie.

LA THÉOSOPHIE N'EST PAS LE BOUDDHISME

Question – On vous désigne souvent sous le nom de "Bouddhistes ésotériques" ; êtes-vous donc tous disciples de Gautama Bouddha ?

Réponse – Pas plus que tous les musiciens ne sont disciples de Wagner. Quelques uns d'entre nous sont Bouddhistes de religion, mais il y a beaucoup plus d'Hindous et de Brahmanes que de Bouddhistes parmi nous, et beaucoup plus d'Européens et d'Américains, nés dans le christianisme, que de Bouddhistes *convertis*. L'erreur est venue d'un manque de compréhension du sens réel du titre de l'excellent ouvrage de M. A. P. Sinnett : *Esoteric Buddhism* ; ce dernier mot aurait dû être écrit avec un seul *d*, et alors *Budhism* aurait eu le sens réel qu'il devait avoir, celui de Religion de la Sagesse (de *bodha*, *bodhi*, intelligence, sagesse), au lieu de bouddhisme, la philosophie religieuse de [21] Gautama. La théosophie, comme il a été déjà dit, est la RELIGION DE LA SAGESSE.

Question – Quelle est la différence entre le *Bouddhisme*, la religion fondée par le prince de Kapilavastu et le *Boudhisme*, la Religion de la Sagesse, que vous dites synonyme de Théosophie ?

Réponse – Tout juste la même différence qu'entre les enseignements secrets du Christ, appelés "les mystères du Royaume des Cieux", et le ritualisme et la théologie dogmatique des différentes églises et des différentes sectes. *Bouddha* signifie "l'illuminé" par *Bodha*, l'Intelligence, la Sagesse. Celle-ci a passé dans les enseignements *ésotériques* donnés par Gautama à ses *Arhats* seulement.

Question – Mais il y a des Orientalistes qui nient que Bouddha ait jamais enseigné une doctrine ésotérique.

Réponse – Ils pourraient tout aussi bien nier que la Nature ait des secrets cachés pour nos savants. J'en donnerai la preuve ailleurs par les conversations de Bouddha avec son disciple Ananda. Ses enseignements ésotériques étaient simplement la *Gupta Vidya*, ou science secrète des anciens Brahmanes, dont leurs successeurs modernes ont à peu d'exceptions près totalement perdu la clef. Cette *Vidya* a passé dans ce qui est maintenant connu comme les enseignements intérieurs de l'école de *Mahayana* du Bouddhisme du Nord. Ceux qui nient cela sont simplement des ignorants, [22] avec des prétentions à être de savants orientalistes. Je

vous conseille de lire l'ouvrage du révérend M. Edkins : *Chinese Buddhism*, spécialement les chapitres sur les écoles et les enseignements exotériques et *ésotériques*, en les comparant aux témoignages de tout l'ancien monde à ce sujet.

Question – Mais la morale de la Théosophie n'est-elle pas identique à celle qui fut enseignée par Bouddha ?

Réponse – Certainement, parce que cette morale est l'âme de la Religion de la Sagesse, et fut la propriété commune des Initiés de *toutes* les nations. Bouddha fut le premier à incorporer cette morale supérieure dans ses enseignements publics et à en faire la base et l'essence même de son système. C'est là qu'on trouve la différence distinguant le Bouddhisme exotérique de toutes les autres religions ; car, tandis qu'en celles-ci le principal rôle est donné au ritualisme et au dogmatisme, dans celle de Bouddha, c'est à la morale qu'est dévolu le rôle essentiel. Cela rend compte de la ressemblance, qui va presque à l'identité, entre la morale de la Théosophie et celle de la religion de Bouddha.

Question – Y a-t-il des différences importantes entre les deux ?

Réponse – Une chose qui distingue grandement la Théosophie du Bouddhisme *exotérique*, c'est que ce dernier, représenté par l'Église du Sud, nie : 1° l'existence de toute Divinité ; 2° toute vie [23] consciente au-delà du tombeau, toute survivance de l'individualité humaine. Du moins, c'est là l'enseignement de la secte siamoise, considérée comme la forme *la plus pure* du Bouddhisme exotérique. Et il en est ainsi, en effet, si l'on s'en tient aux enseignements publics de Bouddha ; je donnerai plus loin la raison de sa réticence sur point.

Mais les écoles de l'Église bouddhiste du Nord, établies dans les contrées où les Arhats initiés se retirèrent après la mort du Maître, enseignent tout ce qu'on appelle maintenant les doctrines théosophiques et qui fait partie du savoir des Initiés, ce qui prouve de quelle façon la Vérité a été sacrifiée à la lettre morte par l'Église du Sud, dans son trop grand zèle pour l'orthodoxie. Mais encore combien cet enseignement est-il plus grand et plus noble, plus philosophique et plus scientifique, que celui de n'importe quelle autre église ou religion. Cependant la Théosophie n'est pas le Bouddhisme.

II

THÉOSOPHIE EXOTÉRIQUE ET ÉSOTÉRIQUE

CE QUE N'EST PAS LA MODERNE SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Question – Alors vos doctrines ne sont pas plus un réveil du Bouddhisme qu'une simple copie de la philosophie néo-platonicienne ?

Réponse – Assurément non. Mais je ne puis mieux répondre à ces deux questions qu'en vous citant un passage d'une conférence sur la Théosophie faite par le docteur J.-D. Buck, membre de la Société Théosophique, devant la convention théosophique tenue à Chicago, en avril 1889. Il n'y a pas de théosophe qui ait mieux compris et mieux exprimé l'essence réelle de la Théosophie que notre honorable ami le docteur Buck :

"La Société Théosophique a été organisée dans le but de promulguer les doctrines théosophiques et de conduire les hommes à mener une existence [25] théosophique. La présente Société Théosophique n'est pas la première de son espèce. Je possède un volume intitulé : *Travaux théosophiques de la société philadelphienne*, publié à Londres, en 1697, et un autre qui a pour titre : *Introduction à la Théosophie*, ou la "Science du Mystère du Christ, c'est-à-dire de la Divinité, de la Nature et de la Créature comprenant la Philosophie de toutes les Puissances Actives de la Vie, les Magiques et les Spirituelles, et formant un guide pratique à la plus sublime Pureté, Sainteté et Perfection Évangélique, et aussi pour l'atteinte de la Vision Divine et des Saints Arts Angéliques, des Puissances et autres Prérogatives de la Régénération" publié à Londres, en 1855. La dédicace de ce volume est rédigée comme suit :

"Aux étudiants des Universités, collèges et écoles de la chrétienté : aux professeurs de Science Métaphysique, Mécanique et Naturelle sous toutes ses formes : aux hommes et aux femmes instruits en général, de Foi fondamentale orthodoxe : aux Déistes, Ariens, Unitariens, Swedenborgiens et autres croyances défectueuses et sans fondement, rationalistes et sceptiques, de toute espèce : aux Mahométans à l'esprit juste et éclairé et aux Patriarches des religions orientales : mais spécialement au ministre et aux missionnaires évangéliques près des peuples barbares ou près des peuples intellectuels, cette introduction à la Théosophie ou science de la base et du mystère de toutes [26] choses est très humblement et affectueusement dédiée".

"L'année suivante, en 1856, parut un autre volume in-8° de 600 pages, en petits caractères : *Mélanges Théosophiques*. Ce dernier fut tiré seulement à 500 exemplaires, qui furent distribués gratuitement aux bibliothèques et aux universités. Ces premiers mouvements très nombreux naquirent tous au sein de l'Église, chez des personnes d'une grande piété, d'un caractère sérieux et d'une réputation parfaite ; tous ces ouvrages avaient la forme orthodoxe et faisaient usage des expressions chrétiennes ; comme dans les ouvrages de l'éminent ecclésiastique William Lave, le lecteur ordinaire n'y remarquait pas autre chose que leur grand sérieux et leur grande piété. Tous étaient des tentatives ayant pour but d'extraire des écritures chrétiennes leur sens profond et de l'expliquer, afin de faire comprendre la vie théosophique. Ces ouvrages furent bientôt oubliés et sont aujourd'hui généralement inconnus. Ils visaient à réformer le clergé et à ranimer la vraie piété, ce qui les empêcha d'être les bienvenus. Un seul mot "hérésie" suffisait à les faire descendre dans les limbes où sont reléguées de pareilles utopies.

"A l'époque de la Réforme, Jean Reuchlin avait fait une semblable tentative, avec aussi peu de succès, bien qu'il

fût l'ami intime et fidèle de Luther. L'orthodoxie n'a jamais consenti à être enseignée, ni éclairée. Tous les réformateurs furent avertis, comme Paul le fut par Festus, qu'ils étaient devenus fous par excès de savoir, et qu'il était prudent pour eux de ne pas aller plus avant.

"Si nous mettons de côté le verbiage prolix de ces écrivains, résultat de leur éducation et de leur habitude de s'exprimer, et aussi de la contrainte imposée par les pouvoirs publics, et si nous allons au cœur de la question, nous constatons que ces écrits étaient strictement théosophiques et ne pouvaient dériver que de la connaissance acquise par l'homme sur sa propre nature et sur la vie supérieure de l'âme. Le mouvement théosophique d'aujourd'hui a été quelquefois accusé d'être une tentative pour convertir les Chrétiens au Bouddhisme, ce qui veut dire que le mot "hérésie" a perdu son pouvoir d'antan et n'inspire plus aucune terreur.

"A toutes les époques, il s'est trouvé des gens qui ont compris plus ou moins les doctrines théosophiques et qui ont tâché d'y conformer leur vie. Ces doctrines n'appartiennent à aucune religion en particulier et ne sont confinées à aucune Société, ni à aucune époque.

"Elles sont l'héritage légitime de toute âme humaine. Chaque individu doit construire sa propre orthodoxie, suivant sa nature et ses besoins et suivant les matériaux à lui fournis par la vie. Cela explique comment il se fait que ceux qui ont imaginé que la Théosophie est une nouvelle religion ont en vain cherché ses dogmes et son culte. Son **[28]** dogme est la Fidélité envers la Vérité, et son culte consiste à "rendre hommage à toutes les vérités, en y conformant sa conduite".

"En voyant la diversité des opinions concernant la S. T. et les interprétations erronées de son but, on peut se rendre compte combien peu le principe de la Fraternité Universelle est saisissable par les masses humaines et

combien rarement son importance transcendante peut être reconnue. La Société a été organisée sur cet unique principe : l'essentielle Fraternité de tous les hommes. Elle a été attaquée comme bouddhiste et antichrétienne, bien qu'elle puisse admettre également ces deux religions, dont les fondateurs inspirés firent de la fraternité l'essence de leur doctrine et l'essence de la vie. On a aussi regardé la Théosophie comme quelque chose de nouveau sous le soleil, ou tout au moins comme le mysticisme antique déguisé sous un nouveau nom, tandis qu'en réalité il y a eu déjà beaucoup de sociétés basées sur d'altruisme ou la fraternité, qui ont porté différents noms et plusieurs même la qualification de théosophique, et qui avaient les mêmes principes et le même but que la Société actuelle. Dans toutes ces sociétés, la doctrine essentielle est la même ; tout le reste n'est que secondaire, un produit de circonstances particulières ; mais beaucoup de gens tiennent davantage compte des choses secondaires que des choses essentielles, dont ils restent parfois totalement ignorants". [29]

Il n'était pas possible de donner à vos questions une réponse meilleure que celle-ci, faite par un homme qui est un de nos théosophistes les plus sérieux et les plus estimés.

Question – En ce cas, quel est le système de votre choix, en dehors de la morale bouddhiste ?

Réponse – Aucun et tous. Nous ne sommes attachés à aucune religion, ni à aucune philosophie en particulier ; nous récoltons ce qui est bon, partout où nous le rencontrons. Mais ici nous devons dire que, comme tous les anciens systèmes, la Théosophie est divisée en deux sections, l'une *exotérique* et l'autre *ésotérique*.

Question – Quelle en est la différence ?

Réponse – Les membres de la Société Théosophique sont libres de professer telle religion ou telle philosophie qui leur convient, aucune s'ils le préfèrent ; il suffit qu'ils soient en sympathie avec un ou plusieurs des trois buts de l'association. La Société est un corps philanthropique et

scientifique établi pour répandre l'idéal de fraternité dans le domaine de la *pratique* et non dans celui de la *théorie*. Ses membres peuvent être chrétiens ou musulmans, juifs ou parsis, bouddhistes ou brahmane, spiritualistes ou matérialistes, cela n'est d'aucune importance ; mais chaque membre doit être : ou un philanthrope, ou un savant, ou un étudiant de la littérature aryenne ou des autres littératures antiques, ou un chercheur dans le domaine psychique ; en un mot, il doit [30] aider, dans la mesure de ses forces, à réaliser au moins l'un des trois objets du programme ; s'il en est autrement, il n'a aucune raison pour devenir membre de la Société. La majeure partie des membres de la portion exotérique de la Société sont "attachés" ou "non attachés". Un membre *attaché* est celui qui fait partie d'une Branche de la S. T. Un membre *non attaché* est celui qui appartient à la Société en général, qui a reçu son diplôme du quartier général d'Adyar (Madras), mais n'est membre d'aucune Branche ou Loge. Ils peuvent devenir théosophistes réellement ou ne pas le devenir du tout. Ils sont membres par le seul fait d'être admis dans la Société, mais cela ne suffit nullement pour *théosophiser* quelqu'un qui n'a pas le sens du rapport *divin* des choses, ni celui qui comprend la Théosophie d'une façon *sectaire* et égoïste. "Est beau qui bien fait" dit un vieux proverbe qu'on peut traduire : "Est théosophiste, celui qui pratique la Théosophie".

THÉOSOPHISTES ET MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Question – Il me semble que cela s'applique aux membres de l'extérieur ; mais ceux qui poursuivent l'étude ésotérique de la Théosophie sont-ils de vrais théosophistes ?

Réponse – Pas nécessairement, jusqu'à ce qu'ils [31] en aient donné la preuve. Ils sont entrés dans le groupe intérieur et se sont engagés à suivre aussi strictement que possible les règles du Corps occulte. C'est là une entreprise difficile, attendu que la première de toutes les règles est l'entier renoncement à sa propre personnalité, c'est-à-dire qu'un membre *engagé* doit devenir un altruiste complet, ne plus jamais songer à lui-même et oublier sa vanité et son orgueil, pour ne songer qu'à faire du bien à tous les hommes. Pour que les enseignements ésotériques lui soient profitables, il faut qu'il mène une vie d'abstinence en toutes choses et d'une stricte moralité, en faisant son devoir envers tous les hommes. Le petit nombre de vrais théosophistes que contient la Société Théosophique se trouve parmi

ceux-là. Cela ne veut pas dire qu'en dehors du cercle intérieur et aussi de la S. T. , il n'y ait pas de théosophistes, car il y en a et plus qu'on ne le suppose, et certainement beaucoup plus qu'il ne s'en trouve parmi les membres *exotériques* de la Société.

Question – Alors, à quoi bon se joindre à la Société Théosophique ? Quel motif peut-on avoir pour le faire ?

Réponse – Pas d'autre que d'obtenir comme enseignement les vraies doctrines de la RELIGION SAGESSE, et, si l'on se conforme au programme, de bénéficier du puissant secours donné par la sympathie mutuelle. L'union fait la force ; quand des efforts sont faits en commun, [32] harmonieusement et simultanément, ils produisent des merveilles. C'est là le secret du succès de toutes les associations et de toutes les communautés, depuis que l'humanité existe.

Question – Mais un homme dont l'intelligence serait bien équilibrée, qui n'aurait qu'un seul but en vue, qui serait doué d'une énergie indomptable, qui serait capable d'une grande persévérance, ne pourrait-il pas devenir, en travaillant seul, un Occultiste et même un Adepté ?

Réponse – La chose n'est pas impossible ; mais il y a dix mille chances d'échouer pour une de réussir. Entre beaucoup de raisons pour qu'il en soit ainsi, il faut d'abord tenir compte du fait qu'il n'existe de nos jours aucun livre d'Occultisme ou de Théurgie, qui expose en langage, courant les secrets des Alchimistes, ces Théosophes du Moyen âge. Tous les ouvrages qui traitent de cette matière sont écrits en langage symbolique, en paraboles, et comme il y a des siècles que la clef de ces symboles a été perdue, en Occident, il serait difficile au lecteur de saisir le vrai sens de ce qu'il lit, ce qui l'expose au grand danger de tomber dans la magie *noire* ou de devenir médium. Celui qui n'a pas pour maître un Initié agira beaucoup plus sagement en laissant ces choses-là de côté. Regardez autour de vous avec attention ; pendant que les deux tiers des civilisés tiennent pour ridicule la seule idée qu'il puisse y avoir quelque chose dans la Théosophie, l'Occultisme, le Spiritisme ou la [33] Kabbale, l'autre tiers est composé des éléments les plus hétérogènes ; dans la quantité, il y en a qui croient aux choses mystiques et même aux choses *surnaturelles* (!), mais chacun y croit à sa manière.

D'autres s'élancent isolément dans l'étude de la Kabbale, du Psychisme, du Mesmérisme, du Spiritisme, ou de quelque autre forme de Mysticisme. Au résultat, il n'y a pas deux hommes qui soient d'accord sur les principes fondamentaux de l'Occultisme, bien qu'il y en ait un grand nombre qui réclament pour eux-mêmes *l'ultima thule* de la Connaissance et voudraient faire croire aux profanes qu'ils sont des adeptes totalement développés. Non seulement, en Occident, on ne peut trouver une Connaissance scientifique de l'Occultisme, pas même de l'Astrologie, la seule branche qui ait des lois et un système définis, mais personne même n'y a l'idée de ce qu'est le véritable Occultisme. Les uns limitent la Sagesse antique à la Kabbale et au *Zohar* juif, que chacun interprète à sa façon, suivant la lettre morte des méthodes rabbiniques. D'autres considèrent Swedenborg et Boehme comme les représentants de la plus haute sagesse, tandis que d'autres encore croient trouver dans le Mesmérisme le grand secret de l'ancienne magie. Tous ceux qui mettent en pratique ces théories-là ne tardent guère à être entraînés par ignorance dans la magie noire. Heureux ceux qui peuvent y échapper, car ils [34] n'ont pas de critérium leur permettant de distinguer le vrai du faux.

Question – Faut-il comprendre que le groupe intérieur de la Société Théosophique reçoit ses enseignements de vrais Initiés ou de Maîtres de la Sagesse Esotérique ?

Réponse – Pas directement. La présence personnelle de tels maîtres n'est pas indispensable. Il suffit qu'ils donnent des instructions à quelques-uns de ceux qui ont étudié directement, pendant des années, auprès d'eux et qui ont voué leur vie entière à leur service. Ceux-ci peuvent faire part, de ce qu'ils ont appris aux personnes qui ne se sont pas trouvées dans la même situation qu'eux. Il vaut mieux une portion de la Science vraie qu'une masse de savoir indigeste et mal compris ; une once d'or vaut mieux que mille kilos de poussière.

Question – Mais comment reconnaître si c'est une once d'or vrai, ou si c'est du faux métal ?

Réponse – On connaît un arbre à ses fruits, un système par ses résultats. Lorsque nos critiques seront capables de nous montrer, dans le cours des siècles, un homme qui, en étudiant tout seul, soit parvenu au degré d'Adeptat d'un Ammonius Saccas ou même d'un Plotin, ou soit devenu un théurge de la force de Jamblique, ou soit parvenu à opérer des

phénomènes comme ceux qu'on attribue au comte de Saint-Germain, sans aucun maître pour le guider et tout cela sans qu'il soit [35] un médium, un homme qui se trompe lui-même ou un charlatan – alors nous confesserons que nous nous sommes trompés.

Mais jusque-là les théosophistes préféreront s'en tenir à la loi naturelle et démontrée de la tradition de la Science Sacrée. Il y a des mystiques ayant fait de grandes découvertes dans la chimie et dans les sciences physiques et qui se sont avancés jusqu'au bord de l'Alchimie et de l'Occultisme ; d'autres qui, par leur seul génie, ont découvert des portions, sinon la totalité de l'alphabet de la "Langue du Mystère", et peuvent par suite lire correctement des manuscrits hébreux ; d'autres encore qui, étant voyants naturels, ont eu des éclairs merveilleux sur les secrets de la Nature. Mais ce sont tous des spécialistes. L'un est un inventeur théorique, l'autre un Kabbaliste juif, c'est-à-dire un sectaire, un troisième sera un Swedenborg moderne, niant tout ce qui est en dehors de sa croyance et de sa religion particulière. Aucun d'eux ne peut se vanter d'avoir produit, par ses connaissances, un bien universel ou même national, ou même un bien à lui-même. A l'exception de quelques guérisseurs que les Facultés de Médecine traitent de charlatans, aucun d'eux n'a rendu service à l'Humanité par sa science, ni même à un certain nombre d'hommes. Où sont les Chaldéens des anciens temps qui opéraient des cures merveilleuses, "non par des charmes, mais par des simples" ? Où est l'Apollonius [36] de Tyane capable de guérir toutes les maladies et de ressusciter les morts, dans n'importe quelles circonstances et n'importe quel pays ? Nous connaissons quelques guérisseurs en Europe, mais les autres ne se trouvent qu'en Asie, où le secret des Yoguis "de vivre dans la mort" est encore connu de nos jours.

Question – Le but de la Théosophie est-il de produire des adeptes en l'art de guérir ?

Réponse – Ses buts sont nombreux ; mais les plus importants sont ceux par lesquels on pourra parvenir à soulager la souffrance humaine, sous toutes ses formes, physiques aussi bien que morales, et nous croyons que la guérison des souffrances morales est beaucoup plus importante que celle des souffrances physiques. La Théosophie a pour tâche de développer le sens moral ; il faut qu'elle purifie l'âme, pour parvenir à fortifier le corps physique, dont les maladies, à part les cas d'accident, sont toujours héréditaires. Ce n'est pas en étudiant l'Occultisme pour des buts égoïstes,

pour la satisfaction de son ambition personnelle, de son orgueil, de sa vanité, qu'on acquerra jamais l'aptitude à venir en aide à l'humanité souffrante. Ce n'est pas non plus en étudiant une seule branche de la philosophie ésotérique qu'un homme devient un Occultiste – mais en les étudiant toutes.

Question – Ceux qui étudient les sciences ésotériques sont-ils donc les seuls à qui on vienne en [37] aide pour leur faire atteindre le but de la Théosophie ?

Réponse – Pas du tout. Chaque membre de la Société Théosophique a droit à des instructions générales, s'il en sent le besoin ; mais il en est peu qui ambitionnent le rôle de "membres travailleurs", et la plupart préfèrent rester simplement des *frelons* de la Théosophie. Qu'on sache donc que les recherches particulières sont encouragées dans la Société Théosophique, pourvu qu'elles ne franchissent pas les limites séparant l'exotérisme de l'ésotérisme, la magie *aveugle* de la magie *consciente*.

DIFFÉRENCE ENTRE LA THÉOSOPHIE ET L'OCCULTISME

Question – Vous parlez de Théosophie et d'Occultisme ; est-ce la même chose ?

Réponse – Nullement. Un homme peut être un très bon théosophe, qu'il appartienne ou non à la Société, sans être un occultiste. Mais personne ne peut être un véritable occultiste, sans être d'abord réellement théosophe ; s'il en est autrement, il n'est qu'un magicien noir, qu'il en ait conscience ou non.

Question – Que voulez-vous dire par-là ?

Réponse – J'ai déjà dit qu'un vrai théosophe doit mettre en pratique l'idéal moral le plus élevé, [38] doit s'efforcer de comprendre qu'il ne fait qu'un avec l'humanité tout entière, et que son devoir est de travailler constamment pour les autres. Tout occultiste qui ne se conduit pas ainsi n'agit qu'égoïstement, pour son bénéfice personnel, et, quand il se trouve possesseur de pouvoirs supérieurs à ceux du commun des mortels, il est simplement, pour le monde et pour ceux qui l'entourent, un ennemi plus dangereux que l'homme ordinaire ; la chose est facile à comprendre.

Question – Alors un occultiste serait donc simplement un homme qui posséderait des pouvoirs supérieurs à ceux du commun des hommes ?

Réponse – Oui, très supérieurs, chez celui qui est occultiste théorique et *pratique*, de fait et pas seulement de nom. Les sciences occultes ne sont pas, comme le disent les encyclopédies : "ces sciences *imaginaires* du Moyen-Age, traitant de l'action ou influence *supposée* des qualités occultes des choses et des pouvoirs surnaturels, telles que l'alchimie, la magie, la nécromancie et l'astrologie", mais ce sont des *sciences réelles* et très dangereuses. Elles enseignent la puissance secrète des choses de la nature ; en développant et en cultivant les pouvoirs qui sont "latents dans l'homme", elles lui donnent de formidables avantages à l'égard des mortels ignorants. L'hypnotisme, maintenant si connu et qui est l'objet de recherches scientifiques, en est un exemple. C'est presque par hasard que le pouvoir *hypnotique* a été découvert, après [39] que le chemin lui eut été préparé par le mesmérisme, et maintenant un habile hypnotiseur peut s'en servir à son gré et forcer un homme, sans qu'il en ait conscience, à se conduire d'une façon ridicule ou même à commettre un crime, *pour le bénéfice de l'hypnotiseur*. Est-ce que ce ne serait pas là un pouvoir terrible, si on le laissait entre les mains de personnes sans moralité ? Et veuillez remarquer que ce n'est là qu'une brindille de l'arbre de l'Occultisme.

Question – Mais toutes ces sciences occultes, la magie, la sorcellerie, ne sont-elles pas considérées par les savants et les gens instruits comme des restes de l'ignorance et de la superstition antiques ?

Réponse – Permettez-moi de vous faire remarquer que cette objection est une arme à deux tranchants. "Les plus savants et les plus instruits" parmi vous regardent aussi le christianisme et les autres religions comme des restes de l'ignorance et de la superstition. Quoiqu'il en soit, les gens commencent à croire aujourd'hui à l'hypnotisme et quelques-uns ; même parmi les plus *instruits*, à la Théosophie et aux phénomènes. Mais qui donc parmi eux, les prédicateurs et les fanatiques aveugles mis de côté, avouera qu'il croit aux *miracles de la Bible* ? Voilà le point où se marque la différence. Il y a de bons et purs théosophistes qui peuvent croire aux *miracles* surnaturels, voire même divins, mais on ne trouvera pas un [40] occultiste qui soit capable d'avoir cette croyance. Car un occultiste pratique la Théosophie *scientifique*, basée sur une connaissance exacte des forces secrètes de la Nature, tandis qu'un théosophiste qui emploiera ce qu'on appelle des pouvoirs anormaux ne fera pas autre chose que s'avancer

vers une forme dangereuse de la médiumnité, parce que, bien qu'il suive la Théosophie et qu'il pratique dans toute sa rigueur son code de morale supérieure, il agit dans la nuit, par la vertu d'une foi sincère, mais *aveugle*.

Tout homme, théosophe ou spirite, qui essaye de cultiver une des branches de la Science Occulte l'hypnotisme, le mesmérisme, la production des phénomènes physiques, sans connaître philosophiquement la raison de ces pouvoirs, se place dans la situation d'un bateau sans gouvernail lancé sur la mer pendant une tempête.

DIFFÉRENCE ENTRE LA THÉOSOPHIE ET LE SPIRITISME

Question – Mais vous ne croyez pas au Spiritisme ?

Réponse – Si vous voulez parler de l'explication donnée par les Spirites, au sujet de certains phénomènes anormaux, nous n'y croyons certainement pas. Car, selon eux, toutes ces manifestations sont dues aux "Esprits" de personnes (le plus [41] souvent leurs parents), qui ont quitté ce monde et qui y reviennent pour entrer en communication avec ceux qu'ils ont aimés, ou auxquels ils sont restés attachés ; et, voilà ce que nous nions formellement. Nous disons que les Esprits des morts ne peuvent pas retourner sur la terre, sauf en de rares exceptions, dont je parlerai probablement plus tard, et qu'ils n'ont de communication avec les hommes que par des moyens entièrement *subjectifs*. Ce que l'on voit objectivement n'est que le fantôme de l'homme physique qui n'existe plus.

Quant au Spiritisme *psychique* et "spirituel", pour ainsi dire, nous y croyons très fermement.

Question – Niez-vous aussi l'existence des phénomènes ?

Réponse – En aucune façon, à moins qu'il n'y ait fraude consciente.

Question – Comment les expliquez-vous alors ?

Réponse – De plusieurs manières. Les causes de ces manifestations ne sont pas du tout aussi simples que les Spirites voudraient bien le croire. Avant tout, le *Deus ex machinâ* de ce que l'on appelle "matérialisations" est, d'ordinaire, le corps astral ou le "double" du médium, ou d'une des

personnes présentes. Ce corps astral est aussi la force qui produit les manifestations comme celles des "Davenport", l'écriture directe, etc.

Question – Vous dites que le corps astral est "ordinairement" la force qui agit ; quelles sont donc les autres causes ? [42]

Réponse – cela dépend de la nature des manifestations ; quelquefois, ce sont les dépouilles astrales, les "Coquilles astrales" de Kama-loka, ce qui reste des *personnalités* qui ont disparu ; d'autres fois, ce sont les Élémentaux.

Le mot "Esprit" a plus d'une signification s'étend au loin. Je ne sais pas ce que les spirites entendent vraiment par ce terme ; mais, d'après leur opinion, telle que nous la comprenons, les phénomènes physiques sont produits par l'Ego (le principe qui se réincarne), l'"individualité" *spirituelle* et immortelle. Et nous rejetons entièrement cette hypothèse.

L'Individualité consciente des êtres désincarnés *ne peut, ni se matérialiser*, ni quitter la sphère dévachanique et mentale dans laquelle elle se trouve, pour retourner au plan de l'objectivité terrestre.

Question – pourtant, un grand nombre de communications des "Esprits" sont dictées, non seulement avec intelligence, mais aussi avec connaissance de faits ignorés du médium ; souvent même l'investigateur ou les autres personnes qui composent la réunion ne se rendent pas compte de la présence de ces faits dans leur mémoire.

Réponse – Ce qui n'est pas nécessairement une preuve que l'intelligence et la connaissance dont vous parlez appartiennent à des *Esprits* ou proviennent d'âmes *désincarnées*. Il y a assez d'exemples de somnambules qui, pendant leur sommeil magnétique, ont écrit de la poésie, composé de la [43] musique, ou résolu des problèmes de mathématique, sans avoir jamais possédé la moindre connaissance de la musique ou des mathématiques. D'autres, également plongés dans une profonde léthargie, ont répondu avec intelligence aux questions qui leur ont été adressées ; Même, en plusieurs occasions, ont parlé des langues qu'ils ignoraient complètement à l'état de Veille ; le latin ou l'hébreu. Faut-il absolument que tout ceci ait été l'œuvre des "Esprits" ?

Question – Mais quelle autre explication en donneriez-vous ?

Réponse – Nous disons que l'étincelle divine, dans l'homme, est une et identique en essence avec l'Esprit Universel ; et que, par conséquent, notre "Moi spirituel" est en réalité, omniscient, mais que les obstacles de la matière l'empêchent de manifester sa connaissance. Donc, tout ce qui tend à écarter ces obstacles, c'est-à-dire à paralyser l'activité et la conscience qui appartiennent exclusivement au corps matériel comme il arrive, par exemple, dans un profond Sommeil naturel ou magnétique, ou bien par l'effet d'une maladie ; tout cela, disons-nous, permet au Soi *intérieur* de se manifester plus clairement sur notre plan. Et voilà comment nous expliquons ces phénomènes vraiment merveilleux, d'un ordre très élevé, qui sont dus à une intelligence et une connaissance que l'on ne peut mettre en doute. Quant aux manifestations du genre terre-à-terre, comme les [44] phénomènes physiques, ainsi que les platitudes et le langage insignifiant attribués aux "Esprits" en général, si nous voulions expliquer ce que nous aurions même de plus important à dire à ce sujet, nous serions obligés d'y consacrer plus de temps et d'espace que nous ne le pouvons pour le moment. Nous n'avons pas plus le dessein de chercher à influencer la croyance Spirite que tout autre croyance. C'est sur les croyants aux "Esprits" que doit retomber *l'onus probandi*. Et bien que pour le présent, les principaux spirites, et parmi eux, les plus instruits et les plus intelligents, soient encore convaincus que les manifestations d'un ordre élevé ont lieu par l'intervention des âmes désincarnées, ils sont pourtant les premiers à avouer que tous les phénomènes ne peuvent pas être produits par les Esprits. Ils finiront par reconnaître la vérité entière ; mais jusque-là, nous n'avons aucun droit et aucun désir de les convertir à notre manière de voir ; – et cela d'autant moins que, lorsqu'il s'agit de *Manifestations purement psychiques et spirituelles*, nous-mêmes croyons à la communication réciproque de l'esprit de l'homme vivant avec celui de personnalités désincarnées². [45]

² Nous disons qu'en de pareilles circonstances, ce ne sont pas les *Esprits* des morts qui *descendent* sur la terre, mais les Esprits des vivants qui *montent* vers les âmes purement spirituelles. En réalité, il n'est question ni de *monter* ni de *descendre* ; mais il se fait chez le médium, un changement d'état ou de *condition*. Le corps se paralyse et tombe dans une profonde *léthargie* ; l'Ego spirituel est alors dégagé de ses liens et se trouve sur le même plan de conscience que les Esprits désincarnés. C'est ainsi qu'il *peut y avoir communication* entre deux personnes, comme il arrive parfois en rêve, s'il existe entre elles quelque affinité spirituelle.

Il y a, entre la nature médiumnique et la non-sensitive. La différence que voici : l'esprit du médium, une fois en liberté, possède les conditions nécessaires pour influencer les organes passifs de son corps endormi, et les faire agir, parler ou écrire, d'après sa volonté ; l'Ego peut alors se servir de son

Question – Cela veut dire que vous rejetez en bloc la philosophie spirite ?

Réponse – Certainement, si, par "philosophie", vous entendez les théories grossières des spirites ; mais, franchement, ils n'ont pas de philosophie, et, parmi leurs défenseurs, ce sont les plus zélés, les plus sérieux et les plus intelligents, qui le disent. Personne, excepté un des matérialistes aveugles de l'école de Huxley, ne peut nier l'existence de leur vérité fondamentale, la seule qui soit inattaquable, savoir : que les [46] phénomènes se produisent par des médiums agissant sous l'influence de forces et d'intelligences invisibles. Mais, pour ce qui regarde leur philosophie, permettez-moi de vous citer ce que l'excellent éditeur de *Light*, le plus dévoué, en même temps que le plus éclairé des champions du Spiritisme, écrit à ce sujet. Voici ce que dit M. A. Oxon, un des rares spirites *philosophes*, touchant la bigoterie et le manque d'organisation du Spiritisme :

"Ce point est d'une telle importance qu'il vaut la peine d'être consciencieusement examiné. L'expérience et la connaissance que nous possédons rendent à peu près insignifiante toute autre connaissance. Le Spirite ordinaire s'indigne au moindre doute que l'on ose exprimer touchant sa connaissance parfaite de l'avenir et sa certitude absolue de la vie future. Il avance, sans hésitation, comme un homme qui porte sur lui la carte du pays qu'il parcourt et qui est sûr de sa route, là même où d'autres ont étendu leurs mains tremblantes, en tâtonnant dans les ténèbres de l'avenir inconnu. Tandis que d'autres ne sont pas allés au-delà d'une aspiration pieuse, ou se sont contentés de la foi de leurs pères, il se vante de savoir ce qu'ils ne font que croire, et il offre d'enrichir de ses trésors les croyances mourantes, bâties sur l'espoir seulement. Il traite avec munificence les souhaits les plus

corps comme d'un écho, et lui faire répéter, en langage humain, les pensées et les idées de l'entité désincarnée (avec laquelle il se trouve en communication), aussi bien que les siennes propres. Mais un organisme qui n'est doué d'aucune *réceptivité*, ou qui est extrêmement positif, ne peut pas être influencé de cette manière. Voilà pourquoi, bien qu'il n'existe peut-être pas un seul être humain dont l'Ego ne soit, durant le sommeil du corps, en pleine communication avec ceux qu'il a aimés et perdus, la personne n'en conserve, à son réveil, aucun souvenir, à moins que ce ne soit l'impression confuse d'un rêve ; ce qui provient de la nature positive et du manque de réceptivité du cerveau et de l'enveloppe matérielle.

chers de l'humanité. "Vous ne faites qu'espérer ce que je puis vous prouver", [47] semble-t-il dire. "La croyance traditionnelle que vous avez acceptée, je puis, moi, vous en démontrer la vérité, expérimentalement, d'après les plus stricts procédés scientifiques. Les vieilles croyances s'en vont ; il faut vous en séparer : elles contiennent autant d'erreurs que de vérités. Votre édifice ne peut être solide que s'il est fondé sur une base de faits certains et prouvés. Tout tombe en ruine autour de vous ; sauvez-vous avant l'écroulement. Mais, lorsqu'il s'agit de la pratique que cet homme généreux vous a promise, le résultat que l'on obtient est aussi étonnant que désillusionnant ; car votre guide est si sûr de ce qu'il avance qu'il ne se donne même pas la peine de s'enquérir de ce que les autres pensent des faits qu'il accepte. La Sagesse des siècles s'est chargée d'expliquer ce qu'il considère, à bon droit, comme déjà prouvé ; mais il ne daigne pas jeter, en passant, un regard sur ces recherches. Il n'est pas même toujours d'accord avec ses frères Spirités. C'est une répétition de l'histoire de la vieille femme Ecossaise qui, seule avec son maris, formait une "église". Ils avaient leurs clefs particulières pour entrer au ciel ; c'est-à-dire qu'elle en avait, car elle "n'était pas sûre du salut de Jamie". C'est ainsi que les sectes spirités se divisent, se subdivisent, et se, re-subdivisent ; et que chacun secoue la tête d'un air de doute, parce qu'il "n'est pas sûr" que son voisin a raison. Et pourtant l'expérience collective de l'humanité [48] prouve invariablement que l'union fait la force, et que la désunion est une source de faiblesse et d'insuccès. Une simple foule devient une armée, lorsque tous ceux qui la composent sont solidement alignés et soumis à la discipline ; chacun de ces hommes vaut alors cent de ceux qui se précipiteront sur eux, sans ordre. Une bonne organisation économise le temps et le travail, et apporte, à toute œuvre humaine, le succès, le développement et le profit ; tandis que le manque de méthode et de plan d'action, le travail fait au hasard, l'énergie dépensée capricieusement et les efforts indisciplinés, conduisent tous sûrement à une défaite

éclatante. La voix de l'humanité atteste cette vérité ; le Spirite est-il disposé à écouter l'avertissement qui lui est donné, et à agir en conséquence ? Non. Il ne veut pas d'organisation ; il est lui-même sa propre loi, et une épine dans le côté de son prochain". (Light, 22 juin 1889).

Question – On m'a dit que la Société Théosophique a été fondée, afin d'écraser, avec le Spiritisme, toute croyance à la persistance de l'individualité dans l'homme.

Réponse – On vous a mal informé. Toutes nos croyances sont fondées sur cette *individualité immortelle*. Mais vous faites comme tant d'autres, vous confondez la *personnalité* avec l'individualité ; il paraît que les psychologues de l'Occident n'ont pas su établir clairement une distinction [49] entre ces deux termes. Et pourtant, la note fondamentale, indispensable, pour comprendre la philosophie orientale, se trouve dans cette différence même ; et c'est encore cette différence qui est la base de toutes les divergences entre les enseignements théosophiques et spirites. – Au risque de nous attirer un redoublement d'hostilité de la part de quelques Spirites, je suis obligé de constater que la Théosophie est le *vrai* et pur Spiritualisme, tandis que le système moderne, pratiqué par la foule, sous le nom de Spiritisme, n'est autre chose que du matérialisme transcendant.

Question – Veuillez vous expliquer plus clairement ?

Réponse – Voici ce que je veux dire. D'après nos enseignements, l'Esprit et la Matière sont *identiques* ; l'Esprit contient la Matière à l'état *latent*, et la Matière n'est que l'Esprit cristallisé, comme la glace est de la vapeur solidifiée. Néanmoins, comme la condition première et éternelle de *tout* ce qui existe, n'est pas l'esprit, mais le *sur* esprit (meta-spirit), pour ainsi dire (la matière visible et solide n'étant tout simplement que sa manifestation périodique), nous soutenons que le terme Esprit ne peut s'appliquer à autre chose qu'à la *véritable* individualité.

Question – Mais quelle distinction faites-vous entre cette "véritable individualité", et le "Moi" ou "Ego", dont nous avons tous conscience ? [50]

Réponse – Avant que je puisse vous répondre, il faut nous entendre sur la signification que vous donnez au "Moi" ou à l' "Ego". Nous faisons une distinction entre la simple conscience de soi-même, le sentiment

simple exprimant. "Je suis Moi", et la pensée complexe renfermée dans : "Je suis M. Smith", ou "Mme Brown". Cette distinction est le pivot sur lequel tourne toute l'idée d'une série de naissances pour le même Ego ; autrement dit, de la Réincarnation, à laquelle nous croyons. "M, Smith" représente, en réalité, une longue série d'expériences journalières reliées entre elles par le fil de la mémoire, et formant ce que M. Smith considère comme "lui-même". Mais aucune de ces expériences ne constitue véritablement le "Moi" ou l' "Ego" ; et ce n'est pas grâce à elles non plus que "M. Smith" se sent être lui-même, car il en oublie la plus grande partie, et ce n'est que tant qu'elles durent qu'elles produisent en lui l'impression de *l'Egoïté*. Voilà pourquoi les Théosophes font une distinction entre cet assemblage d'expériences qu'ils appellent la *fausse personnalité* (parce qu'elle est finie et passagère), et cet élément qui donne à l'homme le sentiment : "Je suis Moi". Ce "Je suis Moi" est ce que nous appelons la *véritable* individualité ; et nous disons que cet "Ego", ou cette individualité, remplit, comme un acteur, plusieurs rôles sur la scène de la vie³. Comparons chaque [51] nouvelle vie d'un même *Ego*, sur la terre, à une *soirée* sur la scène d'un théâtre. Un soir, l'acteur, ou l' "Ego", paraît dans le rôle de "Macbeth" ; le lendemain, dans celui de "Shylock" ; le troisième soir, il est "Roméo" ; le suivant "Hamlet" ou le "Roi Lear", et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ait parcouru le cycle entier de ses incarnations. L'Ego commence son pèlerinage sous la forme d'un lutin, comme "Ariel" ou "Puck" ; puis il devient *figurant*, il est Soldat, Suivant, ou fait partie du chœur. Ensuite, il monte en grade et remplit les "rôles parlés", tantôt importants, parfois insignifiants ; et lorsque enfin il abandonne la scène, il est "Prospero", le *Magicien*.

Question – Je comprends. Cela signifie donc que ce véritable Ego ne peut pas retourner sur la terre, après la mort. Pourtant, si l'acteur a conservé le sentiment de son individualité, n'est-il pas libre, s'il le désire, d'aller revoir la scène de ses anciens rôles ?

Réponse – Non ; et cela pour la simple raison que ce retour sur la terre rendrait impossible un état de bonheur *sans mélange*, après la mort, comme je le prouverai, du reste. Notre opinion est que l'homme endure, pendant sa vie, soit par suite de son entourage, soit par la faute des personnes avec lesquelles il est en relation, tant de souffrances, qu'il n'a

³ Voyez plus loin : "Individualité et Personnalité".

pas méritées, qu'il a bien droit à sa part de repos et de calme parfaits, sinon [52] de bonheur, avant de reprendre le fardeau de l'existence terrestre. Mais nous pourrions traiter ce sujet en détail un peu plus tard.

POURQUOI LA THÉOSOPHIE EST-ELLE ACCEPTÉE ?

Question – Oui, je comprends jusqu'à un certain point ; mais je vois aussi que vos enseignements sont infiniment plus compliqués et plus métaphysiques que ceux du Spiritisme ou de la religion, telle qu'elle est généralement comprise. Pourriez-vous me dire pourquoi ce système de Théosophie, dont vous prenez la défense, a éveillé tant d'intérêt et tant d'animosité à la fois ?

Réponse – Il y a, je crois, plusieurs raisons pour cela : – entre autres, *en premier lieu*, la grande réaction produite contre les grossières théories matérialistes qui sont actuellement en vigueur dans les enseignements scientifiques. *Secondement*, le mécontentement général dû à la théologie formaliste des différentes Églises chrétiennes, et au nombre toujours croissant de sectes hostiles les unes aux autres. *Troisièmement*, une compréhension de plus en plus claire du fait que les croyances, qui se contredisent ainsi elles-mêmes, d'une façon si évidente, *ne peuvent pas être vraies*, et que les prétentions qui ne se vérifient pas, *ne peuvent pas être réelles*. La défiance naturelle qu'inspirent ces religions conventionnelles est encore [53] fortifiée par leur complet insuccès à conserver les principes de la morale et à purifier la société et la foule. *Quatrièmement*, la conviction de plusieurs personnes, et la *certitude* d'un petit nombre d'entre elles, qu'il doit exister un système philosophique et religieux qui, au lieu d'être basé sur des suppositions, soit scientifique. Enfin, peut-être aussi, la croyance que ce système doit être cherché en des enseignements infiniment plus anciens que les religions modernes.

Question – Mais comment se fait-il que ce système ait paru tout juste à présent ?

Réponse – Parce que le moment est venu, comme le prouve la détermination avec laquelle tant de travailleurs sérieux se sont mis à la recherche de la *Vérité*, dans le désir de la trouver à tout prix et n'importe où elle se trouve cachée. Voilà pourquoi les gardiens de cette *Vérité* ont permis que quelques parties, au moins, en fussent divulguées. Si la Société

théosophique ne s'était organisée que quelques années plus tard, une moitié des Nations civilisées serait devenue foncièrement matérialiste, tandis que l'autre moitié se serait divisée en Anthropomorphistes (*chrétiens orthodoxis*) et en phénoménalistes (*spirites*).

Question – La Théosophie doit-elle être considérée en quelque sorte comme une révélation ?

Réponse – En aucune façon ; pas même comme une divulgation nouvelle venant directement d'êtres supérieurs, surnaturels, ou tout au moins [54] *surhumains*. Mais le voile qui couvre les plus anciennes vérités a été soulevé, afin de les faire apercevoir de ceux qui, non-seulement les avaient ignorées jusqu'ici, mais qui ne se doutaient pas même de l'existence et de la conservation de cette connaissance archaïque⁴.

Question – Vous avez parlé de "persécution". Si la vérité est telle que la Théosophie la représente, pourquoi, au lieu d'être généralement acceptée, a-t-elle rencontré tant d'opposition ?

Réponse – Encore une fois, pour bien des raisons, [55] parmi lesquelles se trouve la haine avec laquelle les hommes accueillent, d'ordinaire, ce qu'ils appellent des "innovations". L'Egoïsme est essentiellement conservateur, et déteste tout ce qui le trouble ; il préfère un mensonge qui n'est pas gênant, un mensonge facile, à la plus grande vérité, si celle-ci exige le sacrifice de son moindre confort. L'inertie mentale est puissante en présence de tout ce qui ne promet pas immédiatement un avantage et une récompense. Notre siècle est pratique avant tout, et manque de spiritualité. De plus, les enseignements de la Théosophie ont

⁴ Il est en vogue, surtout depuis quelque temps, de tourner en ridicule l'idée qu'il pût y avoir autre chose que l'imposture des prêtres dans les "Mystères" des grands peuples civilisés, comme les Égyptiens, les Grecs ou les Romains. Même les Rose-Croix ne doivent avoir été que des hommes fous et trompeurs à la fois. Ils ont fait le sujet de bon nombre de livres ; et bien des débutants qui, il y a quelques années, avaient à peine entendu le nom de Rose-Croix, se sont posés en critiques profonds, parfaitement renseignés au sujet de l'alchimie, des philosophes du feu, et du mysticisme en général. Et pourtant une longue série de Hiérophantes, en Égypte, aux Indes, en Chaldée et en Arabie, avec les plus grands philosophes et les sages de la Grèce et de l'Occident, comprenaient toute connaissance sous la désignation de Sagesse et de Science divine ; car ils considéraient comme *essentiellement* divines la base et l'origine de chaque science. Les *mystères* étaient sacrés aux yeux de Platon, et Clément d'Alexandrie, qui avait lui-même été initié aux mystères d'Eleusis, a déclaré que "les doctrines qui y étaient enseignées renfermaient le dernier mot de la connaissance humaine". Nous nous demandons si Platon et Clément étaient deux imposteurs, deux fous – ou l'un et l'autre ?

une apparence peu familière ; ses doctrines sont d'une nature très abstruse et contredisent entièrement plusieurs conceptions humaines chéries des sectaires et profondément enracinées dans les croyances populaires. Ajoutons à cela les efforts personnels, ainsi que la grande pureté de mœurs, exigés de ceux qui voudraient devenir disciples du cercle *intérieur* ; ensuite le nombre très restreint de personnes qui se sentent attirées vers une vie d'entière abnégation ; et il sera facile de comprendre pourquoi la Théosophie est condamnée à progresser si lentement et si péniblement. Car c'est essentiellement la philosophie de ceux qui souffrent, et qui ont perdu tout espoir de sortir de la fange de la vie par d'autres moyens. Du reste, l'histoire de tout système de croyance ou de morale, nouvellement planté dans un sol étranger, prouve que les premiers progrès en ont [56] été entravés par tout ce que l'égoïsme et l'ignorance ont pu suggérer en fait d'obstacles. Vraiment, "la couronne de l'innovateur est une couronne d'épines !" Ce n'est pas sans danger que l'on peut démolir les vieux édifices tombant en ruines.

Question – Tout ce que vous me dites-là concerne la philosophie et les principes de Morale de la Société Théosophique. Pourriez-vous me donner une idée générale de la Société en elle-même de ses objets et de ses statuts ?

Réponse – Voilà ce qui n'a jamais été un secret. Demandez, et l'on vous répondra catégoriquement.

Question – Mais j'ai entendu dire que vous prêtez serment ?

Réponse – Cela ne regarde que la Section "Exotérique" ou *secrète*.

Question – Il paraît aussi que quelques-uns des Membres, après s'être retirés, ne se sont pas considérés liés par le serment qu'ils avaient prêté. Ont-ils raison ?

Réponse – C'est preuve qu'ils ne possèdent qu'une notion imparfaite de l'honneur. Comment peuvent-ils avoir raison ? Le *Path*, notre organe théosophique, à New-York, dit fort bien, en parlant de circonstances analogues :

"Supposons qu'un soldat soit jugé pour avoir trahi son serment et avoir manqué à la discipline, et qu'il soit dégradé du service. Furieux de [57] s'être attiré cette

condamnation, quoiqu'il eût été clairement averti à l'avance des peines qu'il encourait, s'il transgressait la loi, il tourne à l'ennemi avec de faux renseignements ; il se fait traître et espion pour se venger de son ancien chef, et il prétend que son châtement l'a délié de son serment de loyauté à la cause qu'il a servie".

Pensez-vous qu'il soit justifié dans sa conduite ? Ne mérite-t-il pas d'être appelé un homme sans honneur et un lâche ?

Question – Telle est aussi mon opinion ; mais il y a des personnes qui ne pensent pas ainsi.

Réponse – Plaignons-les. Et remettons ce sujet à plus tard, si vous voulez.

III

LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE A L'ŒUVRE

LES BUTS DE LA SOCIÉTÉ

Question – Quels sont les buts de la Société Théosophique ?

Réponse – Ils sont, et ont été, depuis le commencement, au nombre de trois :

1. Former le noyau d'une Fraternité Universelle de l'Humanité, sans distinction de race, de couleur, ou de croyance ;
2. Répandre l'étude des Écritures Aryennes, et des autres Écritures, de la Religion et des Sciences universelles, et établir l'importance de l'ancienne littérature Asiatique, savoir : Des philosophies Brahmane, Bouddhiste et Zoroastrienne ;
3. Rechercher, sous tous les aspects possibles, les Mystères cachés de la Nature, et tout spécialement les pouvoirs psychiques et spirituels latents dans l'homme.

Question – Pouvez-vous me donner quelques détails de plus. [59]

Réponse – Nous pouvons partager chacun des trois objets, en autant de clauses explicatives qu'il sera nécessaire.

Question – Prenons alors le premier objet. Par quels moyens pourriez-vous propager un sentiment de fraternité, parmi des races dont les religions, les coutumes, les croyances et les façons de penser, offrent tant de diversité entre elles ?

Réponse – Et permettez-moi d'y ajouter ce que vous paraissez craindre d'insinuer : nous savons bien que, à l'exception de ce qui reste des Parsis et des Juifs, chaque nation est en désaccord, non seulement avec les autres, mais avec elle-même ; et cette division existe surtout parmi les nations

chrétiennes, soi-disant civilisées. Voilà pourquoi notre premier objet vous étonne et ne vous paraît ni plus ni moins qu'une Utopie, n'est-ce pas ?

Question – Je l'avoue ; mais que répondrez-vous à cela ?

Réponse – Je ne puis pas nier le fait ; mais j'ai beaucoup à dire au sujet de la nécessité d'éliminer les causes qui font, pour le moment, une utopie de la Fraternité Universelle.

Question – Et, selon vous, quelles sont ces causes ?

Réponse – En premier lieu et avant tout, l'égoïsme inné de la Nature humaine. Cet égoïsme, au lieu d'être détruit, est encore augmenté et stimulé par l'éducation religieuse moderne, qui non seulement l'encourage, mais le justifie complètement ; [60] ce qui permet à ce sentiment de se développer jusqu'à un degré de violence qui n'admet pas de résistance. Les notions du bien et du mal ont été absolument faussées par l'acceptation littérale de la Bible des Juifs. Toute l'abnégation qui fait le sujet des enseignements altruistes de *Jésus est devenue une théorie bonne à être traitée avec l'éloquence de la chaire*, tandis que les préceptes d'égoïsme pratique de la Bible Mosaique, préceptes contre lesquels Christ a tant prêché, en vain, se sont enracinés dans la vie même des nations Occidentales. La première maxime de notre loi est : "œil pour œil, et dent pour dent." Or, je déclare hautement et hardiment que la *Théosophie seule* peut exterminer la perversité de cette doctrine et de plusieurs autres.

ORIGINE COMMUNE DE L'HUMANITÉ

Question – Mais comment ?

Réponse – Tout simplement par la démonstration logique, philosophique, métaphysique et même scientifique de ce qui suit :

1. Tous les hommes sont d'une *même origine spirituelle et physique*, ce qui est l'enseignement fondamental de la Théosophie ;
2. Puisque l'humanité est absolument d'une seule et même essence, et que cette essence (que nous l'appelions Dieu ou la Nature), est une, [61] infinie, incréée et éternelle, rien ne peut causer quelque mal à une nation ou à un homme, sans porter, en même temps,

préjudice à toutes les autres nations et à tous les autres hommes. C'est aussi certain et aussi évident que le fait qu'une pierre jetée dans une rivière mettra, tôt ou tard, en mouvement chaque goutte d'eau qui y est contenue.

Question – Mais ce n'est pas là l'enseignement de Christ, c'est plutôt une notion panthéiste.

Réponse – Voilà justement où vous vous trompez. C'est purement *Chrétien*, quoique ce ne soit *pas* Judaïque ; ce qui explique peut-être pourquoi les nations qui suivent la Bible préfèrent l'ignorer.

Question – Mais c'est une véritable accusation, cela ; une accusation injuste. Quelles preuves avez-vous pour appuyer ce que vous dites ?

Réponse – Mes preuves sont à portée de main. On a fait dire à Christ... "Aimez-vous les uns les autres", et "Aimez vos ennemis, car si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quelle récompense (ou quel mérite) en aurez-vous ? Les publicains⁵ n'en font-ils pas autant ? Et si vous [6é] saluez vos frères seulement, que faites-vous de plus que les autres ? Les publicains ne font-ils pas la même chose ?" Telles sont les paroles de Christ. Mais la Genèse dit (IX. 25) : "Maudit soit Chanaan, et qu'il soit le serviteur des serviteurs de ses frères. " Voilà pourquoi les chrétiens bibliques préfèrent la loi de Moïse à la loi d'amour de Christ. L'Ancien testament, qui se prête à toutes leurs passions, sert de base à leurs lois de conquête, d'annexion et de tyrannie, envers les races qu'ils appellent *inférieures*. L'histoire seule peut donner une idée, bien qu'une faible idée, des crimes qui ont été commis sous l'inspiration de ce passage vraiment infernal, lorsqu'il est pris dans le sens de la lettre morte⁶. [63]

⁵ Les Publicains étaient considérés, à cette époque, comme des filous et des noms et la profession de publicain constituaient, chez les Juifs, la chose la plus odieuse du monde. Il leur était défendu d'entrer dans le temple ; et Matthieu (XVII, 17) parle d'un païen et d'un publicain, comme de personnes identiques. Pourtant, ils étaient tout simplement des receveurs d'impôt, au service des Romains, occupant la même position que les employés Anglais aux Indes, et dans les autres pays conquis.

⁶ "L'esclavage avait, grâce au pouvoir des forces morales, à peu près disparu de l'Europe, vers la fin du Moyen-Age ; mais deux événements de la dernière importance ébranlèrent cette force puissante qui agissait dans la Société Européenne et mirent en liberté une légion de misères telles que l'humanité n'en avait peut-être pas encore connues. L'un de ces événements fut le premier voyage vers une côte peuplée et barbare, où le trafic d'êtres humains était chose familière ; l'autre fut la découverte d'un nouveau monde, où des mines d'une richesse éblouissante n'attendaient que des

Question – Je vous ai entendu dire que l'identité de notre origine physique est prouvée par la science, et celle de notre origine spirituelle par la Religion de la Sagesse. Pourtant il faut avouer que les Darwinistes ne font pas preuve d'une grande affection fraternelle.

Réponse – C'est parfaitement vrai ; mais c'est aussi ce qui démontre l'insuffisance du système matérialiste, et donne raison à la Théosophie. L'identité de notre origine physique ne fait point appel à nos sentiments les plus élevés et les plus profonds. La matière, sans âme et sans esprit, séparée de son essence divine, ne peut pas parler au cœur humain. Mais que l'identité de l'âme et [64] de l'esprit, c'est-à-dire de l'homme réel et immortel, telle que la Théosophie nous l'enseigne, soit prouvée et qu'elle s'enracine profondément dans nos cœurs, et elle nous fera avancer sur la route de la vraie charité et de la bienveillance fraternelle.

Question – Mais comment la Théosophie explique-t-elle l'origine commune de l'humanité ?

Réponse – En enseignant que la *racine* de toute la nature, objective et subjective, et de tout ce qui se trouve dans l'Univers, visible et invisible, est, a été, et sera toujours, une seule Essence absolue, dont tout provient et vers qui tout retourne. Telle est la philosophie Aryenne, dont les systèmes Védantins et Bouddhistes sont les seuls représentants parfaits. Le devoir de tous les Théosophes, ayant cet objet en vue, est de propager une éducation *non-sectaire*, dans tous les pays et par tous les moyens pratiques.

Question – Qu'est-ce que, d'après les statuts de la Société, les membres ont à faire, en outre, sur le plan matériel, bien entendu ?

ouvriers pour être exploitées. Pendant quatre cents ans, des hommes, des femmes et des enfants, furent arrachés à tout ce qu'ils avaient connu et aimé, et vendus sur la côte d'Afrique à des marchands étrangers. Ils étaient enchaînés à fond de cale, le mort souvent lié au vivant, pendant le terrible "passage du milieu" ; et, d'après Bancroft, un historien impartial, des trois millions et un quart de million qui furent transportés, 250, 000 créatures humaines furent jetées à la mer, durant cette fatale traversée, tandis que le reste fut condamné à une misère sans nom, dans les mines, ou au fouet, dans les champs de riz et de canne à sucre. Et c'est l'église chrétienne qui est responsable de ce grand crime. Le gouvernement espagnol (catholique romain) a conclu, "au nom de la Très Sainte Trinité", plus de dix traités autorisant la vente de 500, 000 êtres humains. En 1562, sir John Hawkins fit voile pour l'Afrique, où il se rendait dans le but diabolique d'acheter des esclaves pour les revendre aux Indes occidentales ; Son vaisseau portait le saint nom de Jésus. Et Elizabeth, la reine protestante, le récompensa de son succès, qui fut la première entreprise des Anglais dans ce commerce inhumain, en lui permettant de prendre, pour cimier, "un demi-More au naturel, lié d'une corde, autrement dit, un esclave noir garrotté." ("*Conquêtes de la Croix*", tiré du voleurs. Le *Journal Agnostique*).

Réponse – Nous devons, afin d'éveiller un sentiment fraternel entre les nations, encourager l'échange des arts et des produits utiles, par des conseils et des informations, et avec la coopération de toutes les associations et de tous les individus respectables (pourvu, toutefois, ajoutent les statuts, que ni la Société ni ses membres, n'acceptent aucun bénéfice ou aucun escompte pour leurs [65] services particuliers ou collectifs). Ainsi, par exemple, l'organisation de la Société, décrite par Édouard Bellamy, dans son magnifique ouvrage : "Coup d'œil rétrospectif" (Looking Backwards), représente admirablement l'idée Théosophique du premier pas important vers la réalisation entière de la Fraternité Universelle. L'état de choses qu'il dépeint n'est point la perfection, parce que l'égoïsme existe encore et influence les cœurs ; néanmoins, l'égoïsme et l'individualisme sont vaincus par le sentiment de la solidarité et de la fraternité mutuelle, et le plan de vie, que nous voyons là, réduit considérablement les causes qui tendent à créer et à nourrir l'égoïsme.

Question – Par conséquent, en votre qualité de Théosophe, vous prendrez part au travail qui doit amener la réalisation de cet idéal ?

Réponse – Certainement, et nous l'avons déjà fait. N'avez-vous pas entendu parler du parti et des cercles Nationalistes, qui se sont formés en Amérique, depuis la publication du livre de Bellamy ? Ils commencent à se mettre en avant et le feront de plus en plus, au fur et à mesure que le temps s'écoulera. Eh bien, l'origine de ce mouvement et de ces cercles est due aux Théosophes ; Ainsi, le Président et le secrétaire du cercle Nationaliste de Boston (Massachusetts) sont des Théosophes, et la majorité des membres de son bureau exécutif appartient à la Société Théosophique. [66] L'influence de la Théosophie et de la Société Théosophique est évidente dans la constitution de tous ces cercles et du parti qu'ils forment ; car ils ont pris pour base et pour premier principe fondamental la Fraternité de l'humanité, telle que la Théosophie l'enseigne. Voici ce qui se trouve dans la déclaration de leurs principes : "Le principe de la Fraternité de l'Humanité est une des vérités éternelles qui décident du progrès du monde, en établissant la distinction qui existe entre la nature humaine et la nature animale". Quoi de plus Théosophique ? Mais cela ne suffit pas. Il faut aussi convaincre les hommes de l'idée que, si la racine de l'humanité est *une*, il doit y avoir une *seule* vérité, qui se retrouve dans toutes les religions diverses ; excepté, pourtant, dans la religion Juive ; car cette idée n'est pas même *exprimée* dans la Kabbale.

Question – Voilà qui concerne l'origine commune des religions, et il se peut que vous ayez raison. Mais comment s'applique-t-il à la fraternité pratique sur le plan matériel ?

Réponse – Voici comment : d'abord, ce qui est vrai sur le plan métaphysique doit être vrai aussi sur le plan physique. Ensuite, les différences d'opinions religieuses forment la source la plus fertile de haine et de lutte. Lorsque l'un ou l'autre parti se croit seul possesseur de la vérité absolue, il s'ensuit tout naturellement que, à ses yeux, son prochain est sûrement retenu dans les serres de l'Erreur ou du Diable. Tandis que, lorsque les hommes [67] en viendront à voir que personne ne possède toute la vérité, mais que toutes les opinions se complètent les unes les autres, et que la Vérité entière ne peut être trouvée que dans l'ensemble des vues de tous, après que ce qui est faux, dans chacune d'elles, en a été soigneusement éliminé, alors la vraie fraternité en religion sera établie. Et il en est de même dans le monde matériel.

Question – Veuillez continuer votre explication.

Réponse – Une plante, par exemple, a sa racine, sa tige, ses rameaux et ses feuilles. La tige est l'unité de la plante, comme l'humanité, prise en entier, est la tige, qui croît de la racine spirituelle. Blessez la tige, et il est évident que chaque branche, que chaque feuille, s'en ressentiront. Et cela se répète avec l'humanité.

Question – Oui ; Mais la plante toute entière ne souffre pas parce qu'une feuille ou une branche a été endommagée.

Réponse – Et vous en concluez qu'en faisant tort à *un seul* homme, vous ne faites pas de tort à l'humanité ? Qu'en savez-vous ? Ignorez-vous que la science matérialiste même enseigne que le moindre dommage causé à une plante peut entraver la marche de sa croissance et de son développement ? L'analogie est donc parfaite, et c'est vous qui vous trompez. Vous pouvez ne pas vous souvenir du fait qu'une blessure au doigt peut faire souffrir le corps entier et réagir sur tout le système nerveux ; je ne m'en sentirai que plus sérieusement [68] obligé de vous rappeler qu'il peut y avoir d'autres lois spirituelles qui agissent sur les plantes et sur les animaux, comme sur l'humanité, bien que vous nierez peut-être leur existence, puisque vous ne reconnaissez pas leur action sur les plantes et sur les animaux.

Question – Quelles sont ces lois ?

Réponse – Se sont les lois que nous appelons *Karmiques* ; mais, à moins d'étudier l'Occultisme, vous ne pourrez pas comprendre la vraie signification du terme. Mon argument, du reste, s'appuie réellement sur l'analogie de la plante et non sur la supposition de l'existence de ces lois. Élargissez cette idée, donnez-lui une application universelle, et vous découvrirez bientôt que, dans la vraie philosophie, chaque action physique a son effet moral et éternel. Blessez un homme physiquement ; vous croirez peut-être que sa douleur et ses souffrances ne peuvent, en aucune façon, s'étendre jusqu'à ses voisins, et encore moins aux hommes d'autres nations. Nous affirmons que, *avec le temps, ce mal atteindra les autres*. Voilà pourquoi il est impossible que les sentiments fraternels prêchés par tous les grands réformateurs, et particulièrement par Bouddha et Jésus, puissent régner sur la terre, avant que chaque personne n'en vienne à accepter, comme un *axiome*, la vérité qu'en faisant du tort à un homme nous faisons du tort, non seulement à nous-même, mais, à la longue, à l'humanité tout entière. [69]

NOS AUTRES BUTS

Question – Veuillez m'expliquer maintenant par quelles méthodes vous comptez poursuivre votre second objet.

Réponse – En collectionnant tous les bons ouvrages que nous pourrions trouver sur les religions du monde, pour la librairie de notre quartier général d'Adyar (Madras), tandis que les membres de chaque branche en feront autant pour leurs librairies locales. En rassemblant par écrit des informations exactes sur les diverses philosophies de l'antiquité, leurs traditions et leurs légendes, et en répandant ces informations, de la façon la plus pratique possible ; à savoir, par la traduction et la publication d'anciens ouvrages de prix, par des extraits ou des commentaires empruntés à ces ouvrages ; et enfin par les instructions orales dues à des personnes possédant une grande connaissance de ces sujets.

Question – Et le troisième objet, celui qui a pour but de développer les pouvoirs psychiques ou spirituels latents dans l'homme ?

Réponse – Cela doit se faire aussi par la publication, lorsqu'il n'est pas possible de donner des cours ou des enseignements personnels. Notre devoir est d'éveiller les intuitions spirituelles de l'homme, et de réagir contre la bigoterie, sous [70] toutes ses formes, après en avoir fait une investigation soigneuse et avoir prouvé son manque de raison, qu'elle soit religieuse, scientifique ou sociale, et surtout lorsqu'elle prend l'apparence de *l'hypocrisie*, soit comme sectarisme religieux, soit comme croyance aux miracles ou au surnaturel. Nous devons chercher à obtenir la *Connaissance* des lois de la nature, pour la répandre, et encourager l'étude de ces lois, si mal comprises de nos jours, des sciences dites Occultes ; étude qui sera *basée sur la vraie connaissance de la nature*, au lieu de dépendre, comme à présent, de *croyances superstitieuses fondées sur l'autorité des autres et sur la foi aveugle*. Quelques fantastiques que nous paraissent souvent les légendes et les traditions populaires, on peut y découvrir, lorsqu'elles sont examinées à fond, des secrets importants de la nature, perdus depuis longtemps. Et la Société se propose de poursuivre cette ligne de recherche, dans l'espoir d'élargir le champ d'observation scientifique et philosophique.

DE LA SAINTETÉ DU SERMENT

Question – La Société a-t-elle son système de morale ?

Réponse – Les principes de morale de la Société sont à la portée de chaque personne disposée à les suivre ; ils forment l'esprit et l'essence même [71] de la morale humaine et ont été puisés aux enseignements de tous les grands réformateurs du Monde. Vous trouverez donc représentés Confucius et Zoroastre, Lao-tze et la Bhagavad Gîta, les préceptes de Gautama Bouddha et de Jésus de Nazareth, ceux de Killel et de son école, ainsi que ceux de Pythagore, de Socrate, de Platon et de leurs écoles.

Question – Les membres de votre Société s'en tiennent-ils à ces préceptes ? J'ai entendu dire qu'il y a parmi eux des querelles et de grands désaccords.

Réponse – Et ce n'est que naturel ; car, si cette réforme peut être appelée nouvelle ; sous son apparence actuelle, les hommes et les femmes à réformer sont toujours les mêmes créatures humaines et pécheresses. Nous avons déjà dit que les vrais membres *travailleurs* sont peu nombreux ; mais il y a beaucoup de personnes sincères, bien disposées, qui

font de leur mieux pour réaliser dans leur vie, avec leur propre idéal, celui de la Société. Il est de notre devoir d'encourager chaque membre à se perfectionner intellectuellement, moralement et spirituellement ; et non point de blâmer ceux qui n'y réussissent pas. Nous n'avons, franchement, aucun droit de refuser l'admission à la Société, et tout spécialement à la Section Esotérique, dont il est dit que "celui qui y entre, est né de nouveau". Mais, si un membre, malgré le serment sacré qu'il a prêté sur sa parole d'honneur [72] et au nom de son *Moi* immortel, s'obstine, après cette nouvelle naissance, et avec l'homme nouveau qui doit en résulter, à conserver les vices ou les défauts de son ancienne vie et à leur obéir dans le sein même de la Société, il va sans dire que très probablement on le priera de renoncer à son titre de membre et de se retirer ; ou, s'il refuse, il sera renvoyé. Nous avons, pour les circonstances de ce genre, les règles les plus strictes.

Question – Pourriez-vous en citer quelques-unes ?

Réponse – Oui. En premier lieu, aucun membre de la Société, exotérique ou ésotérique, n'a le droit de forcer un autre membre à adopter ses opinions personnelles.

"Il est interdit *aux agents de la Société mère* de témoigner en public, soit en parole, soit en action, quelque préférence ou quelque hostilité pour l'une ou l'autre secte, religieuse ou philosophique. Tous ont également le droit de voir les traits essentiels de leur croyance religieuse exposés devant le tribunal d'un monde impartial. Et aucun agent de la Société n'a le droit, en sa qualité d'agent, de prêcher, à une réunion de membres, ses vues et ses croyances sectaires, à moins que son auditoire ne soit composé de ses coreligionnaires. Quiconque, après avoir été sérieusement averti, continuera d'enfreindre cette loi, sera provisoirement démissionné ou bien expulsé. " Voilà ce qui concerne une des fautes qui peuvent se [73] rencontrer dans la Société en général. Quant à la section intérieure, appelée actuellement, section *Ésotérique*, dès 1880, on a résolu et adopté la règle suivante : "Aucun membre n'emploiera, dans un but égoïste, ce qui peut lui être communiqué par un membre de la première section (qui est aujourd'hui un "degré" plus élevé) ; l'infraction à cette règle sera punie par l'expulsion. " Du reste, maintenant, avant de recevoir aucune communication de ce genre, le postulant doit prêter le serment solennel de ne jamais l'employer dans un but égoïste, et de ne révéler aucune des choses qui lui sont confiées, que lorsqu'il sera autorisé à le faire.

Question – Mais, enfin, un homme renvoyé ou forcé de se retirer de la section, est-il libre de révéler les choses qui lui ont été enseignées ou d'enfreindre l'une ou l'autre clause du serment qu'il a prêté ?

Réponse – Non, certes. Le fait de se retirer ou d'être renvoyé l'affranchit seulement de l'obligation d'obéir à son instructeur, et de prendre une part active à l'œuvre de la Société, mais ne le libère nullement de la promesse sacrée de garder les secrets qui lui ont été confiés.

Question – Mais est-ce juste et raisonnable cela ?

Réponse – Sans aucun doute. Tout homme et toute femme, possédant. Le moindre sentiment d'honneur, comprendra qu'un serment de silence prêté sur sa *parole d'honneur*, plus encore, prêté au nom de son Moi Supérieur – le Dieu caché [74] en nous – doit lier jusqu'à la mort. Et que, bien qu'ayant quitté la Section et la Société, aucun homme, aucune femme d'honneur, ne songera à attaquer une Association à laquelle il ou elle s'est liée de la sorte.

Question – Mais n'est-ce pas trop exiger ?

Réponse – Peut-être, d'après les vues peu élevées du temps présent et de la moralité actuelle. Mais pourquoi le *serment*, s'il n'a pas toute la valeur que nous lui reconnaissons ? Comment songer à communiquer des connaissances secrètes à un homme qui a pleine liberté de s'affranchir, quand bon lui semblera, des obligations qu'il a prises sur lui ? Et si des serments comme celui-ci ne liaient pas réellement, où seraient la sécurité, la confiance, la foi, qui doivent pourtant exister entre les hommes ? Croyez-le bien, la loi de la rétribution (Karma) ne manquerait pas de surprendre, même en ce monde physique, aussi promptement que le mépris de tout homme d'honneur, celui qui aurait ainsi violé son serment. Le "Path" de New-York, que nous venons de citer à ce sujet, dit très bien :

"Un serment prêté est irrévocable, dans le monde moral et dans le monde occulte, à la fois. L'ayant violé une fois et ayant été punis, nous ne sommes pourtant pas dans le droit de le violer de nouveau ; et aussi longtemps que nous le ferons, le puissant levier de la loi (de Karma) retombera sur nous" (The Path, juillet 1889).

IV

—
**RELATIONS DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE AVEC LA
THÉOSOPHIE**

PERFECTIONNEMENT DE SOI-MÊME

Question – Le progrès moral est donc ce que votre Société exige avant tout ?

Réponse – Sans aucun doute. Il faut apprendre à mener la vie d'un Théosophe, si l'on veut en devenir un véritable.

Question – Mais alors, comme je l'ai déjà remarqué, la conduite de quelques membres est en étrange contradiction avec cette règle fondamentale.

Réponse – Vous avez raison. Mais ces choses-là sont aussi inévitables parmi nous que parmi les personnes qui portent le nom de chrétiens et qui agissent en démons ; Ce n'est pas la faute de nos statuts et de nos règles, c'est la faute de la nature humaine. Il y a même quelques branches exotériques (publiques), dans lesquelles les membres prêtent serment sur leur "Soi Supérieur" [76] de mener *la vie* prescrite par la Théosophie. Le *Soi Divin* est appelé à guider chacune de leurs pensées et de leurs actions, durant chaque jour et à chaque moment de leur vie. Un vrai Théosophe doit "pratiquer la justice et marcher en toute humilité".

Question – Qu'est-ce que cela signifie ?

Réponse – Ceci, tout simplement : le Soi isolé doit s'oublier pour la multitude des Soi. Je vous répondrai en citant les paroles d'un vrai Philaléthien, membre de la Société Théosophique, qui a exprimé admirablement cette pensée dans le *théosophist* : "Chaque homme doit commencer par se trouver lui-même, puis il doit faire l'inventaire de ses possessions subjectives ; et, quelque mauvais, quelque ruiné qu'il puisse être, son état ne sera pas sans rédemption possible, pourvu qu'il se mette

sérieusement à l'œuvre. " Mais combien y en a-t-il qui le font ? Tous sont prêts à travailler à leur propre progrès et à leur développement personnel ; et il y en a très peu qui soient disposés à faire ce même travail pour les autres. L'auteur que nous venons de citer, dit encore : "Les hommes se sont assez longtemps laissé tromper et bercer d'illusions ; il faut, à présent, qu'ils brisent leurs idoles, qu'ils s'affranchissent de tout ce qui est faux, et qu'ils se mettent à travailler pour eux-mêmes ; c'est-à-dire, qu'il y a là un petit mot de trop ; car celui qui travaille pour lui-même, ferait mieux de ne [77] pas travailler du tout : qu'il travaille plutôt lui-même pour les autres, pour tous ; à chaque fleur d'amour et de charité qu'il plantera dans le jardin de son prochain, une plante vénéneuse disparaîtra du sien ; et, de cette façon, le jardin des dieux – l'Humanité – fleurira comme une rose. Toutes les Bibles, toutes les religions s'expliquent clairement à cet égard ; mais les hommes, toujours pleins d'artifices, ont commencé par donner à ces enseignements une fausse interprétation ; puis les ont mutilés, matérialisés, et enfin dépouillés de toute signification. Une nouvelle révélation n'est pas nécessaire. Que chaque homme se devienne une révélation à lui-même. Et lorsque l'esprit immortel de l'homme aura pris possession du temple de son corps, qu'il en aura chassé les changeurs et toutes les choses impures, son humanité divine sera ce qui le sauvera ; car, lorsqu'il sera ainsi uni avec lui-même, il connaîtra aussi "le constructeur du Temple".

Question – J'avoue que voilà de l'Altruisme pur.

Réponse – Oui. Et il suffirait que, dans la Société Théosophique, un membre sur dix voulût vivre ainsi, pour faire de notre association un véritable corps d'élite. Mais, parmi ceux du dehors, il en est qui refusent toujours de voir la différence essentielle qui existe entre la Théosophie et la Société Théosophique, c'est-à-dire, entre l'idée et son enveloppe imparfaite. Ces personnes là voudraient que l'esprit pur dont la lumière [78] divine éclaire le véhicule, le corps humain, eût à supporter les conséquences de chaque péché et de chaque erreur de ce dernier. Est-ce, juste envers l'un et envers l'autre ? On jette des pierres à une Association qui tâche, dans les circonstances les plus défavorables, de travailler à la réalisation et à la propagation de son idéal. La Société Théosophique est parfois vilipendée, pour la seule raison qu'elle cherche à faire ce que d'autres systèmes (et notamment le Christianisme de l'Eglise et de l'Etat), ont essayé, pour n'aboutir qu'à la défaite la plus éclatante ; D'autres fois, parce que l'on tient à l'état de choses actuels et que l'on voudrait le conserver. Toutes ces oppositions sont dues à des Pharisiens et à des

Saducéens assis dans la chaire de Moïse, ainsi qu'à des publicains et des pécheurs haut placés, Gommé à l'époque de la décadence de l'Empire Romain. Les gens qui ont le sens de la justice devraient pourtant, eux au moins, se rappeler que, dans ce monde de possibilités relatives, l'homme qui fait tout ce qu'il peut, est égal à celui qui a accompli le plus. Ceci n'est qu'une simple vérité ; un axiome qui, pour ceux qui croient aux Evangiles, est appuyé par la parabole des talents qui leur sont confiés par le Maître. Le serviteur qui doubla ses *deux* talents fut autant récompensé que celui qui en avait reçu *cinq*. Chaque homme reçoit ce que mérite "son habileté particulière. "

Question – Mais, dans ce cas, il est pourtant [79] difficile de faire la part de ce, qui est abstrait et de ce qui est concret ; puisque ce n'est que d'après cette dernière base que nous pouvons former notre jugement.

Réponse – Pourquoi faut-il alors que la Société Théosophique fasse exception ? La justice, comme la charité, doit commencer "chez soi". Irez-vous mépriser et tourner en ridicule le "Sermon sur la Montagne", parce que vos lois sociales, politiques, et même religieuses, n'ont pas réussi, jusqu'à présent, à suivre, non seulement l'esprit, mais la lettre morte de ses préceptes ? Abolissez le serment dans les Cours de Justice, au Parlement, dans l'armée, partout enfin ; et faites comme les Quakers⁷, si vous *voulez* vous appeler chrétiens. Abolissez même les cours de Justice ; car, si vous voulez suivre les commandements de Christ, il faut donner votre habit à celui qui vous enlève votre manteau, et offrir votre joue gauche au persécuteur qui vous frappe sur la droite : "Ne résistez point au mal, aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, et faites du bien à ceux qui vous haïssent" ; car "quiconque enfreindra le moindre de ces commandements et enseignera ainsi aux autres, sera appelé le moindre dans le royaume des cieux" ; et quiconque dira : fou ! Sera en danger de la géhenne". Et pourquoi juge-vous, si vous ne voulez pas [80] être jugé à votre tour ? Continuez à ne pas vouloir reconnaître de différence entre la Théosophie et la Société Théosophique, et vous exposerez le système et l'essence même du Christianisme à des accusations semblables, mais beaucoup plus graves.

Question – Pourquoi plus graves ?

⁷ Société des Trembleurs ou des Amis, secte religieuse.

Réponse – Parce que, tandis que les chefs du mouvement Théosophique reconnaissant franchement leurs erreurs, font tous leurs efforts pour améliorer leur vie et pour extirper le mal qui existe dans la Société ; Tandis que leurs règlements et leurs statuts sont inspirés par l'esprit de la Théosophie, les Législateurs et les Églises des peuples qui se donnent le nom de chrétiens, font tout le contraire. Le moindre d'entre nos membres n'est pas pire que le chrétien ordinaire. De plus, si les Théosophes Occidentaux éprouvent tant de difficultés à mener une vie vraiment Théosophique, c'est qu'ils sont tous enfants de leur siècle. Chacun d'eux a été un chrétien, élevé dans le sophisme de l'Eglise, des coutumes sociales et même des lois paradoxales du milieu où il est né. Et voilà ce qu'il était avant de devenir Théosophe, ou plutôt membre de la Société de ce nom, car nous ne pouvons pas répéter assez souvent qu'il existe une différence de la plus grande importance entre l'idéal abstrait et son véhicule. **[81]**

L'ABSTRAIT ET LE CONCRET

Question – Veuillez vous expliquer un peu plus clairement au sujet de cette différence.

Réponse – La Société est un vaste corps d'hommes et de femmes représentant les éléments les plus hétérogènes. La signification abstraite de Théosophie est Sagesse Divine, c'est-à-dire agrégation de la connaissance et de la sagesse qui forment la base de l'Univers, l'homogénéité du BIEN éternel ; tandis que le sens concret de Théosophie représente la somme totale de ce bien, tel que la nature l'accorde à l'homme sur cette terre : rien de plus. Quelques-uns des membres cherchent sérieusement à réaliser la Théosophie et à en faire le but de leur vie ; tandis que d'autres se contentent d'en savoir quelque chose, sans se préoccuper de la pratiquer ; et que d'autres enfin ne se sont joints à la Société que par curiosité, ou par un intérêt passager, ou bien encore parce que quelques-uns de leurs amis en font partie. Comment donc un système peut-il être jugé d'après l'idée que s'en font des personnes qui en assument le nom, sans avoir le droit de le porter ? La poésie ou sa Muse n'est-elle représentée que par les soi-disant poètes dont les inspirations font souffrir nos oreilles ? La Société ne peut être considérée comme la personnification de la Théosophie que **[82]** dans ses motifs abstraits ; mais elle ne pourra jamais prétendre à être appelée le véhicule concret de la Théosophie, aussi longtemps que les

imperfections et les faiblesses humaines seront représentées dans son sein ; car alors la Société ne ferait que répéter la grave erreur et les sacrilèges flagrants des Églises dites de Christ. Que l'on nous permette de nous servir d'une comparaison orientale : La Théosophie est l'Océan sans rivage de la vérité, de la sagesse, de l'amour éternel, qui reflète sa splendeur sur la terre, tandis que la Société Théosophique n'est qu'une bulle visible sur cette réflexion. La Théosophie est la nature divine, visible et invisible ; et sa Société est la nature humaine qui cherche à s'élever jusqu'à son divin auteur. La Théosophie, enfin, est le soleil fixe et éternel, et sa Société la comète fugitive qui cherche à se fixer une orbite, afin de devenir planète, et qui tourne toujours dans l'attraction du soleil de vérité. C'est pour montrer aux hommes que la Théosophie existe, et pour les aider à s'élever vers elle par l'étude et l'assimilation de ses vérités éternelles, que la Société Théosophique a été organisée.

Question – Je croyais que vous aviez dit ne posséder aucune doctrine en particulier ?

Réponse – Et c'est parfaitement vrai. La Société ne défend et n'enseigne aucune sagesse qui lui appartienne. Elle est simplement le dépôt de toutes les vérités énoncées par les grands voyants, [83] les initiés et les prophètes des temps historiques et pré-historiques ; ou, du moins, tout ce qu'elle peut en rassembler. Elle n'est donc que la voie par laquelle une partie de la vérité, trouvée dans la réunion des déclarations des grands maîtres de l'humanité, est communiquée au monde.

Question – Mais cette vérité, ne peut-on pas la découvrir en dehors de la Société ? Chaque Eglise ne la possède-t-elle pas ?

Réponse – En aucune façon. L'existence indubitable des grands Initiés, vrais "Fils de Dieu", prouve que cette sagesse a souvent été trouvée par des individus isolés qui, toutefois, avaient toujours commencé leurs recherches sous la direction d'un Maître. Mais la plupart de leurs disciples, devenus Maîtres à leur tour, ont restreint le catholicisme de ces enseignements aux confins étroits de leurs propres dogmes sectaires ; et il en résulta que les commandements d'un *seul* maître préféré furent choisis et suivis, à l'exclusion des autres... *quand*, toutefois, on les a suivis, comme dans le cas du "Sermon sur la Montagne". Chaque religion n'est donc qu'un fragment de la vérité divine, placé de façon à refléter un vaste panorama de

l'imagination humaine qui s'est flattée de pouvoir représenter et remplacer cette vérité.

Question – Mais vous dites que la Théosophie n'est pas une religion ?

Réponse – La Théosophie n'est assurément pas une religion, puisque c'est l'essence même de toutes [84] les religions et de la vérité absolue, dont une goutte seulement se trouve dans chaque croyance. Pour nous servir d'une autre métaphore, la Théosophie, sur cette terre, est comme le rayon blanc du spectre solaire, et chaque religion n'est qu'une des sept couleurs du prisme. Chaque rayon coloré, ignorant tous les autres et les déclarant faux, prétend, non seulement, être le premier de tous, mais *le rayon blanc* lui-même, et va jusqu'à frapper d'anathème, comme autant d'hérésies, ses propres teintes différentes allant de la lumière à l'ombre. Pourtant, au fur et à mesure que le soleil de vérité s'élèvera de plus en plus au-dessus de l'horizon de la perception humaine, et que chaque rayon coloré pâlera graduellement jusqu'à être entièrement absorbé à son tour, l'humanité cessera d'être courbée sous la malédiction de ces polarisations artificielles et se trouvera enfin baignée dans la pure lumière solaire, sans nuance, de l'éternelle vérité. Et cela sera la Théosophie.

Question – Alors, selon vous, toutes les grandes religions ont pour origine commune la Théosophie ; et ce n'est que lorsque le monde en aura acquis la conviction qu'il pourra enfin être délivré des illusions et des erreurs dont la misère pèse sur lui.

Réponse – C'est cela même. Et nous ajoutons que notre Société Théosophique est l'humble semence, qui, arrosée et conservée en vie, s'il se [85] peut, produira finalement l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, greffé sur l'Arbre de la Vie Eternelle. Les hommes n'ont d'espoir de parvenir à la Vérité que par l'étude comparée des diverses grandes religions et philosophies, poursuivie avec l'impartialité d'un esprit sans préjugés ; et c'est avant tout, la découverte et l'observation de ces points de ressemblance qui nous conduiront à un tel résultat. Car, du moment que, soit par suite de nos propres études, soit avec l'aide d'un de ceux qui en possèdent la connaissance, nous saisissons la signification intime de ces analogies, nous trouvons aussi, presque toujours, qu'elle renferme quelque grande vérité de la Nature.

Question – On nous a parlé d'un Age d'Or qui n'est plus ; Mais ce que vous décrivez là serait vraiment un Age d'Or à venir : – quand faut-il l'attendre ?

Réponse – Pas avant que la Majorité du genre humain n'en ait ressenti la nécessité. D'après une Maxime de l'ouvrage Persan "Javidan Khirad", "il y a deux sortes de Vérités ; l'une, manifeste et évidente ; l'autre, réclamant sans cesse de nouvelles preuves et de nouvelles démonstrations". Et ce n'est que lorsque cette dernière sorte de vérité sera devenue aussi universellement évidente qu'elle est en ce moment indistincte, et, par cela même, exposée aux fausses interprétations des sophistes et des casuistes, ce n'est que lorsque [86] ces deux vérités seront retournées à leur unité première que tout le monde finira par avoir une même manière de voir.

Question – Ceux, pourtant, qui ont réalisé la nécessité de semblables vérités ne se sont-ils pas décidés à adopter une croyance définie ? Vous me dites que, puisque la Société n'a pas de doctrines spéciales, chaque membre peut croire ce qu'il veut et accepter ce qui lui plaît. Mais cela ferait supposer que la Société Théosophique vise à renouveler la confusion de langages et de foi de l'antique tour de Babel. N'avez-vous aucune croyance en commun ?

Réponse – Lorsque nous disons que la Société n'a aucune doctrine particulière, cela signifie qu'aucune croyance spéciale n'est *obligatoire* ; mais cela ne s'applique, naturellement, qu'à la généralité des membres. Vous savez que la Société est divisée en cercles intérieur et extérieur. Les membres du cercle intérieur, ont, en effet, une philosophie, ou, si vous le préférez, un système religieux particulier.

Question – Et peut-on savoir en quoi cela consiste ?

Réponse – Ce n'est pas un secret : le "Théosophis", et le "Bouddhisme Esotérique" en ont donné une esquisse, il y a quelques années, et l'on peut en trouver un exposé plus étendu dans la "Doctrinè Secrète". Ce système a pour base la plus ancienne philosophie du monde, appelée [87] "Religion de la Sagesse", ou Doctrinè Archaique. Si vous le désirez, vous pouvez nous poser des questions, et nous y répondrons par des explications.

ENSEIGNEMENTS FONDAMENTAUX DE LA THÉOSOPHIE

DIEU ET LA PRIÈRE

Question – Croyez-vous en Dieu ?

Réponse – Cela dépend de ce que vous entendez par ce terme.

Question – Je veux parler du Dieu des Chrétiens, du Père de Jésus, du Créateur ; du Dieu de la Bible et de Moïse, en un mot.

Réponse – Nous ne croyons, point en un Dieu semblable à celui-là. Nous rejetons l'idée d'un Dieu personnel, ou extra-cosmique et anthropomorphe, qui n'est que l'ombre gigantesque de *l'homme*, sans même reproduire ce qu'il y a de meilleur dans l'homme. Nous disons et prouvons que le Dieu de la Théologie n'est qu'un amas de contradictions, une impossibilité logique. Voilà pourquoi nous refusons de le reconnaître.

Question – Veuillez nous donner vos raisons.

Réponse – Nous en avons plusieurs, et elles ne peuvent pas toutes être énumérées ; mais, en voici [89] quelques-unes. – Ce Dieu n'est-il pas déclaré infini et absolu par ses adorateurs ?

Question – Il me semble que oui.

Réponse – Mais alors, s'il est infini, c'est-à-dire sans limites, et surtout s'il est absolu, comment peut-il avoir une forme, ou être le créateur de quoi que ce soit ? L'idée de forme correspond à celle de limite, de quelque chose qui a un commencement et une fin ; ensuite, pour créer, il faut qu'un Être pense, fasse un plan. Comment l'ABSOLU pourrait-il penser, c'est-à-dire avoir la moindre relation avec ce qui est limité, fini et conditionné ? C'est une absurdité au point de vue de la philosophie et de la logique. Cette idée n'est pas même admise par la Kabbale des Hébreux, qui fait de

l'unique et Absolu Principe Divin une Unité infinie, appelée En-soph⁸. Il faut que le Créateur devienne actif pour créer ; et puisque c'est une chose impossible à l'ABSOLU, le principe infini dut être représenté comme devenant indirectement la cause de l'évolution (et non de la création), c'est-à-dire comme faisant émaner de soi les Séphiroth (une autre absurdité, due cette fois aux traducteurs de la Kabbale)⁹. [90]

Question – Comment expliquez-vous qu'il y ait des Kabbalistes qui puissent encore croire en Jéhovah, le *Tétragrammaton*, tout en restant Kabbalistes ?

Réponse – Ils sont libres de croire à ce qui leur plaît, car ce qu'ils croient ou ne croient pas ne peut guère changer un fait évident. Les Jésuites nous disent que deux et deux ne font pas toujours quatre, puisque, si telle est la volonté de Dieu, $2 \times 2 = 5$. Faut-il pour cela accepter leurs sophismes ?

Question – Mais alors vous êtes Athées ?

Réponse – Pas que je sache, à moins que l'épithète d'Athées ne s'applique à ceux qui ne croient pas en un Dieu anthropomorphe. Nous croyons en un Divin Principe Universel, racine de Tout, de qui tout provient et en qui tout sera absorbé, à la fin du grand cycle de l'Être.

Question – C'est l'antique théorie du Panthéisme. Si vous êtes Panthéistes, vous ne pouvez pas être Déistes ; et si vous n'êtes pas Déistes, il faut bien que vous soyez Athées.

Réponse – Ce n'est pas absolument nécessaire. Le terme de "Panthéisme" est encore une de ces nombreuses expressions mal jugées, dont la signification primitive et véritable a été faussée [91] par un préjugé aveugle et un point de vue borné. Il va sans dire que, si vous acceptez l'étymologie Chrétienne de ce mot composé, si vous le faites dériver de παν, "tout", et θεος, "dieu" ; si vous vous imaginez ensuite et allez

⁸ En-Soph, $\aleph \delta \gamma \epsilon$ τό πᾶν ἔπειρος, ce qui est sans fin ou sans limite, dans la Nature, et avec elle, le non-existant qui EST, mais qui n'est pas un Être.

⁹ Comment le principe éternel et non actif peut-il produire par émanation ou par émission ? Rien de semblable n'est attribué au Parabrahm des Védantins, ni à l'En-Soph. De la Kabbale Chaldéenne. C'est l'œuvre d'une loi périodique et éternelle, qui, au commencement de chaque Maha-Manvantara, ou nouveau cycle de vie, fait émaner une force active et créatrice (le Logos), du principe unique, incompréhensible et sans cesse caché.

enseigner aux autres que cela signifie que chaque pierre et chaque arbre dans la Nature est un Dieu ou le Dieu UNIQUE ; Alors, en effet, vous aurez raison, et vous convertirez les Panthéistes, outre ce qu'ils sont déjà, en adorateurs de fétiches. Mais vous n'obtiendrez pas tout à fait le même résultat, si vous cherchez, comme nous, l'étymologie ésotérique du mot Panthéisme.

Question – Et quelle est donc votre définition de ce mot ?

Réponse – Permettez-moi de vous faire une question à mon tour. Qu'est-ce que vous entendez par Pan, ou Nature ?

Question – Mais je suppose que la Nature est la totalité de ce qui existe autour de nous, l'agrégation des causes et des effets qui se trouvent dans le monde matériel, la création ou l'Univers.

Réponse – Par conséquent, l'ensemble et l'ordre personnifiés des causes et des effets connus ; la somme de toutes les énergies et de toutes les forces finies, entièrement isolée de toute relation avec un ou plusieurs Créateurs intelligents, et même peut-être "considérée comme une seule force séparée", ainsi que cela se trouve dans vos encyclopédies ? [92]

Question – Je suppose que c'est cela.

Réponse – Eh bien, nous ne prenons pas en considération cette nature matérielle et objective que nous appelons une illusion passagère ; et nous ne donnons pas à πᾶν la signification de Nature, prise dans le sens de sa dérivation latine : *Natura* (devenir, de *nasci*, naître). Lorsque nous parlons de la Dété et que nous l'identifions avec la Nature, par conséquent aussi dans son existence et sa durée, c'est de la nature *incrée et éternelle* qu'il s'agit, et non point de votre agrégation d'ombres changeantes et de chimères fugitives. Nous abandonnons aux poètes de chants pieux la liberté d'appeler le ciel ou le firmament, le Trône de Dieu, et notre terre de boue son marchepied. Notre DÉITÉ n'a pour résidence ni un paradis, ni un édifice, une montagne ou un arbre spécial, mais se trouve partout : dans chaque atome du Cosmos visible ou invisible, autour et au-dessus et au-dedans de chaque atome indivisible et de chaque molécule divisible ; car *c'est* le pouvoir mystérieux de l'évolution et de la ré involution, la

puissance créatrice omniprésente, omnipotente et même omnisciente¹⁰.
[93]

Question – Arrêtez ! L'omniscience est la prérogative de ce qui pense, et vous refusez à votre Absolu le pouvoir de la pensée.

Réponse – Nous le refusons à l'ABSOLU, parce que la pensée est une chose limitée et conditionnée. Mais vous oubliez évidemment que, d'après la philosophie, *l'inconscience absolue* est aussi *la conscience absolue*, sans cela, ce ne serait pas *absolu*.

Question – Alors votre Absolu pense ?

Réponse – Non, CELA ne pense pas ; tout simplement parce que c'est la *pensée Absolue* elle-même. Et CELA n'existe pas, pour la même raison, car c'est l'existence absolue, l'Etre, (Be-ness), et non pas un Etre, Lisez le magnifique poème Kabbalistique de Salomon Ben Jehudah Gabirol, dans la Kether-Malchut, et vous comprendrez : "Tu es UN, la racine des nombres, mais non point comme un élément de numération ; car l'unité n'admet ni multiplication, ni forme, ni changement. Tu es UN, et les plus sages d'entre les hommes se perdent dans le secret de ton unité, car ils ne la connaissent pas. Tu es Un, et ton unité ne diminue jamais, n'augmente jamais, et ne peut changer. Tu es Un, et aucune de mes pensées ne peut te fixer une limite, ni te définir. Tu ES, mais non point comme un être qui existe, car la compréhension et la vision des mortels ne peuvent atteindre à ton existence, ni déterminer, en ce qui te concerne, le où, le comment, le pourquoi, etc., etc. " [94] En résumé, notre Dêité est l'éternel constructeur de l'univers, *produisant* sans cesse, mais ne créant pas ; car cet univers, *qui se développe*, en sortant de sa propre essence, n'est pas *fait*. Son symbole est la sphère sans circonférence, qui n'a qu'un seul attribut toujours actif, embrassant tous les autres attributs possibles ou imaginables ; et cet attribut est : SOI-MEME. C'est la loi unique donnant l'impulsion aux lois immuables et éternelles manifestées dans le sein de cette Loi, qui ne se manifeste jamais, *parce qu'elle* est absolue, et qui dans ses périodes de manifestations est *l'Eternel Devenir*.

¹⁰ Il. , c. à, d. *ce*, étant employé ici avec une force particulière, lorsque l'auteur parle de l'Absolu, j'ai cru bien faire d'éviter le pronom il, dans quelques phrases, au moins, afin de conserver, autant que possible, l'idée de complète impersonnalité qui caractérise tout ce que ces pages contiennent au sujet du Principe Inconnaissable (N. D. T.).

Question – Il m'est arrivé d'entendre dire, à l'un des membres de votre Société, que la Déesse Universelle, étant partout, se trouve aussi bien dans une coupe de déshonneur que dans une coupe d'honneur, et, par conséquent, était présente dans chaque- atome de la cendre de mon cigare ! N'est ce pas un blasphème grossier ?

Réponse – Telle n'est pas mon opinion, car la simple logique ne peut pas être considérée comme un blasphème. Si le Principe omniprésent était exclu d'un seul point mathématique de l'univers ou d'une seule parcelle de matière, occupant un espace concevable, pourrait-il encore être infini ?

EST-IL NÉCESSAIRE DE PRIER ?

Question – Croyez-vous à la prière ; et priez-vous ?

Réponse – Non. Nous *agissons*, au lieu de *parler*.

Question – Vous n'offrez pas même de prières au Principe Absolu ?

Réponse – Pourquoi le ferions-nous ? Nous sommes des gens très occupés et nous n'avons pas de temps à perdre en prières verbales, adressées à une pure abstraction. L'Inconnaissable ne peut avoir d'autres relations que celles de ses différentes parties entre elles ; mais il n'existe point pour ce qui concerne les rapports limités. L'univers visible dépend, pour son existence et ses phénomènes, de l'action mutuelle de ses formes et de ses lois, mais non d'une ou de plusieurs prières.

Question – Alors vous ne croyez pas du tout à l'efficacité de la prière ?

Réponse – Pas à la prière composée d'une certaine quantité de paroles et répétée extérieurement, si, par prière, vous entendez la pétition extérieure adressée à un Dieu inconnu, telle qu'elle fut consacrée par les juifs et popularisée par les Pharisiens.

Question – Y a-t-il un autre genre de prière ?

Réponse – Certainement : il y a ce que nous appelons la PRIÈRE DE LA VOLONTÉ (Will-prayer), et c'est plutôt un ordre prononcé mentalement qu'une demande.

Question – Et qui, *priez-vous* donc ainsi ?

Réponse – "Notre Père qui est dans les cieux" dans son acception ésotérique. [96]

Question – Cette acception est-elle différente de celle qui lui est donnée par la théologie ?

Réponse – Entièrement différente. Un Occultiste ou un Théosophe adresse sa prière à *son Père qui est dans le secret* (lisez et tâchez de comprendre Matthieu chap. VI, 6), et non point à un Dieu extra-cosmique et, par conséquent, fini : ce "Père" se trouve dans l'homme même.

Question – Alors, vous faites de l'homme un Dieu.

Réponse – Dites, je vous en prie, "Dieu", et non pas *un* Dieu. Pour nous, l'homme intérieur est le seul Dieu que nous puissions connaître. Et comment peut-il en être autrement ? Admettez notre théorie que Dieu est un principe infini, universellement répandu : – comment l'homme seul pourrait-il ne pas être baigné, extérieurement et intérieurement, dans la Déité ? Nous appelons "notre Père qui est aux cieux", cette essence divine que nous connaissons en nous-mêmes, dans notre cœur et dans notre conscience spirituelle, mais qui n'a aucun rapport. Avec la conception anthropomorphique que notre cerveau physique ou notre imagination peut s'en faire : "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu (du Dieu absolu) habite en vous ¹¹" ? Mais [97] que personne ne cherche à rendre anthropomorphe cette essence divine qui est en nous. Et si les théosophes veulent suivre la vérité divine, et non la vérité humaine, qu'aucun d'eux ne dise que ce "Dieu secret" écoute l'homme, ou se distingue, soit de la créature finie, soit de l'essence infinie – car tous

¹¹ Les ouvrages théosophiques contiennent souvent des renseignements contradictoires au sujet du principe Christos qui est dans l'homme ; il est appelé par les uns le 6^{ème} principe (Buddhi) et par les autres le 7^{ème} (Atman). Si les Théosophes chrétiens tiennent à se servir de ces expressions qu'ils suivent alors l'analogie symbolique de l'ancienne Religion de la Sagesse, afin d'en conserver l'exactitude philosophique. Nous disons que Christos est non seulement l'un des trois principes supérieurs, mais la réunion des trois en Trinité. Cette Trinité représente le Saint-Esprit, le Père et le Fils, puisqu'elle est l'expression de l'esprit abstrait, de l'esprit différencié et de l'esprit incarné. Krishna et Christ sont philosophiquement un seul et même principe sous son triple aspect de manifestation. Nous voyons dans la Bhagavad Gîta que Krishna se nomme lui-même indifféremment : Atman, l'Esprit abstrait, Kshetragna, l'Ego Supérieur ou Ego réincarnant, et le Soi Universel ; toutes ces appellations, transposées de l'Univers sur l'homme, correspondent à *Atma*, *Buddhi* et *Manas*. La même doctrine abonde dans *l'Anugita*.

sont Un. Il ne faut pas non plus considérer la prière comme une demande, ainsi que nous venons d'en faire la remarque. C'est plutôt un mystère, un procédé occulte par le moyen duquel les pensées et les désirs conditionnés et finis, incapables d'être assimilés par l'Esprit absolu qui n'est pas conditionné, sont transformés en vouloirs spirituels et deviennent la volonté ¹² ; Ce procédé est appelé "transmutation spirituelle". L'intensité de nos ardentes aspirations change la prière en "pierre philosophale", [98] c'est-à-dire ce qui transforme le plomb en or pur. Cette unique essence homogène, notre "prière de volonté" devient la force active ou créatrice qui produit des effets en accord avec nos désirs.

Question – Est-ce que vraiment, selon vous, la prière est un procédé occulte suivi de résultats matériels ?

Réponse – Certainement. Le *pouvoir de la volonté* devient une puissance vivante. Mais malheur aux occultistes et aux théosophes qui, au lieu d'écraser les désirs de leur *Ego* inférieur et personnel, ou de l'homme physique, et de dire en s'adressant à leur *Ego supérieur* et spirituel inondé de la lumière d'Atma-Buddhi : "Que ta volonté soit faite, et non la mienne... ", dépensent les ondes du pouvoir de la volonté dans un but égoïste ou sacrilège ! Car c'est de la magie noire, c'est une abomination, c'est de la sorcellerie spirituelle. Et c'est malheureusement l'occupation favorite de nos hommes d'états et de nos généraux chrétiens, surtout, lorsque ces derniers envoient à la rencontre l'une de l'autre deux armées destinées à s'entre-tuer. On se permet des deux côtés un peu de sorcellerie, avant de commencer l'action, et chacun offre ses supplications au même Dieu des Armées, dans l'espoir d'être aidé à égorger l'ennemi.

Question – David pria le Dieu des Armées de l'aider à vaincre les Philistins et à détruire les [99] Syriens et les Moabites, et "le Seigneur protégea David partout où il se rendit". Nous ne faisons que suivre en cela. Les exemples que nous trouvons dans la Bible.

Réponse – C'est parfaitement clair. Mais puisque, autant que nous pouvons en juger, vous tenez extrêmement à vous appeler chrétiens, et non pas Juifs ou Israélites, pourquoi ne suivez-vous pas les préceptes de Christ ? Il vous commande distinctement de ne pas imiter "les anciens", ou la loi Mosaique, mais de faire ce qu'il vous dit, avertissant ceux qui veulent

¹² Anglais : "*Spiritual wills and the will*" (N. D. T.).

tuer par l'épée, qu'ils périront par l'épée, à leur tour. Christ vous a donné une prière dont vous avez fait une prière des lèvres et un sujet d'orgueil, mais le véritable Occultiste seul peut la comprendre. Vous dites, dans le sens de la lettre morte : "Remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous les remettons à nos débiteurs", ce que vous ne faites jamais. Il vous a aussi recommandé *d'aimer vos ennemis et de faire du bien à ceux qui vous haïssent*. Assurément ce n'est pas le "doux prophète de Nazareth" qui vous a enseigné à prier votre "Père" de détruire vos ennemis et de vous donner la victoire ! Voilà pourquoi nous repoussons ce que vous appelez des "prières".

Question – Mais comment expliquez-vous ce fait universel que tous les peuples et toutes les nations ont prié et adoré un ou plusieurs Dieux ? Il y en a même qui se sont prosternés devant les [100] démons et les esprits malfaisants, dans le but de se les rendre propices ; mais ce n'est qu'une preuve de plus en faveur de la croyance universelle à l'efficacité de la prière.

Réponse – Cela s'explique par cet autre fait que la prière a plusieurs significations, en outre de celle qui lui est attribuée par les chrétiens. La prière ne représente pas seulement une demande ou une *pétition*, mais, dans les temps anciens, c'était surtout une invocation et une incantation ; le *mantra*, prière des Hindous, chantée d'après un rythme particulier, a précisément cette signification, puisque les Brahmines se considèrent comme supérieurs aux *dévas* ou "Dieux" ordinaires. Une prière peut être un appel ou une incantation destinée à obtenir une malédiction (comme lorsque deux années prient simultanément pour pouvoir se détruire l'une l'autre), aussi bien qu'une bénédiction. Or, comme la grande majorité du genre humain est foncièrement égoïste et ne prie que pour soi-même, demandant que le "pain quotidien" lui soit *donné*, afin de ne pas avoir besoin de travailler pour le gagner ; comme ceux qui prient ainsi supplient Dieu de ne pas les induire "en tentation", mais de les délivrer du mal (cette clause s'appliquant aux pétitionnaires seulement), il en résulte que la prière, telle qu'elle est comprise actuellement, est doublement pernicieuse : 1° Cela tue chez l'homme toute confiance en soi-même ; et 2° Cela développe en lui un égoïsme [101] plus féroce encore que celui qu'il possède déjà naturellement. Je le répète, nous croyons à la "communion" et à l'action simultanée avec notre "Père qui est en secret" ; nous croyons aussi à ces rares moments de bonheur extatique, pendant lesquels notre âme supérieure, attirée vers son centre et son origine, se fond dans

l'essence universelle ; – cet état est appelé *Samadhi*, pendant la vie, et *Nirvana*, après la mort. Nous refusons de prier des êtres *créés* et finis, tels que les dieux, les saints, les anges, etc., parce que, à nos yeux, c'est de l'idolâtrie. Nous ne pouvons pas prier l'ABSOLU, pour les raisons que nous avons déjà expliquées plus haut ; par conséquent, nous tâchons de remplacer une prière inutile et stérile par des actions méritoires, ayant pour fruits de bonnes conséquences.

Question – Les chrétiens appelleraient cela de l'orgueil et y verraient un blasphème ; auraient ils tort ?

Réponse – Parfaitement tort. Ce sont eux, au contraire, qui font preuve d'un orgueil satanique, en croyant que l'Absolu ou l'Infini s'abaisse jusqu'à écouter chaque prière folle ou égoïste – en admettant toujours qu'il puisse exister des relations entre le non-conditionné et le conditionné. Et ce sont eux aussi qui se rendent coupables de blasphème, en enseignant qu'un Dieu Omniscient et Omnipotent doit être informé par des prières de ce qu'il a à faire ! Ceci se trouve ésotériquement [102] contenu dans les paroles de Bouddha et de Jésus. L'un dit : "N'attendez rien des Dieux impuissants – ne priez pas ! *Mais agissez, plutôt*, car l'obscurité ne s'illuminera pas. Ne demandez rien au silence, car il ne peut ni parler ni entendre. " Et l'autre – Jésus – dit à son tour : "Tout ce que vous demanderez, en mon nom (au nom de Christos), je le ferai. " Il est clair que, prise dans son sens *littéral*, cette citation détruit notre argument ; mais acceptée ésotériquement, avec l'entière connaissance de la signification du mot "Christos", qui représente à nos yeux *Atma-Buddhi-Manas*, le Soi – voici ce que cela veut dire : le seul Dieu que nous, reconnaissons et que nous prions, ou plutôt à l'unisson duquel nous agissons, est cet Esprit de Dieu dont notre corps est le temple et qui y demeure.

LA PRIÈRE DÉTRUIT LA CONFIANCE EN SOI-MÊME

Question – Mais Christ lui-même n'a-t-il pas prié et recommandé la prière ?

Réponse – Telle est, en effet, la tradition ; mais ces "prières" appartiennent précisément au genre dont nous venons de parler, c'est-à-dire à la communion avec le "Père qui est en secret". Sans cela, si nous identifions Jésus avec la déité universelle, il faudrait en venir à l'inévitable

conclusion d'une absurdité par trop illogique, que "Dieu [103] lui-même" se pria soi-même et sépara sa volonté de celle de Dieu auquel il s'adressait !

Question – Il y a encore un argument ; et un argument qui, de plus, est souvent employé par quelques Chrétiens. Voici ce qu'ils disent : "Je ne me sens pas capable de vaincre mes passions et mes faiblesses par ma propre force. Mais, lorsque je prie Jésus-Christ, je sens qu'il me donne de la force et que je deviens capable de triompher par son pouvoir. "

Réponse – Il n'y a là rien d'étonnant. Si le "Christ Jésus" est un Dieu indépendant et séparé de la personne qui prie, il va sans dire que tout est, et *doit* être possible à "un Dieu puissant". Mais où est le mérite, ou même la justice, d'une semblable victoire ? Pourquoi le pseudo-conquérant serait-il récompensé de quelque chose qui ne lui a coûté que des prières ? :Même à votre point de vue de simple Mortel, iriez-vous payer à un laboureur les gages d'une journée entière, si vous aviez fait vous-même la plus grande partie de son ouvrage, tandis qu'il aurait passé le temps, assis sous un pommier, à vous prier de travailler pour lui ? L'idée de passer toute sa vie dans un état de paresse morale, tandis qu'un autre – que ce soit Dieu ou un homme – se charge de la part la plus pénible de votre travail ou de votre devoir, nous paraît aussi révoltante qu'elle est dégradante pour la dignité humaine.

Question – Peut-être ; néanmoins, l'idée [104] fondamentale du Christianisme moderne est justement celle de s'en remettre à un Sauveur personnel pour obtenir le secours et la force nécessaires dans le combat de la vie. Et cette croyance est, sans aucun doute, efficace, subjectivement, au moins ; c'est-à-dire que ceux qui croient se sentent véritablement aidés et soutenus.

Réponse – De la même façon que, sans le moindre doute aussi, quelques-uns des malades traités par les "Savants chrétiens" et les "Mental Scientists", les adhérents de la *Négation*, (*Deniers*)¹³, sont parfois guéris ; ce qui n'empêche pas que l'on obtienne tout aussi souvent, et même plus souvent, peut-être, les mêmes résultats, par le moyen de l'hypnotisme et de

¹³ La nouvelle secte de guérisseurs qui, en niant l'existence de quoi que ce soit, excepté l'esprit qui ne peut ni souffrir ni être malade, se croient capables de guérir toutes les souffrances, pourvu que le malade ait assez de foi pour se persuader que ce qu'il nie ne peut exister : C'est une nouvelle méthode de s'hypnotiser soi-même.

la suggestion, de la psychologie et même de la médiumnité. Les succès seuls vous semblent dignes d'être pris en considération et enfilés à votre argument ; mais que dites-vous d'un nombre d'insuccès dix fois aussi grand ? Vous ne prétendez pas, évidemment, que l'insuccès soit inconnu parmi les chrétiens fanatiques, même avec une mesure suffisante de foi aveugle ?

Question – Mais comment expliquez-vous les cas qui sont couronnés d'un plein succès ? Où le [105] Théosophe cherche-t-il le pouvoir nécessaire pour vaincre son égoïsme et ses passions ?

Réponse – Il trouve ce pouvoir en son Soi Supérieur, l'esprit divin ou le Dieu qui est en lui, et en son *Karma*. Combien de fois serons-nous forcés de répéter et de redire que l'on connaît l'arbre à son fruit, et la nature d'une cause à ses effets ? Vous parlez de vaincre les passions et de parvenir à être bon par le secours de Dieu ou de Christ. Mais nous demandons : Où trouve-t-on les personnes les moins coupables et les plus vertueuses, qui s'abstiennent de péché et de crime : parmi celles qui professent le Christianisme, ou parmi celles qui adhèrent au Bouddhisme ? Dans les pays chrétiens ou dans les contrées païennes ? La statistique répond à notre question et nous donne raison. D'après le dernier recensement fait à Ceylan et dans l'Inde, le rapport comparé des crimes commis par les Chrétiens, les Musulmans, les Hindous, les Eurasiens, les Bouddhistes, etc., etc., nous prouve que, sur deux millions d'hommes pris de chaque population, au hasard, et représentant une période de plusieurs années, la proportion des délits commis par les chrétiens est de 15 contre 4 commis par les Bouddhistes (Voyez *Lucifer*, numéro d'avril 1888, page 147. Art. Conférenciers chrétiens sur le Bouddhisme). Il n'est point d'Orientaliste, d'historien de quelque renom, ni de voyageur dans les pays Bouddhistes, depuis l'Evêque Bigandet et l'abbé Huc jusqu'à [106] Sir William Hunter, et chaque fonctionnaire impartial, qui ne reconnaisse que la vertu des Bouddhistes est supérieure à celle des chrétiens. Cependant, les Bouddhistes (et, entre autres, la vraie secte Siamoise) ne croient ni en Dieu, ni en une récompense future au-delà de cette terre. Ni les prêtres ni les laïques ne prient. "Prier ! S'écrieraient-ils avec étonnement ; mais qui ? Et que prier ?"

Question – Alors ce sont de véritables Athées.

Réponse – Sans aucun doute ; mais ce sont aussi les hommes les plus attachés à la vertu et les plus vertueux que l'on puisse trouver au monde. Le Bouddhisme recommande de "respecter les religions des autres et de rester fidèle à la sienne" ; mais le christianisme de l'Église considère les dieux des autres nations comme des diables, et voudrait condamner à la perdition éternelle tout homme qui *n'est pas* chrétien.

Question – Le clergé Bouddhiste n'en fait-il pas autant ?

Réponse – Jamais. Les prêtres Bouddhistes suivent trop rigoureusement le précepte plein de sagesse qui se trouve dans la DHAMMAPADA, pour faire une chose semblable ; car ils savent bien que "si un homme, quelque instruit qu'il soit, se croit lui-même assez grand pour mépriser les autres, il ressemble à un aveugle tenant une chandelle : il éclaire les autres, mais lui il est aveugle". [107]

LA SOURCE DE L'AME HUMAINE

Question – Comment expliquez-vous alors que l'homme soit doué d'un Esprit et d'une âme ? D'où proviennent-ils ?

Réponse – De l'AME UNIVERSELLE ; et ce n'est certainement pas le don d'un Dieu *personnel*. D'où provient l'élément humide qui compose la substance de la Méduse ? De l'Océan dont elle est entourée, dans lequel elle vit, respire et a son être, et auquel elle retourne, lorsqu'elle se dissout.

Question – Vous repoussez donc l'enseignement que l'Ame est donnée à l'homme, ou plutôt insufflée en lui, par Dieu ?

Réponse – Il le faut bien. L' "Ame" dont il est parlé, Genèse II, 7, est, ainsi que cela s'y trouvé exprimé, l' "Ame vivante" ou *Nephesth* (l'âme animale ou *vitale*) que Dieu (nous disons "la Nature" et la *loi immuable*) donne à l'homme, ainsi qu'à chaque animal. Ce n'est point du tout l'Ame pensante ou l'intelligence ; ce n'est surtout pas *Esprit immortel*.

Question – Fort bien. Posons alors la question d'une manière différente : – est-ce Dieu qui doue l'homme d'une Ame humaine *raisonnable* et d'un Esprit immortel ? [108]

Réponse – Les termes dans lesquels cette question est posée vous forcent de nouveau à ne pas être d'accord avec nous. Puisque nous ne croyons pas à un Dieu *personnel*, comment pouvons-nous admettre qu'il *doue* l'homme de quoique ce soit ? Mais supposez, d'après votre argument, qu'il existe, en effet, un Dieu qui se charge du risque de créer une Ame nouvelle pour chaque enfant nouvellement né, tout ce qu'il reste à dire est qu'un Dieu semblable ne peut guère être lui-même doué de raison ou de prévision. Du reste, ce dogme théologique vient se briser, chaque jour et à toute heure, sur les écueils les plus dangereux, formés par d'autres difficultés et, entre autres, par l'impossibilité de réconcilier son existence avec la miséricorde, la justice, l'équité et l'omniscience attribués au Dieu dont nous venons de parler.

Question – Que voulez-vous dire par-là ? Quelles sont ces difficultés ?

Réponse – Je me souviens de l'argument incontestable qui fut, un jour, en ma présence, la réplique d'un prêtre Bouddhiste Cingalais à un prédicateur de renom, un missionnaire Chrétien, qui n'était certes ni ignorant, ni incapable de soutenir la discussion publique, durant laquelle cette réponse lui fut faite. C'était près de Colombo ; le missionnaire avait défié le prêtre Megativati de donner les raisons pour lesquelles les "payens" ne pourraient accepter le Dieu des chrétiens. Mais, comme d'habitude, ce fut le missionnaire qui se [109] tira de cette mémorable discussion à son désavantage.

Question – Je serais bien aise de savoir comment cela arriva.

Réponse – Tout simplement de la manière suivante : le prêtre Bouddhiste commença par demander au "père" si son Dieu avait donné à Moïse des commandements que les hommes devaient garder, mais que Dieu lui-même pouvait enfreindre. Sur quoi le missionnaire se récria avec indignation. "Parfaitement", répondit son adversaire ; "vous nous dites que Dieu ne souffre point d'exceptions à cette règle, et qu'il ne peut naître aucune Ame sans sa volonté. Dieu, pourtant, entre autres choses, défend l'adultère, vous dites, néanmoins, en même temps, que c'est lui qui crée chaque nouveau-né et le doue d'une âme. Faut-il en conclure que les millions d'enfants nés du crime et de l'adultère sont l'œuvre de votre Dieu ? Faut-il admettre que votre Dieu défend et punit la violation de ses lois, et que, cependant, il crée chaque jour et à toute heure des âmes destinées à ces enfants-là ? Alors, d'après la logique la plus simple, votre Dieu se fait

complice de ce crime ; puisque, sans son secours et son intervention, ces enfants du péché ne pourraient pas naître. Est-il juste de punir, non seulement les parents coupables, mais encore l'enfant innocent, pour ce qui est l'œuvre de ce Dieu que lui-même, néanmoins, vous déchargez de toute culpabilité ? Le missionnaire [110] consulta sa montre et trouva tout d'un coup qu'il était trop tard pour prolonger la discussion.

Question – Vous oubliez que toutes ces circonstances inexplicables sont des mystères ; et que notre religion nous défend de chercher à pénétrer les mystères de Dieu.

Réponse – Non, nous ne l'oublions pas ; mais nous repoussons tout simplement ces impossibilités. Et nous ne cherchons pas à vous faire accepter ce que nous croyons. Nous ne faisons que répondre à vos questions. Du reste, nous donnons un autre nom à vos "mystères. "

ENSEIGNEMENTS BOUDDHISTES CONCERNANT LE SUJET MENTIONNÉ CI-DESSUS

Question – Quel est l'enseignement du Bouddhisme au sujet de l'Ame ?

Réponse – Cela dépend de ce dont vous parlez : du Bouddhisme populaire, *exotérique*, ou de ses enseignements *ésotériques*. Voici la définition exotérique qui se trouve, à ce sujet, dans le Catéchisme Bouddhiste : "L'âme n'est qu'un mot employé par les ignorants pour exprimer une idée fautive. Du moment que le changement s'impose à tout, l'homme n'en est point exclu, et tout ce qui est matériel en lui doit changer. Ce qui est sujet au changement n'est point permanent ; de sorte qu'une chose variable ne peut pas être immortelle. " [111] C'est clair et défini. Mais, lorsque nous en venons à la question de la nouvelle personnalité qui, dans chaque renaissance successive, est une agrégation des "Skandhas" ou des attributs de *l'ancienne* personnalité ; et lorsque nous demandons si cette nouvelle agrégation de *Skandas* est également un être *nouveau* qui n'a rien retenu de l'être passé voici ce que nous lisons : "Dans un sens, c'est un être nouveau ; dans un autre sens, ce n'en est pas un. Les Skandas se modifient constamment durant cette vie ; car, tandis que l'homme de quarante ans A. B. est identiquement la même personnalité que le jeune homme de 13 ans A. B. , c'est, néanmoins, un être différent par le travail

continuel de destruction et de réparation qui a lieu dans son corps et le changement de son intelligence et de son caractère. Pourtant, lorsque l'homme est devenu vieux, il récolte la récompense ou la souffrance qui découle des pensées et des actions qui ont appartenu à la première partie de sa vie. Il en est de même de l'être nouveau qui, à sa renaissance, est bien *la même individualité* qu'autrefois (mais non la même personnalité), et qui, sous une autre forme, ou sous une nouvelle agrégation de *Skandhas*, récolte avec justice les conséquences des actions et des pensées de ses existences antérieures. "Voilà de la métaphysique abstruse qui évidemment ne nie en aucune façon *la croyance à l'Ame.*"

Question – Ne se trouve-t-il pas quelque chose de ce genre dans le Bouddhisme Esotérique ? **[112]**

Réponse – Certainement ; car cet enseignement, appartient tout autant au Bouddhisme Exotérique ou Sagesse secrète, qu'au *Bouddhisme Exotérique*, philosophie religieuse de Gautama Bouddha.

Question – pourtant, on nous dit clairement que la plupart des Bouddhistes ne croient pas à l'immortalité de l'Ame.

Réponse – En effet, nous n'y croyons pas, si, pour vous, l'Ame représente l'Ego *personnel* ou l'Ame vivante : – *Nephesth*. Mais tout Bouddhiste instruit croit à l'individualité ou *Ego divin* ; et ceux qui n'y croient pas sont dans l'erreur. Ils se trompent tout autant sur ce point que les Chrétiens qui prennent les interpolations théologiques des derniers éditeurs des Évangiles, au sujet de la damnation et du feu de l'enfer, pour les déclarations formelles de Jésus lui-même. Ni Bouddha, ni "Christ" n'écrivirent jamais la moindre chose eux-mêmes, mais tous deux s'exprimèrent en allégories et se servirent de "paroles obscures, " comme le font tous les vrais Initiés, et comme ils continueront à le faire longtemps encore. Ces questions métaphysiques sont traitées avec une grande prudence dans les Écritures Bouddhiste et Chrétienne, qui, l'une et l'autre, pèchent par excès d'exotérisme ; – ce qui fait que la signification de la lettre morte dépasse de beaucoup l'intention dans laquelle elle a été employée.

Question – Voudriez-vous dire que les **[113]** enseignements de Bouddha et ceux de Christ n'ont point été compris jusqu'ici ?

Réponse – C'est cela même que je veux dire. Les Évangiles Bouddhiste et Chrétien furent prêchés, l'un et l'autre, dans un même but. Les deux réformateurs étaient d'ardents philanthropes, des altruistes pratiques, qui *prêchèrent, sans le moindre doute, le Socialisme le plus noble et le plus élevé, l'abnégation la plus complète jusqu'au bout.* "Que les péchés du monde entier retombent sur moi, afin que je puisse soulager la misère et la souffrance de l'humanité" ! Dit Bouddha !... "Je ne voudrais pas laisser pousser un seul cri qu'il me fût possible d'épargner" ! S'écrie le Prince-mendiant, enveloppé de haillons, rebuts du cimetière. "Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et êtes pesamment chargés, et moi, je vous donnerai du repos" ; Tel est l'appel fait aux pauvres et aux déshérités par "l'Homme de douleurs" qui n'avait point de place où reposer sa tête. Tous deux enseignent un amour sans bornes pour l'humanité : la charité, le pardon des injures, l'oubli de soi-même et la compassion pour les multitudes bercées d'illusions ; tous deux font preuve du même mépris des richesses, tandis qu'ils n'établissent point de différence entre le *mien* et le *tien*. Sans révéler à *tous* les mystères sacrés de l'Initiation, ils voulaient communiquer aux malheureux ignorants et égarés, pour qui le fardeau de la vie était trop lourd, suffisamment d'espoir pour leur faire pressentir [114] quelque chose de la vérité et leur donner la force de supporter les heures les plus pénibles. Mais l'excès de zèle de ceux qui devinrent plus tard leurs partisans, détruisit presque tout le bien que les deux Réformateurs avaient en vue. Les paroles des Maîtres furent mal comprises, mal interprété ; et nous en voyons les conséquences.

Question – Pourtant il faut bien que Bouddha ait nié l'immortalité de l'âme, puisque, non seulement tous les Orientalistes, mais ses prêtres même l'assurent ?

Réponse – Les Arhats adoptèrent, dès le début, la ligne de conduite de leur Maître ; la majorité des prêtres qui suivirent, n'étaient pas initiés, non plus que dans le Christianisme ; de sorte que, peu à peu, les grandes vérités ésotériques se perdirent presque tout à fait. Un exemple frappant de cette altération s'offre à nous dans le fait que, des deux sectes qui existent à Ceylan, la secte Siamoise croit que la mort est l'annihilation absolue de l'individualité et de la personnalité, tandis que l'autre secte explique Nirvana de la même façon que les Théosophes.

Question – Dans ce cas, pourquoi les deux pôles opposés de cette croyance sont-ils représentés par le Bouddhisme et le Christianisme ?

Réponse – Parce que le Bouddhisme et le Christianisme ne furent pas prêchés dans les mêmes conditions. Les Brahmines, dans l'Inde, jaloux de conserver pour eux seuls la connaissance supérieure [115] dont ils excluèrent toute autre caste que la leur, avaient, de cette façon, conduit des millions d'hommes vers une idolâtrie voisine du fétichisme. Il fallut que Bouddha donnât le coup mortel à cette exubérance d'imagination malsaine et de superstition fanatique, résultat d'une ignorance telle qu'on en a rarement connu de pareille, avant et après cette époque. Pour ceux "qui appellent leurs dieux et ne sont ni entendus ni écoutés...", pour ceux, qui vivent et meurent dans le désespoir de la pensée, un athéisme philosophique est préférable à un culte ignorant. Avant de pouvoir révéler la vérité, Bouddha eut, d'abord, à arrêter ce torrent boueux de superstition et à déraciner les *erreurs*. Il ne pouvait pas *tout* révéler ; pas plus que Jésus, qui rappelle à *ses* disciples que les mystères du Ciel ne sont pas pour les masses dénuées d'intelligence, mais pour les élus seulement, ce qui "fait" qu'il leur parlait en paraboles (Mat. XIII. 11). Cette même raison de prudence conduisit Bouddha à cacher, *une trop grande partie de la vérité*. Il refusa même de dire au moine Vacchagotta s'il y a ou s'il n'y a pas d'Ego dans l'homme ; Et, supplié de donner une réponse, "le Grand Saint se renferma dans le silence ¹⁴. " [116]

Question – Ceci se rapporte à Gautama ; mais quel rapport y voyez-vous avec les Evangiles ?

Réponse – Lisez l'histoire et réfléchissez. Vers l'époque où les événements rapportés dans les Evangiles sont censés avoir eu lieu, une même fermentation intellectuelle se faisait dans le monde civilisé tout

¹⁴ Dans le dialogue, traduit de la Samyuttaka Nikaya par Oldenburg, Bouddha donne à Ananda, son disciple initié, qui lui demande la raison de ce silence, une réponse directe et franche : "Si, Ananda, lorsque le moine errant Vacchagotta m'a demandé : "y'a-t-il un Ego ?" J'avais répondu : "L'Ego existe", alors, Ananda, j'aurais confirmé la doctrine des Samanas et des Brahmanas, qui croient à la permanence (de la vie). Si, Ananda, lorsque le moine errant Vacchagotta m'a demandé : "N'y a-t-il point d'Ego ?" J'avais répondu : "L'Ego n'existe pas", alors Ananda, J'aurais confirmé la doctrine de ce qui croient à l'annihilation Si Ananda lorsque le moine errant Vacchagotta m'a demandé : "Y a-il un Ego ?", J'avais répondu : "L'Ego existe" – aurais-je par là atteint mon but, Ananda, et lui aurais-je communiqué la connaissance que toutes les existences (dhamma) ne sont pas l'Ego ? Mais, Ananda, si j'avais répondu : "L'Ego n'existe point", alors, Ananda, je n'aurais réussi qu'à jeter le moine errant Vacchagotta d'une perplexité à l'autre : "Mon Ego n'a-t-il donc pas existé autrefois ? Et à présent il n'est plus !" Ceci démontre mieux que tout, que Gautama Bouddha ne révéla point une métaphysique aussi difficile à la multitude, afin de lui éviter de plus grandes perplexités. Il parlait ici de la différence qui existe entre l'Ego personnel et temporaire et le Soi Supérieur, qui répand sa lumière sur l'Ego impérissable, le "Moi" spirituel de l'homme.

entier, mais avec des résultats contraires, en Orient et en Occident. Les dieux de l'antiquité étaient mourants. Tandis que les classes civilisées, en Palestine, se laissaient entraîner, à la suite des Sadducéens incrédules, dans un dédale de négations matérialistes, s'en tenant uniquement à la lettre morte des pratiques Mosaïques, [117] et qu'à Rome elles se plongeaient dans la dissolution, les classes inférieures et pauvres se jetaient dans la sorcellerie et couraient après des dieux étrangers, ou devenaient des hypocrites et des Pharisiens. L'heure d'une nouvelle réforme spirituelle avait sonné. Le Dieu des Juifs, ce Dieu jaloux, anthropomorphe et cruel, dont les lois sanguinaires réclamaient "l'œil pour œil, et dent pour dent", et exigeaient le sang de l'animal sacrifié, devait être relégué à un rang secondaire, pour faire place au miséricordieux "Père qui est en secret". Et il fallait que celui-ci fût prouvé être, non point un Dieu extra-cosmique, mais le Sauveur divin que l'homme mortel, le pauvre aussi bien que le riche, porte enfermé dans son propre cœur et dans son Ame. Les secrets de l'Initiation ne pouvaient pas plus être révélés en Palestine que dans l'Inde, de peur qu'en donnant les choses saintes aux chiens, et en jetant les perles devant les pourceaux, le *Révéléteur* et les choses révélées ne fussent foulés aux pieds. Ce fut donc la réticence de Bouddha et celle de Jésus (que celui-ci vécût ou non, à l'époque historique où on l'a placé, il s'abstint également de révéler clairement les Mystères de la Vie et de la Mort), qui d'un côté, fut la source des négations complètes du Bouddhisme du Sud ; Et qui, d'autre part, conduisit l'Eglise Chrétienne à se séparer en trois parties hostiles, tandis que l'Angleterre Protestante seule compte 300 sectes.

VI

—
ENSEIGNEMENT THÉOSOPHIQUE CONCERNANT LA NATURE
ET L'HOMME

L'UNITÉ DE TOUT EN TOUT

Question – Pourriez-vous, après m'avoir dit ce que Dieu, l'âme et l'homme ne sont *pas*, à votre point de vue, me démontrer ce qu'ils *sont*, d'après vos enseignements ?

Réponse – Dans leur origine et dans l'éternité ces *trois*, comme l'Univers et tout ce qui s'y trouve contenu, sont *un* avec l'Unité absolue, l'essence divine inconnaissable dont j'ai parlé un peu plus haut. Nous ne croyons pas à une *création*, mais aux apparitions périodiques et consécutives de l'Univers, passant du plan subjectif au plan objectif de l'être, à des intervalles réguliers qui comprennent des périodes d'une immense durée.

Question – Veuillez expliquer cela en détail.

Réponse – Pour tâcher de vous en faire une idée juste, prenez comme comparaison, d'abord, [119] l'année solaire, ensuite les deux moitiés de cette année formant un jour et une nuit de six mois, au Pôle Artique.

Et puis, si vous le pouvez, représentez-vous, au lieu d'une année solaire de 365 jours, l'ÉTERNITÉ ; Que le soleil soit l'image de l'univers, et que chaque jour et chaque nuit polaires de six mois, c'est-à-dire de 182 jours, soient *des jours et des nuits d'une durée de 182 trillions et quadrillions d'années*. A l'exemple du soleil qui, chaque matin, s'élève au-dessus de notre horizon *objectif*, hors de l'espace antipodal, *subjectif* pour nous, l'univers, sortant du plan subjectif apparaît périodiquement sur le plan objectif, c'est-à-dire aux antipodes du premier plan. Cela s'appelle "le Cycle de la Vie". Et de même que le soleil disparaît de notre horizon, l'univers disparaît à des périodes régulières, lorsque descend la "Nuit Universelle". Les Hindous désignant ces alternatives sous le nom de "Jours

et de Nuits de Brahma", ou bien : De *Manvantara* et de *Pralaya* (décomposition). Si les occidentaux le préfèrent, ils pourront appeler ces périodes : les Jours et les Nuits Universels. Durant les nuits, *Tout est en Tout* ; chaque Atome est retourné à l'Homogénéité. [120]

ÉVOLUTION ET ILLUSION

Question – Mais qui crée l'Univers, chaque fois qu'il renaît ?

Réponse – Personne ne le crée. La science appellerait ce procédé *évolution* ; les philosophes pré-chrétiens et les Orientalistes l'ont nommé *Émanation* ; nous, Occultistes et Théosophes, y reconnaissons la seule *Réalité* universelle et éternelle projetant sa *propre* réflexion périodique sur les profondeurs infinies de l'espace. Cette réflexion, qui vous semble être l'univers *matériel* objectif, nous la considérons comme une *illusion* temporaire et rien de plus. Ce qui est éternel seul est *réel*.

Question – Par conséquent, vous et moi, nous sommes aussi des illusions ?

Réponse – Nos personnalités fugitives, aujourd'hui celle-ci, demain celle-là, sont, en effet, des illusions. Appelleriez-vous "réalité" les rapides éclairs de *l'Aurore Boréale*, quelques réels qu'ils vous paraissent, tandis que vous les contemplez ?

Non, certes ; *La Cause qui produit est la seule Réalité*, lorsqu'elle est permanente et éternelle ; le reste n'est qu'une illusion passagère.

Question – Tout cela ne m'explique pas ce qui [121] produit l'illusion que vous appelez l'univers ; comment l'ÊTRE conscient se manifeste hors de l'inconscience qui EST.

Réponse – Cette inconscience n'est inconsciente que pour notre conscience limitée. Nous pourrions vraiment paraphraser ainsi le verset 5 du chapitre Ier de Saint-Jean : "et la lumière (la lumière absolue, qui est l'obscurité) brille dans les ténèbres (c'est-à-dire au milieu de la lumière matérielle et illusoire) ; et les ténèbres ne la comprennent pas". Cette lumière absolue est aussi la loi immuable et absolue.

Soit par radiation, soit par émanation (il est inutile d'entrer en discussion au sujet des termes), l'univers sort de son homogénéité subjective pour passer au premier plan de la manifestation ; et l'on nous enseigne que ces plans sont au nombre de *sept*. A chaque plan, l'univers se condense et se matérialise davantage, jusqu'à ce qu'il atteigne notre plan, dont le seul monde connu et compris par la science, dans sa composition physique, est le système solaire ou planétaire ; *système sui generis*, à ce que l'on nous dit.

Question – Qu'entendez-vous par *sui generis* ?

Réponse – Bien que la loi fondamentale de la Nature et que l'opération universelle de ses lois en général soient uniformes, notre système solaire (comme, d'ailleurs, tous les millions de systèmes dont le Cosmos est composé), et même notre terre, ont le procédé de manifestation qui leur est propre [122] et qui diffère des procédés respectifs de tous les autres systèmes.

Nous parlons des habitants d'autres planètes, et nous nous imaginons que, si ce sont des *hommes*, c'est-à-dire des entités pensantes, il faut qu'ils soient comme nous. L'imagination des poètes, des peintres et des sculpteurs, ne manque jamais de représenter, même les anges, sous la forme humaine idéalisée – les ailes en plus. Nous soutenons que ce ne sont que des erreurs et des illusions ; car, si notre petite terre seulement offre dans sa flore, sa faune et son humanité, de telles diversités, depuis l'herbe marine jusqu'au cèdre du Liban, de la méduse à l'éléphant, du Boschiman et du nègre à l'Apollon du Belvédère, il suffit de changer les conditions cosmiques et planétaires pour qu'il en résulte une flore, une faune et une humanité complètement différentes. Et ces mêmes lois produiront également, sur notre plan, avec toutes ses planètes, des choses et des êtres tout à fait différents.

La nature *extérieure* ne doit-elle donc pas être infiniment plus diverse encore en d'autres systèmes solaires ? N'est-il pas déraisonnable de juger d'autres *étoiles*, d'autres mondes et d'autres humanités, d'après ce qui nous concerne nous-mêmes, ainsi que le fait la science physique ?

Question – Mais sur quelle base repose cette assertion ?

Réponse – Sur une preuve que la science en [123] général n'acceptera jamais comme telle, savoir : le témoignage accumulé d'une interminable ligne de *Voyants*, qui tous en ont reconnu la vérité.

Leurs visions spirituelles, que l'on peut appeler de véritables explorations faites au moyen des sens psychiques et spirituels, libérés des entraves de la chair, étaient dirigées systématiquement, comparées entre elles et soigneusement examinées.

Tout ce qui n'était pas corroboré par une expérience collective et unanime était rejeté ; tandis que l'on admettait comme vérité reconnue ce qui se trouvait avoir été constamment certifié, à des époques différentes, sous des climats divers, et à travers une série sans fin d'observations sans cesse renouvelées. Ainsi que vous pouvez le voir, les méthodes suivies par nos savants et nos étudiants des sciences psycho-spirituelles ne diffèrent en rien de celles des investigateurs des sciences physiques et naturelles. Mais nos champs de recherche sont situés sur deux plans différents, et nos instruments ne sont point faits de mains d'homme : Raison de plus pour qu'ils n'en soient que plus sûrs.

Les retortes, les accumulateurs et les microscopes du chimiste et du naturaliste, peuvent se déranger ; le télescope et les instruments horaires de l'astronome peuvent se gâter ; Mais nos instruments enregistreurs sont en dehors de l'influence du temps et des éléments. [124]

Question – Et voilà pourquoi vous y ajoutez foi implicitement ?

Réponse – La foi est un mot qui ne se trouve pas dans les dictionnaires théosophiques ; nous parlons de *connaissance basée sur l'observation et sur l'expérience* – mais avec cette différence que, tandis que l'observation et l'expérience de la science physique mènent les savants à la construction d'autant d'hypothèses qu'il y a d'intelligences pour les concevoir, notre *connaissance* n'enrichit son savoir que des faits qui sont devenus indiscutables et qui sont pleinement et absolument démontrés.

Question – C'est donc sur de pareilles données que vous en êtes venus à accepter les étranges théories qui se trouvent exposées dans *Le Bouddhisme Esotérique* ?

Réponse – C'est cela même. Ces théories peuvent ne pas être parfaitement justes dans quelques détails de moindre importance ; l'exposé

qui en a été fait par des laïques n'est peut-être même pas sans erreurs ; néanmoins, il s'y trouve plus de *vérité* que dans toutes les hypothèses scientifiques, car c'est un exposé de *faits* qui existent dans la nature. [125]

CONSTITUTION SEPTENAIRE DE NOTRE PLANETE

Question – Si j'ai bien compris, d'après votre description, notre terre fait partie d'une chaîne de terres ?

Réponse – En effet ; mais les six autres "terres" ou globes, ne se trouvant pas sur le même plan objectif que notre terre, nous ne pouvons pas les voir.

Question – La distance est-elle trop grande ?

Réponse – Nullement ; car nous voyons, à l'œil nu, des planètes et même des étoiles qui se trouvent à des distances considérablement plus éloignées. Mais ces six globes sont en dehors de nos moyens physiques de perception : autrement dit, au-delà de notre plan d'existence. Non seulement leur densité, leur pesanteur et leur composition matérielles, sont entièrement différentes de celles de notre terre et des autres planètes connues, mais ces globes se trouvent (pour nous) dans ce que nous appellerons une *couche* d'espace tout à fait différente ; une couche que nous ne pouvons ni percevoir, ni sentir, au moyen de nos sens physiques. Et quand je parle de "couches", n'allez pas, je vous en prie, vous représenter des couches placées les unes au-dessus des autres, comme autant [126] de strates, car cela ne vous conduirait qu'à une nouvelle conception erronée et absurde. Ce que j'appelle "couche" est un plan de l'espace infini qui, du fait de sa nature même, ne peut être saisi par les perceptions ordinaires, mentales ou physiques, de notre état de veille, mais qui, néanmoins, existe dans la Nature, en dehors de notre conscience ou de notre mentalité normale, en dehors de notre espace à trois dimensions, en dehors de notre division du temps. Chacun des *sept* plans fondamentaux (ou des sept couches) de l'espace (il s'agit naturellement de l'espace pur, tel qu'il a été défini par Locke, pris dans son ensemble, et non point de notre espace limité), possède son objectivité et sa subjectivité, son espace et son temps, son état de conscience, ainsi que les sens qui lui sont propres. Mais, pour les personnes habituées à la manière de penser actuelle, tout cela paraîtra à peu près incompréhensible.

Question – Que voulez-vous dire par des sens différents ? Ne se trouve-t-il pas, sur notre plan humain, de comparaison dont vous puissiez vous servir pour donner une idée plus claire de ce que signifie cette diversité de sens, d'espaces et de perceptions respectives ?

Réponse – Il n'en existe aucune ; nous réussirions tout au plus à fournir à la science de quoi bâtir promptement un nouvel argument contre nous. Nous avons, n'est-ce pas, d'autres sens dans nos rêves ? Nous sentons, parlons, entendons, [127] voyons, goûtons et agissons, en général, sur un autre plan ? Une preuve à l'appui du changement qui a lieu alors dans notre état de conscience, se trouve dans le fait qu'une série d'actions et d'événements, comprenant une période de plusieurs années, traverse notre mentalité en un seul instant. Cette extrême rapidité de nos opérations mentales, pendant nos rêves, unie à l'état parfaitement naturel de toutes nos autres fonctions, au même moment, est précisément ce qui prouve que nous nous trouvons sur un tout autre plan qu'à l'état de veille. Notre philosophie nous enseigne que les forces fondamentales de la Nature, ainsi que les plans de l'être, étant les uns et les autres au nombre de *sept*, il y a aussi sept états de conscience, durant lesquels l'homme peut vivre, penser, se souvenir, exister, en un mot. Il est impossible d'énumérer ici ces plans de conscience ; il faut, pour cela, se livrer à l'étude de la métaphysique Orientale. Mais l'état de veille et l'état de rêve doivent suffire pour convaincre tout mortel ordinaire, depuis le philosophe érudit jusqu'au pauvre sauvage ignorant, de la différence qui existe entre les deux.

Question – Vous n'acceptez donc pas les théories bien connues de la biologie et de la physiologie sur les causes de l'état de rêve ?

Réponse – Non. Nous rejetons même les hypothèses des psychologues, et nous préférons les enseignements de la sagesse Orientale. Pour ce [128] qui concerne le Macrocosme, nous croyons à sept plans d'existence cosmiques et à sept états de conscience ; mais nous nous arrêtons au quatrième plan, car il est impossible d'aller au-delà avec quelque certitude.

Quant au microcosme, l'homme, nous étudions franchement ses sept états et ses *sept principes*.

Question – Quelle explication en donnez-vous ?

Réponse – Avant tout, nous trouvons dans l'homme deux êtres distincts : l'être spirituel et l'être physique ; l'homme qui pense, et l'homme qui retient de ces pensées tout ce qu'il est capable d'assimiler. Nous le divisons, par conséquent, en deux natures distinctes : l'être supérieur ou spirituel, composé de trois "principes" ou *aspects* ; et le quaternaire inférieur ou physique, composé de *quatre aspects* – *sept* en tout.

NATURE SEPTENAIRE DE L'HOMME

Question – Voulez-vous parler de ce que nous appelons l'Esprit et l'Ame, et puis l'homme de chair ?

Réponse – Non. Il s'agit de l'ancienne division Platonicienne. Platon, étant un initié, ne pouvait pas divulguer des détails prohibés ; mais quiconque connaît la doctrine Archaïque retrouve le **[129]** nombre sept dans les diverses combinaisons de l'âme et de l'Esprit enseignées par Platon.

Il voit en l'homme deux natures : l'une éternelle, formée de la même essence que l'Absolu ; l'autre, mortelle et corruptible, qui doit ce qui la constitue aux Dieux inférieurs et "créés".

Il nous prouve que l'homme est composé : 1° d'un corps mortel ; 2° d'un principe immortel ; et 3° "d'une âme séparée, de nature mortelle". C'est encore ce que nous appelons l'homme physique, l'esprit ou l'âme spirituelle, et l'âme animale (*Nous et Psyché*). Cette division est adoptée par Paul, un autre initié, qui déclare qu'il y a un corps *psychique semé* dans le corps corruptible (l'âme astrale ou corps astral) et un corps *spirituel* formé de substance incorruptible.

Jacques aussi (III. 15) soutient la même chose, lorsqu'il dit que la "sagesse" (de notre âme inférieure) ne descend point d'en haut, mais qu'elle est terrestre ("psychique" ou "démoniatique" voyez le texte grec) ; tandis que l'autre est la sagesse céleste. Enfin il est si parfaitement clair que Platon et même Pythagore, bien que ne parlant que de trois "principes" leur attribuent, néanmoins, dans leurs diverses combinaisons, sept fonctions séparées, qu'il suffit de comparer leurs enseignements avec les nôtres pour nous en convaincre. Jetons un rapide coup d'œil sur ces sept aspects séparés en deux tables. **[130]**

DIVISION THÉOSOPHIQUE

TERMES SANSCRITS	SIGNIFICATION EXOTÉRIQUE	EXPLICATION
(A). RUPA, ou STHULA-SHARIRA.	A. Corps physique.	A Véhicule de tous les autres "principes" pendant la vie.
(B). PRANA.	B. Vie, ou principe vital.	B. Nécessaire seulement à A. C. D. et aux fonctions du <i>Manas</i> inférieur, c'est-à-dire à toutes les fonctions qui ne concernent que le cerveau (physique).
(C). LINGA SHARIRA.	C. Corps astral.	C. Le <i>Double</i> , ou fantôme.
(D). KAMA RUPA.	D. Siège des désirs et des passions, de l'animalité.	D. Centre de l'homme animal, où se trouve la ligne de démarcation qui sépare l'homme mortel de l'entité immortelle. [131]
(E). MANAS, principe dont les fonctions sont doubles.	E. Mentalité, intelligence ; c'est-à-dire intelligence humaine supérieure, dont la lumière, ou la radiation, relie la <i>Monade</i> à l'homme mortel, pour la durée de la vie.	E. L'état futur de l'homme et sa destinée karmique dépendent de la tendance de Manas à, descendre vers Kama rupa, le siège des passions animales, ou à s'élever vers <i>Buddhi</i> , l' <i>Ego</i> Spirituel ; dans ce cas, la conscience supérieure des aspirations Spirituelles et Individuelles de l' <i>Intelligence</i> (Manas) s'attache à <i>Buddhi</i> , qui l'absorbe pour former l' <i>Ego</i> destiné au bonheur Devakhanique ¹⁵ .
(F). BUDDHI.	F. Ame Spirituelle.	F. Véhicule de l'Esprit pur et universel.
(G). ATMA.	G. Esprit.	G. Un avec l'Absolu, dont Atma est la radiation. [132]

Voyons maintenant quel est l'enseignement de Platon.

¹⁵ Dans le "*Bouddhisme Esotérique*" de M. Sinnett, d. c. et f. sont appelés respectivement l'âme animale, l'âme humaine, et l'âme spirituelle ; ces termes sont également justes. Chaque principe, dans le *Bouddhisme Esotérique*, porte un nombre ; mais, au fond, c'est inutile. La double *Monade* seuls (*Atma-Buddhi*) peut être identifiée avec les deux nombres les plus élevés (6 et 7). Quant à ce qui concerne les autres principes, ce système de numération est, en règle générale, impraticable ; car c'est le principe qui prédomine par excellence, qui, dans chaque homme, devient le premier et le principal. Chez quelques hommes, ce sera l'intelligence supérieure (Manas, le 5 principe) qui dominera le reste ; Chez d'autres, l'âme animale Kama rupa) qui règne en souveraine, animée de l'instinct le plus bestial.

Il parle de deux divisions de l'homme *intérieur*, dont l'une, immuable, toujours la même, est formée de la même substance que la Déesse ; tandis que l'autre est corruptible et mortelle. Ces "deux parties" se retrouvent dans la *Triade* supérieure et le *Quaternaire* inférieur (voyez le tableau). Il explique comment, lorsque l'âme, *Psyché*, "s'unit à Nous (esprit divin, substance divine)"¹⁶, tout ce qu'elle fait est *juste* et heureux ; mais le contraire a lieu, lorsqu'elle s'attache à *Anoia* (la folie, ou l'âme animale et déraisonnable). Nous avons donc ici Manas (ou l'âme en général), sous son double aspect ; s'il s'attache à *Anoia* (notre *Kama rupa*, ou l'âme animale du "*Bouddhisme Esotérique*"), il se dirige vers l'annihilation complète de l'Ego personnel ; Tandis que, s'il s'unit à Nous (*Atma-Buddhi*), il est absorbé par l'Ego immortel et impérissable, et la conscience spirituelle du principe *qui a été* personnel, devient immortelle. [133]

DISTINCTION ENTRE L'AME ET L'ESPRIT

Question – Est-il vrai que vous enseigniez l'annihilation de toute personnalité, ainsi que quelques Spiritistes Français et quelques Spiritualistes vous accusent de le faire ?

Réponse – Non, certes. Mais nos opposants ont répandu cette absurde accusation sur notre compte pour la raison suivante : la question de la dualité – c'est-à-dire *l'individualité* de l'Ego Divin et la *personnalité* de l'animal humain – entraîne, à sa suite, la possibilité de voir l'Ego réel et immortel apparaître à des *séances* sous la forme d'un "esprit matérialisé", et voilà ce que nous nions absolument, comme nous l'avons déjà expliqué.

Question – Vous venez de parler de *Psyché* se dirigeant rapidement vers sa complète annihilation, si elle s'attache à *Anoia*. Que voulait dire Platon, et que voulez-vous dire vous-même par cela ?

Réponse – Il s'agit de l'entière annihilation de la conscience personnelle ; ce qui, je pense, est un cas rare et exceptionnel. En règle générale et à peu près invariable, la conscience personnelle est absorbée

¹⁶ Le *Nous* de Platon est appelé "Esprit" par Paul ; Mais, puisque cet esprit est substance", il va sans dire qu'il s'agit de *Buddhi* et non point d'*Atma*, qui, au point de vue philosophique, ne peut jamais être appelé substance. C'est afin de ne pas occasionner de plus grande confusion que nous avons placé *Atma* au nombre des principes humains. *Atma* n'est point un principe "humain", mais le principe Universel et absolu, dont *Buddhi*, l'Ame-Esprit, est le véhicule.

dans la conscience individuelle et immortelle de l'Ego, par une transformation ou une transfiguration divine ; et l'annihilation entière [134] ne s'applique qu'au *quaternaire inférieur*. Voudriez-vous que la chair ou la personnalité *temporaire*, l'ombre ou "le corps astral", les instincts animaux et même la vie physique, durassent à perpétuité avec "l'Ego spirituel ?" Il faut, naturellement, que tout cela cesse d'exister à la mort, ou peu de temps après ; Voilà ce qui est entièrement annihilé, car cela se désintègre peu à peu et finit par disparaître tout à fait.

Question – Mais alors vous n'admettez pas non plus *la résurrection de la chair* ?

Réponse – Cela va sans dire. Comment nous, qui croyons à la philosophie ésotérique et archaïque des Anciens, pourrions-nous accepter les spéculations très peu philosophiques que la théologie chrétienne des temps plus récents emprunta aux systèmes exotériques des gnostiques Grecs et Egyptiens ?

Question – Comment pouvez-vous établir une pareille comparaison ? Les Egyptiens vénéraient les Esprits de la nature, et ont même déifié des oignons ; vos Hindous sont, jusqu'à présent, des *idolâtres* ; les Zoroastriens adoraient et adorent encore le Soleil ; enfin les meilleurs d'entre les philosophes grecs n'étaient que des rêveurs et des matérialistes – témoin Platon et Démocrite.

Réponse – Il se peut que les faits se trouvent rapportés de la sorte dans vos catéchismes modernes, chrétiens et même scientifiques ; mais les esprits libres de tout préjugé en jugent autrement. [135] Les Egyptiens adoraient le "Un-seul-Un", sous le nom de *Nout* qui fournit à Anaxagore la dénomination de *Noûs*, ou, comme il l'appelle, Νοῦς χύτοχρατής, l'intelligence ou Esprit Puissant par soi-même, l'Αρχητης κινήδεως, le moteur principal ou *primum mobile* de tout. Pour lui, le *Nous* était Dieu, et le *Logos*, l'homme, émanation de Dieu. Le *Nous* est l'esprit, dans le Kosmos et dans l'homme, et le *Logos* considéré, soit comme Univers, soit comme corps astral, est son émanation, car le corps physique n'est autre chose que l'animal. Nos facultés extérieures perçoivent les *phénomènes* dont notre *Nous* seul est capable de reconnaître les *noumènes*. Le *Logos*, ou *Noumenon*, seul, peut continuer d'exister, car sa nature même et son essence sont immortelles. Or, dans l'homme, le *Logos* est l'Eternel Ego qui se réincarne et qui vit éternellement. Mais comment se pourrait-il que ce

qui est *ressuscité en incorruptibilité* fût l'ombre fugitive ou extérieure, le vêtement *passager* de cette Emanation divine qui retourne à la source d'où elle provient ?

Question – Pourtant, vous ne vous soustrairez guère à l'accusation d'avoir inventé une nouvelle division des éléments spirituels et psychiques dont l'homme est composé ; car, bien que vous pensiez que Platon en a parlé, il n'y a aucun philosophe qui en fasse mention.

Réponse – Je maintiens, néanmoins, ce que j'ai dit. Non seulement Platon, mais Pythagore, a [136] suivi le même système ¹⁷. Il décrit l'Ame comme une Unité (monade) mouvante par soi-même, composée de trois éléments *Nous* (l'Esprit), *Phren* (l'Intelligence) et *Thumos* (la vie ou le souffle, le *Nephesh* des Kabbalistes), lesquels correspondent à Atma-Buddhi (l'Esprit-Ame Supérieur), *Manas* (l'Ego), et *Kama-rupa* uni à la réflexion inférieure de *Manas*. Ce que les anciens philosophes Grecs appelaient Ame, en général, nous l'appelons Esprit, ou *Ame Spirituelle*, *Buddhi*, le véhicule *d'Atma* (Agathon, la Dêité Suprême dont parle Platon). Par le fait même que Pythagore, et d'autres avec lui, disent que nous possédons *Phren* et *Thumos* en commun avec les animaux, ils prouvent tout simplement que, dans ce cas, il s'agit de la réflexion Manasique *inférieure* (l'instinct) et de *Kama-rupa* (agrégation des passions animales). Puisque Socrate et Platon adoptèrent et suivirent ce système de division, si, aux cinq principes suivants : *Agathon* (Deité ou Atma), *Psyché* (l'Ame prise dans le sens collectif), *Nous* (l'Esprit ou l'Intelligence), *Phren* (l'intelligence physique) et *Thumos* (*Kama-rupa* ou siège des passions), nous ajoutons l'*Eidolon* des Mystères, c'est-à-dire la forme *astrale*, ou le double, et le *corps physique*, il sera facile de démontrer que les idées de Pythagore et de Platon sont parfaitement d'accord avec les nôtres. Les Egyptiens s'en tenaient également à la division septénaire. Ils enseignaient que l'Ame (ou l'Ego), en partant, devait traverser, des sept *chambres ou principes*, ceux qu'elle laissait en arrière et ceux qu'elle prenait avec elle. II

¹⁷ "Platon et Pythagore" dit Plutarque, "divisent l'âme en deux parties : la rationnelle (Noëtique) et l'irrationnelle (Agnoia). Ils disent que cette partie de l'âme de l'homme. Qui est rationnelle, est éternelle ; car, quoique ce ne soit pas Dieu, c'est pourtant le produit d'une Dêité éternelle, Mais cette partie de l'âme qui est privée de raison (Agnoia), meurt". Le terme moderne, *Agnostique* vient du mot *Agnosis*, de même origine.

Nous nous demandons pourquoi M. Huxley, l'auteur de ce terme, aurait établi une parenté entre sa grande intelligence et "l'âme privée de raison" qui meurt ? Faut-il y voir l'humilité exagérée du matérialiste moderne ?

n'y a qu'une différence entre leur enseignement et le nôtre ; c'est que, puisqu'ils risquaient la *mort*, s'ils révélaient les doctrines des Mystères ; ils étaient obligés de n'en donner que le contour, pour ainsi dire, tandis que nous expliquons et que nous entrons dans les détails. Et, bien que nous révélions tout ce qu'il nous est possible de dire, nous sommes néanmoins obligés d'omettre bien des détails importants, qui ne sont connus que de ceux qui étudient la philosophie ésotérique et qui, ayant prêté le serment du silence, sont, par conséquent, *seuls autorisés à les savoir*. [138]

ENSEIGNEMENTS GRECS

Question – Comment se fait-il que nous ne trouvions, dans les traductions de nos savants Hellénistes, Latinistes, Sanscritistes et Hébraïsants, rien qui puisse nous mettre sur la voie que vous suivez ?

Réponse – Parce que vos traducteurs, en dépit de leur grand savoir, n'ont réussi qu'à envelopper d'un brouillard les œuvres mystiques des philosophes en général, et des philosophes Grecs en particulier. Prenez Plutarque, par exemple, et lisez ce qu'il dit des "principes" de l'homme. Sa description fut prise à la lettre et attribuée à une ignorance et à une superstition métaphysique. Voyez plutôt ce qui suit : "L'homme", dit Plutarque, "est complexe ; et ceux qui le croient composé de deux parties seulement, se trompent. Car ils s'imaginent que l'entendement (intelligence du cerveau) fait partie de l'Ame (la Triade Supérieure), mais ils font erreur en cela, tout autant que ceux qui font de l'âme une partie du corps (c'est-à-dire qui font de la *Triade* une partie du *quaternaire* mortel et corruptible). Car l'entendement (Nous) est aussi supérieur à l'âme, que l'âme est meilleure et plus divine que le corps. Or, cette union de l'Ame ($\psi\upsilon\chi\eta$) avec l'entendement ($\nu\omicron\upsilon\varsigma$) produit la raison ; et avec le corps (ou *thumos*, l'âme [139] animale), la passion ; l'une est le commencement ou le principe de la joie et de la douleur, et l'autre, de la vertu et du vice. De ces trois parties unies et serrées entre elles, la terre fournit à l'homme le corps, la lune l'âme, et le soleil l'entendement".

Cette dernière phrase est purement allégorique, et ne sera comprise que de ceux qui sont au courant de la science ésotérique des *correspondances* et qui savent quelle est la planète qui se trouve *en relation directe avec chaque principe*. Plutarque divise les principes en trois groupes et fait du corps un ensemble composé de la forme matérielle,

de l'ombre astrale et du souffle, partie triple inférieure qui a été prise de la terre et qui retourne à la terre ; il fait du principe intermédiaire et de l'âme instinctive ¹⁸ la seconde partie, issue *de* la lune et toujours influencée *par* la lune ¹⁹ ; et ce n'est que de la partie supérieure, ou *Ame Spirituelle*, contenant les éléments d'Atma et de Manas, qu'il fait une émanation directe du soleil, qui représente *ici Agathon*, la Dêité Suprême. Nous le prouverons en citant ce qu'il dit à ce sujet :

"Or, des deux morts dont nous mourons, l'un [140] fait de l'homme deux de trois, l'autre, un de deux. La première a lieu dans la région et sous la juridiction de Demeter, d'où provient que le nom sous lequel on désignait les mystères : τελειν, ressemble à celui que l'on donne à la mort : τελευταγ. C'est aussi pourquoi les Athéniens déclaraient les défunts consacrés à Demeter. Pour ce qui concerne l'autre mort, elle a lieu dans la lune, ou région de Perséphone"

Vous pouvez retrouver ici notre doctrine, qui fait de l'homme un *septénaire*, pendant la vie ; un composé de *cinq* principes, en Kama-loka, immédiatement après la mort ; et un triple Ego, composé de l'Esprit-âme et de la Conscience, en Dévakhan. Cette séparation, qui a lieu, d'abord, dans les "Prairies de Hades", nom sous lequel Plutarque désigne *Kama-loka*, et ensuite en Dévachan, faisait partie des cérémonies des Mystères Sacrés, pendant lesquels les candidats pour l'initiation passaient par le drame complet de la mort et de la résurrection, comme Esprit glorifié ; pour nous, cette expression : "Esprit glorifié", signifie Conscience. Telle est aussi la signification que Plutarque donne à ce qui suit :

"Hermès est présent à l'une, la terrestre, comme à l'autre, la céleste. L'une, tout d'un coup, arrache l'âme au corps avec violence ; mais Proserpine, doucement et longuement, détache l'entendement de l'âme ^{20 21}. C'est

¹⁸ Le siège de l'instinct (N. D. T)

¹⁹ Les Kabbalistes qui connaissent la relation entre Jéhovah, celui qui donne la vie et la prospérité, et la Lune, ainsi que l'influence de celle-ci sur la génération, comprendront, comme aussi quelques astrologues.

²⁰ Proserpine ou Perséphone représente karma, qui, après la mort, dit-on, préside la séparation des "principes" supérieurs ; c'est-à-dire de l'Ame, Nephesh, le souffle de vie animale, qui reste, pour un

pour cette raison qu'elle est [141] appelée *Monogenes*, la seule engendrée, ou plutôt *qui n'engendre qu'un seul* ; car la meilleure partie de l'homme reste seule, après avoir été mise à part par elle. Or, l'un et l'autre arrivent ainsi d'accord avec la nature. Le Destin (Fatum ou Karma) veut que chaque âme, avec ou sans l'entendement, lorsqu'elle quitte le corps, erre pour quelque temps, mais non pas toutes pour la même durée, dans la région qui s'étend entre la terre et la lune (*Kama-Loka*)²². Car celles qui ont été injustes ou impures subissent alors le châtement que leurs offenses ont mérité ; mais celles qui sont bonnes et vertueuses y sont retenues jusqu'à ce qu'elles soient purifiées, et que, par l'expiation, elles se soient nettoyées des impuretés que la contagion du corps, comme par l'effet d'une mauvaise santé, a pu leur faire contracter ; elles vivent dans les régions les plus tempérées de l'air, appelées les Prairies de Hades, où il faut qu'elles restent pour un certain temps fixé et déterminé. Ensuite, comme si elles retournaient dans leur patrie, après un pèlerinage errant ou un long exil, elles goûtent une joie ressemblant surtout à celle qui tombe en partage aux initiés [142] des Mystères Sacrés, mélangée de trouble et d'admiration, ayant, pour chacun le genre d'espoir qui lui est propre".

C'est la béatitude Nirvanique ; et il n'est point de Théosophe qui pourrait décrire en langage plus clair, bien qu'ésotérique, les joies mentales de Dévakhan, où chaque homme se trouve dans le paradis que sa conscience a fait naître autour de lui. Gardez-vous, néanmoins, d'une erreur générale que partagent même un trop grand nombre de nos Théosophes. Ne vous imaginez pas que, parce que l'homme est appelé Septénaire, puis *quintuple*, et puis une triade, il soit, pour cela, composé de sept, cinq ou trois *entités* ; ou, pour nous servir de l'image fort juste employée par un auteur Théosophe, de peaux que l'on peut enlever comme

temps, en Kama-loka, d'avec l'Ego supérieur et complexe, qui entre dans l'état de Dévakhan ou de béatitude.

²² Jusqu'à ce qu'ait lieu la séparation du "principe" supérieur et spirituel d'avec les "principes" inférieurs, qui restent en Kama-Loka, jusqu'à ce qu'ils soient désintégrés.

les pelures d'un oignon. Comme nous l'avons déjà dit, à l'exception du corps, de la vie et de *l'eidolon* astral, qui tous se dispersent à la mort, les "principes" ne sont que des *aspects* et des *états de conscience*. Il n'y a qu'un seul homme *réel*, qui subsiste pendant toute la durée du Cycle de Vie et qui est immortel en essence, sinon en forme : c'est *Manas*, l'homme de l'Intelligence, ou la Conscience incarnée. L'objection des matérialistes, qui n'admettent pas la possibilité d'action de l'Intelligence et de la Conscience sans matière, n'a pas de valeur pour nous. Ce n'est pas que nous refusions de reconnaître la logique de leur argument ; mais nous leur demandons tout simplement : **[143]** "Connaissez-vous *tous les états de la matière*, vous qui, jusqu'à présent, n'en avez découvert que trois ? Et comment pouvez-vous savoir si ce que nous désignons comme CONSCIENCE ABSOLUE OU DEITE, pour toujours invisible et inconnaissable, n'est pas ce qui, tout en échappant toujours à notre conception humaine et *limitée*, est, néanmoins, l'Universel Esprit-Matière ou Matière-Esprit, *dans son infinité absolue* ?" Et c'est un des aspects inférieurs de cet Esprit-Matière, aspects *fractionnés*, pendant les manifestations manvantariques, qui constitue l'Ego conscient qui se crée à soi-même son paradis, une chimère, peut-être, mais pourtant un état de bonheur.

Question – Mais qu'est-ce que *Dévachan* ?

Réponse – Littéralement : "le pays des dieux" ; c'est une condition ou un état de béatitude mentale. Au point de vue philosophique, c'est un état mental analogue à celui du rêve le plus clair, seulement beaucoup plus clair et plus réel. C'est l'état de la plupart des mortels, après la mort.

VII

ÉTATS DIVERS APRÈS LA MORT

L'HOMME PHYSIQUE ET L'HOMME SPIRITUEL

Question – Je me réjouis de vous entendre dire que vous croyez à l'immortalité de l'Ame.

Réponse – Pas à celle de l' "Ame", mais à celle de l'Esprit divin ; ou plutôt à l'immortalité de l'Ego réincarnant.

Question – Quelle différence cela fait-il ?

Réponse – Une très grande différence, d'après notre philosophie ; mais cette question est trop abstruse et trop difficile pour être traitée légèrement. Il faudra analyser l'Ame et l'Esprit séparément, et puis conjointement. Commençons par l'Esprit.

Nous disons que l'Esprit (le "Père en Secret" dont parle Jésus) ou *Atman*, n'est la propriété individuelle d'aucun homme, mais est l'Essence Divine, sans corps ni forme, impondérable, invisible et indivisible, ce qui *n'existe* point et qui pourtant est, comme disent les Bouddhistes, au sujet de Nirvana. Cet Esprit couvre seulement le [145] mortel de son ombre ; ce qui entre dans l'homme et envahit le corps tout entier n'étant que les rayons omniprésents, ou la lumière qui rayonne à travers *Buddhi*, le véhicule et l'émanation directe de l'Esprit. Telle est la signification secrète des assertions de la plupart des anciens philosophes, lorsqu'ils disent que "la partie rationnelle de l'Ame humaine" ²³ n'entre jamais entièrement dans l'homme, mais le couvre plus ou moins de son ombre, à travers l'Ame Spirituelle irrationnelle ou *Buddhi* ²⁴.

²³ Dans son sens générique, le mot "rationnel" signifie quelque chose qui émane de la Sagesse Éternelle.

²⁴ *Irrationnelle*, dans ce sens que, prise comme émanation *pure* de l'Intelligence Universelle, elle ne peut avoir aucune raison individuelle, qui lui soit propre, sur notre plan matériel ; mais, de même

Question – J'avais l'impression que l' "Ame Animale" seule était irrationnelle, et non point l'Ame Divine.

Réponse – Il vous faudra apprendre la différence qui existe entre ce qui est négativement ou *passivement* "irrationnel", parce que ce n'est point différencié, et ce qui, étant trop *actif* et trop positif, devient par cela même également irrationnel. L'homme est un ensemble de pouvoirs spirituels, aussi bien qu'un ensemble de forces chimiques et [146] physiques, le tout mis en fonctionnement par ce que nous appelons des "*principes*".

Question – J'ai beaucoup lu à ce sujet ; et il me semble que les notions des anciens philosophes diffèrent beaucoup de celles des Kabbalistes du Moyen-âge, bien qu'elles aient quelques points de rapport entre elles.

Réponse – Voici quelle est la différence la plus importante entre les Kabbalistes et nous : tandis que nous croyons, d'après les enseignements Orientaux et Néo-Platoniciens, que l'esprit (Atma) ne descend jamais en entier dans l'homme vivant, mais baigne plus ou moins de son rayonnement l'homme *intérieur* (le composé psychique et spirituel des principes *astraux*), les Kabbalistes soutiennent que l'Esprit humain, se détachant de l'océan de lumière de l'Esprit Universel, entre dans l'Ame de l'homme et y reste, durant la vie, emprisonné dans la capsule astrale. Telle est aussi l'opinion de tous les Kabbalistes Chrétiens, qui ne réussissent pas à s'affranchir complètement de leurs doctrines Bibliques et anthropomorphiques.

Question – Et que dites-vous ?

Réponse – Nous n'admettons que la présence de la radiation de l'Esprit (Atma) dans l'enveloppe astrale, et seulement en tant qu'il s'agit du rayonnement spirituel. Nous disons que l'homme et l'Ame doivent conquérir leur immortalité, en s'élevant vers l'Unité, à laquelle, s'ils réussissent, ils seront enfin unis et dans laquelle ils finiront par [147] être, pour ainsi dire, absorbés ; l'individualité de l'homme, après la mort, dépend de l'Esprit, et non point de l'Ame ou du corps. Bien que l'expression de "personnalité", dans le sens que l'on y attache d'ordinaire, soit une absurdité, lorsqu'elle est appliquée littéralement à notre essence

que la Lune emprunte sa lumière au Soleil et sa vie à la terre, *Buddhi* reçoit sa lumière de Sagesse d'Atma et ses qualités rationnelles de Manas. En soi, en tant qu'homogène, *Buddhi* n'a pas d'attributs.

immortelle, notre personnalité est, cependant, comme notre Ego individuel, une entité distincte, immortelle et éternelle, en soi. *Ce n'est que lorsqu'il s'agit des Magiciens noirs ou de criminels sans rédemption possible, qui ont été criminels pendant une longue série d'existences, que le fil lumineux qui relie l'Esprit à l'âme personnelle, depuis le moment de la naissance de l'enfant, est violemment rompu, et que l'entité désincarnée est séparée de l'âme personnelle, ne conservant pas la plus légère impression de celle-ci, qui est complètement annihilée. Si cette union du Manas inférieur et personnel avec l'Ego individuel et réincarnant n'a pas lieu pendant la vie, le Manas personnel partage le sort des animaux inférieurs : il se dissout peu à peu dans l'éther, et sa personnalité est détruite. Mais l'Ego reste, même alors, un être distinct. Il (l'Ego Spirituel) ne perd, après cette vie devenue inutile, que le seul état Dévakhanique, dont il aurait joui, comme cette *Personnalité* idéalisée, et il se réincarne presque immédiatement, après une courte période de liberté comme Esprit planétaire.*

Question – Il est dit, dans Isis dévoilée, que ces [148] Esprits Planétaires ou ces anges, "les dieux des Payens et les Archanges des Chrétiens", seront jamais des hommes sur notre planète.

Réponse – C'est parfaitement juste ; non point "ceux-Là", mais quelques classes d'Esprits Planétaires supérieurs. Ils ne seront jamais hommes sur cette planète, parce que ce sont des Esprits libérés d'un monde précédent, et que, par conséquent, ils ne peuvent pas redevenir hommes dans ce monde-ci. Pourtant, ils revivront tous dans le prochain *Mahâmanvantara*, bien supérieur à celui-ci, lorsque ce "Grand Age" et le "Brahma pralaya" (une petite période qui ne compte pas moins de 16 chiffres) seront passés. Car vous avez naturellement entendu dire que l'humanité est composée de tels "Esprits" emprisonnés dans les corps humains. La différence qui existe entre les animaux et les hommes consiste en ceci : les animaux sont *animés potentiellement* par les "principes", tandis que les hommes le sont *activement*. Comprenez-vous cette différence ?

Question – Oui, mais cette spécification a été, de tous temps, la "pierre d'achoppement" des métaphysiciens.

Réponse – Certainement. Tout l'ésotérisme de la philosophie Bouddhiste est basé sur cet enseignement mystérieux, compris de bien peu

de personnes et tout à fait mal interprété par une grande partie des savants modernes les plus érudits. Les métaphysiciens eux-mêmes commettent [149] trop souvent l'erreur de confondre l'effet avec la cause. Un Ego qui, comme esprit, a gagné son immortalité, restera toujours le même Soi intérieur à travers toutes ses renaissances sur la terre ; mais il n'en résulte pas nécessairement qu'il devra rester le Mr. Smith ou le Mr. Brown qu'il a été sur la terre, ou perdre son individualité. Voilà pourquoi, dans le sombre *ci-après*, l'âme astrale et le corps terrestre de l'homme peuvent être absorbés dans l'Océan Cosmique d'éléments sublimés, le dernier Ego *personnel* peut cesser d'exister (s'il n'a pas mérité de s'élever plus haut) ; mais l'Ego *divin* reste toujours la même entité, bien que cette expérience terrestre de son émanation puisse être entièrement effacée, dès l'instant de sa séparation d'avec ce véhicule indigne de lui.

Question – Si "l'Esprit", ou la partie divine de l'Ame, a préexisté, comme être distinct, de toute éternité, ainsi que l'ont enseigné Origène, Synésius et d'autres philosophes. à moitié Chrétiens et à moitié Platoniciens, et si ce n'est autre chose que l'âme métaphysiquement objective, comment pourrait-elle ne pas être éternelle ? Et, dans ce cas-là, qu'importe que l'homme mène une vie pure ou une vie animale, puisque, de toute façon, il ne peut jamais perdre son individualité ?

Réponse – Cette doctrine, telle que vous venez de la présenter, a des conséquences aussi funestes que celles du sacrifice expiatoire. Si ce dogme [150] (du sacrifice expiatoire), ainsi que l'idée fausse "l'immortalité universelle du genre humain, avaient été démontrés au monde, sous leur vraie lumière l'humanité en aurait retiré un véritable avantage pour son développement.

Je vous répéterai, encore une fois, ce qui en est.

Pythagore, Platon, Timée de Locris, et l'antique école d'Alexandrie, faisaient descendre *l'Ame* de l'homme (ou ses "principes" et attributs supérieurs) de l'Ame Universelle du Monde, qui, d'après leurs enseignements, était *Æther* (Pater-Zeus). Par conséquent, aucun de ses "principes" ne peut être l'essence pure de la Monade de Pythagore, ou de notre *Atma-Buddhi*, car *L'Anima Mundi* n'en est que l'effet, l'émanation subjective ou plutôt la radiation.

L'esprit *humain* (ou l'individualité), l'Ego spirituel réincarnant, et Buddhi, l'Ame Spirituelle, sont l'un et l'autre préexistants. Mais, tandis que le premier des deux existe comme une entité distincte, individualisée, l'âme n'est qu'un souffle préexistant ; une *partie* inconsciente d'un *entier* intelligent. Tous deux tirent leur origine de l'Éternel Océan de lumière ; mais, comme le dirent les Philosophes du Feu, les Théosophes du Moyen-âge, il y a dans le feu un esprit visible et un esprit invisible. Ils voyaient une différence entre *l'anima bruta* et *l'anima divina*. Empédocle croyait fermement que tous les hommes et les animaux possédaient [151] deux âmes, et nous lisons dans Aristote qu'il appelait l'une l'âme raisonnante : *voûς*, et l'autre, l'âme animale : *ψυχή*.

D'après ces philosophes, cette âme raisonnante provient de *l'intérieur* de l'Ame Universelle, et l'autre, de *l'extérieur*.

Question – Appelleriez-vous matière l'Ame, c'est-à-dire l'Ame humaine pensante, ce que vous désignez sous le nom d'Ego ?

Réponse – Non pas matière, mais bien certainement *Substance* ; et l'on pourrait aussi employer le mot matière, pourvu qu'il fût précédé de l'adjectif *primordiale*. Cette matière, disons-nous, est co-éternelle avec l'Esprit, et ce n'est pas notre matière visible, tangible et divisible, mais son extrême sublimation. L'Esprit pur n'est éloigné que d'un degré de ce qui est *Non-Esprit*, le Tout absolu. A moins d'admettre que l'homme est issu de cet Esprit matière primordial et représente une véritable échelle progressive de "principes", depuis le *Meta-Esprit* jusqu'à la matière la plus grossière, comment pourrions-nous jamais en venir à considérer l'homme *intérieur* comme immortel, et à reconnaître dans l'être humain, en même temps, une Entité Spirituelle et un homme mortel ?

Question – Pourquoi, alors, ne voyez-vous pas en Dieu une Entité semblable ?

Réponse – Parce que ce qui est infini et non-conditionné ne peut avoir de forme et ne peut [152] pas être un *être*, d'après toute philosophie Orientale digne de ce nom. Une entité est immortelle, mais dans sa dernière essence seulement, et non dans sa forme individuelle ; arrivée au point final de son cycle, elle est absorbée par sa nature primordiale et perd le nom d'Entité, lorsqu'elle devient Esprit. Son immortalité, sous une forme quelconque, est limitée à son cycle de vie ou Mahâmanvantara ; après

quoi, elle redevient *une et identique* avec l'Esprit Universel et cesse d'être une Entité séparée. Pour ce qui concerne l'Ame *personnelle* – c'est-à-dire l'étincelle de conscience qui, dans l'Ego Spirituel, conserve l'idée du "Moi" personnel de la dernière incarnation – elle ne dure, comme souvenir séparé et distinct, que l'espace de la période Dévakhannique ; Après quoi, elle est ajoutée à la série des autres incarnations innombrables de l'Ego, comme, dans notre mémoire, le souvenir d'une seule journée, dans une longue suite de jours, à la fin d'une année. Voudriez-vous enchaîner par des conditions finies l'Infini que vous connaissez comme notre Dieu ? Il n'y a d'immortel que ce qui est indissolument uni l'un à l'autre par *Atma* : Buddhi-Manas. L'Ame de l'homme (de la personnalité) n'est en soi-même ni immortelle, ni éternelle, ni divine. Voici ce que dit le *Zohar* (vol. III, p. 616) : "L'âme envoyée sur cette terre s'enveloppe d'un vêtement terrestre, afin de se garantir ici ; et de même elle reçoit, en haut, un vêtement brillant, [153] afin de pouvoir regarder sans danger dans le miroir qui reflète la lumière du Seigneur de Lumière".

Le *Zohar* enseigne, en outre, que l'âme ne peut point atteindre la région de la béatitude, sans avoir reçu le "saint baiser", ce qui signifie la réunion de l'âme avec *la Substance dont elle est émanée* : l'Esprit.

Toutes les âmes sont doubles, et tandis que l'âme proprement dite est un principe féminin, l'Esprit est masculin. Emprisonné dans son corps, l'homme forme une trinité, à moins que son impureté soit telle qu'elle amène son divorce d'avec l'Esprit.

"Malheur à l'âme qui préfère à son divin époux (l'Esprit), l'union terrestre avec le corps Matériel" – dit un texte d'un ouvrage Hermétique, le *Livre des Clefs*. Malheur, en effet, car il ne restera, de cette personnalité, absolument aucun souvenir sur les tablettes impérissables de la mémoire de l'Ego.

Question – Comment est-il possible que ce qui, d'après vos propres paroles, est d'une substance identique à la substance divine, bien que n'ayant pas été insufflé dans l'homme par Dieu, ne soit pas immortel ?

Réponse – Chaque atome et chaque grain de *matière* et non point de substance seulement, est *impérissable* dans son essence, mais non pas dans *sa conscience individuelle*. L'Immortalité n'est autre chose que notre état de conscience non interrompu ; [154] mais il faut avouer, n'est-ce pas ?

Que la conscience *personnelle* ne peut guère durer plus longtemps que la personnalité elle-même. Et, comme je viens de le dire, cette conscience ne survit que pendant la durée du Dévakhan, après quoi, elle est absorbée, d'abord, dans la conscience *individuelle* et ensuite dans la conscience *universelle*. Vous feriez mieux de demander à vos théologiens comment ils en sont venus à produire une telle confusion dans les Ecritures Juives. Lisez la Bible, si vous voulez obtenir une preuve excellente que les auteurs du Pentateuque, et tout spécialement de la Genèse, n'ont jamais considéré Nephesh, ce que Dieu insuffle en Adam (Gen. ch. II), comme l'Ame immortelle. En voici des exemples : "Et Dieu créa... chaque nephesh, (vie) qui se meut" (Gen. I, 21). Cela se rapporte aux animaux. Ensuite il est dit (Gen. II, 7) : "Et l'homme devint un *nephesh*" (âme vivante), ce qui prouve que le mot *nephesh* est employé indifféremment pour indiquer l'homme *immortel* et la bête *mortelle*. "Et sûrement je vous redemanderai le sang de vos nepheshim (vies) ; je le redemanderai de chaque animal, et de l'homme" (Gen. IX, 5). "Sauve-toi pour *nephesh*" (on a traduit, sauve-toi pour ta vie) (Gen. XIX, 17). "Ne le tuons pas", dit la version Anglaise (Gen. XXXVII, 21). Le texte Hébreu est : "Ne tuons pas son *nephesh*". "*Nephesh* pour *nephesh*" (Lévitique, XVII, 8). "Celui qui tue un homme sera sûrement mis à mort", littéralement : "Celui qui frappe le [155] *nephesh* d'un homme" (Lév. XXIV, 17). Au verset 18 et aux suivants, il y a : "Et celui qui tue une bête (*nephesh*) la rendra bête pour bête", tandis que l'on trouve dans le texte original "*nephesh* pour *nephesh*". Comment l'homme pourrait-il tuer ce qui est immortel ? Voilà ce qui explique aussi pourquoi les Saducéens niaient l'immortalité de l'âme, et l'on y rencontre également une preuve de plus que, très probablement, les Juifs de la loi Mosaique, ceux qui n'étaient pas initiés, au moins, ne crurent jamais à la persistance de l'existence de l'âme.

ÉTERNITÉ DE LA RÉCOMPENSE ET DU CHATIMENT

NIRVANA

Question – Je suppose qu'il n'est pas même nécessaire de vous demander si vous croyez aux dogmes Chrétiens du Paradis et de l'Enfer, ou aux récompenses et aux punitions futures, telles qu'elles sont enseignées par les Eglises orthodoxes ?

Réponse – Nous les rejetons entièrement, telles qu'elles se trouvent décrites dans nos catéchismes ; et ce que nous refusons d'accepter, avant tout, c'est leur éternité. Mais nous croyons fermement à ce que nous appelons la *Loi de la Rétribution*, ainsi qu'à la justice et à la sagesse [156] absolues qui dirigent cette Loi, ou ce Karma. Nous repoussons, par conséquent, absolument la croyance cruelle, contraire à toute philosophie, d'un châtement éternel ou d'une récompense éternelle. Nous disons avec Horace :

"Que des lois soient déterminées pour contenir notre rage ;

"Et punir nos fautes *d'une façon qui leur soit proportionnée* ; "

"Mais ne condamnez pas à être écorché vif celui qui n'a mérité que le fouet. "

Cette loi-là est juste et peut s'appliquer à tous les hommes. Faudrait-il croire que Dieu, que vous considérez comme l'incarnation de la Sagesse, de l'Amour et de la Miséricorde, ait moins de droit à ces attributs que l'homme mortel ?

Question – Avez-vous d'autres raisons pour rejeter ce dogme ?

Réponse – Notre raison principale se trouve dans le fait même de la Réincarnation. Comme nous l'avons déjà dit, nous n'admettons pas qu'une âme nouvelle soit créée pour chaque enfant nouvellement né. Nous croyons que chaque être humain est le porteur, ou le *Véhicule*, d'un Ego co-existant avec chaque autre Ego ; parce que tous les *Egos* sont de *la même essence*, et appartiennent à l'émanation primordiale d'un seul Ego infini et universel. Platon appelle cet Ego le *Logos* (ou le second Dieu manifesté), et nous l'appelons le principe divin manifesté, qui est UN avec l'Intelligence [157] ou l'Ame universelle ; et ce n'est pas le Dieu anthropomorphe, extra-cosmique et *personnel*, auquel croient la plupart des Théistes. Veuillez ne pas confondre.

Question – Mais, du moment que vous acceptez un principe manifesté, où est donc la difficulté d'admettre que l'âme de chaque nouveau mortel est *créée* par ce Principe, comme l'ont été toutes les Ames créées auparavant ?

Réponse – Parce que ce qui est *impersonnel* ne peut guère créer, penser et faire un plan, d'après sa volonté et son bon plaisir. Loi universelle, immuable dans les manifestations périodiques de sa propre Essence, par radiation, au commencement de chaque cycle de vie, ce Principe n'est pas censé créer des hommes, pour se repentir quelques années plus tard de les avoir créés. Si nous croyons à un principe divin, il faut que ce soit un principe d'harmonie, de logique et de justice absolues, aussi bien que d'amour, de sagesse et d'impartialité absolus ; Et un Dieu qui *créerait* chaque âme pour l'espace *d'une courte vie*, sans s'inquiéter du fait que cette âme doit animer le corps d'un homme heureux et riche ou celui d'un pauvre malheureux voué à la souffrance depuis sa naissance jusqu'à sa mort, sans avoir mérité un sort aussi cruel – un tel Dieu serait bien plutôt un *démon* sans intelligence qu'un Dieu (Voyez plus loin "Châtiments de l'Ego"). Les philosophes Juifs eux-mêmes, fidèles à la Bible Mosaïque [158] (*ésotérique*, naturellement), n'ont jamais admis une chose semblable ; et ils croyaient, de plus, comme nous, à la Réincarnation.

Question – Pourriez-vous m'en citer des preuves ?

Réponse – Certainement. Philon le Juif dit dans "*De Somniis*" (p. 455) : "*L'air en est plein (d'âmes) ; celles qui sont les plus rapprochées de la terre, descendant, afin d'être unies à des corps mortels, παλινδροῦσι αἰθις, retournent à d'autres corps, dans lesquels elles sont désireuses de vivre.*" Dans le *Zohar*, l'âme est représentée plaidant devant Dieu la cause de sa liberté : "Seigneur de l'Univers ! Je suis heureuse en ce monde, et je ne désire point aller dans un autre monde, où je serai une servante, et exposée à toutes sortes de souillures ²⁵." La réponse de la Déesse renferme la doctrine de la nécessité inévitable, cette loi éternelle et immuable : "Tu deviendras de nouveau embryon contre ta volonté, et tu naîtras de nouveau contre ta volonté ²⁶". La lumière serait incompréhensible, si les ténèbres n'existaient pas pour établir le contraste ; le bien ne serait plus le bien, si le mal n'en montrait pas la valeur inappréciable ; et, de la même façon, la vertu personnelle n'aurait aucun mérite, si elle n'avait pas traversé la fournaise de la tentation. La Déesse cachée seule est éternelle, seule ne change point, [159] c'est-à-dire, que, ce qui a eu un commencement ou doit

²⁵ "*Zohar*" Vol. II, page 96.

²⁶ "*Mishna*" (Aboth, Vol. IV, page 29)

avoir une fin, ne peut rester stationnaire. Il faut progresser ou rétrograder ; et l'âme, soupirant après la réunion avec son Esprit, qui seul peut lui donner l'immortalité, doit se purifier par des transmigrations cycliques qui la conduisent vers le seul pays de bonheur et de repos éternel, appelé dans le *Zohar*, "Le Palais de l'Amour" *היכל אהבה* ; dans la Religion hindoue, "Moksha" ; chez les Gnostiques, "Le Plérome de la Lumière Eternelle" ; et par les Bouddhistes, "Nirvana". Et tous ces états ne sont pas éternels, mais temporaires.

Question – Mais, dans tout cela, il n'a pas été question de Réincarnation.

Réponse – Une âme qui demande de pouvoir rester où elle est, *doit avoir déjà existé* et ne peut pas avoir été créée pour l'occasion. Mais il y a encore une meilleure preuve dans le *Zohar* (vol. III. p 61). Il est dit, au sujet des Egos réincarnants (les âmes *rationnelles*), dont la dernière personnalité est condamnée à disparaître *entièrement* : "Toutes les âmes qui, au ciel, se sont éloignées du Saint – que son nom soit béni ! – se sont précipitées elles-mêmes dans un abîme, dès le moment de leur existence, et ont anticipé (époque vers laquelle il leur faudra redescendre sur la terre. " Ici, "le Saint" signifie ésotériquement Atman, ou *Atma-Buddhi*.

Question – Ce qui est fort étrange, c'est de voir [160] que *Nirvana* est employé dans le même sens que le Royaume des Cieux, ou le Paradis, tandis que, d'après chaque Orientaliste de renom, *Nirvana* est synonyme d'annihilation !

Réponse – Dans un sens littéral, pour ce qui concerne la *personnalité* et la matière *différenciée*, oui ; mais dans aucun autre sens. Plusieurs des premiers Pères chrétiens partageaient ces mêmes idées sur la Réincarnation et sur la trinité de l'homme. Tous ces malentendus ont été occasionnés par la confusion faite entre Ame et Esprit par les traducteurs du Nouveau Testament et des anciens traités de philosophie. C'est encore une des raisons pour lesquelles Bouddha, Plotin et tant d'autres Initiés, sont accusés, maintenant, d'avoir souhaité l'extinction complète de leur âme ; "l'absorption dans la Déité", ou "la réunion avec l'âme Universelle", signifiant *annihilation*, d'après les idées modernes. Il faut, naturellement, que l'âme personnelle se désintègre en particules, avant de pouvoir unir, pour toujours, ce qu'il y a de plus pur dans son essence avec l'Esprit immortel. Mais les traducteurs des *Actes* et des *Épîtres*, qui fondèrent la

doctrine du *Royaume des Cieux*, et les commentateurs modernes de la *Sutra* Bouddhiste de la *Fondation du Royaume de Justice*, ont complètement altéré la pensée du grand apôtre du Christianisme, ainsi que celle du grand réformateur de l'Inde. Les traducteurs des *Actes* et des *Epîtres* ont passé le [161] mot Ψυχιος, ce qui fait que le lecteur ne se doute pas qu'il est question de l'âme ; et, par cette confusion entre *l'âme* et *l'esprit*, les lecteurs de la *Bible* n'obtiennent qu'une notion absolument fautive à ce sujet. D'un autre côté, les interprètes de Bouddha n'ont compris ni la signification ; ni le but, des quatre degrés Bouddhistes de Dhyâna. Que disent les Pythagoriciens : "Cet esprit, qui donne la vie et le mouvement et qui participe de la lumière, peut-il être anéanti ?" Et les occultistes ajoutent : "Ne serait-il pas impossible que même cet esprit sensitif des bêtes, qui exerce la mémoire, une des facultés de la raison, pût mourir et être réduit à rien ?" Selon la philosophie Bouddhiste, *annihilation* ne signifie pas autre chose que dispersion de la matière, sous quelque *apparence* de forme qu'elle ait paru, car tout ce qui revêt une forme est temporaire, est, aussi, par conséquent, une illusion. Dans l'éternité, les périodes les plus longues ne durent pas plus qu'un clignement d'yeux. Il en est de même de la forme ; avant que nous ayons eu le temps de nous rendre compte que nous l'avons vue, elle a disparu avec la rapidité de l'éclair, et elle a passé pour toujours. Lorsque *l'Entité* Spirituelle s'affranchit pour toujours de toute particule de matière, de substance ou de forme et redevient un souffle Spirituel – c'est alors seulement qu'elle entre dans le *Nirvana* éternel, qui ne change jamais et qui dure, aussi longtemps que le Cycle de vie a [162] duré : une Eternité, vraiment. Et ce souffle, qui existe *en esprit*, n'est *rien*, parce qu'il est *tout* ; comme forme ou comme apparence quelconque, il est complètement anéanti ; mais comme Esprit absolu, il est, car il est devenu l'Etre même²⁷. Lorsqu'il s'agit de l' "âme", prise dans le sens d'Esprit, l'expression : "absorbée dans l'Essence universelle", signifie "union avec"... ; il ne peut jamais être question d'annihilation, car cela voudrait dire séparation éternelle.

Question – Mais votre langage même ne vous expose-t-il pas à l'accusation de prêcher l'annihilation ? Vous venez de dire, au sujet de l'Ame de l'homme, qu'elle retourne à ses éléments primordiaux !

²⁷ En anglais Be-ness, littéralement l'Etre-té (N. D. T.).

Réponse – Vous oubliez que je vous ai donné les différentes significations du mot "Ame", et démontré la façon vague dans laquelle le terme "Esprit" a été traduit jusqu'ici. Nous parlons d'une Ame animale, d'une Ame *humaine* et d'une Ame *spirituelle* ; et nous distinguons entre elles. Platon, par exemple, appelle "Ame rationnelle", en y ajoutant, toutefois "spirituelle", ce que nous appelons *Buddhi* ; mais il appelle Esprit, Nous, ce que nous appelons l'Ego réincarnant, *Manas* ; tandis que nous n'employons le terme *Esprit*, lorsqu'il n'est accompagné d'aucune qualification, que pour désigner Atma seul. Pythagore [163] ne fait que répéter notre doctrine archaïque, lorsqu'il constate que *l'Ego (Nous)* est éternel avec la Déesse ; que l'âme seule doit passer par divers degrés pour atteindre l'excellence divine, tandis que Thumos retourne à la terre, et que *Phren* même, le *Manas* inférieur, est éliminé. Platon définit encore *l'Ame* (*Buddhi*), comme "le mouvement qui est capable de se mouvoir par soi-même". "L'Ame", ajoute-t-il (Lois X), "est la plus ancienne de toutes les choses, et le commencement du mouvement" ; désignant de cette façon *Atma-Buddhi* par "âme", et *Manas* par "Esprit", ce que nous ne faisons pas.

"L'Ame naquit avant le corps ; et le corps vient ensuite et est secondaire, parce que, suivant les lois de la nature, il est dominé par l'Ame dominante." "L'Ame, qui dirige toutes les choses qui se meuvent de toute manière, dirige aussi les cieux. "

"L'Ame conduit donc tout au ciel, et sur la terre, et dans la mer, par ses mouvements, qui ont pour noms : vouloir, considérer, prendre soin, consulter, se former des opinions vraies ou fausses, être dans un état de joie, de douleur, de confiance, de crainte, de haine, d'amour, avec tous les principaux mouvements qui s'y rapportent... Elle-même une Déesse, elle s'allie toujours à Nous, un Dieu, et gouverne toutes choses justement et heureusement ; mais lorsqu'elle s'allie à Anomia – et non pas à Nous – c'est le contraire qui arrive. " [164]

L'existence négative, dans ce langage, comme dans les textes Bouddhistes, est considérée comme existence essentielle. *L'Annihilation* est traitée par une exégèse semblable. L'état *positif* est l'être essentiel, mais sans manifestation. Quand, en langage Bouddhiste, l'Esprit entre en *Nirvana*, il perd son existence objective, mais conserve son être subjectif ;

ce qui, pour les intelligences objectives, devient le *Rien* absolu ; Et pour les intelligences subjectives, RIEN²⁸ ; ce qui signifie qu'il n'y a plus rien qui puisse être apprécié par les sens. Ainsi, le Nirvana des Bouddhistes représente la certitude de l'immortalité individuelle, en *Esprit*, mais non point celle de l'Ame, qui, bien qu'elle soit "la plus ancienne de toutes les choses", est, néanmoins, avec tous les autres *Dieux*, une émanation finie, en formes et en individualité, sinon en Substance.

Question – Je ne saisis pas encore bien cette idée, et je vous serai reconnaissant si vous pouviez me l'expliquer au moyen de quelque comparaison.

Réponse – C'est, évidemment, très difficile à comprendre, surtout pour ceux qui ont été élevés dans les idées orthodoxes adoptées par l'Eglise Chrétienne. Je vous dirai de plus que, à moins d'étudier à fond les fonctions séparées attribuées [165] à tous les "principes" humains, et l'état de ces principes *après la mort*, vous ne réussirez guère à comprendre notre philosophie Orientale.

"PRINCIPES" DIVERS DE L'HOMME

Question – J'ai beaucoup entendu parler de cette constitution de l'"homme intérieur", comme vous l'appellez ; mais je n'ai jamais pu y découvrir "ni tête, ni queue", pour me servir de l'expression de Gabalis.

Réponse – Il est naturellement très difficile et même "embarrassant", comme vous dites, de comprendre exactement ce que sont les divers *aspects*, ou, comme nous les appelons, les "principes" de l'Ego réel, et de les distinguer entre eux ; et cela d'autant plus que le nombre de ces principes varie notablement, d'après les différentes Ecoles Orientales, bien que, au fond, l'esprit de l'enseignement soit partout le même.

Question – Vous voulez sans doute parler des Védantins, entre autres ? Ne réduisent-ils pas à cinq vos sept principes ?

Réponse – Oui ; mais bien que je ne voulusse pas discuter ce point avec un Védantin érudit, je puis néanmoins constater que, d'après mon

²⁸ En Anglais *No-thing*, littéralement "Aucune Chose" (N. D. T.).

opinion particulière, ils ont pour ce partage une raison évidente. D'après eux, ce que l'on appelle *l'Homme* n'est absolument que cette agrégation spirituelle [166] qui réunit les divers aspects de la mentalité ; le corps physique ne méritant, à leurs yeux, pas même le mépris, car ce n'est qu'une illusion. Et la Védanta n'est pas la seule philosophie qui raisonne de cette manière. Lao-Tze, dans son *Tao-te-King*, ne parle que de cinq principes, parce que, comme les Védantins, il en omet deux, savoir l'esprit (Atma), et le corps physique, qu'il appelle même "le cadavre". Il y a ensuite l'Ecole du *Taraka Rajà Yogà*, dont l'enseignement ne reconnaît, au fond, que trois "principes" ; mais comme, en réalité, le *Sthulopadhi* ou corps physique à l'état de veille, le *Suksmopadhi*, le même corps, en *Swapna* ou état de rêve, et le *Karanopadhi* ou "corps causal", qui passe d'une incarnation à l'autre, sont tous doubles dans leurs aspects, cela fait six. Et si, à ces six, l'on ajoute Atma, le principe divin impersonnel, ou cet élément immortel dans l'homme qui ne se distingue point de l'Esprit Universel, vous aurez de nouveau sept²⁹. Ils sont libres de garder leur division, nous conservons la nôtre.

Question – Il paraît alors que cette division est à peu près la même que celle des chrétiens mystiques : le corps, l'âme et l'esprit ?

Réponse – Tout à fait la même. Nous pourrions aisément faire du corps le véhicule du "Double vital" ; [167] de celui-ci, le véhicule de Pranâ, ou de la Vie ; de Kama-rupa, l'âme animale, le véhicule de l'Intelligence *supérieure* et *inférieure*, et nous aurions six principes, dont l'ensemble serait couronné par l'Esprit unique et immortel. Dans l'Occultisme, chaque changement des qualités de l'état de conscience donne à l'homme un nouvel aspect ; si ce changement persiste et finit par faire partie de l'Ego vivant et agissant, il faut le désigner sous un nom spécial, afin de pouvoir distinguer l'homme tel qu'il est, dans cet état particulier, de ce qu'il est, lorsqu'il se place lui-même dans un autre état.

Question – Voilà précisément ce qui est si difficile à comprendre.

Réponse – Il me semble, au contraire, que c'est très facile, du moment que vous avez saisi l'idée principale, savoir : que l'homme agit sur l'un ou l'autre plan de conscience, dans un accord absolu avec sa condition spirituelle et mentale. Mais le matérialisme de notre époque est tel que,

²⁹ Pour plus de détails, voyez la *Doctrine secrète. Vol. I*, p. 157.

plus nous expliquons, moins on paraît être capable de nous comprendre. Divisez, si vous le voulez, en trois aspects principaux, cet être terrestre que vous appelez l'homme ; et, à moins de le considérer comme un simple animal, il vous faudra bien accepter cette division. Prenez le corps *objectif* ; et puis le principe pensant, qui n'est qu'un peu plus élevé que l'élément de *l'instinct* chez l'animal, ou l'âme consciente vitale ; et ajoutez enfin ce qui [168] place l'homme infiniment plus haut que l'animal, c'est-à-dire l'âme *raisonnante* ou "l'esprit". Si, prenant ces trois groupes ou ces trois entités composées, nous les subdivisons, suivant l'enseignement occulte, voyons ce que nous aurons.

En premier lieu Atma ou l'Esprit (dans le sens du TOUT absolu, par conséquent, indivisible) ; ce qui ne peut pas être appelé un principe "humain", car c'est ce qui, selon la Théosophie, ne peut avoir ni place ni limite, puisque c'est simplement ce qui EST de toute Éternité et ce qui ne peut être absent du plus petit point géométrique ou mathématique de l'univers de matière ou de substance. C'est plutôt, et tout au plus, d'après la métaphysique, ce point de l'espace que la Monade humaine et son véhicule, l'homme, occupent pendant la durée de chaque vie. Or, ce point est aussi imaginaire que l'homme lui-même ; c'est, en réalité, une illusion, *Maya*. Mais comme nous sommes, pour nous-mêmes, et pour les autres Egos personnels, une réalité, pendant cette crise d'illusion que nous appelons la vie, il faut bien nous compter nous-mêmes pour quelque chose, dans notre propre imagination, au moins, si personne autre ne le fait. Pour rendre le début des études occultes plus aisé à l'intelligence humaine et pour résumer, en même temps, l'A. B. C. du mystère de la nature de l'homme, l'Occultisme appelle ce *Septième* principe la synthèse de Six, et lui donne pour véhicule l'Ame *Spirituelle*, *Buddhi*. Ce dernier principe [169] renferme un mystère qui n'est jamais livré à personne, excepté aux *Chelas* qui ont prêté un serment irrévocable, c'est-à-dire à ceux sur lesquels on peut, au moins, compter. Il va sans dire que l'on éviterait beaucoup de confusion, si ce secret pouvait être révélé ; mais comme il s'y trouve un rapport direct avec le Pouvoir de la projection consciente et volontaire du Double, et que cette faculté, pareille à "l'anneau de Gigès", serait fatale pour tout le monde, en général, et pour celui qui la posséderait, en particulier, ce secret est soigneusement gardé.

Donc, pour en revenir aux "principes", cette Ame divine, *Buddhi*, est le véhicule de l'Esprit. Conjointement, les deux sont UN, impersonnels, sans attributs (sur ce plan-ci, bien entendu) ; mais ils forment deux

"principes" spirituels. Pour ce qui concerne l'Ame Humaine, *Manas ou Mens*, tout le monde devra convenir de la *dualité* de l'intelligence de l'homme ; un homme d'intelligence supérieure ne peut guère devenir homme d'intelligence inférieure ; l'homme d'intelligence très spirituelle et très élevée est séparé par un abîme de l'homme dont l'intelligence est obtuse, bornée et matérielle, pour ne pas dire animale.

Question – Mais pourquoi ne pas représenter l'homme plutôt par deux "principes" ou deux aspects ?

Réponse – Chaque homme a ces deux principes en lui, l'un plus actif que l'autre ; et parfois, bien [170] que rarement, l'un des deux est entièrement arrêté dans sa croissance, pour ainsi dire, ou paralysé par la force et la prédominance de l'autre *aspect*, dans l'une ou dans l'autre direction. C'est ce que nous appelons les deux principes ou les deux aspects de *Manas*, l'aspect supérieur et l'aspect inférieur ; le premier, le Manas supérieur ou l'EGO conscient et pensant, qui tend vers l'Ame Spirituelle (*Buddhi*) ; et le second, ou principe de l'instinct, qui est attiré vers *Kama*, le siège des désirs et des passions de l'animalité dans l'homme.

Nous avons donc *quatre* "principes" prouvés ; les trois derniers sont d'abord : le "Double", que nous sommes convenus d'appeler l'Ame Plastique ou Protéenne, et qui est le véhicule du second le principe de Vie ; Enfin le troisième, qui est le corps physique. Il va sans dire qu'aucun physiologiste ou biologiste ne consentira à accepter ces principes, et ne réussira à y trouver ni tête ni queue. Et voilà pourquoi, peut-être, aucun d'eux ne comprend, jusqu'à présent, les fonctions de la *rate, le véhicule physique du Double Protéen*, ni celles d'un certain organe, qui se trouve dans le côté droit de l'homme, et qui est le siège des désirs, dont nous avons parlé plus haut ; et pourquoi l'on ne sait encore rien au sujet de la *glande pinéale*, que l'on décrit comme une glande de substance cornée contenant un peu de sable, tandis que cette glande est, en réalité, le *siège même de la plus* [171] *haute conscience de l'homme*, de ce qu'il y a de divin en lui, de son intelligence spirituelle et omnisciente, qui comprend tout. Et cela doit vous montrer plus clairement encore que, non seulement, nous n'avons pas inventé ces sept principes, mais qu'ils ne sont pas nouveaux non plus dans le monde de la philosophie, comme nous pouvons le prouver aisément.

Question – Mais, selon vous, qu'est-ce qui se réincarne ?

Réponse – L'Ego Spirituel et pensant, le principe permanent de l'homme, ou ce qui est le siège de *Manas*. Ce n'est ni Atma, ni même Atma-Buddhi, considéré comme la double *Monade*, qui est l'homme *individuel ou divin*, mais *Manas* ; Car Atma est le TOUT Universel, et ne devient le Soi SUPÉRIEUR de l'homme que conjointement avec *Buddhi*, son véhicule, qui le lie à l'individualité (l'homme divin). Car c'est *Buddhi-Manas* qui est appelé le Corps *Causal* (union du 5° et du 6° principe) ; c'est aussi la *Conscience* qui l'unit avec chaque personnalité qu'il habite sur la terre. L'Ame donc, étant un terme générique, a dans l'homme trois *aspects* : l'Ame terrestre ou animale ; l'Ame Humaine ; et l'Ame Spirituelle – lesquelles, au fond, ne sont qu'une seule Ame dans ses trois aspects. Il ne reste rien du premier aspect après la mort ; du second (Nous ou *Manas*), il ne survit que l'essence divine, *si elle est demeurée pure* ; tandis que le troisième, qui est immortel, devient [172] *consciemment* divin, par son assimilation au *Manas* supérieur. Mais il nous faudra, pour que tout cela paraisse clair, vous donner, avant tout, quelques détails sur la Réincarnation.

Question – Et vous ferez bien ; car c'est précisément cette doctrine qui vous attire les attaques les plus furieuses de vos ennemis.

Réponse – Vous voulez parler des Spiritistes ? Je le sais ; ils remplissent les pages de "Light" d'objections nombreuses et absurdes, laborieusement rassemblées. Il s'en trouve, parmi eux, qui sont si bornés et si malveillants, qu'ils ne se laissent arrêter par rien au monde. Dernièrement l'un d'eux a découvert une contradiction dans deux phrases prises aux conférences de M. Sinnett, et il la discute gravement dans une lettre adressée au journal que nous venons de citer. Cette contradiction importante doit se trouver dans les deux phrases suivantes : "Les retours prématurés à la vie terrestre, lorsqu'ils ont lieu, peuvent être dus à des complications Karmiques"... et "Il n'y a point *d'accident* dans l'action suprême de la justice divine qui guide l'évolution".

Mais un penseur aussi profond découvrirait évidemment une contradiction de la loi de gravité dans l'acte d'un homme qui étendrait la main pour empêcher qu'une pierre, dans sa chute, n'écrasât la tête d'un enfant !

VIII

RÉINCARNATION OU RENAISSANCE

QU'EST-CE QUE LA MÉMOIRE D'APRÈS LES ENSEIGNEMENTS THÉOSOPHIQUES ?

Question – Vous allez éprouver la plus grande difficulté à expliquer cette croyance et à lui trouver une base raisonnable ; je n'ai encore rencontré aucun Théosophe qui ait réussi à fournir une seule preuve assez importante pour ébranler mon scepticisme à ce sujet. Vous avez, avant tout, contre cette théorie de la Réincarnation, le fait que l'on n'a pas encore trouvé un seul homme qui se souvienne d'avoir déjà vécu, et, encore moins, qui sache ce qu'il a été dans sa dernière existence.

Réponse – Je vois que votre argument tend vers la même vieille objection que nous rencontrons partout, c'est-à-dire la perte du souvenir, chez chacun de nous, de notre incarnation précédente. Et vous croyez que cela affaiblit notre doctrine ? Je vous assure que non ; et, du reste, une objection de ce genre ne peut pas être finale. [174]

Question – Je voudrais, bien entendre vos arguments.

Réponse – Ils sont courts et peu nombreux. Si, toutefois, vous prenez en considération, d'abord : l'entière incapacité des meilleurs psychologues modernes à expliquer au monde la nature de l'intelligence, et ensuite leur ignorance complète de ses potentialités et de ses états supérieurs, vous et serez obligé d'admettre que cette objection est basée sur une conclusion tirée *a priori* de preuves superficielles, dépendant de circonstances plutôt que tout autre chose. – Quelle est, par exemple, la conception que vous faites de "la mémoire ?"

Question – Celle que l'on s'en fait généralement ; c'est cette faculté de notre intelligence qui se souvient de pensées, d'actions et d'évènements antérieurs, et en retient la connaissance.

Réponse – Veuillez ajouter à cela qu'il y a une grande différence entre les trois formes de mémoire reçues. Outre la Mémoire en général, vous avez le *Souvenir*, le *Rappel à la mémoire* et à la *Réminiscence*, n'est ce pas ? – Avez-vous jamais réfléchi à ces différences ? N'oubliez pas que le mot de Mémoire est nom générique.

Question – Mais tous ces noms sont synonymes.

Réponse – Non, certes ; ils ne sont pas, surtout pas dans le langage de la philosophie. La mémoire est simplement un pouvoir naturel aux [175] êtres pensants, et même aux animaux, de reproduire les impressions passées, au moyen d'une association d'idées suggérées surtout par les choses objectives ou par quelque action des organes extérieurs de nos sens. La mémoire est une faculté qui dépend entièrement des fonctions plus ou moins saines et normales de notre cerveau *physique* ; le *souvenir* et le *rappel à la mémoire* sont les attributs et les serviteurs de cette mémoire. Mais la *Réminiscence* est une chose entièrement différente. La "Réminiscence" est définie par les psychologues modernes, comme étant intermédiaire entre le *souvenir* et le *rappel à la mémoire*, "le procédé conscient de faire revivre les événements passés, mais *sans les détails complets et variés* concernant certains sujets, qui caractérisent le *rappel à la mémoire*".

Locke dit, en parlant du souvenir et du rappel à la mémoire : "Lorsqu'une *idée revient*, sans l'opération de l'objet qui s'y rapporte sur l'organe extérieur, c'est le *souvenir* ; lorsqu'il faut que l'intelligence cherche cette idée et ne la découvre qu'avec effort et avec peine, c'est le *rappel à la mémoire*." Mais Locke même ne donne pas de définition claire de la *réminiscence*, parce que ce n'est ni une faculté, ni un attribut de notre mémoire *physique*, mais une perception de l'intuition qui se trouve en dehors du cerveau physique et qui en est séparée ; or cette perception, mise en action par la connaissance toujours présente [176] notre Ego spirituel, et se rapportant à toutes les visions qui, dans l'homme, sont appelées anormales, depuis les tableaux inspirés par le génie jusqu'au *délire* de la fièvre et même de la folie, cette perception, disons-nous, n'a, d'après la science, *d'existence que* dans notre imagination. L'Occultisme et la Théosophie considèrent, néanmoins, la *réminiscence* d'un tout autre point de vue. Car, tandis que, pour nous, la *mémoire* est physique, passagère, et dépend des conditions physiologiques du cerveau (proposition fondamentale soutenue par tous, ceux qui enseignent la Mnémonique, et

qui, à leur tour, sont appuyés par les recherches scientifiques des psychologues modernes), nous appelons *la Réminiscence, la mémoire de l'âme*. Et c'est par cette mémoire que, tout en le comprenant ou ne le comprenant pas, presque tous les êtres humains possèdent l'assurance d'avoir déjà vécu et de devoir revivre encore.

Car véritablement, comme le dit Wordsworth :

"Notre naissance n'est que le sommeil et l'oubli ;

"L'âme qui se lève avec nous, étoile de notre vie,

"A eu son couchant ailleurs,

"Et vient de bien loin. "

Question – Si votre doctrine est basée sur ce genre de mémoire, qui, d'après votre propre aveu, est faite de poésie et d'imagination, je crains que vous ne réussissiez guère à convaincre beaucoup de monde. [177]

Réponse – Je n'ai pas "avoué" que ce ne soit que de l'imagination. J'ai dit seulement que les physiologistes et les hommes de la science, en général, considèrent des réminiscences semblables comme des imaginations et des hallucinations, et ils sont libres de s'en tenir à cette conclusion *savante*. Nous reconnaissons que ces visions du passé et ces coups d'œil furtifs jetés dans les profondeurs lointaines du temps sont des choses anormales, en comparaison de l'expérience normale de notre vie ordinaire et de notre mémoire physique. Mais nous soutenons aussi, avec le Professeur W. Knight, que "le fait de ne pas se souvenir d'une action qui aurait eu lieu, dans un état antérieur à celui-ci, ne peut être un argument concluant contre la possibilité d'avoir passé par cet état". Et tout opposant impartial doit être d'accord avec ce que Butter dit, dans ses *Conférences sur la philosophie Platonicienne*, savoir : "que le sentiment d'extravagance qui nous frappe dans l'idée de la préexistence tire sa source secrète de préjugés matérialistes ou à moitié matérialistes. " Nous soutenons, en outre, que la mémoire n'est, comme le dit Olympiodore, qu'une *fantaisie*³⁰,

³⁰ "La fantaisie, dit Olympiodore (Platonis Phaed.), Met obstacle A nos conceptions intellectuelles ; et par conséquent, lorsque nous sommes agités par l'influence inspiratrice de la Divinité, l'action de l'enthousiasme cesse, si la fantaisie intervient ; car l'enthousiasme et l'extase sont contraires l'un à l'autre. Demande-t-on si l'âme peut agir sans la fantaisie, nous répondrons qu'elle prouve, par sa perception de l'Universel, qu'elle en est capable. Elle possède donc des perceptions indépendantes

[178] et, par conséquent, la chose sur laquelle il faut compter le moins ³¹. Ammonius Saccas a déclaré que la *mémoire* est l'unique faculté de l'homme qui soit directement opposée à la pronostication, c'est-à-dire à la prévision de l'avenir. Souvenez-vous ensuite que la mémoire est une chose, et que l'intelligence ou la *pensée* en est une autre ; l'une est un instrument enregistreur qui peut très facilement se déranger ; l'autre (la pensée) est impérissable et éternelle. Refuseriez-vous de croire à l'existence de certains hommes ou de certaines choses, simplement parce que vous ne les auriez pas vues au moyen de vos yeux physiques ? Le témoignage collectif de ceux qui, dans les temps passés, ont vu Jules César, n'est-il pas suffisant pour prouver qu'un tel homme a vécu ? Pourquoi ne pas prendre également en considération le témoignage des sens psychiques d'une multitude de personnes ?

Question – Mais ne croyez-vous pas que ces distinctions sont trop subtiles pour être acceptées par la majorité des mortels ?

Réponse – Dites plutôt par la majorité des matérialistes ; et voici ce que nous avons à leur dire : Même durant le court espace de l'existence ordinaire, la mémoire est trop faible pour enregistrer tous les événements d'une vie humaine. Combien de fois n'arrive t-il pas que des événements d'une haute importance restent endormis au fond de notre mémoire, jusqu'au moment où une association d'idées en réveille le souvenir ou que quelque autre lien le rappelle à l'activité ? Voilà ce qui a lieu surtout avec les personnes d'un âge avancé, qui ont toujours de la peine à se rappeler le passé. Si donc, nous tenons compte de ce que nous savons au sujet des principes physiques et spirituels de l'homme, nous ne nous étonnerons plus de ce que notre mémoire n'a pas été capable de retenir le souvenir d'une ou de plusieurs vies antérieures, mais ce serait le contraire, s'il avait lieu, qui devrait vous surprendre.

de la fantaisie ; en même temps, toutefois, la fantaisie suit l'action de l'âme, comme l'ouragan poursuit celui qui navigue sur la mer. "

³¹ Fantaisie, en anglais *phantasy*, dans le sens de *fancy*, imagination (N. D T.)

POURQUOI NE NOUS SOUVENONS-NOUS PAS DE NOS VIES PASSÉES ?

Question – Vous m'avez donné un coup d'œil général des sept principes ; d'après ces principes, comment expliquez-vous que nous ayons entièrement perdu le souvenir d'avoir déjà vécu ?

Réponse – Très facilement. Puisque ces "principes", que nous appelons physiques et dont la science ne refuse pas l'existence, bien qu'elle les [180] désigne sous d'autres noms³², sont désintégrés après la mort, avec leurs éléments constituants, la *mémoire* disparaît avec le cerveau dont elle se servait, et cette mémoire disparue d'une personnalité disparue ne peut ni se souvenir de quelque chose ni se le rappeler, lors d'une réincarnation suivante de l'Ego. Car le fait de la réincarnation signifie que cet Ego sera pourvu d'un *nouveau* corps, d'un *nouveau* cerveau, et d'une *nouvelle* mémoire. Il serait donc tout aussi absurde de s'attendre à ce que cette *mémoire* se souvint de ce qu'elle n'a jamais enregistré, qu'il serait inutile d'examiner au microscope la chemise qu'un meurtrier n'aurait jamais portée, afin d'y chercher les traces de sang qui ne peuvent se trouver que sur les habits dont il était vêtu. Ce n'est pas la chemise propre qu'il faut examiner, mais les vêtements portés, lorsque le crime a été commis ; et si ces vêtements sont brûlés ou détruits, comment vous les procurerez-vous ?

Question – Ah ! voilà : – comment acquérir la certitude que le crime ait jamais été commis, ou que "l'homme à la chemise propre" ait jamais vécu auparavant ? [181]

Réponse – Ce ne sera certes ni au moyen de procédés physiques, ni en comptant sur le témoignage de ce qui n'existe plus. Pourtant, nos lois si sages reconnaissent, et plus même qu'elles ne le devraient, peut-être, le témoignage des circonstances. Afin de se convaincre du fait de la Réincarnation et de l'existence de nos vies passées, ce n'est pas avec notre mémoire fugitive, mais avec notre Ego réel et permanent, qu'il faut nous mettre en *rapport*.

³² Savoir, le corps, la vie, les instincts des passions et de l'animalité et l'eïdolon astral de chaque homme (vu soit dans la pensée, soit par l'œil de l'intelligence, ou bien encore objectivement, c'est-à-dire séparé du corps physique) ; Nous appelons ces principes Sthula Sarira, Prana Kama-rupa et Linga-Sarira (Voyez plus haut).

Question – Mais comment peut-on croire à ce que l'on ignore ou à ce que l'on n'a jamais vu ; et, ce qui est plus impossible encore, comment établir un *rapport* en de telles circonstances ?

Réponse – Si les personnes les plus érudites peuvent croire à la Pesanteur, à l'Ether, à la Force, et à je ne sais combien d'autres abstractions et "hypothèses" de la Science, qu'elles n'ont ni vues, ni touchées, ni senties, ni entendues, ni goûtées, pourquoi d'autres personnes ne pourraient-elles pas, d'après le même principe, croire à notre Ego permanent, "hypothèse" infiniment plus importante et plus logique que toutes les autres ?

Question – Mais, enfin, quel est ce principe mystérieux et éternel ? Ne pouvez-vous en expliquer la nature, de façon à la rendre compréhensible à tout le monde ?

Réponse – C'est l'Ego qui se réincarne, le "Moi" *individuel* et immortel, pas *personnel* ; en [182] un mot, le véhicule de la *Monade* Atma-Buddhi, ce qui est récompensé en Dévakhan et puni sur la terre ; enfin, ce à quoi ne s'attache que la seule réflexion des *Skandhas* et des attributs de chaque incarnation ³³.

Question – Que voulez-vous dire par *Skandhas* ?

Réponse – Ce que je viens de dire : "les attributs", et, parmi eux, la *mémoire*, qui tous périclent comme des fleurs, ne laissant derrière eux qu'un "faible parfum". Voici, à ce sujet, un paragraphe *du Catéchisme Bouddhiste* ³⁴ de H. S. Olcott, qui s'exprime de la façon suivante : "L'homme âgé, bien que changé physiquement et mentalement, se rappelle les incidents de sa jeunesse. Pourquoi, dans ce cas, le souvenir de nos vies antérieures ne passe-t-il pas de notre dernière naissance à notre naissance actuelle ? Parce que la mémoire fait partie des *Skandhas* ; et que les *Skandhas* ayant [183] subi un changement avec la nouvelle existence, il se développe aussi une nouvelle mémoire pour servir de registre à cette

³³ Il y a, d'après les enseignements Bouddhistes, cinq *Skandhas* ou attributs : "*Rupa* (la forme ou le corps), qualités matérielles ; *Vedana*, sensation ; *Sanna*, idées abstraites ; *Samkhara* tendances de l'intelligence ; *Vinnana*, facultés mentales. Voilà ce dont nous sommes formés, ce qui établit en nous la conscience de l'existence et ce qui nous met en relation avec le monde qui nous entoure.

³⁴ Par H. S. Olcott, Président et fondateur de la Société Théosophique. Le Révérend H. Sumangala, grand Prêtre de Sripada et Galle, Principal du *Widyodaya l'arivena* (collège) de Colombo, reconnaît l'exactitude de cet enseignement, et le déclare d'accord avec le canon de l'Église Bouddhiste du Sud.

existence. Pourtant, la commémoration ou la réflexion de toutes les vies passées doit survivre, puisque, lorsque le prince Siddhârta devint Bouddha, la série entière de ses naissances antérieures lui apparut et tout homme qui arrive à l'état de Jhana peut ainsi retrouver rétrospectivement la trace de ses vies. " Voilà, ce qui vous prouve que, tandis que les qualités éternelles de la personnalité, telles que l'amour, la bonté, la charité, etc., s'attachent à l'Ego immortel sur lequel elles photographient, pour ainsi dire, une image permanente de l'aspect divin de l'homme qui n'est plus, ses Skandhas matériels (ceux qui produisent les effets Karmiques les plus saillants) sont aussi fugitifs que la lueur de l'éclair, et ne peuvent graver aucune impression sur le nouveau cerveau de la nouvelle personnalité – ce qui, toutefois, n'enlève absolument rien à *l'identité* de l'Ego réincarnant.

Question – Entendez-vous par là que la seule chose qui survive soit la mémoire de l'âme, comme vous l'appellez, puisque cette âme ou cet Ego n'est qu'un seul et même être, tandis qu'il ne reste rien du tout de la *personnalité* ?

Réponse – Ce n'est pas tout à fait cela ; à moins qu'il ne s'agisse d'un homme *absolument* matérialiste, dont la nature soit close de façon à ne pas laisser passer un seul rayon spirituel, *il faut [184] que quelque chose de la personnalité survive*, afin de laisser une impression éternelle sur le Soi permanent et réincarnant ou Ego Spirituel ³⁵ (Voyez "État de conscience après la mort et avant la naissance"). La personnalité et ses Skandhas changent à chaque nouvelle naissance ; comme nous l'avons déjà dit, cette personnalité n'est que le rôle que l'acteur (le véritable Ego) remplit pour un soir. Voilà pourquoi nous ne conservons point, sur le plan physique, la mémoire de nos vies passées, bien que l'"Ego" réel les ait vécues et les connaisse toutes.

Question – Comment se fait-il alors que l'homme réel ou spirituel ne grave pas cette connaissance dans le nouveau Moi" personnel ?

Réponse – Comment se fait-il que les servantes d'une pauvre ferme fussent capables de parler Hébreu et de jouer du violon, durant l'état somnambulique ou l'état de "transe", et ne se souvinssent de rien, lorsqu'elles revenaient à l'état normal ? Parce que, comme tous les vrais

³⁵ Ou le Soi *spirituel*, par opposition au Soi personnel. Il ne faut pas confondre cet Ego spirituel avec le Soi SUPÉRIEUR", qui est *Atma*, le Dieu en nous, inséparable de l'Esprit universel.

psychologues de l'ancienne école (et non pas de l'école moderne) vous le diraient, *l'Ego spirituel ne peut agir que lorsque l'Ego personnel est paralysé*. Le "Moi" spirituel de l'homme est omniscient et possède toutes les connaissances ; tandis que le [185] soi personnel est la créature de son environnement et l'esclave de la mémoire physique. Si l'Ego spirituel pouvait se manifester sans interruption et sans obstacles, il n'y aurait plus d'hommes sur la terre, mais nous serions tous des dieux.

Question – Il doit, néanmoins, y avoir des exceptions ; il doit exister des personnes qui se souviennent.

Réponse – ET IL Y EN A. Mais qui croit à leurs récits ? Le matérialisme moderne regarde, en général, les sensitifs de ce genre comme des hystériques hallucinés, des enthousiastes timbrés, ou des blagueurs. Mais qu'ils lisent des ouvrages traitant de ce sujet, surtout *Réincarnation, a Study of Forgotten Truth*³⁶, par S. D. Walker, M. S. T. et ils y verront les, preuves nombreuses que cet auteur de talent a rassemblées à l'appui de cette question sans cesse contredite. Lorsque l'on parle de l'âme, il y a des personnes qui vous demandent : "Qu'est-ce que l'âme ? Avez-vous jamais pu prouver son existence ?" Il va sans dire qu'il est inutile de discuter un pareil sujet avec des matérialistes ; pourtant je leur demanderai, eux aussi : "Vous rappelez-vous ce que vous étiez ou ce que vous faisiez, comme petit enfant ? Avez-vous conservé le moindre souvenir de votre vie, de vos pensées ou de vos actions, avez-vous la moindre impression d'avoir même vécu, durant [186] les dix-huit premiers mois ou les deux premières années de votre existence ? Pourquoi alors, d'après ce même raisonnement, ne niez-vous pas tout simplement le fait d'avoir jamais été un petit enfant ?" Si nous ajoutons à tout ceci que *l'individualité*, ou Ego réincarnant, ne conserve, durant la période Dévakhannique, que l'essence de l'expérience de sa personnalité ou de sa vie terrestre passée, l'expérience physique tout entière étant *in potentia*, ou, pour ainsi dire, traduite en formules spirituelles ; Si nous observons ensuite que la période qui s'écoule entre deux renaissances est estimée comprendre de 10 à 15 siècles, durant lesquels la conscience physique est entièrement et absolument inactive, puisqu'elle n'a pas d'organes pour agir et, par conséquent, *pas d'existence* – la raison de l'absence de tout souvenir, *dans la mémoire purement physique*, sera évidente.

³⁶ Histoire d'une Vérité oubliée (N. d. T.)

Question – Vous venez de dire que l'EGO SPIRITUEL est omniscient. Que devient donc cette omniscience tant vantée, durant sa vie Dévakhanique, comme vous l'appellez ?

Réponse – Elle est latente et potentielle durant cette période ; Avant tout, parce que l'Ego Spirituel (la réunion de Buddhi-Manas) n'est pas le Soi-Supérieur, qui, étant UN avec l'âme ou l'intelligence universelle, est seul omniscient ; et, ensuite, parce que Dévakhan est la continuation idéalisée de la vie terrestre qui vient de se terminer, une période de rétribution et de compensation [187] des torts et des souffrances immérités qui ont été endurés durant cette vie particulière. Cette omniscience n'existe que *potentiellement* en Dévakhan, et n'est *active* qu'en Nirvana, lorsque l'Ego est absorbé dans l'Ame-Intelligence Universelle. L'Ego redevient, cependant, à peu près omniscient, durant ces heures, sur la terre, où il est libéré des liens de la matière par certaines conditions anormales et certains changements physiologiques du corps. Vous en voyez des exemples frappants dans les somnambules dont nous avons parlé plus haut : une pauvre servante parlant Hébreu, et une autre jouant du violon. Ce qui ne veut pas dire que les explications de ces deux faits, données par la science médicale, ne contiennent aucune vérité ; car une de ces filles avait entendu, quelques années auparavant, son maître, un ecclésiastique, lire à haute voix des ouvrages Hébreux, tandis que l'autre avait entendu, à la ferme, un artiste jouer du violon. Mais aucune des deux n'aurait pu s'acquitter aussi parfaitement de ce qu'elle faisait, si elle n'avait pas été inspirée par CE qui est omniscient, à cause de l'identité de sa nature avec l'Intelligence Universelle. Dans l'un des cas, le principe supérieur agissait sur les Skandhas et les dirigeait ; dans l'autre, la *personnalité étant paralysée, l'individualité se manifestait*. Veuillez ne pas confondre les deux. [188]

INDIVIDUALITE ET PERSONNALITE

Voir ³⁷

Question – Mais quelle est la différence entre les deux ? J'avoue que je ne comprends pas encore. C'est précisément sur cette différence, alors, que vous ne pouvez pas assez insister.

Réponse – C'est aussi ce que je m'efforce de faire ; mais, hélas ! Il est plus difficile de faire [189] comprendre cela à quelques personnes que de leur inspirer du respect pour des puérités impossibles, mais *orthodoxes*, simplement parce que l'on a de la considération pour l'orthodoxie. Il faut, pour bien saisir cette idée, étudier avant tout la dualité des "principes" ; eux sont *spirituels*, parce qu'ils appartiennent à l'Ego impérissable ; et ceux

³⁷ Le Colonel Olcott, dans son *Catéchisme Bouddhiste*, se vit forcé, par la logique de la philosophie Esotérique, de redresser les erreurs des autres orientalistes qui n'avaient point fait ces distinctions, et il donne à ses lecteurs des raisons pour agir ainsi. Voici ce qu'il dit : "Les apparences successives sur la terre, ou les "*descentes en génération*", des parties *tanhaïquement* cohérentes (Skandhas) d'un être quelconque, forment une succession de *personnalités*. La PERSONNALITÉ de chaque nouvelle naissance diffère de celle d'une naissance précédente ou suivante. Karma, le DEUS Ex MACHINA, se cache (vaudrait-il mieux dire : se reflète ?) soit dans la personnalité d'un sage, soit dans celle d'un artisan, et ainsi de suite, à travers toute la série de naissances. Mais, bien que les personnalités changent constamment la ligne de vie, à laquelle elles sont enfilées, comme des perles, n'est, jamais interrompue ; c'est toujours *cette même ligne*, et jamais une autre. Elle est par conséquent individuelle ; c'est une ondulation individuelle et vitale, qui a commencé en Nirvana, c'est à dire dans la sphère subjective de la Nature, comme l'ondulation de la lumière ou de la chaleur, à travers l'éther, a pris naissance à sa source dynamique.

"Cette ondulation vitale poursuit sa course à travers la sphère objective de la Nature, sous l'impulsion de Karma et sous la direction créatrice de *Tanha* (désir de vivre, qui n'est pas encore satisfait), et retourne à Nirvana, en passant par de nombreux changements cycliques. M. Rhys-Davids donne le nom de "caractère" ou d'"action" à ce qui passe ainsi de personnalité en personnalité, le long de la chaîne individuelle. Puisque le "caractère" n'est pas une pure abstraction métaphysique, mais la somme de nos qualités mentales et de nos penchants moraux, M. Rhys-Davids serait peut être rendu capable d'éclaircir ce qu'il appelle "l'expédient désespéré d'un mystère" (*Buddhism*, 101), si nous considérions l'ondulation de la vie comme l'individualité, et chaque série de ses manifestations natales comme une personnalité séparée. Parlant au point de vue Bouddhiste, je dirais que l'individualité parfaite, c'est un Bouddha ; car Bouddha n'est que la rare floraison de l'humanité, sans le moindre mélange de surnaturel. Or, comme il faut d'innombrables réincarnations pour qu'un *homme* devienne un Bouddha ("quatre *Asankheyyas* et cent mille cycles" BUDDHIS BITTH STORIES de Fausböll et Rhys-Davids, p. 13), et comme *la volonté de fer* qui conduit à *en devenir un* traverse toutes les renaissances successives, quel nom donnerons-nous à *ce* qui veut et persévère ainsi ? Est-ce le caractère ? C'est *l'individualité* ; une individualité qui ne se manifeste que partiellement dans chaque incarnation, mais qui est faite de fragments de toutes les incarnations réunies" (*Cat. Boud.* Appendice A. 137).

qui sont *matériels*, parce qu'ils entrent dans la composition des corps sans cesse renouvelés ou de la série de personnalités de cet Ego. [190]

Nous leur donnerons les noms permanents qui suivent :

- I. *Atma*, le "Soi Supérieur", n'est ni votre Esprit ni le mien, mais éclaire tout, comme la lumière du soleil. C'est le "principe divin", universellement répandu et aussi inséparable du *Meta-Esprit* unique et absolu que le rayon du soleil est inséparable de la lumière du soleil.
- II. *Buddhi* (l'âme spirituelle) n'est que son véhicule. Collectivement ou séparément, ils ne peuvent pas être plus utiles au corps de l'homme que la lumière du soleil et ses rayons ne le sont pour une couche de granit enfouie dans la terre, à moins que la *Dyade divine* ne soit assimilée et reflétée par quelque conscience. Ni *Atma* ni *Buddhi* ne peuvent jamais être atteints par Karma, car *Atma* même est l'aspect le plus élevé de Karma, sa *propre énergie*, sous un aspect, tandis que l'autre est inconscient sur *notre plan*. La conscience ou l'intelligence est :
- III. *Manas*³⁸, dérivation et réflexion d'*Ahamkara*, "la conception du Moi" ou l'EGOÏTÉ. Lorsqu'il [191] est uni inséparablement aux deux premiers, il est appelé l'EGO SPIRITUEL, *Taijasi* (le radieux). C'est l'Individualité réelle, ou l'homme divin. C'est cet Ego qui, en s'incarnant originellement dans la forme humaine privée d'intelligence et de conscience et animée, à son insu, par la présence de la double Monade, en a fait *l'homme réel*. C'est cet Ego, ce "Corps Causal", qui couvre de son ombre chaque personnalité dans laquelle Karma le force de s'incarner ; et cet Ego est responsable de tous les péchés commis dans chaque nouveau corps ou par chaque nouvelle personnalité, masques passagers sous lesquels se cache la véritable Individualité, durant la longue série de ses renaissances.

³⁸ MAHAT, l' "Intelligence universelle", est la source de *Manas*. *Manas* est *Mahat*, c'est-à-dire l'intelligence dans l'homme. *Manas* est aussi appelé "*Kshetrajna*", "*Esprit incarné*", parce que, d'après notre philosophie, il réside dans les *Nanasa-putras*, les "Fils de l'Intelligence Universelle", qui créèrent, ou, plutôt, produisirent, l'homme pensant "*Manu*", en s'incarnant dans l'humanité de la troisième Race de notre cercle. C'est donc *Manas* qui est le véritable *Ego Spirituel*, l'INDIVIDUALITÉ, tandis que nos personnalités diverses et innombrables ne sont que ses travestissements.

Question – Mais est-ce juste ? Pourquoi cet Ego subirait-il le châtement des actions qu'il a oubliées ?

Réponse – Il ne les a pas oubliées ; il connaît ses fautes et se les rappelle, aussi bien que vous vous rappelez ce que vous avez fait hier. Est-ce parce que la mémoire de cet ensemble d'éléments physiques que l'on appelle "le corps" ne se souvient pas de ce qui fut fait par son prédécesseur (la personnalité qui *n'est plus*), que vous en concluez que le véritable Ego a tout oublié ? Vous pourriez tout aussi bien dire que les chaussures neuves qui se trouvent aux pieds d'un enfant fouetté pour avoir volé des pommes, sont punies injustement de ce qu'elles ignorent.

Question – Mais n'existe-t-il aucun moyen de [192] communication entre la Conscience ou la mémoire Spirituelle et la conscience humaine ?

Réponse – Certes, il y en a ; mais la science psychologique moderne n'en a jamais reconnu l'existence. A quoi donc attribueriez-vous l'Intuition, "la voix de la conscience", les avertissements, les réminiscences vagues et indéfinies, etc., etc., si ce n'est précisément à ces communications ? Il serait à désirer que la majorité des hommes instruits, au moins, fussent doués des hautes perceptions spirituelles de Coleridge, qui fait preuve d'une grande intuition dans quelques-unes de ses observations ; entre autres dans ce qu'il dit au sujet de la probabilité que "toutes les pensées soient impérissables en elles-mêmes". Si cette faculté intelligente (soudains "retours" de la mémoire) pouvait embrasser une grande étendue, il suffirait d'une organisation différente, qui y fût appropriée, le *corps céleste*, au lieu du *corps terrestre*, pour que chaque âme humaine vit passer devant elle *l'expérience collective de toute son existence passée* (ou plutôt, de ses existences). Et ce *corps céleste* est notre Ego Manasique.

RÉCOMPENSE ET CHÂTIMENT DE L'EGO

Question – Je vous ai entendu dire que l'Ego ne subit jamais aucune peine après la mort, quelle qu'ait pu être la vie menée sur la terre par la personne dans laquelle il a été incarné. [193]

Réponse – Jamais (à l'exception de cas extrêmement rares, dont nous ne parlerons pas ici), vu que la nature du "châtement" ne ressemble en aucune manière à vos conceptions théologiques de la damnation.

Question – Mais si l'Ego est puni, en cette vie, pour les fautes qu'il a commises dans une vie précédente, c'est encore lui qui doit être récompensé, soit en ce monde, soit à l'état désincarné.

Réponse – Et c'est aussi ce qui arrive. Si nous n'admettons point de punition ailleurs que sur cette terre, c'est parce que le Soi Spirituel ne connaît, après la vie terrestre, absolument aucun autre état que celui d'un bonheur sans mélange.

Question – Qu'est-ce que cela signifie ?

Réponse – Tout simplement *que les péchés et les crimes commis sur le plan objectif et dans un monde matériel, ne peuvent pas être punis dans un monde de pure subjectivité.* Le paradis et l'enfer ne sont point des localités pour nous ; nous ne croyons pas non plus à l'objectivité d'une géhenne de vers qui ne meurent point, ni à une Jérusalem aux rues pavées de saphirs et de diamants. Mais nous croyons à un état ou à une condition mentale, après la mort, semblable à ce que nous éprouvons durant un rêve lucide. Nous croyons à une loi immuable d'Amour, de Justice et de Miséricorde absolues. Et c'est cette croyance qui nous fait dire :

"Quels que soient le péché et les résultats funestes de la transgression Karmique commise [194] originellement par les Egos ³⁹ incarnés en ce moment, aucun homme (ou aucune forme périodique et matérielle de l'Entité Spirituelle) ne peut, avec la moindre justice, être tenu responsable des conséquences de sa naissance. Il ne demande pas de naître, et il ne choisit pas les parents qui lui donneront la vie. Il est, de toute manière, la victime de son entourage, l'enfant de circonstances sur lesquelles

³⁹ C'est sur cette transgression qu'a été bâti le dogme cruel et illogique des Anges Déchus ; l'explication s'en trouve dans le Vol II de la *Doctrine Secrète*. Tous nos "Egos" sont des entités pensantes et rationnelles (Manasaputras) qui ont vécu, sous la forme humaine ou sous une autre forme, dans le *Cycle de vie* (Manvantara) qui a précédé celui-ci, et que leur karma destinait s'incarner dans *l'homme* de ce Cycle. On enseignait dans les MYSTERES que, ayant tardé à obéir à cette loi (ou ayant "refusé de créer", comme le dit la philosophie Indoue, au sujet des *Kumaras*, et les légendes chrétiennes, au sujet de l'Archange Michaël), c'est-à-dire ne s'étant pas incarnés à l'époque voulue, les corps qui leur étaient destinés perdirent leur pureté (Voyez Stances VIII et IX des *Slokas* (*le Dzyan*, Vol. II de la *Doctrine Secrète*, p. 19 et 20), d'où provint le péché originel des formes privées d'intelligence, et le châtement des Egos. Les Anges rebelles précipités en Enfer représentent tout simplement ces Egos ou ces Esprits purs, emprisonnés dans leurs corps de Matière impure, c'est-à-dire de chair.

il n'exerce aucun contrôle ; et, si chacune de ses transgressions pouvait être examinée impartialement, il s'y trouverait neuf cas sur dix, dans lesquels il a été plutôt l'offensé que l'offenseur. La vie n'est autre chose qu'un jeu cruel, une mer houleuse à traverser, [195] un pesant fardeau, souvent trop difficile à porter ; c'est en vain que les plus grands des philosophes ont cherché à découvrir et à approfondir sa raison d'être : – aucun n'y a réussi, excepté ceux qui en possédaient la clef, savoir : les Sages de l'Orient. – La vie, comme le dit Shakespeare, n'est

"... qu'une ombre errante : – un pauvre acteur

Qui s'agite et se démène pendant une heure sur la scène,

Et ne reparaît plus ensuite. C'est le récit

D'un idiot, récit bruyant et furieux,

Mais ne signifiant rien du tout"...

Une vie, prise séparément, n'est rien ; mais une série de vies est de la plus grande importance. Il est sûr que, presque chaque vie individuelle, dans son développement entier, est un chagrin. Et faudrait-il croire que l'homme malheureux et abandonné à lui-même, après avoir été ballotté comme un morceau de bois pourri sur les flots courroucés de la vie, s'il est trop faible pour leur résister, sera voué à la damnation *sempiternelle*, ou même à un châtiment temporaire ?. Jamais ! Qu'il s'agisse d'un homme ordinaire ou d'un grand pécheur, d'un être bon ou mauvais, coupable ou innocent, lorsqu'une fois le fardeau de la vie physique est déposé, le *Manou* ("l'Ego pensant"), fatigué et épuisé, a gagné le droit d'obtenir une période de repos et de bonheur absolus. Cette même Loi, infailliblement sage et juste, plutôt [196] que miséricordieuse, qui inflige à l'Ego incarné le châtiment Karmique de chaque péché commis sur la terre durant sa vie précédente, veille à ce que l'Ego désincarné jouisse d'un long repos, mental, c'est-à-dire de l'oubli complet de chaque événement douloureux, et même de chaque pensée pénible qui ait appartenu à sa dernière personnalité, de façon à ne laisser dans la mémoire de l'âme que la réminiscence de tout ce qui a été heureux ou a pu conduire au bonheur. Plotin, en disant que notre corps est le vrai fleuve de Léthé, "parce que les

âmes qui s'y plongent oublient tout", avait en vue une signification plus profonde que ses paroles. Car, si notre corps terrestre est comme le Léthé, notre *corps céleste*, en Dévakhan, l'est infiniment davantage.

Question – Alors il faut conclure de tout cela que le meurtrier, le transgresseur des lois divines et humaines, sous toutes leurs formes, échappera au châtement ?

Réponse – Où avez-vous entendu dire cela ? La doctrine de notre philosophie, au sujet du châtement, est aussi sévère que celle du plus rigide Calviniste ; mais elle est aussi beaucoup plus philosophique, car elle est d'accord avec la justice la plus absolue. Pas une action, non, pas même une seule pensée coupable, n'échappera à la punition qu'elle a méritée ; les pensées sont mêmes punies plus rigoureusement que les actions, car la pensée possède à un bien plus haut degré que l'action [197] la potentialité de créer de mauvais résultats ⁴⁰.

Nous croyons à KARMA, la loi infaillible de la Rétribution, dont l'exécution se développe par une suite naturelle de causes entraînant des résultats inévitables.

Question – Mais où, et comment cela a-t-il lieu ?

Réponse – Chaque ouvrier est digne de son salaire, dit la sagesse dans l'Évangile ; chaque action, bonne ou mauvaise, est une mère féconde, dit la Sagesse des Ages. Mettez les deux ensemble et vous trouverez le "pourquoi". Après avoir accordé à l'Ame, échappée aux angoisses de la vie personnelle, une compensation suffisante et même surabondante, Karma, accompagné de son armée de Skandhas, attend au seuil de Dévakhan, d'où l'Ego surgit de nouveau pour recommencer une nouvelle incarnation. C'est le moment où la destinée future de l'Ego, reposé de ses fatigues, vacille dans la balance de la juste Rétribution, car c'est le moment où l'Ego retombe sous l'empire et sous l'action de la loi Karmique. C'est durant cette réincarnation que attend l'Ego, réincarnation choisie et préparée par cette Loi mystérieuse, inexorable, mais infaillible dans l'équité et la sagesse de ses décrets, que les péchés de la vie précédente de l'Ego seront punis. Ce n'est pas dans un enfer imaginaire, peuplé de flammes théâtrales et de

⁴⁰ "En vérité, je vous dis, que quiconque regarde une femme avec convoitise, a déjà commis adultère avec elle dans son cœur" (Math. v. 28).

[198] diables ridicules ornés de queues et de cornes, que, l'Ego est jeté, mais bien sur cette terre, sur le plan et dans la région de ses péchés ; c'est là qu'il aura à expier chaque mauvaise pensée et chaque mauvaise action. Il *moissonnera ce qu'il a semé*. La Réincarnation rassemblera autour de lui tous les autres Egos qui ont souffert directement ou indirectement par sa faute, ou même par l'influence inconsciente de sa dernière *personnalité*. Ils seront poussés par Némésis sui la route du *nouvel* homme qui cache *l'ancien* et éternel Ego, et... .

Question – Mais en quoi consiste l'équité dont vous parlez, puisque ces *nouvelles* "personnalités" ne savent pas qu'elles ont péché ou qu'elles ont souffert par les péchés d'autrui ?

Réponse – Peut-on dire que l'habit arraché du dos du voleur et mis en lambeaux par l'homme auquel il appartient et qui reconnaît sa propriété, soit traité avec précaution ? La nouvelle "personnalité" n'est pas autre chose qu'un habit neuf, pourvu de sa couleur, de sa forme et de ses qualités spécifiques ; mais l'homme *réel* qui porte ce vêtement est le coupable d'autrefois.

C'est *l'individualité* qui souffre par sa "personnalité". Et c'est aussi la seule, l'unique raison, qui puisse expliquer l'injustice terrible, *en apparence* seulement, qui préside à la distribution du sort dans la vie humaine. Lorsque les philosophes modernes auront réussi à nous indiquer une bonne raison pour expliquer le fait que tant d'hommes [199] justes et innocents, en apparence, ne sont nés que pour souffrir pendant une vie entière ; Pourquoi tant de malheureux sont, dès leur naissance, voués à la misère, abandonnés du sort et des hommes, dans la boue des grandes villes ; pourquoi les uns naissent dans le ruisseau, tandis que les autres ouvrent les yeux à la lumière dans des palais ; pourquoi la fortune et une haute naissance forment souvent l'apanage des êtres les plus pervers, et tombent rarement en partage à ceux qui les mériteraient ; pourquoi il y a des mendiants dont le *Soi intérieur* est égal à celui des personnages les plus nobles et les plus élevés ; lorsque tout cela, et beaucoup plus encore, aura été expliqué d'une façon satisfaisante par vos philosophes et vos théologiens, alors, mais alors seulement, vous aurez le droit de rejeter la théorie de la Réincarnation. Les plus grands et les premiers des poètes ont vaguement compris cette vérité des vérités ; Shelley y a cru, et Shakespeare doit l'avoir eue dans sa pensée, lorsqu'il s'exprima en ces termes, au sujet de l'insignifiance de la Naissance :

"Pourquoi ma naissance retiendrait-elle mon esprit qui s'élève ?

Toutes les créatures ne sont-elles pas soumises au temps ?

Il y a, à présent, sur la terre, des légions de mendiants

Qui, dans leur origine, sont de descendance Royale,
[200]

Et bien des monarques aussi dont les pères

Furent le rebut de leur époque... "

Remplacez le mot de "pères" par celui d' "Egos", et vous aurez la vérité.

IX

—
KAMA-LOKA ET DEVACHAN

DU SORT DES "PRINCIPES" INFÉRIEURS

Question – Qu'est-ce que *Kama-Loka*, dont vous venez de parler ?

Réponse – L'homme est, à sa mort, séparé pour toujours de ses trois principes inférieurs : le corps, la vie et le véhicule de la vie, c'est-à-dire le Corps Astral ou le double de l'homme *vivant*. Les quatre autres principes, savoir : la triade supérieure, et le principe central ou intermédiaire, *Kamarupa*, l'âme animale, avec ce qu'elle a pu assimiler du Manas inférieur, se trouvent alors en *Kama-Loka*. Or, *Kama-Loka* est une localité astrale, le limbus de la théologie scholastique, le *Hadès* des anciens, et, pour parler juste, ce n'est une *localité* que dans un sens relatif ; car ce n'est défini ni par l'étendue ni par les limites, mais cela existe *dans* l'espace subjectif, c'est-à-dire au-delà des perceptions de nos sens. Cette localité existe, néanmoins, et c'est là que les *eidolons* [202] astraux de tous les êtres qui ont existé, y compris ceux des animaux, attendent leur *seconde mort*. Cette seconde mort a lieu, pour les animaux, lors de la désintégration et de l'entière disparition de leurs particules *astrales* ; elle commence pour l'*eidolon* humain, lorsque la triade Atma-Buddhi-Manasique "se sépare" de ses principes inférieurs, élection de son *ex personnalité*, pour se plonger dans l'état Dévakhanique.

Question – Et qu'arrive-t-il ensuite ?

Réponse – Privé du Manas supérieur, principe pensant qui le guide, dont l'aspect inférieur, l'intelligence animale, ne reçoit plus la lumière et ne possède plus de cerveau physique qui puisse lui servir d'organe, le fantôme *Kamarupique* s'affaisse tout à fait.

Question – De quelle manière ?

Réponse – Cette entité est réduite à l'état de la grenouille à laquelle le vivisecteur a enlevé certaines parties du cerveau ; elle ne peut plus penser, même sur le plan animal le moins élevé. Ce n'est donc même plus le Manas "inférieur", puisque ce dernier n'est rien sans le Manas "supérieur".

Question – Et c'est cette non-entité qui se matérialise dans les séances, avec l'aide de Médiums ?

Réponse – C'est cette non-entité ; Une véritable non-entité ; en effet, pour ce qui ne concerne que la faculté de raisonnement ou de réflexion ; mais, néanmoins, une *Entité*, bien qu'astrale et fluïdique, comme font prouvé certains exemples, lorsque, [203] ayant été attirée inconsciemment et magnétiquement vers un médium, cette entité revit pour quelque temps et existe en lui, *par procuration*, pour ainsi dire. Ce "fantôme", Kama-rupa, peut être comparé à la *Méduse*, qui a une apparence éthérée et gélatineuse, aussi longtemps qu'elle se trouve dans son élément, c'est-à-dire dans l'eau (pour le "fantôme", l'AURA *spécifique du médium*) ; mais qui, jetée en dehors de cet élément, se dissout immédiatement dans la main ou sur le sable, surtout à la lumière du soleil. Cette entité vit, dans l'Aura du médium, d'une sorte de vie d'emprunt, et parle et raisonne à travers le cerveau du médium ou des personnes présentes. Mais ce sujet nous mènerait trop loin et nous conduirait sur le domaine d'autres personnes dont je ne désire nullement attaquer la propriété. Restons-en à la Réincarnation.

Question – Que pouvez-vous me dire à cet égard ? Combien de temps l'Ego réincarnant demeure-t-il dans l'état de Dévakhan ?

Réponse – On nous dit que cela dépend du degré de Spiritualité, ainsi que du mérite et du démérite de la dernière incarnation. La période ordinaire est, comme je vous l'ai déjà dit, de dix à quinze siècles.

Question – Mais pourquoi cet Ego ne pourrait-il pas se manifester aux mortels et avoir des communications avec eux, comme les Spirités le disent ? Qu'est-ce qui peut empêcher une mère [204] d'être en communication avec les enfants qu'elle a laissés sur la terre, ou un mari avec sa femme, et ainsi de suite ! C'est une croyance fort consolante, je l'avoue ; et je ne m'étonne guère que ceux qui la professent ne soient pas disposés à y renoncer.

Réponse – Et personne ne les y force, à moins qu'ils ne préfèrent la Vérité à une fiction, quelque consolante, qu'elle puisse être. Nos doctrines ne sont peut-être pas sympathiques aux spirites ; pourtant, rien de ce que nous croyons et enseignons n'est de moitié aussi égoïste et aussi cruel que ce qu'ils prêchent.

Question – Je ne vous comprends pas ; qu'y a-t-il là de cruel ?

Réponse – Leur doctrine du retour des Esprits, des vraies "personnalités", ainsi qu'ils les appellent ; et je vais vous dire pourquoi. Si Dévakhan (ou le "paradis", comme vous voudrez) est un lieu (ou plutôt un *état*) "de béatitude et de félicité suprêmes", la logique suffit à nous prouver que l'on ne peut y éprouver aucun chagrin, ni même jusqu'à l'ombre de la douleur. "Dieu essuiera toutes les larmes des yeux" de ceux qui seront au paradis ; voilà ce que nous lisons dans le livre des nombreuses promesses. Et, si les "Esprits des morts" ont la faculté de revenir et de voir tout ce qui se passe sur la terre, et en particulier *chez eux*, quel est le genre de bonheur qui leur est réservé ? [205]

POURQUOI LES THÉOSOPHES NE CROIENT PAS AU RETOUR DES PURS "ESPRITS"

Question – Que voulez-vous dire ? Pourquoi leur bonheur en souffrirait-il ?

Réponse – En voici tout simplement un exemple. Une mère est morte, laissant en arrière ses pauvres petits enfants – ses orphelins, qu'elle adore – et peut-être aussi un mari bien-aimé. Nous disons que son "Esprit" ou son Ego, cette individualité qui, pour toute la durée de la période Dévakhanique, est complètement imprégnée des plus nobles sentiments de sa dernière *personnalité*, c'est-à-dire d'amour pour ses enfants, de pitié pour ceux qui souffrent, etc., etc., nous disons que cet Ego est maintenant entièrement séparé de la "Vallée de larmes", et que son bonheur futur consiste en une heureuse ignorance de toutes les misères qu'il a laissées en arrière. Les Spirites, au contraire, disent qu'il est vivement conscient de toutes ces douleurs, *et même plus qu'auparavant*, car "les Esprits voient plus que ne le font les mortels incarnés". Nous disons que le bonheur du "Devakhani" consiste en une *entière conviction de n'avoir jamais quitté la terre et une ignorance complète de l'existence de la mort*. La conscience

spirituelle de la mère, *après la mort*, [206] l'entourera de ses enfants et de tous ceux qu'elle aime ; il n'y aura ni vide ni lien absent : tout s'accordera à faire de son état, désincarné le bonheur le plus parfait et le plus absolu. Voici ce que les Spiritistes nient pertinemment. D'après leur doctrine, la malheureuse humanité n'est pas libérée, même par la mort, des douleurs de cette vie ; pas une goutte des misères et des souffrances contenues dans la coupe de la vie n'échappera à ses lèvres, et, *nolens volens*, puisqu'elle voit tout maintenant, il lui faudra boire l'amertume jusqu'à la lie. Ainsi la femme aimante qui, durant sa vie, était prête à épargner, au prix du sang de son cœur, tout chagrin à son mari, est condamnée, à présent, à devenir le témoin impuissant de son désespoir et à compter chaque larme brûlante qu'il verse pour l'avoir perdue ! Ou bien, ce qui est pire, elle verra peut-être ces larmes se sécher trop tôt, et un autre visage bien aimé lui sourire, à lui, le père de ses enfants, une autre femme la remplacer dans l'affection de son mari ; elle sera peut-être condamnée à entendre ses orphelins appeler du saint nom de "mère" une personne qui leur est indifférente, et à voir ses petits enfants négligés, sinon maltraités ! D'après cette théorie, la "douce brise qui pousse vers la vie immortelle" conduit sans transition aucune à une nouvelle route de souffrance mentale ! Et pourtant les colonnes de la *Banner of Light*, le doyen des Journaux Spiritistes Américains, sont couvertes [207] de communications des morts, les "chers défunts", qui tous se déclarent parfaitement *heureux* ! Le bonheur est-il possible pour qui possède cette connaissance ? Alors, vraiment, le "bonheur" est la plus grande malédiction que l'on puisse imaginer, et la damnation orthodoxe paraît, en comparaison, un véritable soulagement !

Question – Mais comment votre théorie évite-t-elle cette complication ? Comment pouvez-vous réconcilier l'omniscience de l'Ame avec son ignorance de ce qui se passe sur la terre ?

Réponse – Parce que telle est la loi de l'Amour et de la Miséricorde. L'Ego, omniscient *en soi*, se revêt, pour ainsi dire, pendant chaque période Dévakhannique, de la *réflexion* de la "personnalité" qui n'est plus. Je viens de vous dire que la fleur *idéale* de tous les attributs ou de toutes les qualités abstraites, et par conséquent, immortelles et éternelles, qui ont trouvé un écho dans le cœur de la personnalité "vivante", telles que la charité et la Miséricorde, l'amour du bien, du vrai et du beau, s'attache à l'Ego, après la mort, et le suit en Dévakhane. L'Ego devient donc, pour un temps, la réflexion idéale de l'être humain qu'il a été, lors de son dernier

séjour sur la terre ; et cet être n'est pas omniscient, car, s'il l'était, il ne se trouverait jamais dans l'état que nous appelons Dévakhan.

Question – Pour quelles raisons ? [208]

Réponse – Si vous désirez une réponse qui soit strictement d'accord avec notre philosophie, je vous dirai que c'est parce que tout est illusion (Maya), excepté l'éternelle Vérité, qui n'a ni forme ni couleur, ni limite. Celui qui s'est placé au-delà du voile de Maya – comme les initiés et les Adeptes les plus élevés – ne peut avoir de Dévakhan ; tandis que le mortel ordinaire y jouit d'un bonheur parfait, dans un oubli absolu de tout ce qui, durant sa dernière incarnation, lui a causé de la douleur ou du chagrin, et même dans l'oubli du fait qu'il existe au monde des choses telles que le chagrin et la douleur. Pendant le cycle intermédiaire entre deux incarnations, le Devakhani vit entouré de tout ce qu'il a souhaité en vain, et se trouve dans la société de tous ceux qu'il a aimés sur la terre. Il obtient l'accomplissement de tous les désirs de son âme ; et il mène ainsi, de longs siècles durant, une existence de bonheur sans mélange, vraie compensation des souffrances de sa vie terrestre. Il est plongé, en un mot, dans un Océan de félicité sans interruption, mesurée seulement par des événements d'une félicité plus grande encore.

Question – Mais c'est pire qu'une simple illusion ; c'est une existence passée dans les hallucinations de la folie !

Réponse – A votre point de vue, peut-être ; mais la Théosophie en juge différemment. Du reste, notre vie terrestre toute entière n'est-elle [209] pas remplie d'illusions de ce genre ? N'avez-vous jamais rencontré d'hommes et de femmes qui ont vécu de chimères, pendant des années ? S'il vous arrivait d'apprendre qu'un mari adoré de sa femme ; qui se croit chérie à son tour, lui est infidèle, iriez-vous interrompre le beau rêve qu'elle fait et lui briser le cœur, en la rappelant à la réalité ? Je ne le pense pas. Je le répète, un oubli, une hallucination pareille (si vous tenez à l'appeler ainsi), n'est qu'une loi miséricordieuse de la nature et de la stricte justice ; et c'est, de toute manière, infiniment plus attrayant que la perspective orthodoxe d'une harpe d'or et de deux ailes. L'assurance que "l'âme qui vit s'élève souvent vers la Jérusalem céleste et en parcourt familièrement les rues, visitant les patriarches et les prophètes, saluant les apôtres, et admirant l'armée des martyrs", peut sembler plus pieuse à quelques personnes ; mais c'est une hallucination d'un genre infiniment

plus illusoire – car nous savons tous que les mères aiment leurs enfants d'un amour immortel, tandis que les personnages de la "Jérusalem céleste" sont encore d'une existence plus ou moins douteuse. Pourtant, je préférerais la "Nouvelle Jérusalem" et ses rues semblables à l'étalage d'un magasin de bijouterie, à la consolation qui doit se trouver dans la doctrine impitoyable des Spirites. La seule idée que les âmes intellectuelles et conscientes de père, mère, fille ou frère, peuvent découvrir leur bonheur dans un [210] "Summerland"⁴¹, dont la description n'est qu'un peu plus naturelle, mais tout aussi ridicule que celle de la "Nouvelle Jérusalem", suffirait pour nous faire perdre tout vestige de respect pour "nos défunts". Et l'on se sentirait vraiment devenir fou, si l'on en venait à croire qu'un Esprit pur pourrait être heureux, tout en restant condamné à être témoin des péchés, des erreurs, des trahisons, et surtout des souffrances, de ceux dont il est séparé par la mort et qu'il aime le plus au monde, sans être en état de les secourir.

Question – Il y a du vrai dans votre argument ; j'avoue que je n'avais encore jamais considéré cette théorie de ce nouveau point de vue.

Réponse – C'est évident ; et il faut être foncièrement égoïste et entièrement dénué du sentiment de la justice compensatrice, pour pouvoir inventer une situation semblable. Nous sommes avec ceux que nous avons perdus sous leur forme matérielle, et ils se trouvent infiniment plus près de nous, à présent, que lorsqu'ils vivaient ici. Et ce n'est pas uniquement un effet de l'imagination du *Dévakhani*, comme quelques personnes pourraient le croire, mais c'est une *Réalité*. Car l'amour pur et divin n'est point seulement la fleur d'un cœur humain ; ses racines s'étendent jusque dans l'éternité. L'amour spirituel et saint est immortel ; et *Karma* rassemble tôt ou tard tous ceux qui se sont [211] aimés d'une semblable affection spirituelle et les fait incarner ensemble, encore une fois, dans un même cercle de famille. Et nous disons aussi que l'amour d'au-delà de la tombe, bien que vous puissiez l'appeler une illusion, possède une puissance magique et divine qui réagit sur les vivants. L'Ego d'une mère, plein d'amour pour les enfants imaginaires qu'il voit autour de lui, vivant d'une vie de bonheur aussi réelle pour lui⁴² que lorsqu'il habitait la terre, influencera toujours par son affection ses enfants incarnés. Cet amour se

⁴¹ "Pays de l'Été" (N. D. T)

⁴² "It" en anglais, pronom neutre.

manifestera dans leurs rêves, et souvent aussi en diverses circonstances, par des protections et des délivrances *providentielles* ; car l'amour est un bouclier puissant, qui n'est limité ni par le temps ni par l'espace. Et il en sera de toutes les autres affections et des autres attachements humains (à l'exception des liens égoïstes et matériels), comme de l'amour de cette "Mère" Dévakhannique ; vous pouvez vous en faire une idée par analogie.

Question – Par conséquent, vous n'admettez jamais la possibilité de communications entre les vivants et les esprits *désincarnés* ?

Réponse – Si ; il y a même deux exceptions à cette règle. La première exception peut avoir lieu durant les quelques jours qui *suivent immédiatement la mort* d'une personne, avant que l'Ego ne passe dans l'état Dévakhannique. Ce qui reste douteux, [212] c'est l'importance de l'avantage qu'un mortel quelconque ait pu retirer du retour d'un Esprit dans le plan *objectif* ; si ce n'est en quelques cas très rares, lorsque, par exemple, l'intensité du désir de la personne mourante de revenir, pour un but spécial, a forcé la conscience supérieure à *demeurer éveillée*, ce qui fait que c'est vraiment *l'individualité, l' "Esprit"* qui s'est manifesté. Après la mort, l'Esprit se trouve dans un état d'étourdissement et tombe bientôt dans ce que nous appelons "l'inconscience *pré-dévakhannique*".

La seconde exception se rapporte aux *Nirmanakayas*.

Question – Qui sont-ils ? Que signifie ce nom, pour vous ?

Réponse – Ce nom est donné à ceux qui, ayant gagné le droit d'entrer en Nirvana et d'obtenir le repos cyclique (il ne s'agit *pas* de "Dévakhann" qui est une illusion de notre conscience, un rêve heureux, tandis que ceux qui sont prêts pour Nirvana doivent avoir entièrement perdu tout désir des illusions de ce monde et toute possibilité d'en jouir), ont renoncé à l'état Nirvanique, par pitié pour l'humanité et pour ceux qu'ils ont laissés sur cette terre. Un Adepte semblable, ou un Saint, n'importe comment vous l'appellerez, croyant que c'est un acte égoïste que de jouir du repos et du bonheur, tandis que l'humanité gémit sous le poids de la misère produite par l'ignorance, renonce à Nirvana, et se décide à rester invisible, *en Esprit*, [213] sur cette terre. Les *Nirmanakayas* n'ont plus de corps matériel, puisqu'ils l'ont laissé en arrière ; mais, à part cela, ils conservent tous leurs principes, même dans la *vie astrale* de notre sphère ; ils peuvent

entrer en communication avec quelques *rare*s élus parmi les mortels, et ils le font, mais ce n'est, certes, jamais avec des médiums *ordinaires*.

Question – Je vous fais cette question au sujet des *Nirmanakayas*, parce que j'ai lu, dans quelques ouvrages Allemands et autres, que, dans les enseignements Bouddhistes du Nord, ce nom est donné aux apparitions terrestres ou aux corps des Bouddhas.

Réponse – En effet ; mais les Orientalistes ont produit une confusion au sujet de ce corps terrestre, en le supposant *objectif* et *physique*, tandis qu'il est purement astral et subjectif.

Question – Et quel est le bien que les *Nirmanakayas* peuvent faire sur la terre ?

Réponse – Pas grand-chose, pour ce qui concerne les individus, puisqu'ils n'ont pas le droit d'interrompre le cours de Karma et qu'ils ne peuvent qu'inspirer les mortels et leur donner des conseils pour le bien général. Mais on leur doit, néanmoins, une influence beaucoup plus bienfaisante que vous ne le pensez.

Question – Voilà ce que, ni la Science, ni même la psychologie moderne, n'admettraient jamais ; car, à leur point de vue, aucune partie de l'intelligence [214] ne peut survivre au cerveau physique. Que leur répondriez-vous ?

Réponse – Je ne me donnerais pas même la peine de leur répondre, mais je leur dirais ton, simplement, en employant les paroles communiquées à "M. A. Oxon" : "L'intelligence est perpétuée après la mort du corps". Ce n'est point une question de cerveau seulement... L'on peut, raisonnablement, d'après ce que nous savons ; Soutenir l'indestructibilité de l'esprit humain. " (*Identité de l'Esprit*, page 69).

Question – Mais "M. A. Oxon" est Spirite !

Réponse – Précisément ; et c'est même le seul vrai Spirite que je connaisse, bien que nous ne soyons pas d'accord sur plus d'un point de moindre importance ; sans cela, il n'existe pas d'autre spirite qui soit aussi près que lui des Vérités Occultes. Il parle constamment, comme chacun de nous, des dangers extérieurs qui attaquent l'imprudent qui se lance étourdiment, sans préparation, dans l'Occultisme, et en franchit le seuil,

sans avoir calculé ce que cela lui coûtera ⁴³. Notre seul désaccord se trouve dans la question de "l'Identité de l'Esprit". Autrement, quant à moi, je suis presque entièrement de son avis, et je souscris aux trois propositions qu'il a traitées dans son discours de Juillet 1884. C'est, du reste, plutôt cet [215] éminent spirite qui est en désaccord avec nous que nous avec lui.

Question – Quelles sont ces propositions ?

Réponse – "1. Qu'il y a une vie qui coïncide avec la vie physique du corps, mais qui en est indépendante. "

"2. Que, la conséquence nécessaire de cette vie est qu'elle s'étend au-delà de la vie du corps. " (Nous disons qu'elle s'étend à travers Dévakhan).

"3. Qu'il existe des communications entre les habitants de cet état d'existence et ceux du monde dans lequel nous vivons. "

Comme vous le voyez, tout dépend des aspects secondaires de ces propositions fondamentales ; tout dépend de notre manière d'envisager l'Esprit et l'Ame, *l'Individualité* et la *Personnalité*. Les Spiritistes confondent les deux et les font "Une" ; nous les séparons, et nous disons que, à part les exceptions citées plus haut, aucun Esprit ne revient sur la terre, bien que l'Ame animale puisse le faire. Mais retournons à notre sujet direct, les Skandhas.

Question – Je commence à comprendre. C'est, pour ainsi dire, l'Esprit des plus nobles de ces "Skandhas" qui, s'attachant à l'Ego réincarnant, survivent avec lui et sont ajoutés à l'ensemble de ses expériences angéliques. Tandis que les attributs des Skandhas matériels, des motifs égoïstes et personnels, disparaissent de la scène de l'action, entre deux incarnations, pour reparaître, [216] lors de l'incarnation suivante, sous la forme de résultats Karmiques qui doivent être expiés. Voilà pourquoi l'Esprit ne quitte pas Dévakhan. Est-ce bien ainsi ?

Réponse – A peu près ; et vous serez tout à fait dans le vrai, si vous y ajoutez que cette même loi de la rétribution, Karma, qui récompense, en Dévakhan, les êtres les plus élevés en spiritualité, ne manque jamais de les récompenser aussi sur la terre, en les conduisant à un développement croissant et en enveloppant leur Ego du corps qu'il lui faut pour cela.

⁴³ "Ce que je sais et ce que je ne sais pas au sujet du spiritisme".

QUELQUES MOTS AU SUJET DES SKANDHAS

Question – Quelle est, après la mort, la destinée des Skandhas inférieurs, ceux de la personnalité ? – Sont-ils entièrement détruits ?

Réponse – Ils le sont et ne le sont pas : – vous voilà placé devant un nouveau mystère occulte et métaphysique. Comme facultés *actives* de la personnalité, ils sont détruits ; mais comme *effets karmiques*, ils restent sous forme de germes, suspendus dans l'atmosphère du plan terrestre, prêts à revenir à la vie, comme autant d'ennemis criant vengeance, qui s'attachent à la, nouvelle personnalité de l'Ego, lorsqu'il se réincarne.

Question – Voilà ce qui dépasse ma compréhension, et me semble très difficile à saisir. [217]

Réponse – Cela ne vous paraîtra plus ainsi, lorsque vous en aurez assimilé tous les détails ; car vous verrez alors que cette doctrine de la Réincarnation n'a pas sa pareille sur la terre, en logique, en conséquences, en profonde philosophie, en divine miséricorde, en équité. C'est une croyance de progrès perpétuel pour chaque Ego, ou chaque âme divine, qui s'incarne ; c'est l'évolution de l'extérieur vers l'intérieur, du matériel vers le spirituel, qui, à la fin de chaque phase, atteint à l'Unité absolue avec le Principe divin. De force en force, de la beauté et de la perfection d'un plan à la plus grande beauté et à la perfection plus grande d'un autre plan, avec accroissement de gloire et de connaissances nouvelles, ainsi que de pouvoir nouveau, dans chaque cycle, telle est la destinée de chaque Ego, qui ainsi devient son propre Sauveur, dans chaque monde et à chaque incarnation.

Question – Mais ce n'est pas autre chose que l'enseignement du christianisme, qui prêche aussi le progrès.

Réponse – Oui, mais en y ajoutant encore autre chose. Le Christianisme nous dit qu'il est impossible d'obtenir le salut, sans l'intervention d'un Sauveur miraculeux ; et, par conséquent, tous ceux qui ne veulent pas accepter ce dogme sont condamnés à la perdition. Voilà précisément la différence qui existe entre la Théologie Chrétienne et la Théosophie. La première oblige à [218] croire à la descente de l'Ego spirituel dans le Soi *inférieur* ; la seconde inculque la nécessité de chercher à s'élever vers le Christos, qui est l'état de Bouddha.

Question – Ne croyez-vous pas que l'enseignement de l'annihilation de la conscience, lorsqu'il y a insuccès, revient à enseigner l'annihilation du Soi, dans l'opinion des individus peu versés dans la métaphysique ?

Réponse – Certainement, au point de vue de ceux qui croient *littéralement* à la résurrection du corps, et qui veulent que chaque atome de chair, chaque artère et chaque os, ressuscitent matériellement, au Jour du Jugement. Nous ne réussirons guère à nous entendre, si vous tenez absolument à ce que ce soit la forme périssable et les qualités finies qui constituent l'homme *immortel*. Et si vous ne comprenez pas qu'en limitant à une seule vie sur la terre l'existence de chaque Ego, vous faites de la Dêité l'Indra éternellement ivre, mentionnée dans la lettre morte des Purânas, un cruel Moloch, un dieu qui ne produit sur la terre qu'un inextricable chaos et qui exige, néanmoins, que l'on en soit reconnaissant, nous ferons bien de mettre fin à notre conservation le plutôt possible.

Question – Puisque vous n'avez plus rien à me dire au sujet des Skandhas, revenons au sujet de la conscience qui survit après la mort ; car c'est le point qui intéresse à peu près tout le monde. [219] Possédons-nous une plus grande connaissance en Dêvakhan que durant la vie terrestre ?

Réponse – Nous pouvons, dans un sens, acquérir plus de connaissance ; c'est-à-dire qu'il nous est possible de continuer à développer les facultés que nous avons préférées et recherchées durant notre vie, pourvu que ces facultés ne concernent que des choses *abstraites et idéales*, telles que la musique, la peinture, la poésie, etc., puisque Dêvakhan n'est qu'une continuation idéalisée et subjective de la vie terrestre.

Question – Mais puisque l'Esprit est, en Dêvakhan, libéré de la matière, pourquoi ne posséderait-il pas toute connaissance ?

Réponse – Parce que, ainsi que je vous l'ai dit, l'Ego est, pour ainsi dire, enchaîné au souvenir de sa dernière incarnation. Si donc vous réfléchissez à tout ce que je vous ai dit et que vous reliez les faits ensemble, vous comprendrez que l'état Dêvakhanique n'est pas un état d'omniscience, mais une continuation transcendante de la vie personnelle que l'on vient de terminer. C'est le repos de l'âme, après les labeurs de la vie.

Question – Mais les matérialistes scientifiques assurent qu'après la mort de l'homme, il ne reste rien du tout ; que le corps humain se

désagrège de façon à ne laisser que les éléments qui le composaient ; Et que ce que nous appelons âme n'est qu'une conscience soi-temporaire, accessoire, produite par l'action organique, et qui se dissipera [220] comme de la vapeur. Leur état d'esprit n'est-il pas étrange ?

Réponse – Je ne le trouve pas. S'ils disent que la soi-conscience cesse d'exister avec le corps, ils ne font que prononcer une prophétie inconsciente, pour ce qui les concerne ; car, du moment qu'ils sont. Fermement convaincus de ce qu'ils maintiennent, il n'y aura pas de vie consciente possible pour eux, après la mort. Il y a des exceptions à toutes les règles.

DE LA CONSCIENCE APRÈS LA MORT ET APRÈS LA NAISSANCE

Voir ⁴⁴

Question – Mais pourquoi y aurait-il des exceptions, si, d'après la règle, la conscience humaine survit après la mort ?

Réponse – Il n'y a point d'exception possible dans les principes fondamentaux du monde spirituel. Mais il y a des règles pour ceux qui voient, et des règles pour ceux qui préfèrent demeurer aveugles.

Question – Parfaitement ; je comprends. Il ne s'agit que de l'aberration d'un aveugle qui nie l'existence du soleil, parce qu'il ne le voit pas. Mais, après la mort, sa vue spirituelle le forcera [221] certainement à voir. N'est-ce pas là, ce que vous voulez dire ?

Réponse – Il ne sera pas forcé de voir, et il ne verra rien du tout. Après avoir réfuté avec persistance la continuation de l'existence, comme ses capacités spirituelles se seront atrophiées durant la vie et ne pourront pas se développer après la mort, il restera aveugle. Évidemment si vous croyez qu'il sera *forcé* de voir, vous parlez d'autre chose que moi. Vous parlez de "l'Esprit de l'esprit", de "la flamme de la flamme", d'Atma en un mot, que vous confondez avec l'âme humaine, Manas... Vous ne me comprenez

⁴⁴ Quelques parties de ce chapitre et du précédent ont été publiées dans *Lucifer* sous la forme d'un "Dialogue sur les Mystères de l'Au-delà" n° de janvier 1889. Cet article qui n'était pas signé (comme article de la Rédaction), provenait néanmoins, de la même plume que le présent volume.

pas ; je vais tâcher de m'expliquer. Le seul but de votre question est de savoir si, lorsqu'il s'agit d'un homme parfaitement matérialiste, la perte complète de la conscience de Soi et de la perception de Soi après la mort, est possible ? N'est-ce pas là le sens de votre question ? Ma réponse est que *c'est possible*, parce que, croyant fermement, comme je le fais, en notre Doctrine Esotérique qui décrit la période *post mortem*, c'est-à-dire l'intervalle entre deux vies ou deux naissances, comme un état qui n'est que transitoire, je dis que, soit que cet intervalle entre deux actes du drame illusoire de la vie dure une seule année, soit qu'il dure un million d'années, l'état après la mort peut, sans porter atteinte à la loi fondamentale, n'être absolument autre chose que l'état d'un homme plongé dans un profond évanouissement. [222]

Question – Mais comment cela se peut-il, Puisque vous venez de dire que les lois fondamentales, de l'état après la mort, n'admettent aucune exception ?

Réponse – Et je ne parle pas d'exception. Mais la loi spirituelle de la continuité ne s'applique qu'aux seules choses qui sont réelles. Cela paraîtra fort clair à qui a lu et compris Mundakya Upanishad et Vedanta-Sara. Je dirai même qu'il suffit de comprendre ce que nous entendons par Buddhi et la dualité de Manas, pour obtenir une claire perception de la raison pour laquelle un matérialiste ne pourra avoir de soi-conscience, après la mort. L'aspect inférieur de Manas étant le siège de l'intelligence terrestre, il ne peut, conséquemment, donner d'autre perception de l'Univers que celle qui repose sur le témoignage de cette intelligence, et il ne peut pas produire de vision spirituelle. L'Ecole Orientale dit qu'en réalité il n'existe entre Buddhi et Manas (l'Ego), ou entre Iswara et Pragna⁴⁵, d'autre différence que celle qui existe *entre une forêt et ses arbres, ou un lac et ses eaux*, pour nous servir des expressions de la Mundakya. Une forêt ne cessera pas d'être une forêt parce qu'un de ses arbres, ou même une centaine de ses arbres, se sont desséchés ou ont été déracinés. [223]

⁴⁵ Iswara est la conscience collective de la déité manifestée, Brahmâ, c'est à dire, la conscience collective de l'armée des Dhyans Chohans (voyez La *Doctrine Secrète*) : et Pragna est leur sagesse individuelle.

Question – Mais, si je comprends bien, dans cette allégorie, Buddhi représente la forêt, et Manas-Taijasi⁴⁶, les arbres. Si donc Buddhi est immortel, comment se peut-il que ce qui lui est semblable, Manas-Taijasi, perde entièrement sa conscience, jusqu'au jour d'une nouvelle incarnation ? Voilà ce que je ne comprends pas.

Réponse – Et vous ne pouvez pas comprendre, parce que vous confondez une représentation abstraite de l'ensemble, avec un de ses changements de forme. Rappelez-vous que, si l'on peut dire que Buddhi-Manas est absolument immortel, il n'en est pas de même du Manas-inférieur, et encore moins de Taijasi, qui n'est qu'un attribut. Ni l'un ni l'autre, ni Manas, ni Taijasi, ne peuvent exister sans Buddhi, l'âme divine, parce que "Manas" est, dans son aspect inférieur, un attribut qualificatif de la personnalité terrestre, et que le second "Taijasi" est identique au premier, car ce n'est autre chose que ce même Manas, éclairé de la lumière de Buddhi. Buddhi, à son tour, resterait un Esprit impersonnel, s'il était privé de l'élément qu'il emprunte à l'âme humaine qui le limite et lui donne, dans cet Univers [224] illusoire, l'apparence d'être séparé de l'Ame Universelle, pour toute la période du cycle d'incarnation. Dites plutôt que *Buddhi-Manas* ne peut pas mourir et ne peut perdre, ni sa conscience complexe pour l'Eternité, ni le souvenir de ses incarnations précédentes, dans lesquelles les deux : – l'âme Spirituelle et l'âme humaine – ont été intimement unies l'une à l'autre. Mais il n'en est pas ainsi du matérialiste, dont l'âme humaine non seulement ne reçoit rien de l'âme divine, mais refuse même de reconnaître l'existence de cette dernière. Vous ne pourriez guère appliquer cet axiome aux attributs et aux qualifications de l'âme humaine ; car autant vaudrait dire que la fraîcheur de votre joue doit être immortelle, parce que votre âme divine est *immortelle* – tandis que cette fraîcheur, de même que Taijasi, n'est tout simplement qu'un phénomène transitoire.

Question – Vous voulez dire par là qu'il ne faut pas que nous confondions, dans notre pensée, le Noumène avec le Phénomène, la cause avec ses effets ?

⁴⁶ *Taijasi* signifie le radieux (le rayonnant), à cause de son union avec Buddhi ; c'est Manas, l'âme humaine, illuminée du rayonnement de l'âme divine. Manas-Taijasi peut donc être décrit comme l'Intelligence radieuse (ou rayonnante), la raison *humaine* éclairée par la lumière de l'esprit ; et Buddhi-Manas est la révélation de l'intelligence et de la conscience divines et humaines.

Réponse – C'est bien ce que je veux dire ; et je répète que la gloire de Taijasi, limitée à Manas ou à l'âme humaine, seule, n'est qu'une question de temps ; car, après la mort, l'immortalité et la conscience ne sont, pour la personnalité terrestre de l'homme, que des attributs sujets à des conditions, et dépendant entièrement de croyances et de situations *créées par l'âme humaine elle-même*, [225] durant la vie du corps. Karma agit sans cesse ; nous ne faisons que moissonner dans *la vie de l'au-delà*, ce que nous avons semé nous-mêmes en celle-ci.

Question – Mais si, après la destruction de mon corps, mon Ego peut être plongé dans un état d'inconscience complète, comment les péchés de ma vie passée seront-ils punis ?

Réponse – D'après l'enseignement de notre philosophie, le châtiment Karmique n'est infligé à l'Ego que lors de son incarnation suivante. Et, après la mort, cet Ego ne reçoit que la compensation des souffrances imméritées qu'il vient d'endurer, pendant sa dernière incarnation⁴⁷. Donc, même pour un matérialiste, l'unique châtiment dont il soit atteint, après la mort, consiste précisément en l'absence de toute compensation, et en la perte entière de la conscience du repos et du bonheur. Karma est l'enfant de l'Ego terrestre, le [226] fruit des actions de cet arbre qui est la *personnalité objective et visible* pour tous, aussi bien que le fruit de toutes les pensées et même des motifs du "Moi" spirituel. Mais Karma est aussi la tendre mère qui guérit les blessures infligées par sa main dans une vie précédente, avant de recommencer à torturer l'Ego, en lui en infligeant de nouvelles. Si l'on peut dire, d'une part, qu'il n'y a pas une seule souffrance, mentale ou physique, dans la vie d'un mortel, qui ne soit le fruit direct et la conséquence de quelque péché commis dans une existence précédente ; comme, d'autre part, il n'en conserve pas le moindre souvenir dans sa vie actuelle, qu'il ne croit pas mériter de semblables châtiments, et que, par conséquent, il s'imagine souffrir par la faute des autres, cela seul suffit pour donner à l'âme humaine droit à une pleine mesure de consolation, de

⁴⁷ Il y a des Théosophes qui ont désapprouvé cette phrase, mais les paroles employées sont celles du Maître, et la signification du mot "imméritées" est celle que nous avons donnée plus haut. IL s'est trouvé dans le pamphlet N° 6 de B. P. H, une phrase, critiquée plus tard dans *Lucifer*, mais employée dans le but de rendre la même idée ; il est vrai que la forme en était fautive et attirait la critique, mais la pensée essentielle qui y était renfermée revenait à ceci : les hommes souffrent souvent des effets d'actions commises par d'autres, et ces effets n'appartiennent pas strictement à leur propre Karma. – Il va sans dire qu'ils ont droit à une compensation pour des souffrances pareilles.

repos et de bonheur, dans son existence après la mort. Pour nos "Soi" spirituels, la Mort est toujours une libératrice et une amie. Pour le matérialiste qui, en dépit de son matérialisme, n'a pas été mauvais, l'intervalle qui s'écoule entre deux vies sera comme le sommeil paisible et profond d'un enfant parfaitement exempt de rêves ou peuplé de tableaux, dont il n'aura pas de perception définie ; tandis que, pour le mortel ordinaire, ce sera un rêve aussi lucide que la vie, animé de visions et plein de bonheur réel.

Question – L'homme personnel devra, par conséquent, [227] continuer à subir *aveuglément* les peines karmiques méritées par l'Ego ?

Réponse – Pas complètement. Au moment solennel de la mort, et même de la mort subite, tout homme *revoit sa vie passée tout entière* qui, dans les moindres détails, se déroule devant lui. Pour un court instant, l'être *personnel* devient UN avec l'Ego *individuel* et omniscient ; mais cet instant suffit pour lui montrer toute la chaîne des causes dont il a senti l'action durant sa vie. *Il se voit maintenant et se comprend tel qu'il est ;* dépouillé des voiles de la flatterie et de l'illusion. Il lit sa vie et regarde comme un spectateur, dans l'arène qu'il va quitter ; il sent et reconnaît la justice de toutes les souffrances dont il a été accablé.

Question – Et cela arrive-t-il à tout le monde ?

Réponse – A tout le monde sans exception. On nous dit que des hommes très avancés en sainteté peuvent voir, non seulement la vie qu'ils quittent, mais plusieurs vies précédentes, durant lesquelles furent produites les causes qui ont fait d'eux ce qu'ils sont devenus, pendant leur dernière incarnation. Ils reconnaissent la loi de Karma dans toute sa majesté et toute sa justice.

Question – Y a-t-il quelque chose de semblable avant la naissance ?

Réponse – Oui. De même que l'homme, au moment de la mort, jette un regard rétrospectif sur la vie qu'il a menée, au moment de renaître sur cette terre, l'Ego qui se réveille, en sortant de [228] l'état Dévakhannique, obtient une vision prophétique de *la vie qui l'attend*, et analyse toutes les causes qui l'y ont conduit. Il se rend compte de tout cela, et il voit l'avenir ; parce que c'est entre Dévakhann et la renaissance que l'Ego retrouve sa conscience *Manasique* toute entière, et redevient, pour un court instant, le dieu qu'il était, avant que la loi de Karma ne le fît descendre dans la

matière, pour s'incarner dans le premier homme de chair. Le "fil d'or" revoit toutes ses "perles", sans qu'il y en ait une seule *qui manque*.

CE QUE SIGNIFIE VÉRITABLEMENT L'ANNIHILATION

Question – J'ai entendu quelques Théosophes parler d'un fil d'or, auquel leurs vies sont enfilées ; qu'est-ce qu'ils veulent dire par là ?

Réponse – Les livres sacrés Indous nous enseignent que ce qui passe par l'incarnation périodique est le *Sutratma*, littéralement "l'Ame-Fil", synonyme de l'Ego Réincarnant – Manas uni à *Buddhi* – qui absorbe les réminiscences manasiques de toutes nos vies précédentes ; il doit son nom au fait que la longue série des vies humaines est enfilée, comme le seraient des perles, à ce seul et unique fil. Ces renaissances périodiques sont comparées, dans quelques Upanishads, à la vie mortelle, dans laquelle reparaissent régulièrement le sommeil et la veille. [229]

Question – Voilà ce qui ne me semble pas très clair : et je vais vous dire pourquoi. Un nouveau jour commence pour l'homme qui se réveille, mais cet homme est d'âme et de corps ce qu'il était la veille ; tandis que, il se fait, à chaque incarnation, un changement complet qui s'étend, non seulement à l'enveloppe extérieure, au sexe et à la personnalité, mais qui atteint même les capacités physiques et mentales. Il me semble que l'exemple que vous avez choisi n'est pas tout à fait juste. L'homme qui se lève, après avoir dormi, se rappelle parfaitement ce qu'il a fait hier, le jour auparavant et même ce qui s'est passé, il 'y a des mois et des années. Mais aucun d'entre nous n'a conservé le moindre souvenir d'une vie précédente, ni de faits ou d'événements qui s'y rapportent... Je puis, au matin, oublier ce que j'ai rêvé pendant la nuit ; Néanmoins, je sais que j'ai dormi, et j'ai la certitude d'avoir vécu durant mon sommeil. Mais, avant le moment de la mort, quelle réminiscence puis-je avoir de ma dernière incarnation ?

Comment réussissez-vous à réconcilier ces contradictions ?

Réponse – Il y a des personnes qui se rappellent, pendant cette vie, leurs incarnations passées ; mais ce sont des Bouddhas et des Initiés. C'est ce que les Yogis appellent *Samma-Sambouddha*, ou la connaissance de la série entière des incarnations précédentes. [230]

Question – Mais comment pouvons-nous comprendre cette comparaison, nous autres, mortels ordinaires, qui n'avons pas atteint "Samma-Sambouddha" ?

Réponse – Par l'étude ; et en tâchant de mieux comprendre les traits caractéristiques des trois formes de sommeil. Le sommeil est une loi générale et immuable, pour l'homme et pour l'animal ; mais il y a différents genres de sommeil, et il existe des rêves et des visions d'un genre plus différent encore.

Question – Ceci nous conduirait à un autre sujet. Retournons au matérialiste qui, bien qu'il ne puisse refuser d'admettre l'existence des rêves, nie, cependant, l'immortalité en général et la persistance de sa propre individualité.

Réponse – Et sans le savoir, le matérialiste a raison. Si un homme n'a aucune perception intérieure de l'immortalité de son âme et n'y croit en aucune façon, cette âme ne pourra jamais devenir Buddhi-Taijasi, mais restera simplement Manas ; or, il n'y a point d'immortalité possible pour Manas seul. Pour vivre d'une vie consciente, dans le monde à venir, il faut, avant tout, y croire, durant l'existence terrestre. Toute la philosophie de la conscience et de l'immortalité de l'âme, après la mort, est bâtie sur ces deux aphorismes de la Science Secrète : – *L'Ego est toujours traité comme il le mérite ; après la décomposition du corps, commence pour lui une période de conscience parfaitement [231] lucide, ou un chaos de rêves confus, ou un sommeil absolument exempt de rêves et en tout semblable à l'annihilation ;* – ce sont les trois genres de sommeil. Si nos physiologistes découvrent la cause des rêves et des visions dans une sorte de préparation inconsciente, qui a lieu durant les heures de veille, pourquoi ne pas admettre la même possibilité pour les rêves *d'après la mort* ? Je le répète : *La mort est un sommeil.*

Après la mort, les yeux spirituels de l'âme voient défiler devant eux les différentes scènes d'une représentation, dont nous avons appris et souvent composé nous-mêmes le programme. C'EST LA RÉALISATION DES CROYANCES JUSTES OU DES ILLUSIONS QUE NOUS NOUS SOMMES CRÉÉES A NOUS MÊMES. – LE MÉTHODISTE RESTE MÉTHODISTE, LE MUSULMAN RESTE MUSULMAN, POUR QUELQUE TEMPS, DU MOINS ; ET CHACUN VIT DANS UN

PARADIS IMAGINAIRE QU'IL A LUI-MÊME RÊVÉ ET INVENTÉ.
Tels sont les fruits que l'arbre de vie porte après la mort.

Il va sans dire que la réalité de l'existence de ce fait, en lui-même, ne peut pas être influencée par notre croyance ou notre manque de croyance à une immortalité consciente. Mais, évidemment aussi, la croyance ou le manque de croyance en cette immortalité, comme apanage d'entités séparées ou indépendantes, ne peut manquer de donner à ce fait une nuance spéciale, lorsqu'il s'applique à chacune de ces entités en particulier.

[232]

Commencez-vous à comprendre, maintenant ?

Question – Je crois que oui. Le matérialiste qui, ne croyant à rien de ce qui ne peut lui être prouvé par le témoignage de ses cinq sens, ou par un raisonnement scientifique basé exclusivement, sur les données obtenues par ces mêmes sens, en dépit de leur insuffisance – et rejetant toute manifestation spirituelle – voit dans cette vie l'unique existence consciente. Et il lui sera fait selon sa foi. Il perdra son Ego personnel et sera plongé dans un sommeil sans rêves, jusqu'au moment d'un nouveau réveil. N'est-ce pas ainsi ?

Réponse – A peu près ainsi. Souvenez-vous de l'enseignement pratique et universel des deux espèces d'existences conscientes : celle qui est terrestre et celle qui est spirituelle. La dernière doit être considérée comme la réelle, par le fait seul qu'elle appartient à la Monade éternelle, immortelle, toujours la même ; tandis que l'Ego réincarnant se couvre de vêtements nouveaux et complètement différents les uns des autres, dans chaque incarnation, tous, à l'exception de leur prototype spirituel, voués à une transformation radicale qui en efface jusqu'à la dernière trace.

Question – Mais comment cela se fait-il ? Mon "Moi" conscient et terrestre peut-il périr, non seulement pour un temps, comme la conscience du matérialiste, mais encore si complètement qu'il n'en reste aucune trace ?

Réponse – Il faut, d'après ce qui nous est enseigné, [233] que tout périsse entièrement, à l'exception du principe qui, s'étant uni, à la Monade, est devenue par-là une essence purement spirituelle et indestructible, un avec elle pour l'Eternité. Mais, lorsqu'il s'agit d'un complet matérialiste, dont le "Moi" personnel n'a jamais pu servir de réflexion à Buddhi, comment ce dernier pourrait-il emporter dans l'Eternité une seule parcelle

de cette personnalité terrestre ? Votre "Moi" spirituel est immortel, mais ne peut emporter dans l'Eternité, de votre Soi actuel, que ce qui est devenu digne de l'immortalité, c'est-à-dire l'arôme seul de la fleur que la mort a fauchée.

Question – Et la fleur, le "Moi" terrestre ?

Réponse – La fleur, comme toutes les fleurs passées et futures qui ont fleuri et qui devront fleurir sur le rameau maternel, le *Sutratma*, tous enfants d'une seule racine, Buddhi, retournera en poussière. Comme vous le savez vous-même, votre "Moi" actuel n'est pas le corps assis devant moi, en ce moment, et ce n'est pas non plus ce que j'appellerais "Manas-Sutratma", mais "Sutratma-Buddhi".

Question – Mais cela ne m'explique en aucune façon pourquoi vous dites que la vie, après la mort, est immortelle, infinie et réelle, tandis que la vie terrestre n'est qu'un simple fantôme, une illusion ; car, enfin, cette vie d'après la mort a, pourtant, ses limites, bien que ces limites soient beaucoup plus étendues que celles de la vie terrestre. [234]

Réponse – Sans doute. L'Ego spirituel l'homme se meut dans l'éternité, comme un pendule qui oscille entre les heures de la vie et de la, mort. Mais, bien que les heures qui indiquent les périodes de la vie terrestre et de la vie spirituelle ; soient d'une durée limitée, et bien que le nombre même de ces relais à travers l'Eternité, entre le sommeil et le réveil, l'illusion et la réalité, ait un commencement et une fin, le pèlerin spirituel, néanmoins, est éternel. Voilà pourquoi la seule réalité, que nous puissions concevoir, est composée des heures de sa vie *d'après la mort*, durant lesquelles, désincarné, il se voit placé en face de la vérité et non point devant les mirages de ses existences terrestres et passagères, pendant la période de ce pèlerinage que nous appelons le "Cycle des Renaissances". Ces intervalles, en dépit de leurs limites, n'empêchent pas l'Ego, qui se perfectionne de plus en plus, de suivre sans dévier, bien que lentement et graduellement, le sentier qui le mène à sa dernière transformation, lorsque cet Ego, ayant atteint son but, devient un être divin. Ces intervalles et ces degrés, au lieu d'entraver ce résultat final, y conduisent ; et l'Ego divin, sans ces intervalles limités, ne pourrait jamais atteindre sa destination. Je vous ai déjà donné une démonstration familière de ce processus, en comparant l'Ego, ou *l'individualité*, à un acteur, et ses nombreuses et diverses incarnations aux rôles qu'il remplit. Est-ce que vous [235] considérez

ces rôles ou leurs costumes comme l'individualité de l'acteur lui-même ? Comme cet acteur, l'Ego est forcé de remplir, durant le Cycle de Nécessité, et jusqu'au seuil même de Paranirvana, plusieurs rôles qui peuvent lui être désagréables. Mais, pareille à l'abeille qui va recueillant son miel de fleur en fleur et laissant ce qui reste aux vers de terre, notre individualité spirituelle, soit que nous l'appelions Ego ou Sutratma, rassemblant de chaque personnalité terrestre, dans laquelle Karma la force à s'incarner, le nectar seul des qualités et de la conscience spirituelle, réunit-le tout en un ensemble, et sort de sa chrysalide sous la forme de Dhyan Chohan glorifié. Il ne faut plaindre que les personnalités dont rien n'a pu être recueilli ; il est évident qu'elles ne peuvent pas survivre consciemment à leur existence terrestre.

Question – Il paraît, alors, que l'immortalité est toujours conditionnelle pour la personnalité terrestre ; l'immortalité, en elle-même, n'est-elle donc *pas* non conditionnelle ?

Réponse – Pas du tout. Mais l'immortalité ne peut pas toucher le *non-existant* : l'immortalité et l'Éternité sont absolues pour tout ce qui existe comme *Sat*, ou émane de *Sat*. La Matière est le pôle opposé à l'Esprit, et toutefois les deux sont UN. L'essence des trois en un, c'est-à-dire l'Esprit, la Force et la Matière, est sans fin, comme sans commencement ; mais la forme que cette [236] triple unité revêt, durant ses incarnations, son extérieur, n'est certainement que l'illusion de nos conceptions personnelles. Voilà pourquoi nous ne donnons le nom de réalité qu'à Nirvana et à la, Vie Universelle seulement, tandis que nous reléguons la vie terrestre, avec sa personnalité terrestre, et même son existence Dévakhannique, dans, le royaume chimérique de l'illusion.

Question – Mais, dans ce cas, pourquoi faire, du sommeil, la réalité, et du réveil, l'illusion ?

Réponse – Ce n'est qu'une comparaison destinée à rendre le sujet plus facile à saisir ; et cette comparaison est parfaitement juste, au point de vue des conceptions terrestres.

Question – Et pourtant, si la vie future est basée sur un principe de justice et sur une compensation méritée par toutes nos souffrances terrestres, je ne puis comprendre comment il se fait que bien des

matérialistes véritablement honnêtes et charitables ne laisseraient absolument de leur personnalité qu'une fleur fanée.

Réponse – Personne n'a, jamais dit cela. Il n'est point de matérialiste, quelque incrédule qu'il soit, dont l'individualité spirituelle puisse mourir entièrement. Nous avons dit que, lorsqu'il s'agit d'un matérialiste, la conscience peut disparaître complètement ou partiellement, de sorte qu'il ne subsiste point de reste conscient de sa personnalité.

Question – Mais alors c'est l'annihilation ? **[237]**

Réponse – Nullement. Un homme peut dormir d'un sommeil profond, pendant un long trajet en chemin de fer, et passer ainsi plusieurs stations dont il n'aura pas la moindre conscience ni le moindre souvenir, pour se réveiller à une autre station et continuer sa route à travers un nombre infini d'autres points d'arrêt, jusqu'à ce qu'il ait terminé son voyage ou atteint sa destination. On vous a parlé de trois genres de sommeil : le sommeil sans rêves, le chaos de rêves, et le sommeil lucide, dont les rêves deviennent de véritables réalités pour la personne endormie. Si vous acceptez l'un, pourquoi ne pouvez-vous pas croire à l'autre ? La vie future de l'homme sera *d'accord avec ce qu'il a cru* et ce qu'il s'est représenté à ce sujet. Celui qui ne s'attend pas à vivre, ne trouvera, dans l'intervalle qui sépare deux renaissances, qu'un vide absolu, semblable à l'annihilation ; ce n'est que l'exécution du programme dont nous avons parlé ; et ce programme est l'œuvre des matérialistes eux-mêmes.

Mais, comme vous le dites bien, il y a plusieurs classes de matérialistes. L'égoïste méchant, sans cœur, qui n'a jamais versé de larmes sur un autre que sur lui-même, et qui, par conséquent, a ajouté à son incrédulité une complète indifférence pour le monde entier, doit déposer, pour toujours, sa personnalité au seuil de *l'Au-delà*. Cette personnalité n'a point de ramilles de sympathie pour les êtres qui l'entourent et par conséquent rien ne **[238]** peut la rattacher à Sutrâtma ; il s'en suit naturellement que, lors du dernier soupir, toute relation entre les deux est rompue. Et comme ce matérialiste n'a pas de Dévakhan, le Sutrâtma se réincarnera presque immédiatement. Mais ceux dont la seule erreur a été de ne pas croire à une autre vie, dormiront profondément et ne feront que perdre une station – et le temps viendra pour l'ex-matérialiste où, se voyant lui-même à travers l'Éternité, il se repentira peut-être d'avoir perdu un seul jour, une seule station de la vie éternelle.

Question – Pourtant, ne serait-il pas plus juste de dire que mourir est naître à une vie nouvelle, ou que c'est un nouveau retour à l'Éternité ?

Réponse – Si vous le voulez. Mais n'oubliez pas que les naissances différent entre elles et qu'il existe des naissances d'êtres "mort-nés", qui sont les insuccès de la nature. Ensuite, d'après les idées reçues en Occident, au sujet de la vie matérielle, les expressions "vivant" et "être" ne peuvent pas du tout être appliquées à l'état purement subjectif qui constitue l'existence de l'Au-delà. Et c'est précisément parce que, à l'exception de quelques rares philosophes, qui ne sont pas lus en général, et qui, du reste, ne possèdent pas eux-mêmes assez de clarté pour rendre ce sujet compréhensible, vos idées occidentales concernant la vie et la mort ont fini par devenir si étroites qu'elles ont conduit, les uns à un grossier matérialisme, [239] et les autres à cette conception plus matérielle encore de la vie future que les Spiritistes ont trouvée dans leur *Summer-land* (pays de l'été), où les âmes des hommes mangent, boivent, se marient et vivent dans un paradis aussi sensuel, mais seulement un peu moins philosophique, que celui de Mahomet. Et les conceptions ordinaires du chrétien sans éducation ne sont guère meilleures, car elles sont encore un peu plus entachées de matérialisme ; le ciel chrétien, avec ses anges tronqués, ses trompettes de cuivre, ses harpes d'or, et l'enfer avec ses flammes matérielles, ont l'air d'être une des scènes féeriques d'une pantomime de Noël.

Ce sont ces conceptions étroites qui vous rendent notre sujet si difficile à comprendre.

C'est parce que la vie de l'âme désincarnée, bien que douée de toute la lucidité de la Réalité, comme dans certains rêves, est néanmoins affranchie de toutes les formes grossièrement objectives de la vie terrestre, que les philosophes de l'Orient l'ont comparée aux visions que l'on a pendant le sommeil.

TERMES DÉFINIS EMPLOYÉS POUR EXPRIMER DES CHOSES DÉFINIES

Question – Ne croyez-vous pas que la confusion d'idées, qui envahit nos esprits au sujet des fonctions [240] respectives des "Principes" de l'homme ; provient de ce qu'il n'existe pas de termes fixes et définis pour désigner chacun de ces "Principes"

Réponse – J'y ai pensé aussi ; l'origine de toute cette confusion se trouve dans le fait que nous avons, au début, employé, dans nos expositions des "Principes" et dans nos discussions à cet égard, les noms Sanscrits, au lieu d'adopter immédiatement leurs équivalents en anglais, à l'usage des Théosophes ; mais il faudra tâcher d'y porter remède, maintenant.

Question – Et vous ferez bien, si par là vous pouvez éviter une plus grande confusion. Il me semble qu'il n'y a pas deux auteurs Théosophes qui, jusqu'à présent, aient réussi à donner le même nom au même "Principe".

Réponse – Pourtant la confusion est plus apparente que réelle. J'ai entendu quelques-uns de nos Théosophes critiquer des articles traitant de ces "Principes" et exprimer leur surprise, à ce sujet ; mais, après examen, on ne pouvait y découvrir d'autre erreur que celle d'avoir employé le mot "âme" pour désigner l'ensemble des trois principes, sans en spécifier les distinctions. Nous devons au premier, et certainement au plus clair, de nos auteurs Théosophes, quelques passages très compréhensibles, admirablement écrits, au sujet du "Soi-Supérieur"⁴⁸. Sa véritable pensée [241] a aussi été mal comprise par quelques personnes parce qu'il a employé le mot "âme" dans un sens général.

Voici, néanmoins, quelques citations qui vous prouveront à quel point il sait rendre clair et distinct ce qu'il écrit à ce sujet :

"... Une fois lancée comme individualité humaine⁴⁹ sur le torrent de l'évolution, l'âme humaine traverse des

⁴⁸ Voyez *Transactions* de la "London Lodge" de la Société Théosophique, N. f. Oct. 1885.

⁴⁹ L' "Ego Réincarnant", ou "âme humaine", comme il l'appelle ; *Le Corps Causal* des Indous.

périodes alternatives d'existence physique et d'existence relativement spirituelle ; guidée par ses affinités Karmiques, elle passe d'un plan, ou d'une strate, ou d'une condition de la nature, à un autre ; vivant, durant ses incarnations, de la vie que son Karma lui a préparée, modifiant son progrès dans les limites des circonstances et se créant un nouveau Karma, suivant l'usage ou l'abus des occasions qui lui sont offertes, elle retourne, en traversant la région intermédiaire de Kama-Loka, à l'existence spirituelle (Dévakhan), après chaque vie physique, afin de se rafraîchir par un temps de repos et afin d'absorber graduellement, dans son essence, pour son progrès cosmique, la somme d'expériences qu'elle a recueillies "sur la terre", pendant l'existence physique. "

"Ce point de vue aura sans doute suggéré plusieurs déductions qui en résultent naturellement pour celui qui réfléchit au sujet que nous traitons, [242]

"Par exemple, le transfert de la conscience de Kama-Loka au degré Dévakhanique de cette progression devrait nécessairement avoir lieu d'une façon graduelle⁵⁰ ; les diversités de conditions spirituelles ne pourraient être séparées entre elles par une ligne définie, et même les plans physique et spirituel, ainsi que le prouvent, du reste, les facultés psychiques des personnes vivantes, ne seraient pas si complètement fermées l'un à l'autre que les théories matérialistes le feraient supposer ; tous les états de la nature existeraient autour de nous simultanément et s'adresseraient à diverses facultés de perception ; et ainsi de suite... Il va sans dire que les personnes qui possèdent des facultés psychiques restent, durant leur existence physique, en relation avec les plans de conscience superphysique ; et, bien que la majorité des hommes ne soit pas douée de ces facultés, nous sommes tous capables de nous trouver dans des

⁵⁰ La durée de ce "transfert" dépend, toutefois, du degré de Spiritualité atteint par l'ex-personnalité de l'Ego désincarné. Ce transfert, bien que graduel, s'effectue très rapidement pour ceux dont la vie a été très spirituelle et dure plus longtemps que pour ceux qui ont une disposition matérialiste.

conditions de conscience placées tout à fait en dehors de nos cinq sens physiques – témoin, les phénomènes du sommeil et tout spécialement ceux du somnambulisme et du Mesmérisme. Nous – c'est-à-dire les âmes qui sont en nous – ne sommes pas lancés sans gouvernail [243] sur l'Océan de la matière. Nous conservons évidemment quelques droits au rivage loin duquel nous flottons, pour un temps, et pour lequel quelque sentiment d'intérêt survit en nous. Il ne suffit donc pas de décrire le processus de l'incarnation, comme une existence *alternative* dans les plans physique et spirituel, et de nous représenter ainsi l'âme comme une entité complète, passant entièrement d'un état d'existence à l'autre. Il serait plus juste de dire que l'incarnation a lieu sur ce plan physique de la nature, par l'effet d'une émanation de l'âme. Il semblerait que la région spirituelle serait toujours la véritable demeure de l'âme, qui ne la quitterait jamais entièrement, et l'on pourrait raisonnablement, peut-être, désigner comme le Soi SUPÉRIEUR *Cette partie immatérialisable de l'Ame, qui habite en permanence le plan Spirituel*".

Ce "Soi Supérieur" est ATMAN, et, comme le dit M. Sinnett, il est "immatérialisable" ; de plus, il ne peut jamais devenir "objectif", dans aucune circonstance, même pour la plus haute perception spirituelle. Car *Atman*, le "Soi Supérieur", est véritablement Brahma, l'ABSOLU, dont il ne se distingue point. Durant les heures de *Samadhi*, la conscience spirituelle supérieure de l'Initié est entièrement absorbée dans cette essence *Unique*, qui est Atman, et ne perçoit, par conséquent, plus rien d'objectif, puisqu'elle est Une avec le Tout. [244]

Quelques-uns de nos Théosophes ont pris l'habitude d'employer, comme termes synonymes, le mots de "Soi" et d' "Ego", et de désigner sous celui de "Soi", l'individualité supérieur de l'homme, ou même simplement le "Soi" Ego personnel ; tandis que le terme "Soi" ne doit rigoureusement s'appliquer qu'au *Soi Unique et Universel*. Voilà ce qui a produit la confusion.

Nous pouvons, lorsque nous parlons de Manas, le "corps causal", illuminé par Buddhi, l'appeler l' "EGO SUPÉRIEUR", jamais le "Soi

Supérieur". Car même Buddhi, l' "âme Spirituelle", n'est pas le Soi, mais seulement le véhicule du Soi. Et il ne faut jamais parler ou écrire au sujet d'un autre Soi, comme le Soi "Individuel" ou le Soi "personnel", sans le désigner par ses qualités et ses traits distinctifs. Ainsi, dans l'excellent article sur le "Soi supérieur", que nous venons de mentionner, ce terme est employé pour indiquer le *sixième principe ou Buddhi* (conjointement avec Manas, car il va sans dire que, en dehors de cette union, l'âme ne posséderait aucun principe ou élément *pensant*) ; et tout naturellement il en est résulté des malentendus.

Ce qui est dit au sujet "de l'enfant qui n'a point de *sixième* principe, c'est-à-dire ne devient pas un être moralement responsable et capable de se créer un Karma, avant d'avoir atteint l'âge de sept ans", prouve clairement ce que l'on entend ici par le SOI SUPÉRIEUR. L'auteur de talent, auquel [245] nous devons cet article, a donc parfaitement le droit d'ajouter que lorsque le "Soi Supérieur" a pénétré dans l'être humain, dont son essence sature la personnalité – dans quelques rares organisations seulement – "les personnes douées de facultés psychiques pourront", grâce à cette conscience, "obtenir de temps en temps la perception du Soi Supérieur, au moyen de leurs sens les plus subtils". Mais les personnes qui ne se servent du terme "Soi Supérieur" que pour désigner le Principe Universel et Divin, ont aussi "le droit" de ne pas le comprendre. Car, lorsque, sans être avertis à l'avance de cette transposition de termes métaphysiques⁵¹, nous lisons que "tout en se manifestant entièrement sur le plan physique... le Soi Supérieur reste, néanmoins, un Ego Spirituel et conscient sur le plan Spirituel de la nature", nous pourrions voir "Atma" dans le "Soi Supérieur" dont il est parlé ici, et, dans l' "ego Spirituel", Manas ou plutôt *Buddhi-Manas*, ce qui fait que toute cette phrase nous semblera manquer d'exactitude.

Je proposerai donc, afin d'éviter, désormais, toute confusion de ce genre, de traduire littéralement en Anglais les termes occultes orientaux et [246] d'adopter leurs équivalents définitivement à l'avenir.

⁵¹ "Transposition de *termes Métaphysiques*" s'applique uniquement à la traduction des expressions orientales ; ces termes n'ont jamais existé en Anglais, jusqu'à présent, et chaque Théosophe a dû inventer lui-même les mots destinés à rendre sa pensée. Voilà pourquoi il est plus que temps d'adopter une nomenclature définitive.

<i>Le Soi Supérieur est</i>	}	ATMA, le rayon inséparable du SOI UNIQUE et Universel. C'est plutôt Dieu <i>au-dessus</i> de nous que Dieu en nous ; heureux l'homme qui réussit en saturer son Ego <i>intérieur</i> !
<i>L'Ego Spirituel et Divin est</i>	}	L'âme Spirituelle <i>ou Buddhi</i> dans son étroite réunion avec <i>Manas</i> , le principe de l'intelligence, sans lequel ce n'est point du tout un EGO, mais simplement le <i>Véhicule</i> est Atmique.
<i>L'Ego Supérieur ou Intérieur est</i>	}	<i>Manas</i> , appelé le cinquième "Principe", indépendamment de Buddhi. Le Principe de l'Intelligence ne devient l'Ego Spirituel que lorsqu'il est complètement <i>uni</i> . à Buddhi : il n'y a point de Matérialiste qui ait en <i>lui</i> un Ego <i>de cette nature</i> , aussi grandes que puissent être ses capacités intellectuelles. C'est <i>l'Individualité</i> permanente, ou l' "Ego Réincarnant"
<i>L'Ego Inférieur ou Personnel est</i>	}	L'homme physique uni avec son <i>soi inférieur</i> , c'est-à-dire les passions, les instincts et les désirs animaux. C'est ce que l'on appelle la "fausse personnalité", composée du <i>Manas Inférieur</i> , qui, conjointement est avec Kama-rupa, agit au moyen du corps physique et de son fantôme, le "Double". [247]

Le "Principe" qui reste, "Prana", la "Vie", pris dans sa véritable acception, est la force ou l'Énergie qui rayonne d'Atma, la Vie Universelle et le SOI UNIQUE, c'est-à-dire SON aspect inférieur, ou plutôt physique, dans ses effets, parce que c'est l'aspect qui se manifeste.

Prâna, la Vie, pénètre à travers l'être entier de l'Univers objectif, et n'est appelée un "principe" que parce qu'elle constitue un facteur indispensable et le *Deus ex machina* de l'homme vivant.

Question – Je crois que cette division vaut mieux que la première, parce que les combinaisons en sont plus simples, l'autre est beaucoup trop métaphysique.

Réponse – Le sujet deviendrait, en effet, plus facile à saisir, si le public et les Théosophes se décidaient à accepter cette division.

—
DE LA NATURE DE NOTRE PRINCIPE PENSANT

LE MYSTÈRE DE L'EGO

Question – J'ai remarqué, dans le passage du *Catéchisme Bouddhiste* que vous avez cité, il y a un instant, une contradiction que je serais bien aise de vous entendre expliquer. Il s'agit des Skandhas qui, avec la mémoire, changent à chaque nouvelle incarnation ; et, néanmoins, on nous assure la réflexion des vies passées que (réflexion, nous est-il dit, entièrement composée de Skandhas) "doit survivre". Voici maintenant ce que je ne comprends pas et ce dont je voudrais obtenir l'explication : – Qu'est-ce qui survit ? N'est-ce que cette "réflexion" (ces Skandhas), ou bien est-ce toujours Manas, le même Ego ?

Réponse – Je viens de vous expliquer que le Principe réincarnant, ce que nous appelons l'homme *divin*, est indestructible pour toute la durée du Cycle de Vie ; indestructible comme *Entité pensante* et même comme *forme éthérée*. [249] La réflexion n'est que le *souvenir* spiritualisé, durant la période Dévakhanique, de *l'ex-personnalité* (M. A, ou Mme B.) avec laquelle *l'Ego* s'identifie ; cette période, étant la continuation de la vie terrestre, ou plutôt n'étant qu'une série sans interruption des rares moments de bonheur parfait de cette existence terminée, il faut, pour qu'il en reste quelque chose, que l'Ego s'identifie avec la conscience *personnelle* qui y a appartenu.

Question – Ce qui signifie que *l'Ego*, malgré sa nature divine, passe dans un état de léthargie mentale ou plutôt de folie temporaire, à chaque période qui s'écoule entre deux incarnations.

Réponse – Vous pouvez interpréter ce fait comme il vous plaira ; pour nous, qui croyons que, en dehors de la *Seule* Réalité, tout n'est qu'une illusion passagère (y compris l'Univers), nous n'y voyons pas la folie, mais une suite ou un développement fort naturel de la vie terrestre. Qu'est-ce

que la Vie ? Un ensemble des expériences les plus variées, d'opinions, d'émotions, d'idées, qui changent chaque jour. Souvent, dans notre jeunesse, nous vouons tout notre enthousiasme à un idéal quelconque, à un héros ou à une héroïne que nous cherchons à imiter ou à faire revivre en nous ; quelques années plus tard, lorsque la fraîcheur de nos jeunes impressions s'est fanée, et que nous sommes devenus plus calmes, nous sommes les premiers à rire de nos sentiments du passé. Et pourtant il y eut un jour où [250] notre propre personnalité s'était si complètement, identifiée à celle de l'idéal qui se trouvait en nous (surtout si cet idéal était un être vivant), que les deux étaient entièrement confondues ensemble.

Peut-on dire que l'homme de cinquante ans est le même être qu'il était à vingt ans ? L'homme *intérieur* est le même ; mais la personnalité extérieure et vivante est tout à fait changée et transformée. Appelleriez-vous aussi folie ces changements de l'état mental humain ?

Question – Mais, vous-même, comment les appelleriez-vous, et, surtout, comment expliqueriez-vous la permanence de l'un et la fugacité de l'autre ?

Réponse – Nous n'y voyons aucune difficulté grâce à notre doctrine ; l'explication de l'énigme se trouve dans la conscience double de notre intelligence, et aussi dans la dualité de notre "principe" mental. Il y a une conscience *spirituelle*, l'intelligence Manasique éclairée par la lumière de Buddhi ; c'est celle qui peut subjectivement percevoir des abstractions. Il y a aussi la conscience *sensible*, la lumière *Manasique* inférieure, qui est inséparable de notre cerveau et de nos sens physiques, auxquels elle est soumise et dont elle dépend, et après la dispersion desquels il faut nécessairement qu'elle disparaisse et meure à son tour. La première conscience *seule*, dont la racine est cachée dans l'Éternité, vit et survit pour toujours ; et elle seule a, par conséquent, le droit [251] d'être appelée immortelle. Tout le reste appartient au domaine des illusions passagères.

Question – Dans ce cas, qu'est-ce que vous entendez réellement par illusion ?

Réponse – Voici l'excellente description donnée à ce sujet dans l'article sur "le Soi Supérieur", dont nous avons parlé plus haut :

"La théorie dont nous nous occupons (l'échange d'idées entre *l'Ego Supérieur* et le soi inférieur) est en parfaite

harmonie avec celle qui consiste à traiter le monde dans lequel nous vivons comme monde phénoménal de l'illusion, tandis que les sphères spirituelles de la nature représentent le monde nouménal ou le plan de la Réalité. Cette région de la nature dans laquelle l'Ame permanente est, pour ainsi dire, enracinée, est plus réelle que celle dans laquelle s'épanouit, pour un court espace, sa fleur passagère qui se fane et tombe en poussière, tandis que la plante rassemble et conserve son énergie pour produire une nouvelle floraison. Supposez que les fleurs seules fussent perceptibles à des sens ordinaires, et que leurs racines existassent dans un état de la nature non tangible et invisible pour nous, les philosophes, qui auraient deviné qu'il se trouve des racines dans un autre plan d'existence, seraient disposés à dire que les fleurs ne constituent pas les plantes véritables, parce qu'elles n'ont point d'importance réelle et ne sont que les phénomènes illusoires du moment". [252]

Voilà ce que je veux dire. Le monde dans lequel fleurissent les fleurs passagères et fugitives de vies personnelles, n'est pas le monde réel et permanent ; la Réalité se trouve dans le monde qui possède la racine de la conscience, cette racine qui est au-delà de l'illusion et qui subsiste éternellement.

Question – Que voulez-vous dire par là ? Qu'est ce que la racine qui subsiste éternellement ?

Réponse – Cette racine est *l'Entité, pensante*, l'Ego qui s'incarne, soit que nous le considérons comme un "Ange", un "Esprit", ou une Force. De tout ce que nos sens perçoivent, cela seul qui croît directement de la racine invisible qui est en haut, cela seul qui y est attaché, peut aussi participer à sa vie immortelle. Par conséquent, toute pensée, toute idée, toute aspiration noble, que la personnalité reçoit de cette racine, doit nécessairement devenir permanente. Mais la conscience physique qui n'est qu'une qualité du "principe" sensible et inférieur (Kama-rupa, l'instinct animal, illuminé par la réflexion *manasique* inférieure) ou l'Ame humaine, doit disparaître. La conscience supérieure entre en activité, lorsque le corps est endormi ou paralysé, mais notre mémoire, dont le travail est alors automatique,

n'enregistre ces expériences qu'avec faiblesse et inexactitude, et souvent n'en conserve pas même la moindre impression.

Question – Mais comment se fait-il que *Manas*, [253] que pourtant vous appelez Nous, c'est-à-dire un "Dieu", soit si faible, durant ses incarnations, qu'il se trouve entièrement sous la domination du corps ?

Réponse – Je pourrais vous répondre par votre question et vous demander : "Comment se fait-il que celui que vous considérez comme le "Dieu des Dieux", et le Seul Dieu vivant, *soit si faible* qu'il permette au mal (ou au diable) d'être plus puissant que lui et toutes ses créatures, pendant qu'il est au Ciel, ou durant le temps qu'il fut incarné sur cette terre ?

Vous me répliqueriez naturellement : "C'est un mystère ; et il nous est défendu de chercher à pénétrer les mystères de Dieu. "

Comme notre philosophie religieuse ne nous défend rien de semblable, je vous répondrai que, à moins qu'un Dieu ne descende comme *Avatar* il est impossible qu'un principe divin ne soit point paralysé et retenu prisonnier par la matière turbulente et animale. Dans notre plan d'illusions, ce sera toujours *l'hétérogénéité* qui l'emportera sur *l'homogénéité* ; et plus l'essence est proche de sa racine fondamentale, l'Homogénéité Primordiale plus il lui sera difficile de se manifester sur la terre. Il y a des pouvoirs spirituels et divins qui sommeillent dans chaque être humain ; et le Dieu qui est en lui deviendra plus puissant, au fur et à mesure que la vision spirituelle de cet être s'étendra. Mais vous avez de la difficulté à comprendre [254] notre philosophie, parce que peu d'hommes peuvent sentir ce Dieu ; et parce que la déité est générale, limitée dans notre pensée, dès nos premières impressions, à cause des idées qui nous sont inculquées à ce sujet, dans notre enfance.

Question – C'est donc notre Ego qui est notre Dieu ?

Réponse – Pas du tout. "Un Dieu", n'est pas, la déité universelle : il n'est qu'une étincelle l'unique océan de Feu divin. Le Dieu qui est en nous, ou "Notre Père qui est en Secret", est ce que nous appelons le "Soi Supérieur", *Atma*. – Dans son origine, notre Ego incarnant était un Dieu, comme toutes les émanations primordiales du Principe Unique et Inconnu ; mais, forcé, depuis sa chute dans la Matière", de s'incarner, à travers le Cycle, successivement, depuis le commencement jusqu'à la fin, ce n'est

plus un Dieu libre et heureux, mais un pauvre pèlerin, qui chemine pour retrouver ce qu'il a perdu.

Pour vous répondre mieux encore, je ne puis que répéter ce qui a été dit, au sujet de *l'Homme intérieur*, dans *Isis Dévoilée (Vol. II, 593)* :

"L'humanité, dès l'antiquité la plus reculée, a toujours été convaincue de l'existence d'une Entité spirituelle et personnelle dans l'homme physique et personnel. Le degré de divinité de cette Entité intérieure dépendait de son rapprochement de la Couronne⁵² ; plus cette union était intime, plus la [255] destinée de l'homme était heureuse et moins ses conditions extérieures étaient dangereuses. Cette croyance n'est pas de la bigoterie, ni de la superstition, mais un sentiment instinctif, toujours présent, de la proximité d'un autre monde spirituel et invisible, qui, bien que subjectif pour les sens de l'homme extérieur, est parfaitement objectif pour l'Ego intérieur. Les anciens croyaient, de plus, qu'il existe certaines conditions extérieures et intérieures qui influencent la détermination de notre Volonté sur nos actions. Ils rejetaient la fatalité ; car la fatalité suppose l'action aveugle d'un pouvoir plus aveugle encore. Mais ils croyaient à la destinée ou à karma, que chaque homme, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, tisse, fil par fil, autour de lui, comme l'araignée tisse sa toile ; et ce destin est dirigé par cette présence que quelques personnes appellent l'Ange gardien, ou par l'homme astral intime et intérieur, qui n'est que trop souvent le mauvais génie de l'homme de chair ou de la personnalité. Tous deux conduisent l'Homme ; mais l'un des deux doit l'emporter ; et, dès le début même de la lutte invisible, la loi sévère et implacable de la Compensation et de la Rétribution entre dans l'arène et suit fidèlement toutes les incertitudes du conflit. Lorsque le dernier fil est tissé, l'homme est enveloppé du filet qu'il a fait lui-même, et il se trouve complètement [256] sous l'empire du destin

⁵² *La Couronne*, c'est-à-dire *Kélther*, la plus haute des séphiroths, la première et la plus élevée des manifestations de l'ineffable Absolu ou *Ensoph*.

qu'il s'est lui-même préparé ; ce destin le fixe alors comme la coquille sans force sur la roche inébranlable, ou l'emporte comme plume dans le tourbillon que ses propres actions ont soulevé".

Telle est la destinée de *l'Homme*, de l'Ego véritable, et non de l'automate, de la *coquille*, à laquelle on donne le nom d'homme. A lui de devenir le vainqueur de la matière !

DE LA NATURE COMPLEXE DE MANAS

Question – Vous vous proposiez de me parler de la nature essentielle de MANAS et de sa relation avec les Skandhas de l'homme physique.

Réponse – Cette nature mystérieuse, Protéenne, insaisissable, presque vaporeuse, dans ses relations avec les autres principes, est très difficile à comprendre et encore plus difficile à expliquer. Manas est un "principe" ; mais c'est aussi une "Entité" et une individualité ou un Ego. C'est un "Dieu" qui, néanmoins, est condamné à parcourir un cycle sans fin d'incarnations, dont il est responsable et pour lesquelles il a à souffrir. Tout cela semble aussi embarrassant que contradictoire ; et pourtant il y a, même en Europe, des centaines de personnes qui le comprennent parfaitement, parce qu'elles considèrent l'Ego sous [257] ses divers aspects et non point dans son unité seulement.

Mais, pour m'expliquer clairement, il faut que je commence par le commencement et que je vous fasse connaître en peu de mots, la généalogie de cet Ego.

Question -- Je vous écoute.

Réponse – Tâchez de vous représenter un "Esprit" un être céleste (peu importe le nom que nous lui donnons), d'une nature essentiellement divine, qui ne soit cependant pas assez pure pour être *Une avec le Tout*, et qui, afin d'atteindre ce but, est obligé de traverser une période de purification ; la seule manière de s'en acquitter est de passer *individuellement* et *personnellement*, c'est-à-dire spirituellement et physiquement, par chaque expérience et chaque sentiment qui existent dans l'Univers différencié et changeant. Par conséquent, après avoir récolté cette expérience dans les

règles inférieures, et, après s'être élevé de plus en plus, à chaque degré de l'échelle de l'être, il lui faut aussi traverser toutes les expériences des plans humains. L'essence même de cette Entité est la PENSÉE ; et voilà pourquoi, dans sa pluralité, elle porte le nom de *Manasa putra*, "les Fils de l'Intelligence (Universelle)". Cette "Pensée" individualisée est, pour les Théosophes, le véritable Ego humain, l'Entité pensante enfermée dans sa prison de chair et d'os. Ces entités sont bien certainement spirituelles, et non matérielles ; ce sont les [258] Egos incarnants qui animent cet ensemble matière animale que l'on appelle l'humanité, dont le nom est *Manasa* : "Les Intelligences". Mais, lorsqu'ils sont emprisonnés ou incarnés, leur essence se dédouble ; c'est-à-dire que les rayons de l'Intelligence Éternelle et divine, considérés comme des entités individuelles, ont pour double attribut : 1° l'intelligence essentiellement céleste qui les caractérise (*le Manas* supérieur) et 2° la faculté humaine de la pensée, ou le raisonnement animal perfectionné par la supériorité du cerveau humain, le *Manas* influencé par *Kama*, en un mot, le *Manas* inférieur. L'un s'élève vers *Buddhi* ; l'autre se penche vers le siège des passions et des désirs animaux ; or, ceux-ci ne peuvent être admis en *Devakhan* et ne peuvent avoir aucune relation avec la triade divine qui constitue une Unité, pour jouir du bonheur mental. Pourtant, c'est cet Ego, cette Entité Manasique, qui est responsable de tous les péchés des attributs inférieurs, comme un père est responsable des fautes commises par son enfant, aussi longtemps que ce dernier n'a pas atteint l'âge de raison.

Question – Et "cet enfant" est la personnalité ?

Réponse – Précisément. Par conséquent, tout n'est pas dit, lorsque l'on constate que la "personnalité" meurt avec le corps. Le corps, qui n'était que l'image objective de M A. ou de M^{me} B., [259] disparaît avec tous ses *Skandhas* matériels qui en sont l'expression visible. Mais tout ce qui, pendant la vie, a constitué l'ensemble *spirituel* d'expériences, les plus nobles aspirations, les affections immortelles, de nature *désintéressée*, de M. A. ou de Mme B. , s'attache, pour la durée de la période *Dévakhannique*, à l'Ego, qui s'identifie avec cette partie spirituelle de l'Entité terrestre disparue. L'ACTEUR s'est tellement uni au *Rôle* qu'il vient de remplir qu'il en rêve pendant toute la nuit *Dévakhannique*, et que cette *vision* continue jusqu'à ce que l'heure de son retour à la scène de la vie sonne pour lui et l'appelle à remplir un nouveau rôle.

Question – Mais comment se fait-il que cette doctrine, que vous dites être aussi ancienne que la pensée humaine, n'ait pas été admise par la théologie chrétienne, par exemple ?

Réponse – Voilà où vous vous trompez ; elle y a été admise ; mais la théologie l'a traitée comme elle a traité plusieurs autres doctrines et l'a rendue méconnaissable. Dans la Théologie, l'Ego est l'ange que Dieu nous donne au moment de notre naissance, *pour prendre soin de notre âme* ; seulement, d'après la logique de la Théologie, ce n'est pas cet "Ange" qui est responsable des transgressions de la pauvre "Ame", sans force et sans pouvoir, c'est cette dernière qui porte la peine des péchés de l'intelligence et de la chair ! C'est l'Ame, souffle immatériel et *création supposée* [260] de Dieu, qui, par un étonnant tour de force intellectuel, est condamnée à brûler pour toujours dans un enfer matériel, sans être consumée⁵³, tandis que l'Ange échappe au châtement, en repliant des ailes blanches sur lesquelles ont coulé les quelque larmes qu'il a répandues.

Oui, tels sont "les Esprits qui nous servent", "les messagers de miséricorde" qui nous sont envoyés, comme le dit l'Evêque Mant, "... pour faire du bien aux héritiers du Salut ; car ils pleurent pour nous, lorsque nous péchons – et se réjouissent, lorsque nous nous repentons. " Et pourtant il semble évident que si tous les Evêques du monde étaient invités à expliquer, une fois pour toutes, ce qu'ils entendent par l'Ame et ses fonctions, ils seraient tout aussi incapables de le faire, que de réussir à nous montrer une ombre de logique dans la croyance orthodoxe !

CETTE DOCTRINE EST ENSEIGNÉE DANS L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN

Question – Des partisans de cette croyance pourraient répondre à ce que vous venez de dire que si, d'une part, le dogme orthodoxe menace le [261] pécheur impénitent et le matérialiste d'une grande souffrance, dans un enfer un peu trop réaliste, il leur accorde, d'autre part, une chance de repentance jusqu'au dernier moment ; il n'enseigne pas non plus l'annihilation, ou la perte de la personnalité, ce qui est la même chose.

⁵³ Parce qu'elle "est de la nature de *l'Abestos*", pour nous servir de l'expression véhémement d'un Tertulien Anglais de notre époque.

Réponse – Si l'Eglise n'enseigne rien de tout cela, Jésus le fait ; et ce n'est pas sans importance, au moins pour ceux qui placent Christ plus haut que le Christianisme.

Question – Christ enseigne-t-il des choses semblables ?

Réponse – Certainement ; comme tout Occultiste érudit et même tout Kabbaliste pourrait vous le dire, Christ, ou, si vous préférez, le quatrième Evangile, enseigne la *Réincarnation*, ainsi que l'annihilation de la *personnalité*, pourvu que l'on néglige la lettre morte pour ne s'attacher qu'à l'Esprit ésotérique. Souvenez-vous des versets 1 et 2 du chapitre XV de Saint Jean. A quoi la parabole peut-elle faire allusion, si ce n'est à la *triade supérieure* qui est dans l'homme ? Atma est le vigneron : L'Ego spirituel ou Buddhi (Christos) est le CEP de vigne, tandis que l'Ame animale et vitale, la *personnalité*, est le " sarment".

"Je suis le *vrai* cep, et mon Père est le Vigneron. Il émonde tout sarment en moi qui ne porte point de fruit. Ainsi qu'une branche ne peut point porter de fruit, si elle ne demeure attachée au cep, vous, de même, ne pouvez rien produire, [262] si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep ; vous en êtes les sarments. Si un homme ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme un sarment, et il se dessèche, et on le jette au feu et il brûle."

Voici maintenant l'explication que nous donnons à ces paroles.

Comme nous ne croyons pas aux feux de l'enfer que la théologie découvre dans la menace qui concerne les *branches*, nous disons que le "Vigneron" est Atma, le symbole du Principe impersonnel et infini ⁵⁴, tandis que le Cep de Vigne est l'Ame spirituelle, *Christos*, et que chaque "sarment" représente une nouvelle incarnation.

Question – Mais sur quelles preuves basez vous cette interprétation arbitraire ?

⁵⁴ Durant les *Mystères*, c'était le Hiérophante, le "Père" qui plantait le Cep. Chaque symbole possède Sept Clefs. L'initiateur au Pleroma était toujours appelé "Père".

Réponse – Cette interprétation n'est point arbitraire, car la symbolique universelle nous en garantit l'exactitude. Hermès dit que "Dieu" a "planté la Vigne", c'est-à-dire créé l'humanité. Il est raconté, dans la *Kabbale*, que l'Ancien des Anciens, ou le "Long visage", plante une vigne qui représente l'humanité, et un cep, qui signifie la vie. Voilà pourquoi l'on nous montre l'Esprit *du "Roi Messie"* lavant, dès la création du monde, les vêtements dans *le vin* qui vient d'en haut⁵⁵. Et le *Roi Messie* est l'Ego qui se purifie *en lavant [263] ses vêtements* (c'est-à-dire les personnalités de ses renaissances) *vans le vin* qui vient d'en haut, c'est-à-dire BUDDHI. Adam, ou A-Dam, est "le sang". La vie de la chair est dans le sang – nephesh, âme – (*Lévitique XVII*). Et Adam-Kadmon est le Fils Unique. Noé a aussi planté une vigne, foyer allégorique de l'humanité future. Et, comme preuve que cette allégorie a été généralement adoptée, nous la retrouvons dans le *Codex Nazaraeus* ; il y est parlé de la création de sept vignes (lesquelles sont nos Sept Races, avec leurs Sauveurs ou *Bouddhas* qui naissent du Iukabar Zivo et Ferho (ou Parcha). Raba les arrose⁵⁶. Lorsque les bienheureux monteront parmi les créatures de la Lumière, ils verront Javar-Xivo, *Seigneur de la VIE*, et le Premier CEP⁵⁷. Ce sont naturellement ces métaphores Kabbalistiques qui se trouvent répétées dans *l'Évangile selon saint Jean* (XV., 1.).

N'oublions pas que, même d'après les philosophies qui ne connaissent pas notre division septénaire, dans le système humain, l'EGO ou homme *pensant* est appelé le logos, ou le Fils de l'Ame et de l'Esprit. "Manas est le Fils adoptif du Roi – et de la Reine – " (termes ésotériques équivalents d'Atma et Buddhi), est-il dit dans un ouvrage occulte. C'est "l'homme-dieu" de Platon, qui se crucifie lui-même dans *l'Espace* (durée du Cycle de Vie) pour la rédemption de la *Matière* ; et il le fait [264] en se réincarnant à l'infini, afin de guider ainsi l'humanité vers la perfection, tout en laissant la place nécessaire aux formes inférieures qui s'élèvent, en se développant à leur tour. Il ne cesse pas, pendant une seule vie, de travailler à son propre progrès et d'aider à l'avancement de la nature physique toute entière ; et dans les rares occasions où il perd l'une de ses personnalités, parce que celle-ci n'a pas possédé la moindre étincelle de Spiritualité, cette perte même est utile à son progrès individuel.

⁵⁵ *Zohar*, XL, 10.

⁵⁶ *Codex Nazaraeus*, vol. III, 60, 61.

⁵⁷ *Ibid*, vol. II, 281.

Question – Mais enfin si l'Ego est responsable des transgressions de ses personnalités, il doit l'être aussi de la perte, ou, plutôt, de l'annihilation complète de l'une d'elles.

Réponse – En aucune façon, à moins qu'il n'ait rien fait pour éviter ce malheur déplorable. Mais si, en dépit de tous ses efforts, sa voix, *celle de notre conscience*, n'a pas pu pénétrer à travers la muraille de la matière, l'impénétrabilité de cette dernière provient de son imperfection, et cette personnalité est classée parmi les autres succès de la nature. L'Ego est suffisamment puni par la perte du Dévakhan et surtout par la nécessité de se réincarner immédiatement.

Question – Cette doctrine de la possibilité de perdre son âme (ou sa personnalité, comme vous l'appellez) est tout à fait en désaccord avec les théories idéales des Chrétiens et des Spiritualistes, bien que Swedenborg l'adopte jusqu'à un certain [265] point, dans ce qu'il appelle la Mort Spirituelle ; on ne l'acceptera jamais.

Réponse – Cela ne peut changer en rien un fait de la nature, du moment que c'est un fait, et cela ne peut empêcher la chose d'arriver.

L'Univers, ainsi que tout ce qui s'y trouve de moral, mental, physique, psychique au Spirituel, est fondé sur une loi parfaite d'équilibre et d'harmonie. Il a été dit ailleurs (voyez *Isis Dévoilée*), que la force centripète ne pourrait jamais se manifester sans la force centrifuge dans les révolutions harmonieuses des sphères, et que toutes les formes et leurs progrès sont les produits de cette double énergie de la nature.

L'Esprit (ou *Buddhi*) est l'énergie centrifuge spirituelle, et l'Ame (*Manas*) l'énergie centripète spirituelle ; et il faut, pour la production d'un seul résultat, qu'ils soient en parfaite union et parfaite harmonie. Que le mouvement centripète de l'Ame terrestre, tendant vers le centre qui l'attire, soit brisé ou entravé ; que son progrès soit arrêté par un poids de matière trop pesant pour elle ou pour l'état de Dévakhan, et l'harmonie de l'ensemble sera détruite. La vie personnelle, ou, ce qui est peut-être plus juste, sa réflexion idéale, ne peut être continuée que lorsqu'elle est soutenue par la double force qui provient de l'union intime de *Buddhi* et de *Manas*, dans chaque Renaissance ou vie personnelle ; la moindre déviation de l'harmonie l'entrave – et lorsqu'elle est [266] détruite, sans rédemption possible, les deux forces, se séparent, au moment de la mort. La forme

personnelle (également appelée *Kama rupa* et *Mayavi rupa*) dont la floraison spirituelle, s'attachant à l'Ego, le suit en Dévakhan, afin de donner (pro tempore, pour ainsi dire) sa *couleur* personnelle à *l'individualité* permanente, est entraînée, pour un court espace de temps, en *Kama-Loka*, où elle subit graduellement le processus de l'annihilation. Car c'est après la mort qu'arrive le moment critique et suprême pour les êtres complètement dépravés, pour ceux qui manquent entièrement de Spiritualité et dont la méchanceté est sans rédemption possible. Si le dernier effort désespéré du soi INTÉRIEUR (*Manas*) pour unir, à lui-même et au rayon lumineux du divin Buddhi, une partie de la personnalité, est entravé durant la vie ; si la paroi de plus en plus épaisse du cerveau physique se ferme de plus en plus à l'action de ce rayon, l'Ego Spirituel ou Manas, libéré du corps, demeure entièrement séparé du reste éthéré de la personnalité, et celle-ci, suivant ses sympathies terrestres, est attirée dans *Hadès*, que nous appelons *Kama-Loka*, pour ne plus en sortir. C'est ce que Jésus a voulu dire en parlant des "Sarments desséchés" que l'on enlève au Cep. L'Annihilation, néanmoins, n'est jamais instantanée et nécessite parfois des siècles pour s'accomplir ; mais la personnalité demeure en *Kama-Loka*, avec les *restes* d'autres Egos personnels plus heureux qu'elle et [267] devient avec eux une *Coquille* et un *Elémentaire*. Comme nous l'avons dit, dans *Isis dévoilée*, ce sont ces deux classes d'"Esprits", les *Coquilles* et les *Elémentaires*, qui constituent les "Etoiles" et les guides de la grande scène spirituelle des "matérialisations". Et vous pouvez être sûr que ce ne sont pas eux qui s'incarnent ; voilà pourquoi si peu des "chers défunts" savent quelque chose de la Réincarnation, et pourquoi ils induisent les spirites en erreur.

Question – Mais n'accuse-t-on pas l'auteur d'*Isis Dévoilée* d'avoir prêché contre la Réincarnation ?

Réponse – Ce sont ceux qui n'ont pas compris qui l'en accusent. Lorsque cet ouvrage fut écrit, il ne se trouvait, parmi les spirites Anglais et Américains, personne qui crût à la Réincarnation ; et ce qui y est dit au sujet de la *Réincarnation* est adressé aux Spirites Français, dont la théorie est absurde et manque de philosophie, tandis que l'enseignement oriental est aussi logique et évident qu'il est vrai. Les Réincarnationnistes de l'école d'Allan Kardec croient à une réincarnation immédiate et arbitraire. Ainsi, selon eux, le père, qui vient de mourir, peut se réincarner dans sa fille qui n'est pas encore née ; et ainsi de suite. Ils ne connaissent ni Dévakhan, ni Karma, ni aucune philosophie qui puisse prouver ou garantir la nécessité

de renaissances consécutives. Mais comment l'auteur *d'Isis dévoilée* pourrait-elle contredire [268] la Réincarnation *karmique*, à de longs intervalles de 1000 à 1500 ans, lorsque les Bouddhiste et les Indous en font leur croyance fondamentale ?

Question – Alors vous rejetez entièrement les ; théories des Spiritistes et des Spiritualistes ⁵⁸ ?

Réponse – Pas entièrement, mais bien en ce qui concerne leurs croyances respectives fondamentales. Les Spiritistes et les Spiritualistes s'appuient sur ce que leurs "Esprits" leur disent, et ils sont aussi peu d'accord entre eux que les Théosophes le sont avec ces deux partis.

La Vérité est Une ; et lorsque nous entendons les *fantômes* Français prêcher la Réincarnation, et les *fantômes* Anglais nier cette même doctrine, comme une hérésie, nous sommes forcés de dire que les "Esprits" Français ou les "Esprits" Anglais ne savent pas à quoi s'en tenir à ce sujet. Nous croyons, avec les Spiritualistes et les Spiritistes, à l'existence d'Esprits, ou d'Êtres invisibles, doués de plus ou moins d'intelligence ; mais, tandis que, selon nos enseignements, il existe une légion de genres et d'espèces d'Esprits, nos opposants n'en admettent absolument aucun autre que les "Esprits" humains désincarnés, qui, à notre connaissance, ne sont, pour la plupart, que les *Coquilles* de Kama-loka.

Question – Quelle amertume contre les Esprits ! [269] Mais, puisque vous m'avez communiqué vos raisons pour ne pas croire à la matérialisation des Esprits désincarnés, ou des "Esprits des morts", ni à la probabilité d'une communication directe avec eux, dans les séances, voudriez-vous m'expliquer un autre fait ? Pourquoi les Théosophes ne se fatiguent-ils jamais de répéter que les rapports avec les Esprits, ainsi que la médiumnité, sont des choses fort dangereuses ? Ont-ils une raison particulière pour parler ainsi ?

Réponse – Il faut le croire. Pour ma part, j'ai une raison ; et j'ai quelque droit à mon opinion, car je connais familièrement, depuis plus de la moitié d'un siècle, ces "influences", invisibles, il est vrai, mais malheureusement trop tangibles pour pouvoir être niées, depuis

⁵⁸ Le mot Spiritualiste désigne ici les Spiritistes anglais et américains. En France, les mots positivisme et Spiritualisme s'appliquent à un tout autre ordre d'idées.

l'Elémental conscient et les *coquilles* à demi-conscientes, jusqu'aux fantômes les plus inconscients et les plus indescriptibles, de toutes les catégories que l'on puisse imaginer.

Question – Pourriez-vous nous donner un exemple ou des exemples des dangers que l'on court, en cherchant à se mettre en rapport avec ces êtres ?

Réponse – Il faudrait, pour vous répondre, vous consacrer plus de temps qu'il ne m'est possible de le faire. Chaque cause doit être jugée par les effets qu'elle produit. Prenez l'histoire du Spiritisme, durant les cinquante dernières années, depuis sa réapparition en Amérique, dans [270] le Siècle actuel, et jugez vous-même du bien du mal qui en est résulté pour ses partisans.

Comprenez-moi bien. Il ne s'agit pas du Spiritualisme, mais du mouvement moderne qui par ce nom⁵⁹ et de la soi-disante philosophie inventée pour expliquer ses phénomènes.

Question – Vous ne croyez pas du tout à ces phénomènes ?

Réponse – C'est au contraire parce que j'y crois, avec trop de raison, et que (à l'exception de quelques cas de supercherie délibérée), je sais qu'ils sont aussi vrais qu'il est vrai que vous et moi vivons en ce moment, que mon être tout entier est pris d'un profond dégoût pour eux. Je répète qu'il ne s'agit ici que du phénomène physique et non pas du phénomène mental ou psychique. Ce qui se ressemble s'assemble. Je connais personnellement des hommes et des femmes d'une, grande pureté, d'une grande spiritualité, qui ont passé plusieurs années de leur vie sous la direction et même sous la protection "d'Esprits" élevés, désincarnés ou planétaires. Mais de telles "Intelligences" ne sont pas du type des John King et des Ernest qui apparaissent durant les séances. Ce n'est qu'en des circonstances rares et exceptionnelles qu'ils guident et influencent les mortels, dont le passé Karmique les attire magnétiquement. Et, pour obtenir une telle faveur, il ne [271] suffit pas de s'asseoir et d'attendre "le développement" que l'on désire ; cela ne réussit qu'à ouvrir la porte à un essaim de "fantômes", bons, mauvais ou indifférents, dont le médium devient l'esclave pour le reste de sa vie. Je proteste donc, non pas contre le mysticisme spirituel,

⁵⁹ C'est-à-dire du Spiritisme

mais contre cette médiumnité qui vous met en rapport avec tous les lutins qui peuvent vous atteindre ; l'un est une chose sainte, qui élève et annoblit ; l'autre est un phénomène du genre de ceux qui, il y a deux siècles, ont causé la perte de tant de sorciers et de sorcières. Lisez Glanvil et les autres auteurs qui ont traité du sujet de la sorcellerie, et vous y trouverez la majorité, sinon la totalité, des phénomènes physiques du "Spiritisme" du XIX^{ème} siècle.

Question – Vous considérez donc tout cela comme de la sorcellerie, et rien de plus ?

Réponse – Je dis que tous ces rapports avec les morts sont, consciemment ou inconsciemment, de la *nécromancie*, par conséquent une pratique fort dangereuse. L'évocation des morts a été considérée, par toutes les nations intelligentes, longtemps avant l'époque de Moïse, comme une chose coupable et cruelle, parce qu'elle trouble le repos des âmes et empêche leur évolution et leur développement vers un état plus élevé. La sagesse collective de tous les siècles passés a protesté hautement contre les pratiques de ce genre. Je dis enfin, ce que je n'ai pas cessé de répéter en paroles et par écrit, depuis quinze ans, que : **[272]** tandis que quelques-uns des soi-disant "esprit" ne savent pas ce qu'ils disent, et ne font que reproduire, à la façon de perroquets, ce qu'ils trouvent dans le cerveau du médium ou d'autre personne, il y en a d'autres qui sont très dangereux et ne peuvent que conduire vers le mal.

Ces deux faits sont évidents. Si vous fréquentez les cercles spirites de l'école d'Allan Kardec, vous y trouverez des "esprits" qui affirment l'existence, de la Réincarnation et qui parlent en bons Catholiques Romains. Si, d'un autre côté, vous vous adressez aux "chers défunts" de l'Angleterre et de l'Amérique, vous les entendrez réfuter la théorie de la Réincarnation, accuser d'hérésie ceux, qui l'enseignent et professer les croyances protestantes. Les meilleurs, les plus puissants médiums, ont tous souffert dans leur corps et dans leur âme. Rappelez-vous la fin déplorable de Charles Foster, qui est mort de folie furieuse, dans un asile d'aliénés ; souvenez-vous de Slade qui est épileptique, d'Eglinton, le premier médium d'Angleterre, en ce moment, qui souffre du même mal. Voyez encore quelle a été la vie de D. Home, dont le tueur était rempli d'amertume, qui n'a jamais dit un mot en faveur de ceux qu'il croyait doués de pouvoirs psychiques et qui a calomnié tous les autres médiums jusqu'à la fin. Ce Calvin du Spiritisme a souffert, pendant des années, d'une terrible maladie

de l'épine dorsale, qu'il avait prise dans ses rapports avec les [273] "esprits", et il n'était plus qu'une ruine, lorsqu'il mourut. Pensez ensuite au triste sort de ce pauvre Washington Irving Bishop. Je l'ai connu, à New York, lorsqu'il n'avait que quatorze ans ; il n'y a pas le moindre doute qu'il était médium. Il est vrai que le pauvre homme joua un tour à ses "esprits", qu'il baptisa du nom "d'action musculaire inconsciente", à la grande joie de toutes les corporations de savants et érudits, et au grand bénéfice de sa bourse qu'il remplit de cette façon. Mais... *de mortuis nil nisi bonum !* Sa fin fut bien malheureuse. Il avait réussi à cacher soigneusement ses attaques d'épilepsie (le premier et le plus sûr symptôme de la véritable médiumnité), et qui sait s'il était mort ou s'il était *en transe*, lorsque eut lieu l'autopsie de son corps ? Ses parents disent qu'il vivait encore, à en croire les dépêches télégraphiques de Reuter.

Voici enfin les sœurs Fox, les plus anciens médiums, les fondatrices du Spiritisme moderne ; après plus de quarante ans de rapports avec les "AnGES", elles sont devenues, grâce à ces derniers, des folles incurables, qui déclarent à présent, dans leurs conférences publiques, que l'œuvre et la philosophie de leur vie entière n'ont été qu'un mensonge ! Je vous demande quel est le genre d'esprits qui leur inspirent une conduite pareille ?

Question – Mais vos informations sont-elles exactes ? [274]

Réponse – Absolument. – Si les meilleures élèves d'une école de chant en arrivaient tous à perdre la voix, par suite d'exercices forcés, ne seriez-vous pas obligé d'en conclure qu'ils suivent une, mauvaise méthode ? Il me semble que l'on peut en conclure autant des informations que nous obtenons au sujet du Spiritisme, du moment que ses meilleurs médiums sont victimes d'un même sort.

Voici tout ce que nous pouvons dire : Que ceux qui s'intéressent à cette question jugent l'arbre du Spiritisme à ses fruits, et qu'ils méditent sur la leçon qu'ils y trouveront. Nous, Théosophes, nous avons toujours considéré les Spiritistes comme des frères ayant les mêmes tendances mystiques que nous ; mais ils nous ont toujours traités en ennemis. Possesseurs d'une philosophie plus ancienne que la leur, nous avons cherché à les aider et à les avertir ; mais ils y ont répondu en nous insultant et en nous calomniant, nous et nos motifs, de toutes les façons possibles.

Et pourtant le meilleur Spirite Anglais parle comme nous, toutes les fois qu'il est sérieusement question de leurs croyances.

Voici la vérité que M. A. Oxon, avoue lui-même : "Les Spiritistes sont trop disposés à compter exclusivement sur l'intervention des esprits extérieurs dans notre monde, et à *ignorer les pouvoirs de l'Esprit incarné*⁶⁰". **[275]**

Pourquoi nous calomnier et nous injurier, parce que nous disons la même chose ?

Nous voulons, désormais, ne plus nous occuper du Spiritisme. Retournons maintenant à la Réincarnation.

⁶⁰ *Seconde vue* "Introduction"

XI

—
LES MYSTERES DE LA REINCARNATION

RENAISSANCES PÉRIODIQUES

Question – Alors, vous voulez dire que nous avons tous déjà vécu sur la terre, en de nombreuses incarnations passées, et que nous continuerons à renaître de la même manière ?

Réponse – Précisément. Le Cycle de Vie, ou plutôt le cycle de vie consciente, commence au moment où la séparation des sexes a lieu pour ; l'homme-animal mortel, et se terminera à la fin de la dernière génération d'hommes, au septième cercle et à la septième race de l'humanité. Et, comme nous n'en sommes encore qu'à la cinquième race du quatrième cercle, il est plus aisé "de se représenter que d'exprimer ce que peut être cette durée".

Question – Et nous nous incarnerons, tout le temps et successivement, en de nouvelles, *personnalités* ?

Réponse – Certainement ; car ce cycle de vie ou [277] cette période d'incarnation peut se comparer à la vie humaine. Semblable à chaque vie humaine qui se compose de journées d'activité, séparées par des nuits de sommeil ou d'inaction, chaque vie active du Cycle d'Incarnation est suivie d'un repos dévakhannique.

Question – Et c'est à cette succession de naissances que l'on donne généralement le nom de Réincarnation ?

Réponse – C'est cela même ; et ce n'est que par le moyen de ces naissances que peut être accompli le progrès incessant des millions innombrables d'Egos qui marchent vers leur perfection et leur repos final – d'une longueur égale à celle de la période d'activité.

Question – Et qu'est-ce qui détermine la durée ou les qualités spéciales de ces incarnations ?

Réponse – KARMA, la loi universelle de la justice et de la rétribution.

Question – Cette loi est-elle intelligente ?

Réponse – Il est évident que pour le Matérialiste, qui donne le nom de forces aveugles et de lois mécaniques à la loi de périodicité qui gouverne la course des différents corps, ainsi qu'aux autres lois de la nature, Karma ne peut être autre chose qu'une loi de hasard. A nos yeux, ce qui est impersonnel, ce qui n'est pas une entité, mais une loi active et universelle, ne peut être décrit par aucune qualification ; si vous me demandez de vous parler de l'intelligence causative qui s'y [278] trouve, je serai forcé de vous répondre que je n'en sais rien. Mais si vous désirez que je vous définisse les effets de cette loi et que je vous dise ce qu'ils sont, d'après notre croyance, je puis constater que l'expérience de milliers d'âges nous en a prouvé *l'équité*, la *sagesse*, et *l'intelligence* absolues et infaillibles. *Karma* est un réparateur qui ne peut errer dans ses effets ; réparateur de l'injustice, humaine et de tous les insuccès de la nature redresseur sévère de tous les torts ; loi de rétribution qui récompense et qui punit avec une égale impartialité, qui n'a strictement, "aucun respect pour les personnes", et ne se laisse ni attendrir, ni détourner par la prière. Telle est la foi commune aux Indous et aux Bouddhistes, qui croient, les uns et les autres, à KARMA.

Question – Mais les dogmes Chrétiens ne sont pas d'accord avec eux en cela, et je doute fort qu'il se trouve un seul Chrétien qui consente à accepter cette doctrine.

Réponse – Cela va sans dire ; et Inman en a donné la raison, il y a déjà plusieurs années. Voici ce qu'il dit : "Tandis que les Chrétiens acceptent toute absurdité, pourvu que l'Église en fasse un article de foi... les Bouddhistes maintiennent que tout ce qui se trouve en contradiction avec la saine raison ne peut être une vraie doctrine de Bouddha. " Ils ne croient pas que leurs péchés leur seront pardonnés, avant qu'ils n'aient subi, eux-mêmes, dans une incarnation future, le juste [279] châtement que mérite chaque mauvaise action ou chaque mauvaise pensée, et que les personnes offensées n'aient obtenu une compensation proportionnée au tort qui leur a été fait.

Question – Et où est-ce écrit ?

Réponse – Cela se trouve dans leurs ouvrages les plus sacrés. Ainsi, vous pouvez lire, dans la *Roue de la Loi* (page 57), l'enseignement théosophique que voici :

"Les Bouddhistes croient que chaque action, chaque parole ou chaque pensée, a des conséquences qui apparaîtront tôt ou tard, durant l'état présent ou futur. Les mauvaises actions produisent de mauvaises conséquences ; les bonnes actions produisent de bonnes conséquences, telles que la prospérité en ce monde, ou la naissance au ciel (Dévakhan)... dans la vie future. "

Question – Les Chrétiens ne croient-ils pas la même chose ?

Réponse – Nullement ; ils croient au *pardon* et à la *rémission* de tous les péchés. Ils ont la promesse que s'ils croient seulement au sang de Christ (la victime *innocente* !), au sang qu'Il a offert en expiation pour les péchés de l'humanité tout entière, chaque péché mortel sera effacé. Et nous ne croyons, nous, ni à un sacrifice propitiatoire, ni à la possibilité de rémission du plus petit péché, par quelque dieu que ce soit, pas même par un "Absolu *personnel*" ou "Infini", s'il pouvait exister. Nous croyons à une justice stricte et [280] impartiale. L'idée que nous nous formons de la Déesse Universelle inconnue, représentée Karma, est celle d'un Pouvoir infailible, qui, par conséquent, ne peut éprouver ni courroux ni compassion, mais qui agit avec une équité absolue, laissant chaque cause, petite ou grande, produire, ses conséquences inévitables. Les paroles de Jésus : "De la mesure dont vous mesurez, vous serez mesurés" (Matthieu VII. 2), n'impliquent et ne laissent aucun espoir de miséricorde ou de salut futur par procuration". Et voilà pourquoi, persuadés comme nous le sommes de la justice de cette déclaration, nous ne pouvons assez recommander la compassion, la charité et le pardon mutuel des offenses. "Ne *résistez point* au mal, *rendez, le bien pour le mal*" ; ces préceptes Bouddhistes ont été prêchés, dès le début, en vue de l'implacabilité de la loi Karmique. Car, de toutes manières, c'est une présomption sacrilège de l'homme que de prendre la loi dans ses propres mains. La loi humaine peut user de mesures de restriction, mais non de châtement. L'homme qui, tout en croyant à Karma, se venge, néanmoins, lui-même et refuse de pardonner chaque injure, au lieu de rendre le bien pour le mal, est un criminel qui, en

définitive, ne fait de tort qu'à lui-même ; car celui qui l'a offensé sera sûrement atteint par Karma. Et si l'offensé, au lieu d'abandonner le châtement à la Grande Loi, cherche, en y ajoutant sa vengeance, à infliger un surcroît de représailles [281] à son ennemi, il ne réussit à procréer par là qu'une compensation future pour cet ennemi et une punition future pour lui-même. Le Régulateur infailible détermine, durant chaque incarnation, la nature de celle qui suivra – déjà décidée par la somme de mérite ou de démérite de celles qui l'ont précédée.

Question – Faut-il donc juger du passé d'un homme par son présent ?

Réponse – Il suffit de conclure que sa vie présente est absolument ce qu'elle doit être pour expier les péchés de sa vie passée. Il va sans dire qu'à l'exception de Voyants et de grands Adeptes, les mortels ordinaires ne peuvent pas savoir quels ont été ces péchés. Nous possédons si peu de données qu'il nous est impossible de décider ce qu'a été la jeunesse d'un homme âgé ; et, pour les mêmes raisons, nous ne pouvons pas davantage conclure définitivement ce qu'a été la vie passée d'un homme par ce que nous voyons de sa vie actuelle.

QU'EST-CE QUE KARMA ?

Question – Mais qu'est-ce que Karma ?

Réponse – Je l'ai déjà dit pour nous, c'est la "Loi déterminatrice" de l'Univers, la source, l'origine et la fontaine, d'où découlent toutes les autres lois qui existent dans la nature entière. [282] Karma est la loi infailible qui adapte l'effet à la cause, sur le plan physique, mental, ou spirituel de l' "être". Comme il n'existe point de cause depuis la plus grande jusqu'à la plus futile, depuis une perturbation cosmique jusqu'au mouvement de votre main, qui n'entraîne à sa suite ses conséquences directes, et comme l'effet ressemble à la cause, *Karma* est cette loi invisible et inconnue qui *adapte avec sagesse, intelligence et équité*, chaque effet à chaque cause, et qui, par cette dernière, arrive jusqu'à celui qui l'a produite. *Karma* est *inconnaisable*, mais son action est perceptible.

Question – Il s'agit donc encore une fois de – l' "Absolu", de l' "Inconnaisable", et il ne faut guère y chercher une explication des problèmes de la vie ?

Réponse – Au contraire ; car, bien que nous ne sachions pas ce que *Karma* est *per se*, ni en quoi consiste son essence, nous *savons* quelle en est l'action, et nous pouvons la définir et la décrire avec exactitude ; nous en ignorons la Cause finale, absolument comme la philosophie moderne qui admet que la Cause *finale* de tout est "inconnaissable".

Question – Et de quelle façon la Théosophie envisage-t-elle les maux de l'humanité ? Comment explique-t-elle les terribles souffrances et la profonde misère des classes dites "inférieures" de la société ?

Réponse – D'après notre doctrine, toutes ces [283] grandes misères sociales, la distinction des classes et des sexes dans les affaires de la vie, la distribution inégale du capital et du travail – sont dues à ce que nous appelons, avec poésie, mais avec vérité : KARMA.

Question – Mais enfin, tous ces maux qui semblent se répandre, plus ou moins au hasard, sur les masses, ne peuvent pas représenter un Karma mérité et INDIVIDUEL ?

Réponse – Evidemment, il n'est pas possible de définir les effets de ces maux, avec assez d'exactitude, pour prouver que l'entourage spécial et les conditions particulières au milieu desquelles chaque personne se trouve placée, ne sont autre chose que la rétribution Karmique que cette même individualité s'est préparée, dans une vie précédente. Il ne faut pas perdre de vue le fait que chaque atome est soumis à la loi générale qui gouverne le corps entier dont il fait partie ; Nous en arrivons ainsi à une plus large conception de la loi de Karma. Ne voyez-vous pas que l'agrégat du Karma individuel devient le Karma de la nation à laquelle appartiennent les individus, et qu'ensuite, la somme totale du Karma National forme le Karma du Monde ? Les maux dont vous parlez ne sont pas ceux de l'individu, ni même ceux de la nation ; ils sont plus ou moins universels. Et c'est au large point de vue de cette "solidarité" humaine que la loi de Karma trouve sa légitime et juste application. [284]

Question – Faut-il conclure, alors, que la loi de Karma n'est pas nécessairement une loi individuelle ?

Réponse – C'est bien là ce que je veux dire. Sans une ligne d'action aussi large que générale, Karma ne pourrait jamais redresser la balance du pouvoir, de la vie et du progrès du monde. Les Théosophes sont persuadés que la solidarité de l'Humanité est la cause de ce que l'on appelle le *Karma*

Distributif, et c'est dans cette loi qu'il faut chercher la solution de la grande question de la souffrance collective et du moyen d'y porter remède. Ensuite, d'après une loi occulte, aucun homme ne s'élève au-dessus de ses imperfections individuelles, sans élever aussi, dans quelque mesure, le corps entier dont il fait partie intégralement ; et de même, personne ne fait le mal seul, personne ne souffre *seul* des conséquences du mal. Car, en réalité, il n'existe pas d' "Isolement" ; et les lois de la vie ne tolèrent le semblant de cet état égoïste que dans l'intention ou dans le motif.

Question – Mais n'y a-t-il pas moyen de rassembler ou de concentrer, pour ainsi dire, ce Karma national ou distributif, de façon à en amener l'accomplissement naturel et légitime, tout en évitant ces souffrances prolongées ?

Réponse – En règle générale, et dans certaines limites qui confinent l'âge auquel nous appartenons, l'accomplissement de la loi de Karma ne [285] peut être ni hâté ni retardé. Et je puis dire, avec certitude, qu'une possibilité, dans une de ces deux directions, n'a encore jamais été admise. Écoutez le récit qui va suivre, au sujet d'une phase de souffrance nationale, et demandez-vous ensuite si, tout en reconnaissant l'action d'un Karma distributif, relatif et individuel, il ne serait pas possible de modifier ces maux d'une façon importante et d'y porter remède en général. Ce que je vais vous citer provient de la plume d'un Sauveur National, qui, ayant vaincu le Soi, et étant libre de choisir sa route, s'est consacré au service de l'Humanité, pour porter tout ce que deux épaules de femme peuvent porter d'un Karma national.

Voici ce qu'elle dit :

"Oui, la nature parle toujours, n'est-ce pas ? Mais quelquefois nous faisons trop de bruit pour entendre sa voix ; voilà pourquoi on trouve un si grand repos à sortir de la ville pour aller un moment se cacher dans les bras de la Mère. Je songe à la soirée de Hampstead Heath, lorsque nous avons assisté au coucher du soleil ; mais, hélas ! Que de souffrance et de misère éclairée par ce soleil couchant ! Hier, une dame m'a apporté un gros bouquet de fleurs des champs ; j'ai pensé que quelques-uns des membres de ma famille de l'East-End y avaient plus de droit que moi, et je l'ai porté, ce matin, à une des

plus pauvres écoles de Whitechapel. Oh ! Si vous aviez vu comme les petites figures pâles se sont illuminées ! [286]

De là, je suis allée dans un petit restaurant payer à dîner à quelques enfants. C'était dans une arrière rue, étroite, pleine de monde qui se bousculait ; il y avait une puanteur impossible à décrire, provenant de poisson, de viande et d'autres comestibles, tous exposés à un soleil qui, à Whitechapel, au lieu de purifier, empoisonne ce qu'il touche. Le restaurant était la quintessence de toutes ces odeurs. Pâtés de viandes indescriptibles à un penny ; "victuailles" dégoûtantes ; et des essaims de mouches à en faire un véritable autel de Béalzébub !

Partout des petits enfants en quête d'un reste quelconque ; il y en avait un, avec une tête d'ange, qui, pour se procurer un repas léger et nourrissant, rassemblait des noyaux de cerise. Je retournai chez moi, les nerfs frémissants et bouleversés, me demandant si le seul remède possible, pour quelques quartiers de Londres, ne serait pas un tremblement de terre qui engloutît tout, afin que les habitants pussent recommencer une nouvelle vie, après avoir été plongés dans un Léthé purifiant, d'où ils sortiraient sans conserver l'ombre d'un souvenir ! Puis-je pensai à Hampstead Heath – et je me mis à réfléchir. Si l'on pouvait, par un sacrifice, gagner le pouvoir de sauver ces pauvres gens, aucun prix ne serait trop grand ; mais voyez-vous, il faut qu'ILS soient changés ; – et comment cela peut-il s'effectuer ? Ils ne pourraient, dans la condition où ils se trouvent maintenant, [287] tirer aucun profit du milieu dans lequel on voudrait les placer ; et pourtant, dans les circonstances présentes, ils ne peuvent que continuer à se pervertir. Cette misère sans espoir et sans fin, et la dégradation bestiale qui en est à la fois la racine et le fruit... me brisent le cœur. C'est comme le banian, chaque branche prend racine et produit de nouveaux rameaux. Quelle différence entre de tels sentiments et le calme de Hampstead ! Pourtant, nous qui sommes les frères et les sœurs de ces malheureuses

créatures, nous n'avons le droit au repos des Hampstead Heaths que pour y puiser la force de sauver les *Whilechapels*. "

(Signé d'un nom trop respecté et trop connu pour être livré aux moqueurs).

Question – Voilà une lettre bien triste et bien belle, et qui contient, en effet, un récit frappant et douloureux des terribles opérations de ce que vous appelez "le Karma Relatif et Distributif". Mais, hélas ! Le seul espoir d'un soulagement immédiat ne semble possible qu'au moyen d'un tremblement de terre, ou de quelque autre catastrophe du même genre !

Réponse – Quel droit avons-nous de penser ainsi, tandis qu'une moitié de l'humanité a les moyens de remédier sans délai aux privations endurées par le reste ? Lorsque chaque individu aura contribué au bien général, en y apportant ce qu'il peut d'argent, de travail, et de pensée qui [288] élève, c'est alors, mais alors seulement, que la balance du Karma national sera équilibrée. Jusque-là nous n'avons aucun droit et aucune raison de dire qu'il y a sur la terre plus de vie qu'il n'est possible à la nature d'en entretenir. C'est aux, âmes héroïques, aux Sauveurs de notre race et de, nos nations, qu'il est réservé de découvrir la cause de cette distribution inégale de Rétribution Karmique, de redresser, par un effort suprême, la, balance du pouvoir, et de sauver le peuple d'un mal permanent et d'une peste morale mille fois plus désastreuse que la catastrophe matérielle qui vous semble être l'unique moyen de sortir de cette accumulation de misères.

Question – Alors de quelle façon expliquez-vous, en général, cette loi de Karma ?

Réponse – Nous voyons en Karma la Loi de redressement qui tend sans cesse à rétablir l'équilibre détruit dans le monde physique, et l'harmonie interrompue dans le monde moral. Nous disons que Karma n'agit pas constamment d'après une même méthode, mais "toujours" de façon à rétablir l'harmonie et à conserver l'équilibre nécessaire à l'existence de l'Univers.

Question – Donnez-moi un exemple.

Réponse – Un peu plus tard vous aurez un exemple aussi complet que possible. Pour le moment, représentez-vous un étang. Une pierre qui

tombe dans l'eau y soulève des ondes, qui vont et viennent, jusqu'à ce que, grâce à l'opération [289] connue en physique sous le nom de loi de dissipation de l'énergie, elles s'arrêtent ; et l'eau reprend son calme et sa tranquillité. De même, toute action, sur tous les plans, cause une perturbation dans la parfaite harmonie de l'univers ; les vibrations qui en résultent continueront à osciller, jusqu'à ce que l'équilibre soit rétabli – supposé que ceci se passe dans un champ limité. Mais, puisque chaque perturbation de ce genre part d'un point particulier quelconque, il est évident que l'équilibre et l'harmonie ne peuvent être rétablis que par le retour *vers ce même point* de toutes les forces qui ont été mises en mouvement pour s'en éloigner. Voilà ce qui vous prouve qu'il faut que les conséquences des actions et des pensées d'un homme réagissent sur *lui-même*, avec une force égale à celle qui les a mises en mouvement.

Question – Mais cette loi n'a rien de moral, à mes yeux ; ce n'est pas autre chose que la simple loi physique de l'action et de la réaction.

Réponse – Ce que vous me dites-là ne me cause aucune surprise. Les Européens ont l'habitude enracinée de considérer le juste et l'injuste, le bien et le mal, comme les décisions arbitraires d'un code fait par les hommes ou imposé à l'humanité par un Dieu Personnel. Mais les Théosophes disent que "Bien" et "Harmonie", "Mal" et "Dès-harmonie", sont synonymes. Nous soutenons aussi que toutes les douleurs et toutes les [290] souffrances sont les résultats du manque d'harmonie, et que la seule et terrible cause de la perturbation de l'harmonie est *l'égoïsme* sous quelque forme qu'il se présente. Par conséquent, Karma rend à chaque homme les *conséquences véritables*, de ses actions, sans avoir égard à la couleur morale de celles-ci ; mais il est clair que, puisque chaque homme recevra *en toute chose* ce qu'il a mérité, il devra expier toutes les souffrances qu'il a causées, et il moissonnera avec joie les fruits de tout le bonheur et de toute l'harmonie qu'il a contribué à faire naître.

Je ne puis, pour vous rendre cela compréhensible, que citer quelques passages empruntés à des livres et à des articles écrits par nos Théosophes – c'est-à-dire par ceux d'entre eux qui se font une idée juste de Karma.

Question – Vous me ferez plaisir ; car votre littérature ne s'explique guère à ce sujet.

Réponse – Parce que, de toutes nos doctrines, c'est la plus difficile à expliquer. Voici l'objection qui nous a été adressée, il y a peu de temps, par la plume d'un Chrétien :

"Supposé que l'enseignement de la Théosophie soit vrai, et que "l'homme doive être son propre sauveur, se vaincre soi-même et terrasser le mal qui existe dans sa double nature, pour obtenir l'émancipation de son âme", qu'aura-t-il à faire lorsqu'il se sera réveillé, et aura été converti, dans une certaine mesure, de sa méchanceté ? Comment [291] réussira-t-il à obtenir l'émancipation ou le pardon, ou l'annulation des mauvaises et méchantes actions déjà commises ?"

A quoi M J. H. Conelly répond, avec beaucoup de raison, que personne ne doit s'attendre à "faire marcher la locomotive théosophique sur la voie théologique".

"La possibilité d'échapper à la responsabilité personnelle n'est pas admise au nombre des notions théosophiques", ajoute-t-il ; "il n'est pas question de pardonner, ou d'effacer le mal qui a déjà été commis, autrement que par un châtiment proportionné à la faute du coupable et par le rétablissement de l'harmonie de l'Univers, qui a été interrompue par cette mauvaise action. C'est le coupable qui a péché ; et puisque d'autres que lui en ont subi les conséquences, c'est lui seul qui peut en faire l'expiation.

Cet homme qui aurait été "réveillé et converti, dans une certaine mesure, de sa méchanceté" serait un homme qui aurait compris que des actions sont mauvaises et méritent un châtiment. Un semblable résultat amène nécessairement le sentiment de la responsabilité personnelle, et le sentiment de cette terrible responsabilité est d'une force proportionnée à celle du réveil ou de la conversion de cet homme. C'est lorsqu'il se trouve sous l'influence puissante de cette impression que l'on vient le presser d'accepter la doctrine d'un sacrifice expiatoire. [292]

"On lui dit aussi qu'il faut qu'il se repente, mais que rien n'est plus facile à faire. En vertu d'une aimable faiblesse de la nature humaine, nous sommes toujours disposés à regretter le mal que nous avons commis, lorsque notre attention s'y arrête, après que nous en avons souffert

nous-mêmes ou que nous en avons retiré notre bénéfice. Il est possible que si nous nous donnions la peine d'analyser à fond ce sentiment, nous découvririons que ce que nous regrettons surtout est la nécessité d'avoir du faire le mal pour atteindre le but égoïste que nous proposons, plutôt que le mal en lui-même.

Le disciple Théosophe n'apprécie guère la perspective de jeter son fardeau de péchés au pied de la croix, quelque attirante que puisse paraître cette pensée à l'esprit de l'homme ordinaire ; il ne comprend pas pourquoi le pécheur, dont les yeux se sont ouverts, obtiendrait par-là le pardon ou l'annulation d'un passé coupable, ni pourquoi la repentante et une vie irréprochable à l'avenir donneraient droit à obtenir une exception de la loi Universelle qui régit les relations entre les causes et les effets. Les résultats de ses mauvaises actions existent encore ; les souffrances que sa méchanceté a causées aux autres ne sont pas effacées. Les conséquences du mal qui retombent sur un innocent font partie du problème que le Théosophe cherche à résoudre ; il *ne pense pas seulement au coupable, mais à ses victimes.* [293]

Le mal est une infraction aux lois d'harmonie qui gouvernent l'univers ; et c'est le violateur de cette loi qui doit en porter lui-même la pénalité. Voici l'avertissement de Christ : "Ne pêche plus, de peur que pire ne t'arrive" ; et celui de saint Paul : "Travaillez à votre salut. Ce qu'un homme sème, il le moissonne" ; belle métaphore de cette phrase des Pouranas, qui existait longtemps avant lui : chaque homme moissonne les conséquences de ses propres actions".

"Tel est le principe de la loi de Karma, enseigné par la Théosophie. Sinnett, dans son *Bouddhisme ésotérique*, appelle Karma "la loi de la causalité éthique". Madame Blavatsky en traduisant "loi de la Rétribution", dit mieux. C'est le Pouvoir qui, "Mystérieux, mais juste, nous conduit infailliblement – par des chemins inaperçus – de la faute au châtement".

"Mais c'est plus encore ; car ce Pouvoir récompense aussi infailliblement et aussi amplement qu'il punit. C'est ce résultat de chaque action, de chaque pensée et de chaque parole, au moyen duquel les hommes se forment eux-mêmes et sur lequel ils modèlent leurs vies et leurs circonstances. La philosophie orientale rejette l'idée qu'une nouvelle âme soit créée pour chaque enfant qui vient au monde ; elle croit qu'il y a un nombre limité de monades qui se développent et augmentent en perfection par l'assimilation de plusieurs personnalités successives. Ces personnalités sont [294] le produit de Karma, et c'est par Karma et par la Réincarnation que la monade humaine finit par retourner à sa source : – la déité absolue. "

E. D. Walker donne à ce sujet, dans son œuvre sur la Réincarnation, l'explication suivante :

"En résumé, d'après la doctrine de Karma, c'est par nos actions passées que nous nous sommes *faits nous-mêmes ce que nous sommes*, et c'est par nos actions présentes que nous *préparons notre éternité future*. Il n'existe d'autre salut ni d'autre condamnation que ceux que nous nous attirons nous-mêmes...

Mais cette doctrine, n'offrant point de protection aux actions coupables et exigeant une fermeté virile, ne possède pas, pour les natures faibles, le même attrait que les notions religieuses et faciles du sacrifice expiatoire, de l'intercession, du pardon, et des conversions sur le lit de mort...

Dans le domaine de l'Eternelle Justice, l'offense et le châtement sont inséparables et ne forment qu'un *même* événement, parce qu'il n'y a pas de distinction réelle entre l'action et la conséquence qui en résulte...

Karma, c'est-à-dire nos actes passés, nous ramène à la vie terrestre. La demeure de l'esprit varie d'après son Karma ; et ce Karma, qui change sans cesse, défend, par conséquent, un long séjour dans une même condition.

Aussi longtemps que l'action est guidée par des motifs égoïstes et matériels, il faut que l'effet de cette action se manifeste [295] par des renaissances physiques. Il n'y a que l'homme parfaitement affranchi de tout égoïsme qui puisse échapper à la gravitation de la vie matérielle ; et bien que peu de personnes en soient arrivées là, c'est pourtant le but vers lequel se dirige l'humanité. "

Voici ensuite ce que le même auteur emprunte à *La Doctrine Secrète* :

"Ceux qui croient à KARMA doivent croire à la destinée que chaque homme, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, tisse autour de soi, fil par fil, comme l'araignée file sa toile ; et cette destinée est guidée par la voix céleste du prototype invisible qui est hors de nous, ou par notre homme *astral intérieur*, qui est plus intimement lié à nous, et qui ne devient que trop souvent le mauvais génie de l'entité incarnée que l'on appelle l'homme. L'homme extérieur est conduit par ces deux influences, mais l'une des deux doit l'emporter ; et, dès le début de la lutte invisible, la loi implacable et sévère de la compensation entre dans l'arène et suit pas à pas les incertitudes du combat. Lorsque le dernier fil est tissé, l'homme est enveloppé dans son propre filet, et se trouve entièrement placé sous l'empire de la destinée qu'il s'est faite à lui-même... . Un Occultiste ou un philosophe ne parle pas de la bonté ou de la cruauté de la Providence, qu'il identifie avec Karma-Némésis ; mais il enseigne que ce pouvoir garde et protège l'homme de bien dans cette vie, comme dans [296] les vies futures, et punit le méchant jusque dans sa septième renaissance – c'est-à-dire jusqu'à ce que l'effet de la perturbation qu'il a causée au plus petit atome du Monde infini de l'harmonie, ait été entièrement rétabli. Car l'unique décret de *Karma* – décret éternel et immuable – est l'harmonie absolue dans le monde de la matière, comme dans le monde de l'esprit. Par conséquent, ce, n'est pas KARMA qui récompense ou qui punit, mais c'est nous qui nous récompensons ou qui nous punissons nous-mêmes, en travaillant, de concert avec la nature et en nous conformant aux lois qui

établissent l'harmonie, ou en agissant contrairement à ces lois. Et Karma ne serait pas inscrutable pour les hommes, si ceux-ci travaillaient avec union et harmonie, au lieu de préférer la discorde et la lutte. Car notre ignorance des voies qu'une partie de l'humanité appelle les voies obscures et compliquées de la Providence qu'une autre partie considère comme un fatalisme aveugle, tandis qu'une troisième partie n'y voit que la chance, sans dieux ni diables pour guider quoi que ce soit – cette ignorance, disons-nous, ne manquerait pas de disparaître, si nous savions attribuer tout cela à ce qui en est la véritable cause. Nous contemplons avec égarement un mystère que nous avons nous-même produit et des énigmes que nous refusons de résoudre ; – puis nous accusons le grand Sphinx de nous dévorer. Mais, en vérité, il n'y a, dans notre vie, pas [297] un seul accident, pas un chagrin, pas un jour malheureux, dont la cause ne puisse être trouvée dans nos propres actions de cette vie ou d'une vie précédente... La loi de Karma est unie d'une façon inextricable à celle de la Réincarnation... Il n'y a que cette doctrine qui puisse nous expliquer le problème mystérieux du bien et du mal, et réconcilier l'homme avec la terrible injustice apparente de la vie ; cette certitude seule peut apaiser notre sens de justice révolté. Car, lorsque l'on connaît cette noble doctrine et que, regardant autour de soi, l'on observe les inégalités de naissance et de fortune, d'intelligence et de capacités ; lorsque l'on voit l'honneur qui est rendu à des imbéciles et à des dissipateurs auxquels la fortune, par seul privilège de naissance, a prodigué ses faveurs, tandis que leur voisin, infiniment plus digne de bonheur, doué d'intelligence et de vertu, ne recueille que la misère et le manque de sympathie ; – lorsque l'on est témoin de tout cela et que l'on ne peut que se retirer dans l'impuissance de soulager cette souffrance imméritée ; lorsque les cris de douleur qui s'élèvent de toutes parts nous résonnent aux oreilles et nous meurtrissent le cœur – il n'y a que la connaissance précieuse de la Loi de Karma qui puisse nous empêcher de maudire la vie, les hommes, et leur

Créateur supposé... Consciente ou inconsciente, cette loi ne prédestine aucune personne, aucune chose ; elle existe vraiment de toute éternité, [298] car c'est *l'Éternité* même, et puisqu'il n'existe pas d'acte qui soit égal à l'Éternité, on ne peut, pas dire que cette loi agisse : elle est l'action même. Ce n'est pas la vague qui noie l'homme ; mais l'action personnelle du malheureux qui, se place lui-même sous l'action impersonnelle des lois qui régissent le mouvement de l'Océan. Karma ne crée rien, et ne forme au dessein. C'est l'homme qui produit et crée et la loi Karmique en redresse les effets ; Et ce redressement n'est pas un acte, c'est l'harmonie universelle qui tend sans cesse à retourner vers sa condition primitive, et qui, semblable à une branche courbée avec trop de vigueur, se redresse avec une force égale. Et si : le bras, qui cherchait à altérer la position naturelle de la branche, se trouve disloqué par suite de cet effort, dirons-nous que la branche nous a cassé le bras ou que notre propre folie est cause de cet accident ?

KARMA n'a jamais cherché à détruire la liberté intellectuelle et individuelle, comme le Dieu inventé par les Monothéistes ; ses décrets ne sont pas enveloppés de ténèbres, afin de jeter l'homme dans la perplexité, et celui qui ose en scruter les mystères, n'est pas puni de sa témérité. Au contraire ; l'homme qui, par l'étude et la méditation, réussit à soulever le voile qui couvre les sentiers compliqués de Karma, et a jeter quelque lumière sur ces voies obscures, dont les contours sont la perte de tant d'êtres humains qui ne connaissent [299] pas le labyrinthe de la vie, l'homme qui fait cela travaille pour le bien de ses semblables. Karma est une loi absolue et éternelle dans le monde de la manifestation, et comme il ne peut y avoir qu'une seule Cause Absolue, Eternelle, toujours présente, ceux qui croient en Karma, ne peuvent pas être regardés comme des Athées ou des Matérialistes, encore moins comme des Fatalistes ; car Karma est un avec l'Inconnaissable et en est un aspect ; Karma en représente les effets dans le monde phénoménal. "

Un autre auteur Théosophe apprécié dit aussi (*But de la Théosophie*, par Mme P. Sinett) :

"Chaque individu crée un Karma bon ou mauvais, dans chaque action et chaque pensée de sa vie de tous les jours, et développe en même temps, en cette vie, le Karma produit par les actes et les désirs de celle qui est passée. Lorsque nous voyons des personnes affligées de maux qu'elles ont apportés en naissant, nous pouvons en conclure que ces maux sont les résultats inévitables de causes qu'elles ont créées elles-mêmes, lors d'une vie précédente. On pourra faire l'observation que ces maladies étant héréditaires, ne peuvent avoir aucune relation avec une incarnation passée ; mais il ne faut pas oublier que l'Ego, l'homme réel, l'individualité, ne tire pas son origine spirituelle de la parenté au moyen de laquelle il se réincarne, mais qu'il est entraîné, par les *affinités* que son genre de vie précédent a attirées autour [300] de lui, dans le courant qui le conduira, lorsque l'heure de la renaissance aura sonné, vers le foyer le mieux adapté au développement de ces tendances... Bien comprise, cette doctrine de Karma est faite pour guider vers une vie plus pure et plus élevée, ceux qui en ont saisi la vérité ; car n'oublions pas que, non seulement nos actions, mais aussi nos pensées, donnent naissance à une foule de circonstances qui exerceront inévitablement une bonne ou mauvaise influence sur notre avenir, et, ce qui est plus important encore, sur l'avenir de plusieurs de nos semblables. Si les péchés par omission et par commission n'avaient de conséquences que pour le pécheur seul, le Karma de ce dernier serait de moindre importance. Mais un sens parfait de justice, de moralité et de désintéressement, est absolument nécessaire au bonheur et au progrès futur de la famille humaine, parce que l'effet de chaque pensée et de chaque action de chacun de ses membres produit une bonne ou une mauvaise influence sur les autres. Un crime commis, une mauvaise pensée dirigée dans telle ou telle direction, ne nous appartient plus ; – et les conséquences futures

qui en résulteront ne peuvent être effacées par la repentance la plus profonde. Une repentance sincère peut retenir un homme de retomber dans les mêmes erreurs, mais ne peut pas le sauver, plus que les autres, d'effets déjà produits, qui l'atteindront infailliblement, dans cette vie ou dans sa renaissance suivante. " **[301]**

Nous continuerons avec M. J. -H. Conelly :

"Ceux qui croient à une religion basée sur une doctrine semblable ne s'opposent pas à ce qu'elle soit comparée avec celle suivant laquelle la destinée de l'homme, pour toute l'éternité, est déterminée par les accidents d'une seule et courte existence terrestre, durant laquelle il peut se réjouir dans la promesse que "l'arbre reste comme il est tombé" ; et si la conscience de sa méchanceté s'éveille en lui, il peut puiser sa plus brillante espérance dans la doctrine du sacrifice expiatoire qui, pourtant, d'après la Confession de Foi Presbytérienne, a ses chances d'insuccès.

Car, par décret de Dieu et pour la manifestation de sa gloire, il y a des hommes et des anges prédestinés à la vie éternelle, tandis que d'autres sont voués à la mort éternelle.

Ces hommes et ces anges, ainsi prédestinés et condamnés à l'avance, sont choisis d'après un dessein particulier qui n'admet point de changement ; et leur nombre est si défini et si certain qu'il ne peut être ni augmenté ni diminué... Car Dieu, ayant destiné les élus à la gloire... il n'y en a point d'autres qui soient rachetés par Christ et qui puissent être appelés, justifiés, adoptés, sanctifiés et sauvés. Quant au reste de l'humanité, il a plu à Dieu, dans le dessein impénétrable de sa volonté, en vertu de laquelle il accorde ou refuse la miséricorde suivant son bon plaisir – il lui a plu, disons-nous, pour la gloire du pouvoir souverain **[302]** qu'il exerce sur ses créatures, de destiner le reste des humains au déshonneur et à la

vengeance que leur péché mérite, à la louange de la glorieuse justice de Dieu. "

Ainsi parle ce défenseur de talent ; et nous ne pouvons faire rien de mieux que de citer avec lui le passage du magnifique poème, qui lui sert à développer son sujet. Voici ce qu'il dit :

"La beauté exquise de l'exposé de Karma par Edwin Arnold, dans *La Lumière de l'Asie*, nous tenterait de tout citer ici ; mais nous sommes obligés de nous contenter d'en emprunter le passage suivant :

Karma, cette totalité d'une âme, des choses qu'elle a faites, des pensées qu'elle a eues ; ce "Soi" qu'elle s'est tissé sur la trame d'un temps s'étendant à perte de vue, et dont les fils ourdis invisiblement partent d'actes passés !... .

Éternel comme l'espace, sûr comme la certitude, existe, sans commencement ni fin, un Pouvoir divin, qui a le bien pour but, et dont les lois seules sont durables.

Il ne souffre le dédain de personne ; qui agit contre lui, y perd, qui le sert, y gagne. Il réserve la paix et le bonheur pour récompenser le bien fait en secret ; et les souffrances pour le mal qui se cache. Il voit partout et remarque tout. Faites le bien : il vous le rend ! Faites le mal – et quand même Dharma⁶¹ tarderait à venir, [303] entière rétribution ne peut être éloignée.

Il ne connaît ni pardon ni courroux. Il mesure : ses mesures sont parfaites. Il pèse : sa balance est sans faute. Le temps ne compte pas ; il jugera demain, ou plusieurs jours plus, tard.

Telle est la loi qui marche vers la Justice, et dont personne ne peut détourner ni arrêter le cours. Le cœur même de cette loi est Amour ; son but, la perfection et la paix la plus complète. Obéissez. "

⁶¹ La Loi sacrée des Bouddhistes.

Et maintenant je vous conseille de réfléchir à nos vues Théosophiques sur Karma, la loi de la Rétribution, et de juger si elles ne sont pas plus philosophiques et plus justes que le dogme cruel et dénué de raison qui fait de "Dieu" un monstre sans intelligence, lorsqu'il décrète que les "élus" seuls seront sauvés, et que tout le reste est condamné à la perdition éternelle !

Question – En effet, je comprends d'une façon générale ce que vous voulez dire ; mais je voudrais que vous puissiez me donner un exemple concret de l'action de Karma.

Réponse – Voilà ce que je ne puis pas faire. Nous devons nous contenter de la certitude que nos circonstances et nos vies actuelles sont, comme je l'ai déjà dit, les résultats directs de nos actions et de nos pensées en des vies antérieures. Mais nous, qui ne sommes ni des Voyants ni des Initiés, ne pouvons rien savoir des détails de l'action de Karma. [304]

Question – Y a-t-il donc vraiment des Adeptes ou des Voyants qui puissent suivre les détails de ce procédé Karmique de redressement ?

Réponse – Certainement : "Ceux qui savent" le peuvent, en se servant de pouvoirs qui sont latents chez tous les hommes.

QUI SONT CEUX QUI SAVENT ?

Question – Ce que vous venez de dire s'applique-t-il à nous-mêmes, aussi bien qu'à d'autres ?

Réponse – Egalement ; car la même vision limitée existe pour tous, excepté pour ceux qui, dans le cours de l'incarnation présente, ont atteint le plus haut degré de Clairvoyance et de Vision spirituelles. Tout ce que nous pouvons saisir, c'est que les choses se seraient passées différemment s'il avait fallu qu'elles fussent différentes de ce qu'elles sont ; que nous nous sommes fait nous-mêmes tels que nous sommes, et que nous recueillons tout simplement ce que nous avons mérité.

Question – Je crains bien qu'une conception de ce genre ne réussisse qu'à nous aigrir.

Réponse – Au contraire, car c'est plutôt un manque de foi à la juste loi de la rétribution qui éveille dans l'homme chaque sentiment de révolte. L'enfant, tout comme l'homme, s'indigne d'un châtement, ou même d'un reproche, qu'il croit ne pas avoir mérité, infiniment davantage que d'un [305] châtement plus sévère, mais qu'il sent avoir mérité. La croyance à Karma est la raison la plus élevée qui puisse réconcilier un homme avec son sort en cette vie, et le plus puissant motif qui puisse lui suggérer les efforts nécessaires pour améliorer son incarnation suivante ; tandis que l'un et l'autre seraient détruits, si nous supposions que notre sort pût être autre chose que le résultat d'une Loi stricte, ou que notre destinée se trouve en d'autres mains que les nôtres.

Question – vous venez d'affirmer que ce système de Réincarnation, sous la loi Karmique, s'adresse à la raison, à la justice et au sens moral ; mais ne faut-il pas y sacrifier les sentiments plus doux de la sympathie et de la pitié, et n'en résulte-t-il pas un endurcissement des instincts les plus élevés de la nature humaine ?

Réponse – En apparence, seulement ; et non en réalité. Un homme ne peut pas recevoir plus ou moins qu'il ne mérite, sans que les autres ne soient également traités avec injustice ou avec partialité ; et une loi, qui pourrait être détournée par la compassion, produirait plus de misère qu'elle n'en épargnerait, et ferait naître plus d'irritation et de malédiction que de reconnaissance. Rappelez-vous aussi, que, bien que nous soyons nous-mêmes créateurs des causes qui entraînent à leur suite les effets de cette loi, ce n'est pas nous qui l'appliquons ; elle s'exécute *elle-même* ; et, d'autre part, l'état de Dévakhan est la plus riche [306] manifestation que l'on puisse attendre d'une juste miséricorde et d'une juste compassion.

Question – vous parlez d'Adeptes, comme d'exceptions à la règle de notre ignorance générale ; possèdent-ils vraiment plus de connaissance que nous, touchant la Réincarnation et nos états futurs ?

Réponse – Certainement ; grâce au développement de facultés que nous possédons tous, mais, qu'eux seuls ont su cultiver jusqu'à la perfection, ils ont visité en esprit les divers plans et les, divers états dont nous venons de vous entretenir. Depuis un temps immémorial, des générations d'Adeptes, l'une après l'autre, ont étudié les mystères de l'être, de la vie, de la mort et de la renaissance ; et ont enseigné, à leur tour, quelques uns des faits qu'ils ont appris de cette manière.

Question – La Théosophie a-t-elle pour but de produire des Adeptes ?

Réponse – La Théosophie considère l'humanité comme une émanation de la divinité retournant vers sa source ; ceux qui sont arrivés à un point avancé sur cette route, atteignent l'Adeptat, après avoir consacré plusieurs incarnations à s'y préparer. Car, remarquez bien qu'aucun homme n'a réussi à atteindre, en une seule vie, l'Adeptat des Sciences secrètes ; il faut pour cela plusieurs incarnations, à partir du moment où l'on a décidé de s'y vouer et où l'on a commencé à s'y préparer consciencieusement. Il se trouve, peut-être, au milieu même de notre Société, bien des hommes [307] et bien des femmes qui ont commencé, depuis de nombreuses incarnations, à gravir la route escarpée qui mène à la lumière, mais qui, trompés par les illusions de la vie présente, ne se doutent pas même de ce fait, ou perdent peu à peu toutes les chances de faire quelques progrès, durant l'existence actuelle. Ils se sentent irrésistiblement attirés vers l'Occultisme et vers la Vie Supérieure, mais ils sont trop personnels, trop attachés à leurs propres opinions, trop épris des attraits trompeurs de la vie matérielle et des plaisirs éphémères du monde, pour renoncer à tout cela ; et de cette façon ils perdent leur chance d'avancement, durant la vie présente. Mais, pour les hommes ordinaires et pour les devoirs pratiques de l'existence journalière, un résultat aussi éloigné ne peut servir ni de but, ni de motif, car il serait insuffisant.

Question – Alors que se proposent les personnes ordinaires, en se joignant à la Société Théosophique ?

Réponse – Il y en a plusieurs qui s'intéressent à nos doctrines et qui sentent, instinctivement, qu'il s'y trouve plus de vérité que dans aucune religion dogmatique ; d'autres ont pris la ferme résolution d'atteindre l'idéal le plus élevé du devoir de l'homme. [308]

DIFFÉRENCE ENTRE LA FOI ET LA CONNAISSANCE, OU LA FOI AVEUGLE ET LA FOI RAISONNÉE.

Question – Vous dites que ces personnes acceptent les doctrines de la Théosophie et y croient ; mais, puisqu'elles ne sont pas du nombre de ces Adeptes dont vous venez de parler, il faut bien que leur Foi en vos enseignements soit *aveugle* : Dans ce cas, où voyez-vous une différence avec les religions conventionnelles ?

Réponse – Il y a là une différence, comme à peu près sur tous les autres points. Ce que vous appelez "la Foi", et qui n'est autre chose qu'une *Foi aveugle* pour ce qui concerne les dogmes des religions chrétiennes, devient chez nous la *Connaissance*, la suite logique de choses que nous *savons*, touchant certains *faits* de la nature. Vos doctrines sont basées sur l'interprétation, par conséquent sur un témoignage, *de seconde main* ; les nôtres, sur le témoignage invariable et uniforme de Voyants. Ainsi la théologie chrétienne ordinaire enseigne que l'homme est une créature de Dieu, composée de trois parties : corps, âme et esprit, toutes trois essentielles pour constituer l'être humain complet, et toutes nécessaires, sous la forme grossière de l'existence physique et terrestre, ou sous la forme éthérée de la résurrection, à la continuation éternelle de la vie ; de sorte que chaque [309] homme possède une existence permanente, séparée de celle des autres hommes et de la Déité. La Théosophie, au contraire, enseigne que l'homme est une émanation, de l'essence Divine Inconnue, mais toujours présente et infinie, et que, par conséquent, son corps, ainsi que tout le reste, est impermanent, c'est-à-dire, n'est qu'une illusion ; l'Esprit seul, en lui, continue à subsister, tout en perdant, néanmoins, son individualité séparée, au moment de la réunion complète à *l'Esprit Universel*.

Question – Mais c'est tout simplement l'annihilation, si nous perdons jusqu'à notre individualité.

Réponse – Ce n'est pas l'annihilation ; car il ne s'agit pas ici d'individualité universelle, mais d'individualité *séparée*. Ce qui n'était qu'une partie se transforme en tout ; la *goutte de rosée* ne s'évapore pas, mais devient l'océan. L'homme matériel est-il *annihilé*, lorsque, de fœtus qu'il a été, il devient un vieillard ? Quel est donc l'orgueil satanique qui nous pousse à placer notre conscience microscopique et notre petite individualité au-dessus de la conscience universelle et infinie ?

Question – Il s'ensuit, alors, qu'au fond, il n'y a point d'homme, et que tout est esprit ?

Réponse – Vous faites erreur : il s'en suit que l'union de l'Esprit avec la Matière n'est que temporaire ; ou, pour parler plus clairement, puisque l'Esprit et la Matière, c'est-à-dire les deux pôles opposés de la substance *universelle* manifestée, [310] sont *un*, l'Esprit n'a pas le droit d'être appelé Esprit, aussi longtemps que la moindre parcelle, ou le moindre atome de sa

Substance manifesté, s'attache encore à une forme quelconque résultant de la différenciation. Et lorsque l'on croit autrement, l'on n'a qu'une foi *aveugle*.

Question – C'est donc sur la *Connaissance* et non sur la *foi* que vous vous appuyez pour affirmer que le principe permanent, l'Esprit, ne fait que simplement traverser la matière ?

Réponse – Il serait plus exact de dire que nous affirmons que l'apparence de l'Esprit, principe *unique* et permanent, *comme matière*, n'est que transitoire et n'est, par conséquent, rien de plus qu'une illusion.

Question – Parfaitement ; et cette assertion est, dites-vous, basée sur la Connaissance, et non sur la Foi ?

Réponse – C'est cela même ; mais comme je, vois où vous voulez en venir, j'ajouterai que la foi, telle que vous la comprenez, n'est, à nos yeux, qu'une infirmité mentale, tandis que la foi véritable, la *Pistis* des Grecs, est, pour nous, "la *croissance basée sur la connaissance*", soit d'après le témoignage des sens physiques, soit d'après celui des sens *spirituels*.

Question – Que voulez-vous dire par là ?

Réponse – Si vous désirez savoir quelle est la différence qui existe entre ces deux sortes de foi, je puis vous dire qu'il y a, en effet, une très grande [311] différence entre la *foi basée sur, L'autorité* des autres et *celle qui est basée sur notre propre intuition spirituelle*.

Question – Et quelle est cette différence ?

Réponse – Celle qui sépare la crédulité et la *superstition* humaines de la *croissance* et de "l'intuition" humaines. Comme le dit le Professeur Alexandre Wilder, dans son *Introduction to the Eleusinian Mysteries* : "C'est l'ignorance qui conduit à la profanation. Les hommes tournent en ridicule ce qu'ils ne comprennent pas bien... Le courant inférieur du monde se dirige vers un seul but ; et il y a dans la crédulité humaine... un pouvoir à peu près infini, une foi sainte, capable de saisir les vérités les plus suprêmes de l'existence universelle. " Ceux qui limitent cette "crédulité" aux seuls dogmes humains, basés sur l'autorité, ne pourront jamais approfondir ce pouvoir, ni même le percevoir dans leurs propres natures ; car il est enchaîné au plan extérieur, ce qui lui enlève tout moyen de mettre

en activité l'essence qui le domine : pour faire cela, il faudrait user du droit de juger par soi-même, et voilà ce que ces personnes n'osent jamais risquer.

Question – Et c'est cette "intuition" qui vous force à ne pas reconnaître en Dieu, le Père, le Législateur et le Souverain personnel de l'Univers ?

Réponse – Précisément. Nous croyons à un Principe pour toujours inconnaissable ; car il n'y [312] a qu'une aberration aveugle qui puisse maintenir que l'Univers, avec l'homme pensant et toutes les merveilles que renferme le monde de la matière, ait pu naître sans l'action de *pouvoirs intelligents*, facteurs de la sagesse extraordinaire qui préside de toutes parts à son organisation. La Nature peut se tromper ; il y a même souvent des erreurs dans ses détails et dans des manifestations extérieures de la matière, mais jamais dans ses causes, dans ses résultats intérieurs. Les payens de l'Antiquité traitaient cette question d'un point de vue autrement philosophique que ne le font les philosophes modernes Agnostiques, Matérialistes ou Chrétiens ; il n'existe pas d'auteur païen qui ait avancé que la cruauté et la miséricorde ne sont pas des sentiments finis et qu'elles peuvent, par conséquent, être considérées comme les attributs d'un dieu *infini*. Voilà pourquoi tous leurs dieux étaient finis. L'auteur Siamois de la *Roue de la Loi* s'exprime comme nous, au sujet de votre dieu personnel ; il dit page 25 :

"Le Bouddhiste pourrait croire à l'existence d'un dieu élevé au-dessus de toutes les qualités et de tous les attributs humains, un dieu parfait, au-dessus de l'amour, de la haine et de la jalousie, enveloppé d'un repos dont rien ne peut troubler le calme ; et il ne parlerait pas avec mépris d'un tel dieu, non pas dans le désir de lui plaire ou dans la crainte de l'offenser, mais par un sentiment naturel de vénération. Ce que le Bouddhiste ne [313] comprend pas, c'est un dieu doué de qualités et d'attributs humains, un dieu qui aime et qui hait, et qui entre en colère ; une déité qui, telle que la décrivent les missionnaires Chrétiens, les Musulmans, les

Brahmines ⁶² ou les Juifs, reste inférieure même à l'idéal qu'il se fait d'un homme de bonté ordinaire. "

Question – Mais des deux "Fois", celle du Chrétien qui, dans sa faiblesse et son humilité humaines, croit au Père Miséricordieux qui est au ciel et qui le protégera contre les tentations, lui portera secours à travers la vie et lui pardonnera ses transgressions – cette foi, disons-nous, ne vaut-elle pas mieux que la foi hautaine et à peu près fataliste des Bouddhistes, des Védantins et des Théosophes ?

Réponse – Continuez à appeler notre croyance "foi", si vous y tenez absolument ; mais, puisque nous revenons toujours à la même question, je vous demanderai, à mon tour : des deux "Fois", laquelle vous paraît préférable : celle qui est basée sur une stricte logique et une stricte raison, ou celle qui ne s'appuie simplement que sur l'autorité humaine, ou sur le culte des héros ? Notre *foi* possède toute la force logique de la vérité arithmétique, en vertu de laquelle deux et deux doivent produire quatre. Votre foi ressemble à la logique de [314] ces femmes qui n'obéissent qu'à l'émotion et dont Tourguenyeff a dit que, pour elles, deux et deux font d'ordinaire cinq, avec un cierge par-dessus le marché. De plus, votre foi est non seulement en désaccord avec toutes les vues de la justice et de la logique, mais lorsqu'elle est analysée, elle conduit l'homme à sa perte morale, elle met obstacle au progrès de l'humanité, et, en faisant du pouvoir un droit, elle transforme constamment l'homme en un Caïn pour son frère Abel.

Question – Quo voulez-vous dire par-là ?

DIEU A-T-IL LE DROIT DE PARDONNER ?

Réponse – Je parle de la Doctrine de l'Expiation, ce dogme dangereux auquel vous croyez, et qui enseigne que, quelle que soit l'énormité de nos crimes contre les lois divines et humaines, si nous croyons seulement au sacrifice offert par Jésus pour le salut du genre humain, son sang effacera tout. Il y a vingt ans que je prêche contre ce dogme, et je vais vous citer, à ce sujet, un paragraphe *d'Isis Dévoilée*, écrit en 1876. Voici ce que le

⁶² Il s'agit des Brahmines sectaires. Le Parabrahm des Védantins est la Dêité que nous acceptons et à laquelle nous croyons.

Christianisme enseigne, et ce que nous combattons : "La miséricorde de Dieu est insondable et illimitée. Il est impossible de concevoir un péché humain assez condamnable, pour que le prix payé à l'avance pour la rédemption du pécheur ne soit pas suffisant pour l'effacer, fût-il même mille fois [315] pire. Ensuite, il n'est jamais trop tard pour se repentir. Quand bien même le coupable attendrait, jusqu'à la dernière heure du dernier jour de sa vie mortelle pour prononcer, de ses lèvres pâlies, la confession de foi, il pourrait aller au paradis ; le larron mourant l'a fait, et d'autres aussi mauvais que lui peuvent suivre son exemple. Telles sont les assertions de l'Église et du Clergé, assertions que les prédicateurs les plus en vogue en Angleterre lancent à la tête de vos compatriotes, en pleine "lumière du XIX^{ème} siècle", cet âge du paradoxe par excellence. Et à quoi cela mènerait-il ?

Question – Cela ne contribue-t-il pas à rendre le Chrétien plus heureux que le Bouddhiste ou le Brahmine ?

Réponse – Nullement ; – et surtout pas les hommes cultivés, dont la majorité a, de fait, perdu depuis longtemps toute croyance en ce dogme cruel ; mais je ne connais rien au monde qui conduise plus facilement ceux qui y croient, jusqu'au *seuil de tous les crimes imaginables*. Permettez-moi de vous citer Isis *dévoile*, encore une fois (voy. vol. II, pages 542 et 543) :

"Si, sortant du petit cercle des credos divers, nous considérons l'univers comme un ensemble équilibré par le parfait accord de toutes ses parties, combien toute logique saine, combien même le plus faible sentiment de Justice se révolte alors contre cette Expiation Médiatrice ! Si le [316] criminel ne péchait que contre lui-même, et ne faisait de tort qu'à lui-même ; si, par une repentance sincère, il pouvait réussir à effacer les événements passés, non seulement de la mémoire de l'homme, mais aussi de ce registre impérissable que les plus suprêmes d'entre les déités suprêmes n'ont pas le pouvoir de faire disparaître – ce dogme ne serait peut-être pas incompréhensible. Mais ce qui est inouï, c'est de soutenir que l'on peut faire du tort à son prochain, tuer, bouleverser l'équilibre de la société et l'ordre naturel des choses, et puis, soit par lâcheté, par espoir, ou par contrainte, peu importe – obtenir l'impunité, en croyant

qu'un sang répandu efface un autre sang répandu ! Les résultats d'un crime peuvent-ils être effacés, même si le crime est pardonné ? Les effets d'une cause ne sont jamais retenus dans les limites du domaine de cette cause, et les résultats d'un crime ne se bornent pas à influencer le coupable et sa victime. Chaque bonne action, comme chaque mauvaise action, a des effets, aussi sûrement qu'une pierre jetée dans l'eau calme. Cette comparaison n'est pas nouvelle ; mais nous l'emploierons, parce que c'est la meilleure que l'on puisse concevoir. Les cercles qui vont en tournoyant seront d'autant plus grands et plus rapides que l'objet qui les a causés est plus ou moins grand, mais le plus petit caillou, et même le moindre grain de poussière, produit des ondulations. Et ce n'est pas seulement à la surface de [317] l'eau que cette perturbation est visible ; en dessous, bien qu'invisiblement, à l'intérieur comme à l'extérieur, dans toutes les directions, chaque goutte pousse une autre goutte, jusqu'à ce que la force qui agit ait atteint les côtés et le fond. De plus, l'air, au-dessus de l'eau, est agité à son tour ; et cette perturbation, dit la physique, passe dans l'espace de couche en couche, pour toujours et à l'infini. Une impulsion a été donnée à la matière ; elle ne peut pas être perdue, et elle ne peut jamais être rappelée !... Il en est de même du crime, et de son contraire. Une action peut être instantanée ; les effets en sont éternels. Lorsque après avoir lancé une pierre dans l'étang, il nous sera possible de la reprendre dans la main, de faire retourner les rides du courant, d'anéantir la force qui a été mise en mouvement, de ramener les ondes éthériques à leur état antérieur de non-être, et d'effacer ainsi toute trace de l'acte par lequel l'objet a été déplacé, de sorte que le registre du Temps ne conserve aucune preuve que la chose ait jamais eu lieu ; alors, mais alors seulement, nous pourrions écouter patiemment les Chrétiens défendre l'efficacité de cette "Expiation" et cesser nous-mêmes de croire à la loi Karmique. Mais, pour le moment, nous en appelons au monde entier pour décider laquelle des deux doctrines semble plus digne de

la justice divine, et laquelle est la plus raisonnable, au simple point de vue de la logique humaine. " [318]

Question – Et pourtant des millions de personnes croient au dogme chrétien et sont heureuses.

Réponse – Parce que leurs facultés pensante y sont complètement envahies par une pure sentimentalité qu'un véritable philanthrope ou Un altruiste n'acceptera jamais ; ce n'est pas même un rêve d'égoïsme, mais bien plutôt un cauchemar de l'intelligence humaine.

"Voyez plutôt où cela mène, et trouvez-moi le nom d'une contrée païenne où les crimes soient plus nombreux et se commettent plus facilement que dans les pays chrétiens. Parcourez la longue et effrayante statistique annuelle des crimes qui ont lieu en Europe ; et contemplez l'Amérique protestante et biblique. Là, il s'effectue plus de conversions dans les prisons qu'il ne s'en fait par la prédication et les "revivals" publics. Et observez la balance de la justice (!) chrétienne : des meurtriers, aux mains sanglantes, poussés par les démons de la volupté, de la vengeance, de la cupidité, du fanatisme, ou simplement par une soif bestiale de sang, tuent leurs victimes, ne leur laissant d'ordinaire ni le temps de se repentir ni celui de s'adresser à Jésus. Ces victimes meurent peut-être dans le péché, et il va sans dire que, d'après la logique de la Théologie, elles recevront le salaire dû à leurs offenses plus ou moins graves. Mais le meurtrier, saisi par la justice humaine, est emprisonné les sentimentalistes pleurent sur lui, prient avec lui et pour lui ; il prononce [319] les paroles magiques de la conversion, et il monte sur l'échafaud, en enfant racheté de Jésus ! Sans le meurtre, on n'aurait pas prié avec lui, il n'aurait été ni sauvé ni pardonné. Il est évident que cet homme a bien fait de tuer, car il a gagné par-là le bonheur éternel ! Mais que devient la victime, sa famille, ses parents et tous ceux qui dépendaient d'elle ? La justice n'a-t-elle aucune compensation à leur offrir ? Sont-ils condamnés à souffrir en ce monde et dans l'autre, tandis que celui qui leur a fait tort a rejoint le "bon larron" du Calvaire et jouit de la béatitude éternelle ? Le clergé se tait prudemment sur ce sujet. " (Isis Dévoilée). Voilà pourquoi les Théosophes repoussent ce dogme ; car ils croient et espèrent fermement que la Justice règne pour tous, au ciel comme sur la terre, ils croient en KARMA.

Question – La destinée finale de l'homme ne serait donc pas un ciel où Dieu préside, mais bien la transformation graduelle de la matière en son élément primordial, l'Esprit ?

Réponse – C'est, en effet, vers ce but que tend la nature entière.

Question – Mais n'y a-t-il pas des personnes parmi vous qui considèrent cette "chute de l'esprit dans la matière" comme un mal et la renaissance comme une affliction ?

Réponse – Il y en a qui pensent ainsi et qui, par conséquent, s'efforcent de rendre moins longue la durée de leur temps d'épreuve sur la terre. **[320]** Ce mal, pourtant, a son utilité ; puisque nous gagnons ainsi l'expérience qui nous conduit à la Connaissance et à la Sagesse. Je parle de cette expérience qui nous *enseigne* que notre nature, spirituelle ne peut jamais être satisfaite : autre chose que par un bonheur spirituel. *Aussi*, longtemps que nous habitons un corps, nous sommes sujets à la douleur, à la souffrance et à toutes les déceptions de la vie ; et c'est pour y remédier que nous réussissons à acquérir enfin la Connaissance qui seule peut nous en affranchir et y nous faire espérer un avenir meilleur.

[321]

XII

— QU'EST-CE QUE LA THÉOSOPHIE PRATIQUE ?

LE DEVOIR

Question – Mais pourquoi la nécessité des Renaissances, puisque l'homme ne peut y trouver la paix durable ?

Réponse – Parce que le but final ne peut être atteint que par les expériences de la vie, et que la plupart de ces expériences sont composées de douleur et de souffrance, ce n'est que de cette façon que nous pouvons apprendre. Car les joies et les Plaisirs ne nous enseignent rien ; leur durée est passagère, et à la longue nous n'y puisons autre chose que la satiété. De plus, ce qui prouve évidemment que les exigences de notre nature supérieure appartiennent au plan spirituel, c'est notre insuccès complet à leur procurer en cette vie quelque satisfaction permanente.

Question – Le résultat naturel de cet insuccès [322] doit-il être un désir d'en finir avec la vie par tous les moyens possibles ?

Réponse – Non certainement, si le "suicide" vous semble être un de ces moyens ; un résultat pareil ne peut jamais être "naturel", car il provient d'un cerveau malade, ou d'opinions matérialistes très prononcées. C'est le pire des crimes – et les conséquences en sont funestes. Mais le désir dont vous parlez est tout simplement une aspiration vers l'existence spirituelle, et non *un* souhait de quitter la terre, ce désir me paraîtrait, en effet, très naturel ; tandis qu'une mort volontaire serait l'abandon de notre poste et des devoirs qui en résultent pour nous, ainsi qu'un effort y pour nous soustraire à nos responsabilités karmiques, ce qui entraînerait la formation d'un nouveau Karma.

Question – Mais, si les actions ne sont pas satisfaisantes sur le plan matériel, pourquoi faut-il que les devoirs soient impérieux, puisqu'ils consistent en actions du même genre ?

Réponse – Avant tout, parce que notre philosophie nous enseigne qu'en remplissant nos devoirs envers tous les hommes d'abord, et envers nous-mêmes ensuite, le but que nous nous proposons n'est pas notre bonheur personnel, mais le bonheur des autres : il s'agit de faire le bien pour le bien même et non pas pour ce que cela nous procurera. L'accomplissement du devoir pourra être suivi d'un sentiment de bonheur, ou [323] plutôt de contentement, mais n'aura pas eu pour motif la recherche de ce bonheur.

Question – Quelle est au juste la signification du "devoir", au point de vue théosophique ? IL ne peut être question des devoirs chrétiens prêchés par Jésus et ses Apôtres, puisque vous n'admettez l'existence ni des uns ni des autres ?

Réponse – Vous vous trompez encore une fois. Chaque grand réformateur moral et religieux a insisté sur ce que vous appelez "les devoirs chrétiens", longtemps avant l'ère chrétienne. Dans l'antiquité, tout ce qui est grand, héroïque, généreux, était non seulement prêché et discuté du haut de la chaire, comme à l'époque actuelle, mais était aussi *pratiqué* parfois par des nations entières. Les annales de la réforme Bouddhiste sont remplies de récits des actions les plus nobles, les plus héroïquement désintéressées. "Soyez tous animés d'un même sentiment, ayez compassion les uns des autres ; Aimez-vous comme des frères, soyez miséricordieux, soyez pleins de considération ; ne rendant point le mal pour le mal, ni l'injure, mais au contraire bénissant..." Telle était la ligne de conduite des disciples de Bouddha, plusieurs siècles avant Pierre. L'éthique du christianisme est grande, sans aucun doute ; mais il est tout aussi vrai qu'elle n'est pas nouvelle, et qu'elle tire son origine de devoirs "païens".

Question – Et quelle est votre définition de ces devoirs, ou du "devoir" en général ? [324]

Réponse – Le devoir consiste en *ce qui est du* à l'humanité, à notre prochain, à nos voisins, notre famille, et plus spécialement en ce que nous, devons à ceux qui sont plus pauvres et plus malheureux que nous. Si cette dette n'est pas payé, en cette vie, notre prochaine incarnation nous trouvera en insolvabilité spirituelle et en faillite morale. La Théosophie est la quintessence du *Devoir*.

Question – Le christianisme ; bien compris et, mis en pratique, l'est aussi ?

Réponse – Assurément ; mais la Théosophie ; aurait bien peu de chose à faire, parmi les chrétiens, si leur religion n'était, en pratique, une *religion de paroles* ; et malheureusement leur éthique en reste là. Ils sont peu nombreux, ceux qui remplissent leur devoir envers tous, pour le devoir même ; et plus rares encore ceux qui, ayant accompli ce devoir, se contentent de la satisfaction secrète qu'en éprouve leur propre conscience. Car

"la louange de la voix publique

"Qui honore et récompense la vertu",

est ce qui préoccupe le plus les philanthropes de renom. L'éthique moderne est belle à lire et à entendre discuter ; mais qu'est-ce que les paroles, tant qu'elles ne se transforment pas en actions ? Enfin, si vous me demandez comment nous comprenons [325] le devoir théosophique, au point de vue pratique et par rapport à Karma, je vous répondrai que notre devoir est de boire, sans murmurer, jusqu'à la dernière goutte, tout ce que la coupe de la vie contient pour nous, de cueillir les roses du chemin dans le seul but d'en offrir le parfum à d'autres que nous et de nous contenter des épines, si, pour que nous puissions jouir de ce parfum, il faut qu'un autre en soit privé.

Question – C'est fort vague, tout cela ; que faites-vous de plus grand que les Chrétiens ?

Réponse – Il ne s'agit pas de ce que font les membres de la société Théosophique (bien qu'il y en ait qui fassent de leur mieux) ; mais il s'agit de prouver que la Théosophie mène infiniment plus loin que le christianisme moderne, sur la route du bien. Je le répète : il faut l'action, l'action obligatoire, au lieu de la simple intention et de la parole. Un homme peut être ce qu'il veut le plus mondain, le plus égoïste, et le plus dur des hommes ; il peut même être le pire des coquins – et tout cela ne l'empêchera pas de porter le nom de chrétien et d'être considéré comme tel par les autres. Mais aucun théosophe n'a le droit de s'appeler ainsi, à moins d'être profondément convaincu de la vérité de l'axiome de Carlyle : "l'homme doit avoir pour but une action, et non pas une pensée, quelque noble qu'elle puisse être" ; – et à moins d'en faire sa règle de conduite.

Professer une vérité n'est pas encore l'accomplir ; [326] plus la profession est belle et noble, plus on parle haut de vertu et de devoir, au lieu de les mettre en pratique – et plus il ne restera à cueillir que les fruits de la Mer Morte. *L'hypocrisie* est le plus, abominable de tous les vices ; et l'hypocrisie est le trait le plus saillant de l'Angleterre, le plus grand pays protestant du siècle actuel.

Question – Quel est, selon vous, le devoir envers l'humanité en général ?

Réponse – Une pleine admission de droits et de privilèges égaux pour tous, sans distinction de race, de couleur, de position sociale ou de naissance.

Question – Et dans quelles circonstances manque-t-on à ce devoir ?

Réponse – Toutes les fois que l'on empiète, de quelque façon que ce soit, sur le droit d'un autre – qu'il s'agisse d'un homme ou d'une nation ; toutes les fois que nous ne témoignons pas aux autres la même bonté, la même considération, la même miséricorde, ou la même justice, que nous exigeons pour nous-mêmes. Le système moderne de politique est entièrement fondé sur l'oubli de ces droits, ainsi que sur la plus violente application de l'égoïsme national. Les Français disent "Tel maître, tel valet" ; ils devraient ajouter "Telle politique nationale, tel citoyen. "

Question – Vous occupez-vous de politique ?

Réponse – Comme Société, nous évitons soigneusement la politique, pour les raisons suivantes : [327] chercher à obtenir des réformes politiques, avant d'avoir effectué une réforme dans *la nature humaine, ne vaut pas mieux que de mettre du vin nouveau dans de vieilles bouteilles.* Amenez les hommes à sentir et à reconnaître au fond de leurs Cœurs ce qui constitue leur devoir véritable et réel envers tous, et chaque ancien abus de pouvoir, chaque loi injuste de la politique nationale basée sur l'égoïsme humain, social ou politique, disparaîtra de soi-même. Ne serait-il pas insensé, le jardinier qui, au lieu d'arracher par les racines les plantes vénéneuses qu'il veut enlever de son parterre de fleurs, se contenterait de les faucher à la surface du sol ? On ne réussira jamais à obtenir de réforme politique durable, tant que les mêmes hommes égoïstes resteront à la tête des affaires.

RAPPORTS DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE AVEC LES RÉFORMES POLITIQUES

Question – La Société Théosophique n'est donc pas une organisation politique ?

Réponse – Non, certes ; c'est une organisation essentiellement internationale, qui compte parmi ses membres des hommes et des femmes de toutes les races, de toutes les croyances, et de toutes les opinions possibles, unis pour travailler dans un seul et même but : l'avancement de l'humanité. Mais, comme Société, nous n'appartenons à aucun [328] parti politique, à aucune forme de politique nationale.

Question – Et pourquoi ?

Réponse – Précisément pour les raisons que je viens de vous donner. Ensuite toute action politique doit nécessairement varier d'après les circonstances de l'époque et les tendances des individus ; et tandis qu'il est de la nature même de la position des Théosophes, comme membres de la S. T. , d'être d'accord sur les principes de la Théosophie (sans cela ils ne feraient pas partie de la Société), il ne s'en suit pas qu'ils soient d'accord sur tous les autres sujets. Comme Société, ils ne peuvent agir ensemble qu'en ce qui concerne l'intérêt qui leur est commun à tous, c'est-à-dire la Théosophie ; comme individu, chacun d'eux est parfaitement libre de suivre sa propre ligne de conduite et d'opinion publiques, pourvu qu'il ne fasse rien de contraire aux principes de la Théosophie et qu'il ne cause aucun tort à la Société Théosophique.

Question – Mais là S. T. n'est sûrement pas indifférente aux questions sociales, dont l'importance augmente de jour en jour ?

Réponse – Les principes mêmes de la S. T. sont une preuve de l'intérêt qu'Elle (ou plutôt la plupart de ses membres) ne peut manquer de porter à ces questions. Si le développement intellectuel et spirituel de l'humanité dépend, avant tout, de l'exécution des lois physiologiques les plus raisonnables [329] et les plus scientifiques, il en résulte que le devoir obligatoire de tous ceux qui travaillent à ce développement est de faire tous leurs efforts pour obtenir que ces lois soient mises en pratique autant que possible. Tous les Théosophes ne savent que trop bien que, surtout dans les contrées occidentales, la condition sociale des masses rend

impossible l'éducation des corps et des esprits, dont le développement, par ce fait même, se trouve entravé. Or, cette éducation et ce développement formant un des objets les plus sérieux de la Théosophie, la S. T. est en parfaite sympathie, en parfaite harmonie, avec tous les efforts véritables qui se dirigent vers ce but.

Question – Mais qu'appellez-vous "des efforts véritables" ? Tout réformateur social a sa "panacée" particulière qu'il croit être la meilleure de toutes, et la seule qui puisse redresser et sauver l'humanité.

Réponse – C'est parfaitement vrai ; et voilà pourquoi toute œuvre sociale rapporte si rarement des résultats vraiment satisfaisants. La plupart de ces panacées ne sont pas dirigées par un principe véritable, et il n'existe certes aucun principe qui les relie entre elles. De cette façon, se perdent une énergie, un temps précieux ; car, au lieu d'agir d'un commun accord, les hommes luttent les uns contre les autres ; et le but de ce conflit est souvent, hélas ! la soif de la renommée et le désir d'une récompense, plutôt que la grande [330] cause qu'ils disent avoir à cœur et qui devrait occuper la première place dans leur vie.

Question – Et de quelle façon faudrait-il donc mettre en pratique les principes de la Théosophie pour obtenir une coopération sociale, ainsi que de véritables efforts vers une amélioration sociale ?

Réponse – Permettez-moi de vous rappeler en peu de mots quels sont ces principes : l'unité et la, causalité universelles ; la solidarité humaine ; la Loi de Karma ; la Réincarnation. Tels sont les quatre chaînons de la chaîne d'or qui doit unir l'humanité en une seule famille, en une seule Fraternité Universelle.

Question – Et comment ?

Réponse – Dans l'état actuel de la société, et surtout dans les contrées soi-disant civilisées, il est un fait que nous sommes sans cesse forcés de constater : les victimes de la misère, de la pauvreté et de la maladie, sont nombreuses ; leur condition physique est misérable, et leurs facultés mentales et spirituelles sont, bien souvent, à peu près endormies. D'autre part, à l'extrémité opposée de l'échelle sociale, beaucoup de personnes passent leur vie dans une indifférence nonchalante, entourées de luxe matériel et de jouissances égoïstes. Ces deux sortes d'existence ne sont point dues au hasard, mais sont, l'une et l'autre, les suites des conditions

dans lesquelles se trouvent ceux qui les mènent ; de sorte que la négligence du devoir social, qui a eu lieu d'un côté, est étroitement [331] unie au développement entravé et arrêté que l'on observe de l'autre côté. La sociologie, comme toutes les branches de la science véritable, est soumise à la loi de la causalité universelle. Mais le résultat logique de cette causalité est nécessairement, la solidarité humaine prêchée avec tant de force par la Théosophie. Si l'action d'une personne réagit sur la vie de tous (et telle est la vraie idée scientifique), il faut que tous les hommes soient frères, que toutes les femmes soient sœurs, et que cette véritable fraternité soit pratiquée journallement dans leur vie, pour que l'on puisse une fois arriver à la réelle Solidarité humaine, qui est la racine même de l'élévation de la race. C'est cette action réciproque, cette vraie fraternité par laquelle chacun vivra pour tous et tous vivront pour chacun, qui constitue un des principes fondamentaux de la Théosophie – principe que chaque Théosophe devrait, non seulement enseigner, mais aussi mettre en pratique dans sa vie individuelle.

Question – Tout cela est fort beau, comme principe en général ; mais comment en obtiendrez-vous l'application d'une manière définie ?

Réponse – Veuillez, pour un moment, jeter les yeux sur ce que vous appelez les faits définis de la société humaine. Comparez la vie, non seulement des masses du peuple, mais d'une partie de ce que l'on nomme la classe moyenne et la classe supérieure, avec ce qu'elle pourrait être dans des [332] conditions plus nobles et plus saines, sous un régime de justice, de bienveillance et d'amour, au lieu de l'égoïsme, de l'indifférence et de la brutalité qui, à présent, ne semblent que trop souvent l'emporter. Les racines de tout ce qu'il y a de bon et de mauvais dans l'humanité, se trouve dans le caractère humain ; et ce caractère est et a, été conditionné par la *chaîne sans fin des causes et des effets*. Mais cette condition s'applique aussi bien à l'avenir qu'au présent et au passé. Il est impossible que l'égoïsme, l'indifférence et la brutalité constituent l'état normal de la race ; – pour croire cela, il faudrait désespérer de l'humanité ; et voilà ce qu'aucun Théosophe ne peut faire. On ne peut atteindre au progrès, que par le seul développement des qualités les plus nobles. Or, l'évolution véritable nous enseigne que, par les changements apportés à l'environnement d'un organisme, il nous est possible d'améliorer cet organisme – ce qui est aussi strictement vrai, en ce qui concerne l'homme. Le devoir de chaque Théosophe est, par conséquent, de soutenir par tous les moyens qu'il a en son pouvoir, chaque effort social dirigé avec intelligence vers le but

d'améliorer la condition des pauvres, c'est-à-dire vers le but final d'obtenir leur émancipation sociale, ou vers le développement du sentiment du devoir chez ceux qui maintenant le négligent si souvent, à peu près dans toutes les relations de la vie. [333]

Question – Parfaitement. Mais qui décidera de la sagesse ou du manque de sagesse d'un effort social ?

Réponse – Aucune personne, aucune société ne peut se prononcer définitivement à cet égard ; il faut s'en remettre, pour une bonne part, au jugement individuel. Il est, néanmoins, une règle générale qui pourra servir de pierre de touche.

L'action que l'on se propose contribuera-t-elle à l'avancement de cette vraie fraternité dont la réalisation est le but même de la Théosophie ? Il ne sera pas fort difficile à tout sincère Théosophe d'en juger ; une fois satisfait sur ce point, il sera de son devoir de chercher à diriger l'opinion publique vers ce but. Et l'on ne peut obtenir un tel résultat qu'en répandant partout ces nobles et hautes conceptions des devoirs publics et privés, qui forment la racine de tout progrès spirituel et matériel. De toute façon, il doit être lui-même un centre d'action spirituelle, et c'est de lui et de sa vie individuelle, de sa vie de tous les jours, que doivent rayonner ces forces supérieures et spirituelles par le concours desquelles seules peut s'effectuer la régénération de ses semblables.

Question – Mais pourquoi ferait-il cela ? N'enseignez-vous pas que tous (lui et les autres) sont soumis aux conditions de leur Karma, et que Karma doit nécessairement s'accomplir d'une certaine manière ?

Réponse – C'est précisément sur cette loi de [334] Karma que j'ai basé tout ce que je viens de dire. L'individu ne peut pas plus se séparer de la race, que la race de l'individu. La loi de Karma s'applique à *tous*, bien que tous ne soient pas également développés. Le Théosophe, en travaillant au développement des autres, croit non seulement les aider à achever leur Karma, mais il croit aussi exécuter le sien propre, dans le sens le plus strict. Ce qu'il a en vue, c'est le développement de l'humanité dont lui et eux constituent des parties intégrales ; et il sait que s'il ne répond pas à ce qu'il y a de plus éclairé en lui-même, il retardera par là, non seulement son progrès personnel, mais celui de tous. Il peut, par des actions, rendre plus

facile ou plus difficile la marche de l'humanité vers le plan suivant et supérieur de l'être.

Question – Comment cela s'accorde-t-il avec la Réincarnation, le quatrième principe que vous avez mentionné ?

Réponse – Il existe un rapport intime entre ces deux points. Si notre vie présente dépend du développement de certains principes, qui ont pour germes ce qui est resté d'une existence passée, cette loi peut s'appliquer également à l'avenir. Si l'on saisit une fois l'idée que la Causalité Universelle n'est pas seulement présente, mais passée, présente et future – chaque action de notre plan actuel retombera facilement et naturellement à sa vraie place et sera aperçue dans sa vraie relation avec les autres et avec nous-mêmes. Chaque action **[335]** égoïste et méprisable nous fait rétrograder, au lieu d'avancer ; tandis que chaque noble pensée et chaque acte d'abnégation forment les degrés qui conduisent aux plans plus élevés et plus glorieux de l'échelle de l'être. S'il n'y avait que cette vie seulement, elle serait pauvre et misérable sous bien des rapports ; mais, si nous la considérons comme la préparation de la sphère d'existence qui va suivre, nous pourrions en faire une porte d'or par laquelle nous passerons, non pas seuls, en égoïstes, mais avec nos semblables, pour nous diriger vers les palais de l'Au-delà.

Question – Le plus haut idéal de la Théosophie consiste-t-il en une égale justice pour tous, jointe à l'amour pour toutes les créatures ?

Réponse – Non ; il y a un idéal infiniment plus élevé.

Question – Qu'est-ce que cela peut être ?

RENONCEMENT A SOI-MEME

Réponse – C'est le Renoncement à *soi-même*, par lequel on donne aux autres plus qu'à soi-même ; voilà ce qui a caractérisé d'une manière si frappante les plus grands Maîtres de l'Humanité, tels que le Gautama Bouddha historique et le Jésus de Nazareth, des Évangiles. Ce trait seul a suffi pour leur gagner la vénération et la gratitude perpétuelles des générations d'hommes qui **[336]** viennent après eux. Il faut, néanmoins, que le *renoncement* soit pratiqué avec discernement ; car si l'abnégation a

lieu aveuglément, sans justice, ou avec insouciance des résultats, non seulement il arrivera souvent qu'elle aura eu lieu en vain, mais elle sera même nuisible. Une des règles fondamentales de la Théosophie est de se rendre justice à soi-même, non pas au point de vue de la justice personnelle, mais comme à une partie de l'humanité collective, partie à qui revient ce qui revient aux autres, ni plus, ni moins ; à moins, toutefois, que le sacrifice de l' "un" puisse être utile au grand nombre.

Question – Ne pourriez-vous donner un exemple, afin de rendre votre idée plus claire ?

Réponse – L'histoire nous en offre plusieurs exemples. D'après la Théosophie, le renoncement à soi-même dans un but *pratique*, afin de sauver un grand nombre de personnes, ou même plusieurs personnes, est infiniment plus élevé que l'abnégation pour servir une idée sectaire, comme, par exemple, "pour sauver les païens de la *perdition*". Selon nous, le Père Damien, qui, à l'âge de 30 ans, a sacrifié sa vie entière dans le but de soulager les souffrances des lépreux de Molokai, qui a vécu pendant dix-huit ans, seul parmi eux, et a fini par succomber lui-même à cette horrible maladie, *n'est pas mort en vain*. Il a apporté du soulagement et un bonheur relatif à des milliers d'êtres misérables ; il leur a procuré des [337] consolations, physiquement et mentalement. Il a éclairé d'un jet de lumière la nuit sombre et désolée d'une existence, dont le désespoir n'a point d'égal dans les annales de la souffrance humaine. C'était un "vrai Théosophe", et sa mémoire vivra pour toujours parmi nous. A nos yeux, ce pauvre prêtre belge est incomparablement supérieur à tous ces fous sincères mais vaniteux, les Missionnaires, entre autres, qui ont sacrifié leurs vies dans les Iles de la Mer du Sud ou en Chine. Quel bien ont-ils fait ? Ils sont allés, d'une part, vers ceux qui n'étaient pas encore assez mûrs pour recevoir une vérité quelconque ; et, d'autre part, vers une nation dont le système de philosophie religieuse égale en grandeur tout autre système, pourvu que l'on mette en pratique les enseignements de Confucius et des autres sages de la, Chine. Ces Missionnaires sont morts, victimes de sauvages et de cannibales irresponsables, ou du fanatisme et de la haine populaire ; tandis que s'ils avaient été dans les quartiers misérables de Whitechapel ou dans quelque autre localité de ce genre qui ressemble à un marais stagnant sous le soleil brillant de notre civilisation, localité envahie de lèpre mentale et peuplée de sauvages chrétiens, ils auraient pu faire un bien véritable, et ils auraient conservé leur vie, pour servir une meilleure cause.

Question – Mais les chrétiens ne pensent pas ainsi. [338]

Réponse – Non, certes ; parce qu'ils agissent d'après une croyance erronée. Ils croient qu'en, baptisant le corps d'un sauvage irresponsable, ils sauvent son âme de la perdition. Tandis qu'une église oublie des martyrs, elle canonise des hommes comme Labre, qui, pendant quarante années – a sacrifié son corps à la vermine dont il était couvert. Si nous en avons les moyens, c'est au père Damien, au saint pratique, que nous élèverions une statue, afin d'éterniser sa mémoire, comme un exemple vivant d'héroïsme théosophique, d'abnégation et de miséricorde dignes de Bouddha et de Christ.

Question – Alors vous considérez le renoncement comme un devoir ?

Réponse – Certainement ; et nous le prouvons, en montrant que *l'altruisme* est une partie intégrale du développement de soi. Mais il faut discerner. Un homme n'a pas le droit de se condamner lui-même à *mourir de faim*, afin qu'un autre homme puisse se procurer de la nourriture, à moins que la vie de ce dernier ne soit évidemment plus utile au grand nombre que ne le peut être sa propre vie. Mais il est de son devoir de donner tout ce qui lui appartient exclusivement, tout ce qui ne peut-être utile qu'à lui-même, s'il le garde égoïstement et ne le partage pas avec les autres. La Théosophie enseigne l'abnégation de soi-même, mais non pas le sacrifice téméraire et inutile ; et *elle ne justifie pas le fanatisme*. [339]

Question – Mais comment atteindre une situation aussi élevée ?

Réponse – Par la pratique éclairée de nos préceptes ; par l'usage de notre raison supérieure, de notre intuition spirituelle et de notre sens moral ; en suivant, enfin, les ordres de "la voix douce et subtile" de notre conscience, qui est la voix de notre Ego et qui parle plus fort en nous que les tremblements de terre et les tonnerres de Jéhovah, "où le Seigneur ne se trouve pas".

Question – Si tels sont nos devoirs envers l'humanité en général, quels doivent être, selon vous, nos devoirs dans le cercle de notre entourage direct ?

Réponse – Les mêmes, absolument plus ceux qui dérivent d'obligations spéciales provenant de liens de famille.

Question – Il n'est donc pas vrai, comme on le dit, que, dès qu'un homme se joint à la Société Théosophique, il commence à se détacher peu à peu de sa femme, de ses enfants, et de ses devoirs de famille ?

Réponse – C'est une calomnie sans fondement, comme tant d'autres. Le premier des devoirs Théosophiques consiste à remplir son devoir envers *tous* les hommes, et, spécialement envers ceux à l'égard desquels on a contracté des responsabilités particulières, soit volontairement, comme les liens du mariage, par exemple, soit autrement, parce que le sort en a décidé ainsi : je parle de [340] nos devoirs envers nos parents et envers les membres de notre famille.

Question – Et quel est le devoir du Théosophe envers lui-même ?

Réponse – Contrôler et vaincre-le *Soi inférieur par le Soi supérieur*. Se purifier intérieurement et moralement ; ne craindre personne et rien au monde, si ce n'est le tribunal de sa propre conscience. Ne, jamais faire une chose à demi ; c'est-à-dire s'il pense bien faire, qu'il agisse franchement et ouvertement – et s'il croit mal faire, qu'il s'en abstienne entièrement. Il est du devoir d'un Théosophe de se rendre son fardeau plus léger, en adoptant l'aphorisme plein de sagesse d'Epictète, qui dit : "Ne vous laissez détourner de votre devoir *par aucune réflexion oiseuse que le sot monde puisse faire sur votre compte ; car* de telles censures ne sont pas en votre pouvoir, et, par conséquent, ne doivent pas vous préoccuper. "

Question – Supposez, pourtant, qu'un membre de votre Société se déclare incapable de pratiquer l'altruisme en général, parce que "la charité bien entendue commence par soi-même", et qu'il est trop occupé ou trop pauvre, pour servir l'humanité ou même se rendre utile à une seule personne ; quelles sont vos règles en de pareils cas ?

Réponse – Il n'existe aucun prétexte qui donne à un homme le droit de dire qu'il ne peut rien faire pour les autres ; un auteur anglais déclare que "le monde devient débiteur de l'homme qui [341] sait remplir son devoir à propos". Un verre d'eau fraîche, offert à temps au voyageur altéré, est un devoir plus noble et d'une plus grande valeur qu'une douzaine de dîners prodigués, sans raison, à des hommes qui peuvent les payer. Celui qui n'a pas en lui de quoi faire un *Théosophe*, n'en deviendra jamais un ; mais il peut, malgré cela, rester membre de notre Société. Nous n'avons pas de

règles au moyen desquelles nous puissions forcer qui que ce soit de devenir un Théosophe pratique, s'il ne désire pas en être un.

Question – Pourquoi un tel homme se joint-il donc à la Société ?

Réponse – C'est à lui de le savoir ; car ici, encore, nous n'avons le droit de juger personne, quand bien même la voix d'une communauté toute entière s'élèverait contre lui – et je vais vous dire pourquoi. De nos jours, vox populi (en tant qu'il s'agit de gens civilisés), n'est plus *vox dei*, mais bien plutôt la voix du préjugé, des motifs égoïstes, et souvent tout simplement celle de l'impopularité. Notre devoir est de semer au large pour l'avenir, et de veiller à ce que la graine soit bonne ; et non pas de nous arrêter à demander pourquoi il faut que nous agissions ainsi, ni dans quel but nous sommes obligés de perdre notre temps, car ce ne sera pas nous qui, dans une époque future, recueillerons la moisson. [342]

LA CHARITÉ

Question – Que pensent les Théosophes du devoir chrétien de la charité ?

Réponse – Quelle charité voulez-vous dire ? La charité de la pensée, ou bien la charité pratique du plan physique ?

Question – Je parle de la charité pratique ; car, votre idée de fraternité universelle doit, naturellement, renfermer la charité de la pensée.

Réponse – Vous songez, alors, à la pratique des commandements donnés par Jésus dans le Sermon sur la Montagne ?

Question – C'est bien cela

Réponse – Mais pourquoi les appelez-vous "Chrétiens" ? Car, bien que votre Sauveur les ait prêchés et pratiqués, leur application à la vie de tous les jours est bien la dernière chose dont se préoccupent les Chrétiens de notre époque.

Question – Pourtant, il y a de nombreuses personnes qui passent leur vie à distribuer des dons charitables.

Réponse – Oui, du superflu de leurs grandes fortunes. Mais trouvez-moi un seul chrétien, parmi les plus philanthropes, disposé à donner aussi son manteau au voleur frissonnant et affamé qui veut prendre son habit ; trouvez-moi celui qui, [343] après avoir été souffleté sur la joue gauche, offrirait la droite, et ne songerait pas à en garder rancune ?

Question – Ah ! mais il faut se rappeler que ces préceptes ne doivent pas être pris à la lettre. Les temps et les circonstances ont changé, depuis l'époque du Christ ; et, de plus, il parlait en paraboles.

Réponse – Pourquoi vos Églises n'enseignent elles pas, alors, que la doctrine de la damnation et de l'enfer doit aussi être considérée comme une *parabole* ? D'où vient que quelques-uns de vos prédicateurs les plus populaires, bien qu'encourageant d'une part l'interprétation de ces "paraboles", comme vous la comprenez, insistent néanmoins sur le fait littéral du feu de l'Enfer et des tortures *physiques* imposées à une âme "de la nature de l'Asbeste" ? Dans ce cas, l'une et l'autre sont des "paraboles". Si le feu de l'Enfer est une vérité qu'il faut prendre à la lettre, les commandements de Christ, dans le Sermon sur la Montagne, doivent être obéis de la même façon. Mais je vous assure que ces nobles préceptes universels sont mis en pratique, littéralement, par bien des personnes qui ne croient pas à la Divinité de Christ, comme, par exemple, le comte Léon Tolstoï et plus d'un Théosophe ; et il y aurait un grand nombre d'hommes et de femmes que leurs cœurs porteraient à faire la même chose, s'ils n'étaient pas plus que certains qu'une telle manière de [344] vivre les conduirait fort probablement dans une maison d'aliénés – tant *vos lois sont chrétiennes* !

Question – Mais enfin tout le monde sait que chaque année des millions et des millions sont distribués en charités publiques et privées !

Réponse – Sans doute ; et tandis qu'une moitié reste dans les mains par lesquelles elle passe, avant d'arriver jusqu'aux pauvres, une grande partie du reste devient l'apanage des mendiants de profession, trop paresseux pour travailler, de sorte que les véritables victimes de la misère et de la souffrance n'en retirent aucun profit. N'avez vous jamais entendu dire que le grand effluve de charité qui s'est dirigé vers *L'East end* de Londres a eu pour premier résultat de faire augmenter d'environ 20 pour cent les loyers de *Witechapel* ?

Question – Mais que faut-il donc faire ?

Réponse – Il faut agir individuellement et non collectivement ; il faut suivre les préceptes du Bouddhisme du Nord : "Ne te sers jamais de la main d'un autre pour mettre de la nourriture dans la bouche de l'affamé" ; "Ne souffre jamais que l'ombre de ton voisin (d'une troisième personne) s'interpose entre toi et l'objet de ta bienveillance" ; "Ne laisse jamais au soleil le temps de sécher une larme, avant que tu ne l'aies essuyée". Et "Ne donne jamais – par tes *serviteurs* – de l'argent au pauvre, ou de la nourriture au prêtre, qui mendie à ta porte, de peur que [345] ton argent ne diminue la gratitude et que ta nourriture ne se transforme en fiel".

Question – Et comment faut-il s'y prendre pour mettre cela en pratique ?

Réponse – Les notions théosophiques de la Charité signifient un effort *personnel*, pour les autres ; la miséricorde et la bonté *personnelles* l'intérêt *personnel* au bien-être de ceux qui souffrent ; la sympathie, la prévoyance et l'assistance *personnelles* offertes à leurs douleurs et à leurs misères. Nous, Théosophes, ne croyons pas à l'efficacité de l'argent donné (je parle comme si nous l'avions), par les organisations ou les mains d'autres personnes. Nous croyons que l'on peut donner à l'argent mille fois plus de pouvoir et d'utilité, lorsque l'on se met en contact personnel avec ceux qui en ont besoin et que l'on y ajoute l'expression de sa sympathie personnelle. Nous croyons que l'âme peut être, au moins, tout aussi affamée que l'estomac, et qu'il est possible de la soulager également bien, sinon encore mieux. Car la gratitude est *plus utile à celui qui la ressent* qu'à celui envers qui elle est ressentie. Où est elle, la reconnaissance, où sont-ils les bons sentiments, que vos "millions de livres sterling" auraient dû éveiller ? En voyez-vous une preuve dans la haine que les pauvres de *l'East end* éprouvent pour les riches ? ou dans l'accroissement du parti de l'anarchie et du désordre ? ou bien dans la présence de ces milliers de malheureuses [346] ouvrières qui, victimes du "sweating system"⁶³, sont forcées journellement d'aller chercher leur pain dans la rue ? Vos vieillards impotents sont-ils reconnaissants de se trouver à l'hospice ? Vos pauvres sont-ils d'habiter les maisons malsaines et emprisonnées dans lesquelles il leur est permis d'élever de nouvelles générations d'enfants malades, scrofuleux et rachitiques, dans le seul but de remplir les poches des

⁶³ Système d'exploitation au moyen de salaires dérisoires.

insatiables Shylocks⁶⁴, propriétaires de leurs demeures ? Voilà pourquoi chaque pièce d'or de ces "millions" procurés par des personnes généreuses, qui voudraient être charitables, au lieu d'apporter au pauvre la bénédiction qui lui est destinée, retombe sur lui en brûlante malédiction. C'est ce que nous appelons *produire un Karma national*, et les résultats de ce Karma seront terribles, lorsque viendra le jour de la rétribution.

LA THÉOSOPHIE POUR TOUS

Question – Et vous croyez que l'on réussirait, avec le secours de la Théosophie, à faire disparaître ces maux, en dépit des conditions pratiques et adverses qui résultent de notre vie moderne ? **[347]**

Réponse – Je suis fermement convaincu que cela se pourrait, si nous avions plus d'argent à notre disposition, et si la plupart des Théosophes n'étaient pas forcés de travailler pour gagner leur pain.

Question – Et comment cela s'effectuerait-il ? Pensez-vous que vos doctrines, si abstruses et si difficiles à comprendre, même pour les gens instruits, pourraient jamais s'imposer à la foule ?

Réponse – Vous oubliez une chose : c'est que cette éducation moderne, dont vous vantez tellement les avantages, est précisément ce qui vous rend la Théosophie si difficile à comprendre. Votre intuition et votre perception naturelles de la vérité ne peuvent pas agir dans ce dédale de préjugés, de subtilités intellectuelles. Ni l'éducation, ni la métaphysique, ne sont indispensables pour faire comprendre à un homme les grandes vérités de Karma et de la Réincarnation. Voyez plutôt ces millions de Bouddhistes et d'Hindous, pauvres, sans éducation, pour qui, cependant, karma et la Réincarnation sont des vérités inébranlables, simplement parce que leur intelligence, n'ayant jamais été forcée de suivre une route contraire à la nature, ne se trouve ni déformée ni tordue. On n'a pas perverti en eux le sens inné de la justice, en leur disant que leurs péchés seraient pardonnés, parce qu'un autre homme a été mis à mort à leur place. Et remarquez bien que les Bouddhistes, ajoutant la pratique à la **[348]** croyance, se gardent de murmurer contre karma, qu'ils considèrent comme une juste rétribution ; tandis que la foule chrétienne ne vit pas d'après son idéal de moralité et ne

⁶⁴ Personnage d'un des romans de Charles Dickens.

supporte pas son sort avec résignation. Voilà d'où proviennent les plaintes, le mécontentement et l'intensité de la lutte pour l'existence dans les pays Occidentaux.

Question – Mais ce contentement, dont vous dites, tant de bien, bannirait tout motif d'activité et arrêterait le progrès.

Réponse – Les Théosophes vous répondront que le progrès et cette civilisation, dont vous êtes si fiers, ne sont qu'un essaim de feux follets éclairant de leur lueur vacillante un marécage d'où s'exhalent des miasmes empoisonnés et mortels ; car on voit l'égoïsme, le crime, l'immoralité et tous les maux imaginables, fondre sur l'humanité malheureuse, en s'échappant de cette boîte de Pandore que vous appelez une époque de progrès, et augmenter, *pari passu*, en même temps que votre civilisation matérielle. A ce prix-là, mieux vaut ce que l'on rencontre dans les contrées Bouddhistes c'est-à-dire l'inertie et l'inactivité, qui ne sont que les conséquences de longues périodes d'esclavage politique.

Question – Alors, toute cette métaphysique et tout ce mysticisme, dont vous vous occupez tant, n'ont, au fond aucune importance ?

Réponse – Ils ne sont pas d'une grande utilité pour la foule, qui a surtout besoin d'être guidée et [349] soutenue d'une façon pratique ; mais ils ont une haute importance pour les gens instruits, pour ceux qui sont les conducteurs de la foule, et dont le mode de penser et d'agir doit, tôt ou tard, être adopté par la foule. La philosophie seule peut préserver un homme intelligent et instruit de ce suicide intellectuel qui s'appelle la foi aveugle ; et la vérité des doctrines, sinon ésotériques, du moins orientales, ne peut être comprise que de celui qui en saisit la stricte continuité et la cohérence pleine de logique. La conviction produit l'enthousiasme ; et "l'enthousiasme", dit Bulwer Lytton, "est le génie de la sincérité, sans lequel la vérité ne peut remporter aucune victoire" ; tandis qu'Emerson observe judicieusement que "chaque grand mouvement rapporté dans les annales du monde est dû au triomphe de l'enthousiasme". Et où pourrait-on trouver, pour éveiller un sentiment de ce genre, une philosophie plus grande, plus conséquente, plus logique, et plus étendue, que celle de nos Doctrines Orientales ?

Question – Pourtant, cette philosophie a de nombreux ennemis ; et la Théosophie voit chaque jour grossir le nombre de ses opposants.

Réponse – Voilà précisément ce qui prouve sa valeur et son excellence intrinsèques. On ne hait que les choses que l'on craint – et personne ne se donne la peine de combattre ce qui ne menace pas de s'élever au-dessus de la médiocrité. [350]

Question – Et vous espérez pouvoir, un jour, communiquer cet enthousiasme aux masses ?

Réponse – Pourquoi pas ? L'histoire ne rapporte-t-elle pas que les masses adoptèrent le Bouddhisme avec enthousiasme, et n'avons-nous pas déjà constaté que l'influence pratique que cette philosophie de moralité a opérée sur elles se retrouve encore dans le nombre restreint des crimes qui ont lieu parmi les populations Bouddhistes, en comparaison des peuples de toute autre religion.

Il importe, avant tout, de détruire cette source trop fertile de crime et d'immoralité, c'est-à-dire la croyance qu'il est possible d'échapper aux conséquences de nos propres actions. Enseignez aux hommes, une fois pour toutes, la plus grande des lois : celle de Karma et de la *Réincarnation* ; – non seulement ils sentiront s'éveiller en eux la vraie dignité de la nature humaine, mais ils se détourneront du mal et l'éviteront, comme un danger physique.

COMMENT LES MEMBRES PEUVENT SE RENDRE UTILES A LA SOCIÉTÉ

Question – De quelle façon les membres de votre Société peuvent-ils contribuer à l'œuvre générale ?

Réponse – Ils doivent, en premier lieu, s'appliquer [351] à étudier et à comprendre les doctrines Théosophiques, de sorte qu'ils soient capables de les enseigner aux autres, surtout aux jeunes gens. En second lieu, il leur faut saisir chaque occasion de parler aux autres au sujet de la Théosophie, et de leur expliquer ce que c'est et ce que ce n'est pas ; en un mot, de détruire les erreurs et d'inspirer de l'intérêt à cet égard. Troisièmement, ils peuvent nous aider à répandre notre littérature, en achetant des livres, lorsqu'ils ont les moyens de le faire, puis en les prêtant ou en les donnant à d'autres et en persuadant leurs amis d'en faire autant. Quatrièmement, il est de leur devoir de défendre, par tous les moyens légitimes qui sont en leur pouvoir, la Société des calomnies injustes répandues contre elle.

Cinquièmement, le plus important de tout est de prêcher d'exemple par leur propre vie.

Question – Mais toute cette littérature qu'il vous semble si important de répandre, ne me paraît pas un moyen fort pratique de secourir l'humanité. Ce n'est pas de la charité pratique.

Réponse – Nous sommes d'un autre avis, à cet égard. Un bon livre, qui offre aux hommes de quoi penser, qui fortifie, et éclaire leur intelligence, et les rend capables de saisir des vérités qu'ils sentent vaguement, mais ne peuvent pas formuler, nous semble être un véritable bienfait. Quant à ce que vous appelez des œuvres pratiques de charité, dans le but de secourir matériellement [352] nos semblables, nous faisons le peu que nous pouvons ; mais, comme je vous l'ai déjà dit, nous sommes presque tous pauvres, tandis que la Société elle-même ne possède pas assez d'argent pour se payer un corps de travailleurs. Tous ceux d'entre nous qui se vouent à cette œuvre, y contribuent non seulement par un travail gratuit, mais d'ordinaire aussi par leur argent. Le petit nombre de ceux qui ont les moyens de faire ce que l'on appelle des actes de charité, suivant en cela les préceptes Bouddhistes, font le bien eux-mêmes, sans en charger d'autres et sans envoyer leurs cotisations à quelque œuvre de charité publique. Car, pour le Théosophe, il s'agit avant tout d'oublier sa personnalité.

CE QU'IL FAUT QU'UN THÉOSOPHE NE FASSE PAS

Question – Avez-vous, dans votre Société, des lois ou des clauses prohibitives pour les Théosophes ?

Réponse – Nous en avons plusieurs ; mais, hélas ! elles ne sont pas mises en pratique. Elles sont l'expression de l'idéal de notre organisation ; mais nous sommes obligés d'en abandonner l'application à nos membres eux-mêmes. Et malheureusement, l'état mental est tel dans le siècle actuel qu'il ne se trouverait ni homme ni femme [353] qui oserait se joindre à la Société Théosophique, si nous ne laissions ces clauses hors d'usages. Voilà pourquoi je ne puis assez insister sur la différence qui existe entre la véritable *Théosophie* et la *Société Théosophique* qui, malgré ses efforts constants et ses intentions excellentes, n'en est que le véhicule indigne.

Question – Pourriez-vous me, dire quels sont ces écueils dangereux semés dans la mer de la Théosophie ?

Réponse – Vous avez raison de les appeler des écueils, car plus d'un M. S. T. sincère et bien intentionné y a brisé son canot Théosophique ! Et pourtant il semblerait qu'il n'y a rien de plus facile au monde que d'éviter certaines choses. Voyez, par exemple, les devoirs Théosophiques suivants, devoirs négatifs qui ne font qu'en recouvrir autant de positifs. – Aucun Théosophe n'a le droit de *se taire*, lorsqu'il entend de fausses accusations ou des calomnies contre la Société, ou contre des personnes innocente, que ces personnes soient ses collègues ou des étrangers.

Question – Mais, supposez que ce que l'on entend soit la vérité, ou puisse être la vérité, bien que l'on n'en sache rien ?

Réponse – Alors, il faut exiger des preuves valables d'une telle assertion, et entendre les deux partis impartialement, avant de tolérer que cette accusation se répande sans protestation. Vous n'avez pas le droit de croire au mal que l'on dit, [354] avant de posséder des preuves incontestables de son existence.

Question – Et que faut-il faire, alors ?

Réponse – Il faut toujours que la *pitié* et la *tolérance*, la *charité* et la *patience*, nous portent à excuser nos frères coupables et à juger avec la plus grande douceur ceux qui tombent. Il faut qu'un Théosophe n'oublie jamais de faire la part des erreurs et des infirmités inhérentes à la nature humaine.

Question – Faut-il qu'il *pardonne* entièrement en pareils cas ?

Réponse – Dans tous les cas, *mais surtout si c'est lui qui est l'offensé*.

Question – Mais si, de cette façon, il court le risque de faire, directement ou indirectement, du tort aux autres, quelle devra être sa ligne de conduite ?

Réponse – Il devra faire son devoir ; c'est-à-dire ce que lui suggèrent sa conscience et sa nature supérieure ; mais il n'agira qu'après de mûres délibérations. La justice consiste à ne faire du tort à aucun être vivant ; mais la justice nous ordonne aussi de ne jamais tolérer que plusieurs

personnes, ou même qu'une seule personne innocente soit condamnée à souffrir, afin que le coupable puisse échapper à son châtement.

Question – Quelles sont les autres clauses négatives ?

Réponse – Aucun Théosophe n'a le droit d'être [355] satisfait de mener une vie frivole et paresseuse qui ne sert pas à son propre bien et encore moins au bien des autres. Il lui faut *travailler à se rendre utile aux quelques personnes qui ont besoin de lui, s'il n'a pas l'occasion de se vouer à l'Humanité* ; et de cette façon il contribuera à l'avancement de la cause Théosophique.

Question – Il n'y a qu'une nature exceptionnelle qui puisse agir ainsi ; ce serait trop exiger de bien des personnes.

Réponse – Ces personnes-là feraient mieux de rester hors de la Société Théosophique, plutôt que d'y entrer, sous de fausses couleurs. On ne réclame de personne plus qu'il ne lui est possible de donner de dévouement, de temps, de travail ou d'argent.

Question – Et ensuite ?

Réponse – Aucun membre actif ne doit attacher *trop de valeur* à son progrès *personnel* ou à l'avancement de ses études Théosophiques, mais doit être prêt à s'acquitter de toute l'œuvre altruiste qu'il est en son pouvoir d'accomplir. Il n'a pas le droit de laisser peser tout le poids et toute la responsabilité du mouvement Théosophique sur les épaules des travailleurs peu nombreux qui s'y dévouent complètement. Chaque membre doit sentir qu'il est de son devoir de prendre toute la part qu'il peut du travail commun et d'y concourir par tous les moyens qui lui sont possibles.

Question – C'est parfaitement juste. Et ensuite ? [356]

Réponse – Aucun Théosophe ne doit mettre sa *vanité* ou ses *sentiments personnels au-dessus des intérêts de la Société*. Celui qui sacrifie la réputation du Corps Théosophique ou celle d'autres personnes sur l'autel de sa vanité, de ses intérêts mondains ou de son orgueil, n'a pas le droit d'être toléré parmi les membres ; car la gangrène dont un membre est attaqué se communique au corps tout entier.

Question – Est-il du devoir de chaque membre d'instruire les autres et de prêcher la Théosophie ?

Réponse – Sans aucun doute. Aucun membre n'a le droit de rester oisif, sous prétexte qu'il ne sait pas assez pour enseigner ; car il peut toujours être sûr de trouver des personnes qui savent encore moins que lui. Et, du reste, ce n'est que lorsqu'un homme essaie d'instruire les autres qu'il s'aperçoit de sa propre ignorance et qu'il s'efforce d'y remédier. Mais cette clause est d'une importance secondaire.

Question – Quel est donc, selon vous, le principal de ces devoirs Théosophiques négatifs ?

Réponse – C'est d'être toujours prêt à reconnaître et à confesser ses propres fautes ; de pécher plutôt par une louange exagérée des efforts du prochain que de ne pas les apprécier à leur juste valeur ; de ne jamais médire d'une personne et de ne calomnier qui que ce soit ; de toujours dire franchement à un autre ce que l'on a contre lui ; de ne jamais se faire l'écho de ce [357] qui se dit contre les autres, et de ne conserver aucune rancune envers ceux qui nous offensent.

Question – Mais il est souvent dangereux de dire au monde la vérité. Qu'en pensez-vous ? Je connais un de vos membres qui a été amèrement offensé, a abandonné la Société et est devenu un de ses ennemis mortels, simplement parce que quelques vérités désagréables lui ont été dites sans ménagement.

Réponse – Il n'est pas le seul ; aucun membre, ayant occupé une place importante ou insignifiante dans la Société, ne nous a quittés sans devenir un ennemi mortel.

Question – D'où cela vient-il ?

Réponse – Cela vient tout simplement de ce que, ayant été, au premier abord, extrêmement dévoué à la Société et l'ayant accablée des louanges les plus exagérées, il ne reste à un déserteur de ce genre d'autre moyen d'excuser sa conduite future et son aveuglement passé, que de *se poser en victime innocente et trompée*, se déchargeant ainsi du blâme qui pèse sur lui, pour en charger les épaules de la Société, tout particulièrement celles des chefs.

Ces personnes-là vous font penser à la fable de l'homme qui avait le visage tors et qui brisa son miroir, sous prétexte que ses traits s'y reflétaient de travers.

Question – Mais pourquoi ces gens prennent ils parti contre la Société ?

Réponse – Presque toujours parce que leur [358] vanité a été blessée de l'une ou de l'autre façon ; souvent parce que leurs conseils et leurs paroles ne sont pas adoptés et suivis comme des lois, ou bien, parce qu'ils appartiennent au nombre de ceux qui préfèrent régner en enfer que servir au ciel. En un mot, parce qu'ils ne peuvent pas se contenter de n'être que les *seconds*. Un de ces membres, par exemple, un vrai "Sir Oracle", censura et calomnia à peu près tous les membres de la S. T. , en présence d'étrangers, aussi bien que de Théosophes, sous prétexte qu'il n'y en avait "pas un qui se conduisit théosophiquement", et les blâmant précisément de ce qu'il faisait lui-même. Il nous quitta enfin, en se déclarant profondément convaincu que nous n'étions tous que des "DUPEURS" surtout ceux qui ont fondé la Société. Un autre, après avoir tâché, par tous les moyens possibles de se faire placer à la tête d'une section importante de la Société, voyant que les membres ne voulaient pas de lui, se tourna contre les Fondateurs et devint leur ennemi mortel, accusant l'un d'eux, toutes les fois qu'il en avait l'occasion, simplement parce que la personne dont il s'agit ne pouvait pas, et ne voulait pas, *forcer* les Membres à l'accepter. Ce ne fut qu'une affaire de vanité profondément blessée. Un autre encore voulut exercer la "*Magie Noire*", et l'exerça de fait, c'est-à-dire qu'il employa une influence personnelle et psychologique illicite pour agir sur quelques-uns des membres, tandis que, d'autre [359] part, il prétendait être dévoué à la cause Théosophique et posséder toutes les vertus imaginables. Lorsque l'on mit fin à tout cela, il abandonna la Théosophie ; et à présent il répand des mensonges et des calomnies sur le compte des chefs destinés à avoir toujours tort, et s'applique avec une extrême violence à détruire la Société, en tâchant de noircir la réputation de ceux que ce "digne Membre" n'a pas réussi à tromper.

Question – Que faut-il faire avec des gens de cette trempe ?

Réponse – Les abandonner à leur Karma. Parce qu'un homme agit mal, ce n'est pas une raison pour que les autres en fassent autant.

Question – Pour en revenir à la calomnie, où se trouve la ligne de démarcation entre la médisance et une juste critique ? N'est-il pas de notre devoir d'avertir nos amis et notre prochain en général contre ceux que nous savons être de dangereux compagnons ?

Réponse – Si, en laissant toute liberté d'action à de telles personnes, d'autres courent le risque d'en souffrir, il est certes de notre devoir de conjurer le danger, en avertissant ces dernières en secret. Mais il ne faut jamais répandre une accusation, qu'elle soit vraie ou qu'elle soit fausse ; car, si elle est vraie, et que la faute commise ne puisse faire de tort qu'au coupable, abandonnez ce dernier à son Karma. Et si l'accusation est fausse, vous aurez, en gardant le silence, à cet [360] égard, évité le péril d'ajouter encore à l'injustice du monde. Voilà pourquoi vous ferez bien de vous taire sur toutes les choses de ce genre, vis-à-vis de ceux qu'elles ne concernent pas directement. Mais, si votre discrétion et votre silence peuvent être dangereux pour d'autres, j'ajoute à ce que je viens de dire : *Dites la vérité à tout prix*, et je répète les paroles d'Annesly : "Il faut consulter le devoir, et non les circonstances. " On se trouve parfois forcé de s'écrier : "Périsse la discrétion, plutôt qu'elle ne vienne entraver le devoir !"

Question – Il me semble que si vous vous en tenez à ces maximes, vous avez toutes les chances de vous attirer une légion de difficultés !

Réponse – C'est précisément ce qui nous arrive. Nous sommes obliges de reconnaître que l'on peut dire de nous, en ce moment, ce que l'on disait des premiers Chrétiens : "Voyez comme ces Théosophes s'aiment les uns les autres !" Et il ne se trouve là aucune ombre d'injustice.

Question – Puisque vous admettez vous-même qu'il se trouve dans la Société Théosophique, autant, sinon plus, de calomnies, de médisances et de querelles, que dans les Eglises Chrétiennes, sans parler des Sociétés Scientifiques, me permettez-vous de demander quel est ce genre de Fraternité ?

Réponse – Un fort triste spécimen de Fraternité, pour le moment, j'en conviens ; et qui ne [361] sera pas meilleur que les autres, avant d'avoir été soigneusement revu et réorganisé. N'oubliez pas, toutefois, que la nature humaine est partout la même, *dans* la Société Théosophique comme en *dehors* ; ses membres ne sont pas des Saints ils ne sont que des pécheurs qui tâchent de se réformer, mais que leur faiblesse personnelle peut faire

retomber dans leurs erreurs passées. Ajoutez à cela que notre "Fraternité" n'est pas un corps reconnu ou établi légalement, mais se trouve, pour ainsi dire, hors de l'enceinte de la juridiction. Elle est, en outre, dans un véritable chaos et, ce qui est vraiment injuste, plus *impopulaire qu'aucune autre Société*. Comment s'étonner, alors, de ce que les membres qui ne réussissent pas à réaliser notre idéal, se tournent, après nous avoir quittés, vers nos ennemis pour adresser leurs plaintes et leur amertume à des oreilles trop complaisantes ! Sûrs de rencontrer l'appui, la sympathie et une parfaite crédulité prête à accepter toutes les accusations, même les plus absurdes, qu'il leur plaira de lancer contre la Société Théosophique, ils ne perdent pas de temps, et se hâtent d'accabler de leur vengeance le miroir innocent dont l'unique faute est de refléter trop fidèlement leurs visages. *Les hommes ne pardonnent jamais à ceux auxquels ils ont fait tort ; le sentiment d'avoir payé en ingratitude la bonté qui leur a été témoignée transforme en une sorte de folie leur désir de se justifier devant le monde* [362] et devant leur propre conscience. Le monde n'est que trop disposé à croire tout ce que l'on peut dire contre une Société qu'il déteste ; et quant à leur conscience – mais je m'arrête ici, car je crains, d'en avoir déjà trop dit à ce sujet.

Question – Votre position ne me semble pas enviable.

Réponse – Vous avez raison. Mais ne pensez vous pas que, puisque les chefs et les fondateurs du mouvement continuent à travailler de toutes leurs forces, il doit y avoir, derrière la Société et sa philosophie, quelque chose de très noble, de très élevé, de très vrai ? Ils sacrifient tout bien-être, tout succès, toute prospérité mondaine, et jusqu'à leur nom, leur réputation, et leur honneur même, pour ne récolter en échange de tout cela que des reproches continuels, des persécutions sans fin, des calomnies incessantes, une constante ingratitude ; leurs meilleurs efforts sont mal compris, les coups pleuvent sur eux de tous côtés – et pourtant, s'ils abandonnaient tout simplement leur travail, ils se verraient immédiatement dégagés de toute responsabilité, et à couvert de toute nouvelle attaque.

Question – J'avoue que cette persévérance me semble parfaitement étonnante ; et je me suis demandé dans quel but vous supportiez tout cela.

Réponse – Ce n'est pas pour obtenir une satisfaction personnelle, croyez-le bien, mais dans le seul espoir de former et de préparer quelques [363] hommes capables de continuer notre œuvre, d'après le plan primitif,

lorsque les Fondateurs seront morts ; ceux-ci ont déjà découvert quelques êtres nobles et dévoués prêts à les remplacer et grâce à ce petit noyau de travailleurs, les générations futures trouveront le sentier à parcourir un peu moins épineux, la route un peu plus large – de sorte que toute cette souffrance aura produit de bons résultats et que ceux qui se sont sacrifiés ne l'aient pas fait en vain. Pour le moment, le but fondamental de la Société est de semer dans les cœurs des hommes des germes qui pousseront, un jour, et qui, lorsque les circonstances seront propices, conduiront à une saine réforme, dont les conséquences *pour les masses* seront de leur faire connaître un bonheur qu'elles n'ont pas encore goûté jusqu'ici.

XIII

SUR LES FAUSSES CONCEPTIONS CONCERNANT LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

LA THÉOSOPHIE ET L'ASCÉTISME

Question – J'ai entendu raconter que vos règles exigent de tous vos membres de se soumettre au régime végétarien, au célibat et à un rigoureux ascétisme mais, jusqu'à présent, vous ne m'avez dit rien de semblable. Pourrais-je savoir la vérité, à ce sujet ?

Réponse – Voici la vérité : nos règles n'exigent rien de tout cela. Non seulement la Société Théosophique n'exige aucune sorte d'ascétisme de ses membres, mais elle ne s'y attend pas même, à moins que vous n'appeliez ascétisme les efforts pour se rendre utile aux autres et pour mener une vie exempte d'égoïsme.

Question – Pourtant, il y a plusieurs de vos membres qui sont strictement végétariens et qui [365] déclarent franchement leur intention de ne pas se marier ; et cela se trouve surtout parmi ceux qui prennent une part si importante à l'œuvre de votre Société.

Réponse – C'est tout naturel, parce que la plupart de nos travailleurs sérieux appartiennent à la SECTION INTERIEURE de la Société, dont je vous ai déjà parlé.

Question – Il est donc vrai que l'ascétisme est obligatoire dans cette Section Intérieure ?

Réponse – Nullement ; même là, nous n'exigeons et n'ordonnons rien. Mais je crois que je ferai bien de vous exposer nos vues sur l'ascétisme en général, et alors vous comprendrez le but du végétarisme et de tout le reste.

Question – Je vous écoute.

Réponse – Comme je vous l'ai déjà dit, la plupart de ceux qui entreprennent l'étude sérieuse de la Théosophie et qui se vouent à un travail actif pour la Société, désirent ne pas se borner à la simple théorie des vérités que nous enseignons. Ils désirent savoir la vérité par leur propre expérience personnelle, et étudier l'Occultisme, dans le but d'acquérir la sagesse et le pouvoir dont ils reconnaissent la nécessité, afin d'être capables d'aider les autres, avec jugement et avec efficacité, au lieu de le faire aveuglément et sans connaissance de cause. Et voilà pourquoi, tôt ou tard, ils se joignent à la Section Intérieure.

Question – Et vous dites que les "pratiques [366] ascétiques" ne sont pas obligatoires, même dans cette Section Intérieure ?

Réponse – Je le répète ; mais la première chose que les membres apprennent là est une conception vraie de la relation du corps, ou de l'enveloppe physique, avec l'homme intérieur et véritable. La relation et l'action réciproque et mutuelle de ces deux aspects de la nature humaine leur sont expliquées et démontrées de façon qu'ils sont promptement convaincus de la suprême importance de l'homme intérieur, en comparaison de la boîte extérieure, ou du corps. On leur enseigne que l'ascétisme, aveugle et pratiqué sans intelligence, n'est qu'une folie ; et que la conduite de Saint-Labre, déjà cité plus haut, ou celle des Fakirs Hindous et des ascètes de la jungle, qui se brûlent, se macèrent et se torturent le corps de la façon la plus horrible et la plus cruelle, ne vise pas à autre chose qu'un but *égoïste* : celui de développer le pouvoir de la volonté ; mais ce but est tout à fait inutile au véritable développement spirituel ou Théosophique.

Question – Je comprends ; c'est *l'ascétisme* moral qui, seul, vous semble nécessaire. C'est le moyen qui conduit vers une fin ; et cette fin est l'équilibre parfait de la nature intérieure de l'homme, ainsi que la complète soumission du corps avec toutes ses passions et tous ses désirs ? [367]

Réponse – C'est cela même. Mais il faut que ce moyen soit employé avec *intelligence* et *sagesse* et non pas aveuglément et follement. C'est l'athlète qui se forme et se prépare à combattre sérieusement ; ce n'est pas l'avare qui se prive de nourriture, afin de satisfaire sa passion pour l'or.

Question – Je saisis votre plan général ; mais comment vous y prenez-vous pour le mettre en pratique ? Quel est votre végétarisme, par exemple ?

Réponse – Il a été prouvé par un célèbre savant allemand que tout genre de tissu animal conserve, même après une forte cuisson, certaines propriétés caractéristiques de l'animal auquel le tissu a appartenu ; ces propriétés sont reconnaissables. Du reste, chaque personne sait par le goût quelle est la viande qu'elle mange. Nous allons plus loin, et nous démontrons que l'homme qui se nourrit de la chair des animaux, absorbe aussi quelques-unes des propriétés de l'animal dont cette chair provient. Enfin, la Science occulte enseigne et prouve à ses disciples, par une démonstration oculaire que l'effet "abrutissant" et "animal" produit sur l'homme par cette nourriture, a le plus de force, lorsqu'il s'agit de la chair des grands animaux, moins par celle des oiseaux, moins encore par celle des poissons et des autres animaux à sang froid ; mais que la nourriture qui a le moins d'influence de ce genre est celle provenant des végétaux. [368]

Question – Alors, l'homme ferait mieux de ne pas manger du tout ?

Réponse – Cela vaudrait mieux, sans aucun doute, s'il était capable de vivre sans manger ; mais, puisqu'il est obligé de manger pour vivre, nous conseillons réellement à ceux qui veulent se vouer à une étude sérieuse, de ne prendre que la nourriture qui sera la moins lourde pour leurs cerveaux et pour leur corps et qui contribuera le moins à retarder et à entraver le développement de leur Intuition, ainsi que de leurs pouvoirs et de leurs facultés intérieures.

Question – Alors vous n'adoptez pas tous les arguments que les végétariens emploient d'ordinaire ?

Réponse – Non, certes ; quelques-uns de leurs arguments sont très faibles, et souvent basés sur des assertions complètement fausses. Mais, d'un autre côté, ils disent bien des choses qui sont vraies. Nous croyons, par exemple, que beaucoup de maladies, et surtout la grande prédisposition à contracter des maladies, qui est un des traits frappants de notre époque, sont dues à la viande et surtout à la consommation de la viande conservée. Mais il nous faudrait trop de temps pour développer cette question du végétarisme et de son utilité ; passons donc à autre chose.

Question – Permettez-moi encore une question. Lorsque les membres de la Section Intérieure sont malades, que faut-il qu'ils fassent ? [369]

Réponse – Ils devront naturellement suivre le meilleur avis pratique qui leur sera donné. Ne comprenez-vous pas que nous n'imposons aucun, obligation à cet égard ? Rappelez-vous, une fois pour toutes, que nous traitons toutes ces questions d'après un point de vue raisonnable, et non pas fanatique. Si un homme, soit par suite de maladie, soit par conséquence d'une longue habitude, ne peut pas se passer de viande, il faudra naturellement qu'il en mange. Ce n'est pas un crime ; et cela ne fera que retarder un peu son progrès ; car, somme toute, les fonctions et les actions purement corporelles sont infiniment moins Importantes que ce qu'un homme *pense* et *sent*, que les désirs qu'il encourage dans son cœur et qu'il y laisse prendre racine et croître sans les restreindre.

Question – Je suppose que vous déconseillez l'usage du vin et des boissons fortes.

Réponse – L'alcool est un pire ennemi que la viande pour l'avancement spirituel et moral : car, sous quelque forme que l'on s'en serve, la condition psychique de l'homme en éprouve une influence directe marquée et très nuisible. Le vin et les boissons fortes ne sont guère moins destructeurs du développement des facultés intérieures, que l'usage habituel du haschich, de l'opium et autres produits semblables. [370]

LA THÉOSOPHIE ET LE MARIAGE

Question – Passons à une autre question : faut il qu'un homme se marie ou qu'il reste célibataire ?

Réponse – Cela dépend du genre d'homme que vous avez en vue. Si vous voulez parler d'un homme qui se propose de vivre dans le monde, qui, tout en étant un Théosophe sincère et sérieux, un travailleur dévoué à notre cause, est encore retenu dans, le monde par des liens et des désirs ; s'il s'agit, en un mot, d'un homme qui sent qu'il n'a pas encore renoncé pour toujours à la vie pour ne vouloir qu'une chose, une seule chose : connaître la vérité, et devenir capable d'aider les autres – certes, dans un cas pareil, il n'y a pas de raison pour empêcher cet homme de se marier, s'il veut se risquer à prendre un lot de cette loterie qui renferme plus de billets blancs

que de prix. Vous ne pouvez pas nous croire assez absurdes et assez fanatiques pour condamner entièrement le mariage ! Au contraire, à l'exception de quelques rares cas d'Occultisme pratique, le mariage est le seul moyen d'empêcher l'immoralité.

Question – Mais pourquoi ne peut-on pas acquérir cette connaissance et ce pouvoir, tout en étant marié ? **[371]**

Réponse – Mon cher monsieur, il ne m'est guère possible de discuter avec vous des questions physiologiques ; néanmoins, j'ai une réponse à vous donner qui vous paraîtra sans doute suffisante pour vous faire comprendre les raisons morales que nous avons pour penser ainsi. Un homme peut-il servir deux maîtres ? Non ! Il lui est également impossible de partager son attention entre l'étude de l'Occultisme et une femme ; et s'il l'essaie, cela ne lui réussira, ni d'une part ni de l'autre. Car, permettez-moi de vous le rappeler, l'Occultisme pratique est une étude beaucoup trop sérieuse et trop dangereuse pour être entreprise par tout homme qui ne s'y voue pas entièrement et qui n'est pas prêt à sacrifier tout, lui-même avant tout, pour atteindre son but. Ce que je viens de dire ne s'applique pas aux membres de notre Section Intérieure, mais aux disciples qui sont décidés à suivre le sentier qui conduit au faite le plus élevé. La plupart, sinon la totalité de ceux qui sont admis dans notre Section Intérieure, se compose de commençants qui se préparent, en cette vie, à suivre réellement ce sentier dans leurs vies futures.

LA THEOSOPHIE ET L'EDUCATION

Question – L'existence de la pauvreté et de la misère qui règnent partout, et spécialement dans **[372]** nos grandes villes, sert de base à l'un de vos arguments les plus puissants pour prouver l'inaptitude des religions d'occident, sous leur forme actuelle, et même, jusqu'à un certain point, celle de la philosophie matérialiste de notre époque, philosophie qui, en dépit de sa popularité, vous semble être "abomination de la désolation". Mais vous serez obligé d'admettre certainement que l'on a déjà largement contribué, et que l'on travaille constamment, à l'amélioration de cet état de choses, au moyen de l'éducation et de la propagation de l'intelligence.

Réponse – Les générations futures ne vous seront guère reconnaissantes de cette "propagation de l'intelligence", et votre éducation présente ne sera pas d'une grande utilité aux pauvres masses affamées.

Question – Ah ! mais il nous faut du temps. Il y a quelques années à peine que nous avons commencé l'éducation du peuple.

Réponse – Alors, qu'elle a donc été l'œuvre de votre religion chrétienne, depuis le IV^{ème} siècle, puisque vous avouez que, jusqu'à ce moment, rien n'a été fait en faveur de l'éducation des masses, œuvre qui devrait être par excellence celle d'une église *chrétienne*, c'est-à-dire de ceux qui veulent suivre l'exemple du Christ ?

Question – Il y a du vrai dans ce que vous dites ; mais à présent...

Réponse – Considérons cette question de l'éducation [373] d'un point de vue large, et je vous prouverai que vous faites du mal, et non du bien, par la plupart de vos améliorations tant vantées.

Les écoles des enfants les plus pauvres, bien qu'infiniment moins utiles qu'elles ne pourraient l'être, sont néanmoins bonnes en comparaison du milieu ignoble auquel votre société moderne les condamne. L'infusion d'un peu de Théosophie pratique ferait cent fois plus de bien à ces pauvres masses souffrantes que toute cette effusion d'intelligence... inutile.

Question – Mais, réellement...

Réponse – Laissez-moi terminer, je vous en prie. Vous venez d'aborder un sujet qui nous tient fort au cœur, à nous autres, Théosophes, et il faut que je parle. J'avoue que, pour un petit enfant, né dans un quartier misérable, destiné à jouer dans le ruisseau et à grandir dans un milieu où il ne verra et n'entendra que des gestes grossiers, des paroles grossières – il y a un grand avantage à être placé journallement dans une salle d'école propre, gaie, ornée de gravures et même souvent de fleurs. Là, on lui enseigne la propreté, l'ordre, la douceur ; il apprend à chanter, à s'amuser avec des jouets qui éveillent son intelligence ; il apprend à, se servir adroitement de ses doigts ; on lui parle avec un sourire, au lieu de le regarder d'un air courroucé ; on le reprend avec douceur, on le caresse, au lieu de lui dire des injures. Tout cela humanise les enfants, en [374] développant leur cerveau, et les rend par cela même plus sensibles aux influences morales et intellectuelles. Les écoles ne sont pas tout ce qu'elles

pourraient et devraient être ; mais ce sont des paradis, en comparaison des demeures sur lesquelles elles réagissent peu à peu. Mais, si ce qui vient d'être dit peut s'appliquer avec justice à la plupart des écoles du Gouvernement, votre système, néanmoins, ne peut pas être assez blâmé.

Question – Soit ; veuillez continuer.

Réponse – Quel est le but véritable de l'éducation moderne ? Est-ce de cultiver et de développer l'intelligence dans la bonne direction ? d'enseigner aux déshérités et aux malheureux à porter avec courage le fardeau de la vie (que Karma leur a destiné) ? de fortifier leur volonté ? de leur inculquer l'amour du prochain et le sentiment de la solidarité et de la fraternité, de façon à former et à préparer ainsi les caractères pour la vie pratique ? Nullement. Et pourtant, tel est évidemment l'objet de toute vraie éducation ; personne ne le nie, tous ceux qui traitent cette question l'admettent et en parlent avec emphase ; – mais quel est le résultat pratique de leur œuvre ? Jeunes gens, enfants, jeunes instituteurs même, tous vous diront : "Le but de l'éducation moderne est de passer des examens", système qui ne conduit pas à une noble émulation, mais qui tend à faire naître la jalousie, l'envie, presque la haine, entre les jeunes compétiteurs, et qui les élève, par conséquent, [375] pour une vie d'égoïsme féroce, de luttes ayant pour objet les honneurs et le gain, au lieu d'éveiller en eux un sentiment de bienveillance pour leurs semblables.

Question – J'avoue que vous avez raison.

Réponse – Et que sont ces examens qui font la terreur de la jeunesse actuelle ? Ils se réduisent à une méthode de classification, au moyen de laquelle on obtient un catalogue des résultats de l'instruction scolaire ; en d'autres mots, c'est la méthode de la science moderne, dans son application pratique au *Genus homo, qua* intellect. Or, d'après les enseignements de la "science", cet intellect est le résultat des actions et réactions mécaniques de la matière du cerveau ; voilà pourquoi il n'est que logique que l'éducation moderne soit à peu près entièrement mécanique, en un mot, ne soit qu'une espèce de machine automatique destinée à la fabrication de l'intelligence au tonneau. Il n'est pas nécessaire d'avoir une grande expérience de ces examens pour démontrer que l'éducation obtenue ainsi n'est autre chose que l'exercice de la mémoire *physique* ; tôt ou tard toutes les écoles descendront à ce niveau-là.

Il est du reste impossible de cultiver la faculté de la pensée et du raisonnement, d'une manière saine et vraie, aussi longtemps qu'il faut juger de tout d'après les résultats d'examens compétiteurs.

D'un autre côté, l'éducation scolaire est de la plus grande importance pour former le caractère, [376] surtout en ce qui concerne son influence morale. Or, le système moderne est basé, du commencement jusqu'à la fin, sur les révélations soit disant scientifiques de "la lutte pour l'existence" et de "la survivance du plus fort". Chaque homme se voit, durant toutes les années de son jeune âge, élevé dans ces idées, par l'exemple et par l'expérience pratique, autant que par l'enseignement, de façon qu'il lui devient impossible de se défaire de l'impression que le "soi", *le soi animal, personnel et inférieur*, forme le but unique et la fin unique de la vie. Et voilà la source principale de toute cette misère, de ces crimes, de cet égoïsme effroyable, dont vous admettez l'existence autant que moi. Nous l'avons dit et redit, l'égoïsme est la malédiction qui pèse sur l'humanité ; c'est la mère féconde de tous les maux et de toutes les serres chaudes où l'on cultive cet égoïsme.

Question – Toutes ces généralités sont fort belles ; mais je donnerais la préférence à quelques faits, et je voudrais aussi savoir comment y porter remède.

Réponse – parfaitement ; je vais tâcher de vous satisfaire à cet égard. Il existe trois grandes divisions d'établissements scolaires : les pensions de l'Etat, les écoles mixtes et les collèges publics, qui parcourent tous les degrés de nuances et de combinaisons possibles, depuis l'instruction commerciale la plus grossière, jusqu'à l'instruction classique idéale. L'instruction pratique et commerciale [377] produit le côté moderne, tandis que l'ancienne instruction orthodoxe et classique étend sa pesante respectabilité jusqu'aux écoles normales. Ici, nous voyons que le côté commercial, scientifique et matériel supplante évidemment le côté orthodoxe et classique devenu stérile ; et il n'est pas difficile d'en trouver la raison.

Les objets poursuivis par cette branche d'éducation se résument en francs et centimes, ce *somnum bonum* du XIX^{ème} siècle ; par conséquent toute l'énergie produite par les cerveaux de ses adhérents se concentre sur un seul point, et forme, dans une certaine mesure, une armée bien organisée d'intellects cultivés et spéculatifs appartenant à une minorité

d'hommes élevés dans l'antagonisme des masses ignorantes et naïves, destinées à être vampirisées, épuisées et tyrannisées par leurs frères plus intelligents.

Une telle éducation n'est pas seulement *antithéosophique* : elle est même ANTI-CHRÉTIENNE ; elle a pour résultat immédiat une surabondance de machines à fabriquer l'argent, dirigées par des hommes égoïstes, sans cœur – *des animaux* – qui ont été soigneusement dressés à guetter leur proie et à, profiter de l'ignorance de frères plus faibles qu'eux.

Question – Vous ne pouvez pas dire cela de nos grandes écoles publiques, en tous cas ?

Réponse – Pas tout à fait, j'en conviens ; mais, si la forme est différente, l'esprit qui règne est le [378] même : *anti-théosophique* et *anti-chrétien*, soit que Eton et Harrow produisent des hommes de science ou des théologiens.

Question – Mais vous n'appliquez sûrement pas l'épithète de "commercial" à Eton et à Harrow ?

Réponse – Il va sans dire que le système classique est avant tout respectable et n'est pas sans utilité à l'époque actuelle ; c'est toujours le système préféré de nos grandes écoles publiques, où l'on peut obtenir, non seulement l'éducation intellectuelle, mais encore une éducation sociale. Voilà pourquoi il est d'une haute importance que les enfants peu intelligents de parents riches et aristocratiques, soient élevés dans ces écoles pour rencontrer le reste de la jeunesse appartenant aux classes de "sang noble" et favorisées de la fortune. Malheureusement, le nombre des candidats rivaux est immense, même pour la simple admission ; car les classes riches augmentent, et les garçons pauvres, mais intelligents, cherchent à entrer dans les écoles publiques, au moyen de bourses, dans les écoles même, et de là aux Universités.

Question – Dans ce cas, les jeunes gens riches et sans capacité sont forcés de travailler encore plus que leurs camarades sans fortune ?

Réponse – C'est vrai ; mais, chose étonnante, les partisans du culte de la "survivance du plus fort" ne mettent pas leur croyance en pratique, car tous les efforts tendent à remplacer celui qui est capable par celui qui [379] est naturellement incapable. Ils détournent, par de grandes sommes

d'argent, les meilleurs professeurs de ceux qui sont de droit leurs élèves, afin de faire préparer mécaniquement leur progéniture dénuée de capacité naturelle, pour des professions qui, de cette sorte, sont encombrées de gens inutiles.

Question – Et à quoi attribuez-vous tout cela ?

Réponse – Au système pernicieux qui élève les jeunes gens pour telle ou telle profession, sans se préoccuper de leurs talents et de leurs dispositions naturelles. Le pauvre petit aspirant que l'on destine à ce paradis progressif d'instruction arrive presque tout droit de la Nourricerie au "Tour à forçats" d'une école préparatoire pour les fils de bonne famille. Là, il se trouve immédiatement saisi par les ouvriers de cette fabrique matéro-intellectuelle, et bourré de syntaxe latine, française et grecque, de dates et de fables, de sorte que, s'il a quelque génie naturel, il en est rapidement débarrassé sous la pression des cylindres que Carlyle a si justement qualifiés de "paroles mortes".

Question – Mais, enfin, on lui enseigne aussi autre chose que des "paroles mortes", et beaucoup de ce qu'il apprend peut le conduire tout droit à la *Théosophie*, sinon dans la Société Théosophique même ?

Réponse – Pas beaucoup. Prenons l'histoire, par exemple, dont il n'obtiendra que la connaissance [380] de ce qui concerne sa propre nation, et cela suffisamment pour l'entourer d'une armure de fer, composée de préjugés contre tous les autres peuples, et pour le plonger dans les passions impures des annales de la haine nationale et de la soif du sang. – Sûrement, vous n'appellez pas cela *Théosophie* !

Question – Quelles objections avez-vous ensuite ?

Réponse – Ajoutez à cela un enseignement superficiel d'un choix de faits soi-disant bibliques, de l'étude desquels toute recherche intellectuelle a été éliminée. Ce n'est qu'une leçon de mémoire, tout simplement, le "pourquoi" du professeur n'exigeant que des circonstances et non des raisons.

Question – Néanmoins, je vous ai entendu dire que vous vous réjouissiez du nombre d'Athées et d'Agnostiques qui va croissant de jour en jour ; par conséquent, il semblerait que même les hommes formés par le

système que vous blâmez de si bon cœur, apprennent à penser et à raisonner, après tout.

Réponse – Oui, mais ce résultat provient plutôt d'une heureuse réaction du système proprement dit. Dans notre Société, nous préférons infiniment des Agnostiques, et même de vrais Athées, aux bigots de n'importe quelle religion. L'intelligence d'un Agnostique est toujours prête à admettre la vérité ; tandis que cette même [381] vérité aveugle le bigot, comme les rayons du soleil éblouissent un hibou. Les meilleurs de nos membres, c'est-à-dire les plus philanthropes, les plus incères, les plus dévoués à la vérité, ont été et ont des Agnostiques et des Athées, des personnes qui ne croient pas à un Dieu *personnel*. Mais il n'y a pas de libres-penseurs parmi les jeunes garçons et les jeunes filles ; en général, la première éducation laisse des traces, et tend à borner et à déformer l'intelligence. Un système d'éducation sainement, dirigé devrait produire une intelligence libérale et vigoureuse, strictement guidée par la pensée juste et logique, et non par une foi aveugle.

Mais comment pourrez-vous vous attendre à de bons résultats, aussi longtemps que vous pervertirez la faculté de raisonnement de vos enfants, en leur ordonnant, le Dimanche, de croire aux miracles de la Bible, tandis que vous leur enseignez, pendant les six autres jours de la semaine ; qu'au point de vue scientifique, de telles choses sont impossibles ?

Question – Mais que faut-il donc faire ?

Réponse – Si nous avions de l'argent, nous fonderions des écoles qui donneraient au monde autre chose que des condamnés à la misère, sachant lire et écrire. Il faudrait qu'avant tout l'on enseignât aux enfants la confiance en soi-même, l'amour pour tous les hommes, l'altruisme, la charité mutuelle, et, plus encore que tout le [382] reste, il faudrait les former à penser et à raisonner par eux-mêmes. Nous réduirions le travail purement machinal de la mémoire à un minimum absolu ; et le temps serait employé à développer et à cultiver les sens et les facultés intérieures, ainsi que les capacités latentes. Nous tâcherions de traiter chaque enfant séparément et de l'élever de façon à obtenir le déploiement le plus égal et le plus harmonieux possible de ses facultés, afin que ses aptitudes spéciales eussent la chance d'atteindre leur entier développement naturel. Notre but serait de créer des hommes et des femmes *Libres* ; libres intellectuellement, libres moralement, dépourvus de tout préjugé, et, avant

tout, *affranchis d'égoïsme*. Et nous croyons qu'une *véritable éducation théosophique* nous mènerait loin, sinon jusqu'au bout, sur cette route.

POURQUOI Y A-T-IL DONC TANT DE PRÉJUGÉS CONTRE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE ?

Question – Quand bien même il n'y aurait que la moitié de vrai dans tout ce que vous venez de me dire sur la Théosophie, comment se fait-il alors que l'on mette tant de mauvaise volonté à la recevoir ? Cela me paraît un problème encore plus difficile à résoudre que tous les autres.

Réponse – En effet ; mais il ne faut pas oublier [383] que, dès la fondation de notre Société, nous nous sommes fait de nombreux et puissants adversaires. Comme je l'ai déjà dit, si le mouvement Théosophique n'était autre chose qu'une de ces manies que l'époque moderne voit naître à chaque instant, manies aussi peu à craindre qu'elles sont passagères, on en rirait tout simplement (comme le font du reste ceux qui n'en comprennent pas la vraie portée) – et on l'éviterait scrupuleusement. Mais il ne s'agit de rien de semblable. La Théosophie est, intrinsèquement, le mouvement le plus sérieux du temps actuel ; elle menace, de plus, l'existence même de préjugés et de formalités vides de sens, sanctionnés par un long usage, ainsi que les misères sociales d'aujourd'hui – misères sur lesquelles sont bâtis le bonheur et le bien-être 1° des Dix qui, avec leurs imitateurs et leurs sycophantes, composent les classes supérieures, 2° de quelques riches douzaines des classes moyennes, mais qui écrasent et affament positivement jusqu'à la mort, des millions de malheureux. Songez à tout cela ; et vous comprendrez aisément pourquoi la Théosophie est persécutée sans relâche par ceux qui, plus observateurs et plus perspicaces que d'autres, en saisissent la vraie nature et la craignent.

Question – C'est-à-dire que, selon vous, les quelques personnes qui ont compris où la Théosophie doit nous conduire, sont précisément celles qui cherchent à étouffer ce mouvement ? Mais [384] enfin, si la Théosophie ne mène qu'au bien, vous ne pouvez pas vous proposer d'accuser ces quelques personnes d'une si terrible perfidie d'une si cruelle trahison ?

Réponse – Je me le propose, au contraire. Ce ne sont pas les ennemis que nous avons eu à combattre, durant les neuf ou dix premières années

d'existence de la Société, que je considère comme puissants ou comme "dangereux" ; Ce sont ceux qui se sont élevés contre nous, depuis les trois ou quatre dernières années. Et ceux-là ne parlent pas, n'écrivent pas, et ne prêchent pas contre la Théosophie, mais travaillent en silence derrière les pauvres fous qui leur servent de marionnettes ; *quoique invisibles pour la plupart de nos membres, ces ennemis sont bien connus des véritables "Fondateurs" et des "Protecteurs" de notre Société, mais leurs noms ne peuvent pas être publiés pour le moment.*

Question – Et ces ennemis sont-ils connus de vous seulement, ou de plusieurs autres personnes aussi ?

Réponse – Je n'ai pas dit que je les connaisse. Je puis les connaître ou ne pas les connaître ; ce que je sais, c'est qu'ils existent, et cela me suffit ; mais *je les défie de réussir*. Ils pourront faire beaucoup de mal, et répandre la confusion dans nos rangs, surtout parmi les craintifs, et parmi ceux qui ne peuvent juger que d'après les apparences. Ils pourront faire de leur mieux, mais **[385]** *ils n'écraseront pas la Société*. Outre ces ennemis vraiment dangereux (mais "dangereux", bien entendu, pour les seuls Théosophes qui ne sont pas dignes du nom qu'ils portent, et dont la place est bien plutôt en *dehors* qu'au milieu de la Société Théosophique), nous avons un nombre fort considérable d'adversaires.

XIV

—
LES "MAHATMAS THÉOSOPHES"

SONT-CE DES "ESPRITS DE LUMIÈRE" OU DES "SPECTRES MAUDITS ?"

Question – Pour en finir, qui sont ceux que vous appelez vos "Maîtres ?" Les uns disent que ce sont des "Esprits", ou du moins un genre quelconque d'êtres surnaturels, et d'autres les appellent des "mythes".

Réponse – Ils ne sont ni l'un, ni l'autre. J'ai entendu une personne assurer à une autre que ce sont des "*sirènes mâles*"; Reste à savoir quelles peuvent être les créatures désignées de la sorte.

Mais vous ne réussirez jamais à vous faire une idée vraie de ce qu'ils sont, si vous vous bornez à écouter ce que le monde raconte à leur sujet. Avant tout, ce sont des *hommes vivants*, nés de la même façon que nous, et destinés à mourir comme tous les autres mortels.

Question – Mais le bruit court qu'il y en a [387] parmi eux qui ont atteint l'âge de mille ans ; est ce vrai ?

Réponse – A peu près comme la chevelure miraculeuse qui se trouve sur la tête du "Shagpat" de Meredith. Evidemment, pas plus que pour l' "Identique", aucun rasoir théosophique n'a réussi à arrêter la croissance de ces propos.

Plus nous tâchons de rectifier à ce sujet l'opinion du monde, plus les inventions prennent une forme absurde.

J'ai entendu dire que Mathusalem avait atteint l'âge de 969 ans ; mais, comme je n'étais pas forcée de croire à cette assertion, j'en ai ri et j'ai, depuis lors, été considérée comme une hérétique impie par plusieurs personnes.

Question – Mais, sérieusement, les Adeptes dépassent-ils l'âge ordinaire ?

Réponse – Qu'appellez-vous l'âge ordinaire ? Je me rappelle avoir lu dans la *Lancet* qu'un Mexicain avait presque 190 ans ; mais je n'ai jamais entendu parler d'un homme mortel, laïque ou Adepté, qui pût vivre même aussi longtemps que la moitié de l'âge attribué à Mathusalem. Il y a des Adeptes qui dépassent de beaucoup ce que vous appelleriez l'âge ordinaire ; mais il n'y a là rien de miraculeux, et bien peu d'entre eux tiennent à vivre très longtemps.

Question – Que signifie, au fond, le mot "Mahatma ?"

Réponse – Tout simplement une "Grande [388] Ame", grande par son élévation intellectuelle et morale. Si l'on a donné le titre de Grand à un guerrier adonné à la boisson, comme Alexandre, pourquoi ne pas appeler "Grands" ceux qui ont remporté sur les *secrets de la Nature* des victoires autrement grandes que les conquêtes faites par Alexandre sur le champ de bataille ? Ensuite, ce terme est Indou, et c'est un mot très ancien.

Question – Et pourquoi les appelez-vous "Maîtres ?"

Réponse – Nous les appelons "Maîtres", parce qu'ils nous instruisent ; et parce que toutes les vérités Théosophiques qui nous sont parvenues, proviennent d'eux, bien que ces vérités aient été mal exprimées par quelques-uns d'entre nous, et mal comprises par d'autres. Ceux que nous nommons Initiés sont des hommes d'un grand savoir, et d'une sainteté de vie plus grande encore.

Et, bien qu'ils vivent séparés du tourbillon et de la lutte du monde occidental, ce ne sont pourtant pas des ascètes, dans le sens ordinaire du mot.

Question – Mais n'est-ce pas égoïste de s'isoler ainsi ?

Réponse – Où voyez-vous l'égoïsme ? Le sort même de la Société Théosophique ne vous prouve-t-il pas suffisamment que le monde n'est prêt ni à les reconnaître, ni à profiter de leurs enseignements ? Quel bien le professeur Clark Maxwell aurait-il pu faire, s'il avait entrepris d'enseigner la table de multiplication à une classe de petits [389] garçons ? Ensuite, les

Adeptes ne s'isolent que de l'Occident ; mais ils parcourent leur propre pays aussi ouvertement que d'autres personnes.

Question – Ne leur attribuez-vous pas de pouvoirs surnaturels ?

Réponse – Je vous l'ai déjà dit, nous ne croyons pas au *surnaturel*. Si Edison avait vécu, il y a deux cents ans, s'il avait inventé alors son phonographe, on l'aurait fort probablement brûlé vif, et son invention aurait été attribuée au diable. *Les pouvoirs exercés par les Maures ne sont que le simple développement de ce qui est latent dans chaque homme et chaque femme, et dont la science officielle elle-même commence à reconnaître l'existence.*

Question – Est-il vrai que ces hommes ont inspiré quelques-uns de vos écrivains, et que plusieurs, sinon tous vos ouvrages Théosophiques, ont été écrits sous leur dictée ?

Réponse – En effet, dans certains cas, cela s'est passé ainsi. Il y a des passages entièrement dictés par eux, et *verbatim* ; mais, en général, ils se bornent à inspirer les idées et abandonnent la forme littéraire à ceux qui écrivent.

Question – Mais cela même est miraculeux ; au fond, c'est un *miracle*. Comment peuvent-ils le faire ?

Réponse – Mon cher monsieur, vous vous trompez étrangement, et la science elle-même se chargera, dans peu de temps, de réfuter vos arguments. Pourquoi faut-il que ce soit un miracle, comme [390] vous l'appellez ? Par un miracle, l'on entend, n'est ce pas, une opération surnaturelle, tandis qu'ici il n'est question de rien qui soit au-dessus ou au-delà de la NATURE et des LOIS de la Nature. Parmi les différentes formes de "miracle", admises par la science moderne, se trouve l'"Hypnotisme, et l'une des phases du pouvoir qui y est attribué, est connue sous le nom de "Suggestion", un genre de transport de la pensée, employé avec succès pour combattre certaines maladies physiques. Le jour n'est pas bien loin, où le monde de la Science sera forcé de reconnaître qu'il existe *autant d'action réciproque entre deux intelligences, à n'importe quelle distance l'une de l'autre, qu'entre deux corps aussi proches que possible l'un de l'autre*. Lorsque deux intellects sont unis sympathiquement, et que les instruments, au moyen desquels ils fonctionnent, sont d'accord et correspondent magnétiquement et électriquement entre eux, rien ne pourra

empêcher la transmission des pensées de l'un à l'autre, et volontairement. Car le principe pensant n'est pas d'une nature tangible que la distance puisse séparer du sujet de sa contemplation, et, par conséquent, l'unique différence qui puisse exister entre deux intelligences est une différence d'état ; du moment que cet obstacle est surmonté, où est donc le miracle dans la *transmission de la pensée*, à n'importe quelle distance ?

Question – Vous admettez pourtant que l'Hypnotisme [391] n'opère rien d'aussi miraculeux ou d'aussi merveilleux que cela ?

Réponse – Au contraire ; s'il est un fait reconnu, c'est que l'Hypnotiseur peut influencer le cerveau de son sujet, au point de reproduire l'expression de ses propres pensées, de ses paroles mêmes, au moyen de l'organisme de ce sujet ; et bien que les phénomènes de véritable transmission de la pensée, provenant de cette méthode, ne soient pas encore nombreux jusqu'ici, qui osera entreprendre de décider jusqu'où leur action pourra s'étendre dans l'avenir, lorsque les lois qui en régissent la production auront été établies plus scientifiquement qu'aujourd'hui ? Et si l'on peut obtenir de tels résultats par la connaissance rudimentaire de l'Hypnotisme, comment l'Adepté en pouvoirs psychiques et spirituels ne produirait-il pas des résultats, que votre connaissance limitée des lois dont ils proviennent, vous porte à considérer comme "miraculeux ?"

Question – Et pourquoi alors nos médecins ne cherchent-ils pas à s'assurer, par des expériences, s'ils ne peuvent pas en faire autant ⁶⁵ ? [392]

Réponse – D'abord, parce que ce ne sont pas des Adeptes possédant une parfaite compréhension des secrets et des lois des domaines spirituels et psychiques, mais des matérialistes qui ont peur de se risquer en dehors de l'étroit canal de la matière ; ensuite, parce qu'ils *ne doivent pas* réussir à présent, ni plus tard, jusqu'à qu'ils en soient venus à reconnaître que l'on peut atteindre à ces pouvoirs.

Question – Et ne peut-on pas les leur enseigner ?

⁶⁵ Comme, par exemple, le Prof. Bernheim et le D^r. E. Lloyd Tuckey, en Angleterre ; les professeurs Beaunis et Liégeois, de Nancy ; Delbœuf, de Liège ; Burot et Bourru, de Rochefort ; Fontan et Segard, de Toulon ; Foret, de Zurich ; et les Drs Despina, de Marseille ; Van Renterghem et Van Eeden, d'Amsterdam ; Wetterstrand, de Stockholm ; Schrenck-Notzing, de Leipzig, ainsi que plusieurs autres médecins et écrivains de talent.

Réponse – Il faudrait, d'abord, qu'ils fussent préparés ; c'est-à-dire que la boue matérialiste qu'ils ont accumulée dans leur cerveau, en fût nettoyée et balayée jusqu'au moindre vestige.

Question – Voilà qui est très intéressant. Mais, dites-moi, est-ce que les Adeptes ont inspiré et guidé de cette façon plusieurs de vos Théosophes ?

Réponse – Fort peu, au contraire ; car de telles opérations exigent des conditions spéciales. Un Adeptes de la Fraternité Noire (nous les appelons "Frères de l'Ombre", et "Dougpas"), habile, mais sans scrupule, rencontre infiniment moins de difficultés. Comme ses actions ne sont dirigées par aucune loi spirituelle, un Dougpa, ou "sorcier" de ce genre, s'emparera, sans autre forme de procès, d'une intelligence quelconque et la soumettra entièrement aux mauvais pouvoirs qu'il emploie. Mais nos Maîtres ne font jamais cela. A moins de se livrer à la Magie Noire, ils n'ont pas le droit [393] de réduire en servitude l'Ego immortel de n'importe qui, et par conséquent ils ne peuvent agir que sur la nature physique et psychique du sujet, tout en laissant absolument intacte la libre volonté de ce dernier.

Donc, à moins qu'une personne se trouve en relation psychique avec les Maîtres, et ne soit assistée par la force d'une foi entière et d'un profond dévouement, les Maîtres éprouvent, toutes les fois qu'ils veulent transmettre leurs pensées à quelqu'un qui ne se trouve pas dans de telles conditions, de grandes difficultés à pénétrer dans les chaos brumeux de la sphère de cette personne. Mais c'est un sujet dont nous ne pouvons pas parler ici. Il suffit de dire que, si ce pouvoir existe, il se trouve aussi des Intelligences (incarnées ou désincarnées) qui en guident les effets, et des instruments vivants et conscients, au moyen desquels ce pouvoir peut être transmis et par lesquels il est reçu. C'est de la Magie Noire qu'il faut nous garder.

Question – Qu'entendez-vous réellement par "Magie Noire ?"

Réponse – Tout simplement l'abus des pouvoirs psychiques, ou d'un des secrets de la nature ; le fait d'employer les forces occultes dans un but égoïste et coupable. Nous appellerions *Magicien Noir* tout hypnotiseur qui, abusant du pouvoir de la "suggestion", s'en sert pour forcer son sujet à commettre un vol ou un meurtre. Si ce que l'on dit du [394] fameux système de rajeunissement du Dr Brown Sequard, de Paris (au moyen

d'une dégoûtante *injection animale* dans le sang humain, découverte discutée, en ce moment, dans toutes les Revues Médicales de l'Europe) est vrai, nous avons là un exemple de *Magie Noire inconsciente*.

Question – Mais cela, c'est la croyance du moyen âge à la sorcellerie et aux enchantements ! La loi même a cessé d'admettre ces choses-là.

Réponse – Tant pis pour la loi, que ce manque de raisonnement a conduite à plus d'une erreur et plus d'un crime judiciaires. Il n'y a que le terme qui vous effraye, parce que vous croyez y saisir une note "superstitieuse". Faudrait-il donc que la loi ne punisse pas un abus de pouvoirs hypnotiques, comme celui dont je viens de parler ? Mais choses pareilles ont déjà été condamnées par la loi, en France et en Allemagne ; néanmoins, on repousserait avec indignation la possibilité d'avoir puni un crime de *Sorcellerie* évidente. On ne peut pas croire à l'efficacité et à la réalité du *pouvoir de la suggestion* employée par les médecins et les magnétiseurs (ou hypnotiseurs), et refuser ensuite de croire à ce même pouvoir, lorsqu'il sert à produire des résultats nuisibles ; et si vous y croyez, vous admettez l'existence de la *Sorcellerie*. On ne peut croire au bien et refuser de croire au mal, accepter le bon argent et ne pas admettre qu'il y a de la fausse monnaie. Il ne peut rien exister qui n'ait son contraste ; et vous ne saisissez [395] dans votre état de conscience, aucune représentation du jour, de la lumière, ou du bien, s'il n'y avait pas la nuit, l'obscurité ou le mal, pour servir de contraste.

Question – Mais j'ai connu des hommes qui, tout en croyant fermement à ce que vous appelez de grands pouvoirs psychiques ou magiques, riaient au seul mot de sorcellerie ou d'enchantement.

Réponse – Cela ne prouve rien du tout, si ce n'est que ces hommes n'ont pas de logique ; je le répète, tant pis pour eux. Mais nous, qui savons qu'il existe des Adeptes bons et saints, nous sommes tout aussi fermement convaincus de l'existence d'Adeptes méchants et dangereux, c'est-à-dire de *Dougpas*.

Question – Alors, si les Maîtres existent, pourquoi ne se montrent-ils pas au monde, afin de réfuter, une fois pour toutes, les nombreuses accusations qui pèsent sur Mme Blavatsky et sur la Société ?

Réponse – Quelles sont ces accusations ?

Question – *Qu'ils* n'existent pas ; que c'est elle, Mme Blavatsky, qui les a inventés ; qu'ils ne sont que des hommes de paille, des "Mahatmas de mousseline et de baudruche". Est-ce que tout cela ne détruit pas sa réputation ?

Réponse – Comment une accusation pareille pourrait-elle réellement lui faire du tort ? Mme Blavatsky s'est-elle servie de cette prétendue existence [396] des Maîtres, pour faire fortune, pour se faire un nom, ou pour en retirer un profit quelconque ? Mais elle n'y a gagné que des insultes, des injures et des calomnies, qui lui auraient semblé très pénibles, si elle n'avait pas appris depuis longtemps à supporter tout cela avec une parfaite indifférence. Car, au fond, tous ces gens sots qui l'accusent, lui font par là *un honneur* dont ils ne se doutent guère, et qui les aurait retenus de parler ainsi, s'ils n'étaient pas entraînés par une haine aveugle. Prétendre que Mme Blavatsky a inventé les Maîtres revient à dire qu'elle doit avoir inventé toute la philosophie qui se trouve renfermée dans notre littérature théosophique ; qu'elle est l'auteur des lettres qui ont servi de base au "Bouddhisme ésotérique" ; Qu'elle a également inventé toute seule le contenu de la "Doctrine secrète", ouvrage dans lequel, pourtant, le monde, s'il était, juste, trouverait un grand nombre des chaînons qui manquent à la science, comme on le découvrira, en effet, dans une centaine d'années. En effet, ces mêmes accusations font d'elle un être infiniment supérieur à des centaines d'hommes (parmi lesquels se trouvent un bon nombre de savants, et plusieurs hommes *très intelligents*) qui croient ce qu'elle dit – et que, par conséquent, elle doit avoir dupés ! Il faut vraiment, dans ce cas-là, qu'elle soit la personnification de plusieurs Mahatmas unis ensemble, comme ces boîtes chinoises renfermées les unes dans les autres ! [397]

Question – On dit que tout ce qui concerne les Maîtres n'est autre chose, depuis le commencement jusqu'à la fin, qu'une invention due aux facultés d'imagination de Mme Blavatsky.

Réponse – Eh bien, elle aurait pu faire preuve de moins d'intelligence, et nous ne nous opposons nullement à cette théorie. Elle dit elle-même souvent qu'elle en est presque venue à préférer que l'on ne croie pas aux Maîtres – et qu'elle aimerait mieux que le monde pensât sérieusement que le seul pays des Mahatmas est la substance grise de son cerveau, en un mot, qu'elle les a créés elle-même dans les profondeurs de sa conscience intérieure, plutôt que d'être témoin du sacrilège infâme qu'elle voit commettre, lorsque leurs noms et leur grand idéal sont traités sans respect

comme maintenant. Elle a commencé par protester avec indignation, toutes les fois qu'elle entendait exprimer des doutes au sujet de leur existence. A présent, elle ne cherche plus à prouver rien de ce genre, et elle laisse tout simplement le monde penser ce qu'il veut.

Question – Mais si votre Société est dirigée par des hommes aussi bons et aussi sages, comment se fait-il que l'on ait commis tant d'erreurs ?

Réponse – Les Maîtres ne dirigent ni la Société, ni même les fondateurs de la Société, et personne n'a jamais dit qu'ils le fassent. Ils se contentent de veiller et de protéger ; et font amplement prouver par le fait qu'aucune erreur n'a pu arrêter [398] cette œuvre, qu'aucun scandale, dans le sein même de la Société, et aucune attaque venant de l'extérieur, malgré l'acharnement avec lequel elle a pu être dirigée, n'ont réussi à renverser la Société. Les Maîtres regardent l'avenir, et non le présent, et chaque erreur représente une augmentation de sagesse pour les jours qui viendront. Cet autre "Maître" qui donna cinq talents à un homme ne lui dit pas de quelle façon s'y prendre pour en doubler la valeur, et n'empêcha pas le serviteur stupide d'aller enterrer le seul talent qu'il avait reçu. *Il faut que chacun obtienne la sagesse par ses propres expériences et ses propres mérites.* Les églises chrétiennes qui prétendent être guidées par un "maître" infiniment plus élevé, par le Saint-Esprit lui-même, se sont rendues coupables, et le sont encore, non seulement "d'erreurs", mais d'une série de crimes sanglants, à travers les siècles. Pourtant, aucun chrétien, je suppose, ne renoncerait pour cela à sa foi en *ce* "Maître" dont l'existence est néanmoins infiniment plus *hypothétique* que celle des Mahatmas ; car personne n'a jamais vu le Saint-Esprit, et l'histoire ecclésiastique prouve que l'église n'a jamais été guidée par *Lui*. *Errare humanum est.* Retournons à notre sujet. [399]

DE L'ABUS DE NOMS ET DE TERMES SACRÉS

Question – Alors, il n'est pas vrai que plusieurs de vos écrivains Théosophes aient été, d'après ce qu'ils racontent, inspirés par ces Maîtres, ou les aient vus et aient parlé avec eux ?

Réponse – Comment voulez-vous que je sache si c'est vrai, ou si ce n'est pas vrai ? Ces personnes ont toute la responsabilité de leur assertion ; quelques-unes (très peu, au fond), ont délibérément dit un mensonge, ou

bien ont eu des hallucinations, lorsqu'elles se sont vantées d'avoir été inspirées de la sorte ; d'autres ont véritablement été inspirées par de grands Adeptes. On connaît l'arbre à son fruit ; comme il faut juger tous les Théosophes d'après ce qu'ils écrivent, ou disent, il faut également décider de la valeur de tous les ouvrages théosophiques, d'après leurs mérites, et non d'après l'autorité sur laquelle ils s'appuient.

Question – Madame Blavatsky appliquerait-elle cette méthode à ses propres ouvrages, à la *Doctrine Secrète*, par exemple ?

Réponse – Certainement ; elle déclare ouvertement, dans la Préface, qu'elle publie les doctrines qu'elle a apprises des Maîtres, mais elle ne prétend nullement avoir été inspirée dans ses derniers [400] ouvrages. Et nos meilleurs Théosophes préféreraient également de beaucoup que les noms des Maîtres n'eussent jamais paru dans aucun de nos livres. A peu d'exception près, la plupart des livres de ce genre sont non seulement imparfaits, mais remplis de fautes et d'erreurs. Les noms de deux d'entre les Maîtres ont été blasphémés de toutes sortes de manières ; il n'existe presque pas de médium qui ne prétende les avoir vus. Chaque société d'aventuriers, qui n'ont d'autre but que de faire commerce de tout, se posent à présent en groupe dirigé et guidé par des "Maîtres" que l'on dit même souvent être infiniment supérieurs aux nôtres ! Et ceux qui, par vanité, par soif du gain, ou sous l'impulsion de la médiumnité, osent soutenir de semblables assertions, se chargent d'une bien grande et bien lourde culpabilité. Beaucoup de personnes ont été trompées et volées par des sociétés de ce genre, qui offrent de vendre pour de l'or sans valeur les secrets du pouvoir, de la connaissance et de la vérité spirituelle. Enfin, ce qui est pire encore, des noms sacrés de l'Occultisme et de ces saints Gardiens ont été traînés dans cette boue infâme, souillés par le contact de motifs sordides et d'actions immorales, tandis que des milliers d'hommes ont été retenus hors du sentier de la vérité et de la lumière, par le tort et la mauvaise réputation que toutes ces fraudes et ces charlatanneries ont fait à la cause elle-même. Je le répète, tout Théosophe sincère [401] regrette, aujourd'hui, du fond du cœur, que ces choses et ces noms sacrés aient jamais été mentionnés en public, et souhaiterait avec ferveur qu'on eût gardé le secret, dans un cercle restreint d'amis sûrs et dévoués.

CONCLUSION

L'AVENIR DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Question – Dites-moi quel est l'avenir que vous prévoyez pour la Théosophie ?

Réponse – Si c'est de la THEOSOPHIE que vous parlez, je vous répondrai qu'elle a *existé éternellement* à travers les Cycles sans fin du Passé, et qu'elle continuera à exister à travers les infinis de l'Avenir ; car Théosophie et VÉRITÉ ÉTERNELLE sont synonymes.

Question – Veuillez me pardonner ; ce que je voulais vous demander se rapporte à la Société Théosophique.

Réponse – Son avenir dépendra presque entièrement de la mesure d'abnégation, de sincérité, de dévouement, et surtout de la connaissance et de la sagesse que posséderont les membres sur lesquels retombera la responsabilité de continuer l'œuvre et de diriger-la. Société, après la mort des Fondateurs.

Question – Il est évident que l'abnégation et le dévouement sont d'une grande importance, mais je ne comprends pas tout à fait pourquoi la *Connaissance* [403] doit être un agent aussi indispensable que les deux autres qualités. Il me semble que la littérature que vous possédez déjà ; et à laquelle vous ajoutez constamment, doit être suffisante pour remplir ce but.

Réponse – Je ne parle pas d'une connaissance technique de la Doctrine Esotérique, bien que ce soit un point très important ; mais je fais plutôt allusion au jugement clair et impartial qui sera absolument nécessaire à nos successeurs, pour les rendre capables de guider la Société. Tous les mouvements du genre de la Société Théosophique ont, jusqu'à présent, abouti à l'insuccès, parce que, tôt ou tard, ils ont dégénéré en sectes ayant leurs dogmes particuliers, ce qui leur a fait perdre graduellement cette vitalité que la Vérité seule peut répandre. Il ne faut pas oublier que tous

nos membres ont été élevés dans une croyance ou une religion quelconque, que tous appartiennent plus ou moins à leur génération, physiquement et mentalement ; et que par conséquent leur jugement n'a que trop de chances d'être influencé de l'une ou de l'autre façon. Donc, s'ils ne peuvent pas s'affranchir de ces tendances innées, ou s'ils ne peuvent pas au moins apprendre à éviter de se laisser entraîner par elles, ils conduiront la Société sur l'un ou l'autre écueil de la pensée, et elle y échouera pour y mourir.

Question – Mais si l'on réussit à éviter ce danger ? **[404]**

Réponse – Alors la Société subsistera à travers le XX^{ème} siècle ; et peu à peu la grande masse des hommes pensants et intelligents se sentiront pénétrés de ses grandes et nobles idées de Religion, de Devoir et de Philanthropie ; Elle brisera lentement, mais sûrement, les liens de fer des croyances et des dogmes, des préjugés et des castes ; elle abattra les murs élevés par les antipathies nationales et raciales, et préparera la route à une réalisation pratique de la Fraternité entre tous les hommes. Et grâce à son enseignement, grâce à la philosophie qu'elle aura rendue accessible et intelligible à l'intelligence moderne, l'Occident apprendra à comprendre et à apprécier la juste valeur de l'Orient. Ensuite, les pouvoirs et les facultés psychiques dont les symptômes précurseurs se montrent déjà en Amérique, se développeront d'une manière saine et normale. L'humanité sera sauvée des dangers terribles qui sont, physiquement et mentalement, inévitables, lorsqu'un développement de ce genre a lieu dans le sein même de l'égoïsme et de passions funestes – danger qui la menace, en ce moment. La croissance mentale et psychique de l'homme aura lieu en harmonie avec son amélioration morale, tandis que son milieu matériel sera le miroir dans lequel se refléteront la paix et la bonne volonté fraternelles, lui règneront dans son esprit, au lieu de la lutte, et de la discorde, qui se rencontrent partout, aujourd'hui.

Question – Quel tableau enchanteur ! Et croyez-vous **[405]** vraiment que tout cela pourra s'accomplir, durant l'espace d'un seul siècle ?

Réponse – Ce serait difficile ! Mais, pendant les vingt-cinq dernières années de chaque siècle, ces "Maîtres", dont j'ai parlé, travaillent d'une façon marquée et définie à l'avancement du progrès spirituel de l'humanité. Vous remarquerez invariablement, à la *fin de chaque siècle*, un retour ou un accroissement de Spiritualité – ou de mysticisme, si vous préférez. Les Maîtres envoient dans le monde une ou même plusieurs personnes qui leur

servent d'agents ; la connaissance et l'enseignement occultes sont répandus en plus grande mesure. Et si vous y tenez, vous pouvez, en consultant les annales de l'histoire, pour autant que les détails nous en sont parvenus, *retrouver et suivre ce mouvement de siècle en siècle.*

Question – Mais quelle est la relation du passé avec l'avenir de la Société Théosophique ?

Réponse – Si le mouvement actuel, représenté par notre Société, remporte un plus grand succès que ceux qui l'ont précédé, le mouvement du vingtième siècle trouvera une organisation vivante et forte, prête à le recevoir. La condition générale des cœurs et des intelligences aura été améliorée et purifiée par les enseignements théosophiques, et, comme je l'ai déjà dit, les préjugés et les illusions dogmatiques auront disparu, jusqu'à un certain point. Il y aura plus : non seulement une littérature étendue aura été rendue accessible à tout le [406] monde, mais le prochain effort trouvera un corps, comptant un grand nombre de membres *unis* entre eux et prêts à accueillir le nouveau *Porteur* de flambeau de la Vérité. Les cœurs seront préparés à recevoir son message ; le langage qu'il lui faudra pour rendre les nouvelles vérités qu'il apportera, aura été trouvé ; une organisation toute faite attendra son arrivée, et s'empressera d'enlever de son chemin les obstacles et les difficultés d'une nature purement mécanique et matérielle. Réfléchissez un instant, et vous comprendrez ce que sera capable d'accomplir. Celui auquel de telles circonstances tomberont en partage ; vous pouvez en faire le calcul par comparaison, en voyant ce que la Société Théosophique *a pu faire*, pendant les quatorze dernières années, sans *aucun* des avantages dont nous venons de parler, et entourée d'entraves nombreuses que le nouveau chef n'aurait pas à combattre. Et dites-moi, après réflexion, si j'espère trop de l'avenir et si je vais trop loin, lorsque j'affirme que, si la Société Théosophique survit, fidèle à sa mission et à son premier but, à travers les cent ans qui vont suivre, cette terre sera, au vingt et unième siècle, un ciel, en comparaison de ce qu'elle est à présent ?

FIN DU LIVRE